SERMONS

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniilou, s. j.
Directeur : C. Mondiserl, s. j.

N® 192

Série des Textes Monastiques d'Occidcnt, N° XLI

JULIEN DE VÉZELAY

SERMONS

TOME I

(Sermons 1-16)

INTRODUCTION, TEXTE LATIN, TRADUCTION et NOTES

par

Damien VORREUX, o. f. m.

LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1972

? ⁄ ↄ

0 ○

’. Λ › ** Π

NIHÎL OBSTAT :
Lille. le 12 fiviier 1971
M.-Λ. DIJBOIN, o.î.hl

IMPIUM) POTEST :
Paria, le 19 février 197i
G.-M. PORTÉ, o.f.rn. min. prov.

KMPRtMATUK :
Lyan. le 23 juin 1972
P. BONY
vie- gén.

;Çl· *Les Édilions du Cerf. 1972*

INTRODUCTION

L'histoire de l'abbaye de Vézelay an xu® siècle est principalement connue grâce à la chronique rédigée par l'un de ses moines, Hugues, dit le Poitevin L Ce document est essentiel pour toute étude sur la vie politique et économique de la célèbre abbaye, gouvernée alors par un abbé de grande envergure : Pons de Montboissier. Augustin Thierry, en particulier, a pu y puiser la matière de son histoire de la Commune de Vézelay2; quant aux textes pontificaux transmis par Hugues en son Livre premier, ils ont permis à Victor Saxcr une remarquable présentation du statut juridique de Vézelay 3.

Mais cette chronique reste un document isolé et incomplet: les autres archives ont été ou bien brûlées lors des guerres de religion, ou bien emportées en Angleterre par Odet de Châtillon (abbé en 1560, assassiné à Hampton, près de Cantorbéry, en 1571). Elle est d'ailleurs insuffisante pour une connaissance complète de la communauté des moines : outre qu'elle est plutôt anecdotique, et probablement partiale dans l'évocation des luttes entre l'abbé de Vézelay d'une part, les comtes de Nevers et les évêques d'Autun

1. Le manuscrit est ù Auxerre : B.M. 227, L 22-188. De courts extraits clans un manuscrit de Cnrpcntras : B.M. /752, L 50-51. — Édition : FL 194» 1561-1682, reproduisant o'Aciieky, *Spicilegium,* in-folio, t. II, 498-560 (1723); in-4", t. III, 446 s (1659). — Une édition critique est en préparation par les soins de R.B.C. Huygf.ns, professeur à ^Université de Lcyde.

2. Dans ses *Lettres sur l'Histoire de France*, 1827. — I-es facteurs socio-économiques de l'histoire de Vézelay nu xii· siècle viennent d'être réétudiés dans une importante thèse de doctorat présentée à New-York (1970) par Mrs Rosalind BBRLOW. La publication de cette thèse serait très souhaitable.

3. Dans la *Revue de Droit Canonique,* VI (1956) 225-262.

d'autre part, elle n'évoque que rarement les problèmes religieux et humains.

sion d'une autre source capable de ressusciter à nos yeux non pas seulement une société de propriétaires fonciers, ni

Dieu sous la règle de saint Benoit. Les sermons adressés par l'un d'entre eux à scs frères vont permettre d'apprécier le niveau intellectuel et spirituel de l'abbaye de Vézelay au xn* siècle '.

L'auteur Julien de Vézelay ne nous est connu que par

Plusieurs indices permettent de le situer dans le temps. D'abord, ces sermons furent prononcés sous l'abbatiat de

nonça, il était déjà bien âgé, puisqu'il complaît cinquante ans de profession 3. D'autre part, il n'était certainement pas

fixent donc les dates extrêmes de la vie de" Julien : naissance entre 1080 et 1090 ; mort vers 1160-65 s.

Si l'on admet le fait de la vieillesse de Julien à l'époque de ses sermons, certaines allusions du texte s'en trouvent éclairées : il semble présenter sa collection de sermons comme sa dernière œuvre avant de paraître devant Dieu *. 11 se mot en scène lui-même dans ses développements sur la mort et le jugement· et exprime ses sentiments comme s'il s'agissait pour lui d'une éventualité prochaine ·. Il se compare aux Mages, trop âgés pour pouvoir espérer qu'ils bénéficieront un Jour de la reconnaissance de l'Enfant Jésus devenu roi des Juifs ·.

Le lieu de naissance de Julien est inconnu. Rien ne contredit l'hypothèse d'une origine à rechercher « dans les régions situées au nord de la Seine 6 ». Mais cette conjecture n'est fondée, semble-t-il, que sur l'interprétation de la phrase du Sermon 19, qui introduit l'anecdote de Raoul de Vermandols. Or nous pensons qu'il faut comprendre, non pas : « mon père m'a raconté », mais : ‹ événement qui s'est passé du temps de mon père, et qui vaut d'être rapporté· ». Quoi

constituer un indice ténu, incitant à chercher en Vcrmandois ou en Vexin l'origine de Julien.

Quelles régions Julien a-t-il habitées au cours de sa vie

3. XenruMi 21.

monastique ? Le titre du Prologue l'appelle « Maître ». Dans quelle école, épiscopale ou monastique, Julien a-t-il conquis ce grade[1] ? A-t-il subi l'influence de Saint-Victor ou de Chartres? L'analyse de sa doctrine et de scs orientations

Julien fut-il moine à Fleury-sur-Loire et à Germigny avant do se Axer Λ Vézelay? Cela est conjectural, mais fort possible. En effet, un certain moine Julien est bibliothécaire en 11'I8 à Fleury; il signale lui-même que quatre folios manquaient à l un de ses manuscrits et qu'il a effectué des recherches en de nombreux monastères avant de découvrir (à Plainipled, près de Bourges) et de recopier de sa main les feuillets manquants !. Ce livre rare, ce sont les *Institutions Divines,* de Lactance, que Julien, en 27 sermons, citera huit fols. La même année 1148, on retrouve deux fois ce même Julien : désigné d'abord comme moine de Fleury et passant un acte d'achat à Germigny 3 ; puis comme moine de Germigny, passant en ce monastère un acte juridique ·. Vldier fait de ces Julien un seul et même personnage 3, de même que l'avait déjà fait Omont*. Comment prouver que ce moine Julien est ensuite passé à Vézelay ? Il faudrait pouvoir comparer, pour cela, la notice autographe du manuscrit de Hcury à un manuscrit autographe des sermons. Mais le texte du manuscrit de Tours est-il de la main de Julien? Rien ne permet de l'affîrmer.

llir-Lala. Perl» 1907,1. I, n· CLVIII. P- 304-300.

lalnl Benoît, Paris 1900, p. 00.

dan> *BIH. Ëe. dei Charta* 45 (1SS5X p. 563.

En tout cas, il est vraisemblable que Julien a beaucoup voyagé. Il lui arrive de faire allusion, en passant, à son expérience des autres monastères[1]. Lui qui consacre un long développement au vœu de stabilité [2], n'a-t-il donc autrefois changé de monastère que sur ordre de ses supérieurs, pour des tâches soit d'éducation soit de secrétariat, ou bien son

né avec le devoir d'hospitalité pour les frères venus d'ailleurs) provient-elle d'une réflexion tardive sur ses voyages passés? Ici encore nous devons nous contenter de poser la question.

Une chose est certaine : Julien était prêtre. Les formules qu'il emploie à propos de la consécration du calice et de *VOrate fratres* en témoignent clairement [8].

Vézelay au XIIe siècle

Les sermons de Julien furent prononcés en chapitre, dit le Prologue. Sur quel audi-

blcmcnt situer le cours de sa vie monastique) furent pour Vézelay une période passionnante et agitée où ne manquèrent ni le pittoresque ni les drames ni la grandeur, une

1103 marque le début de la lutte des évêques d'Autun contre Vézelay ; ni les lettres de Pascal II[4] ni le concile de Marseille [5] condamnant l'évêque Norgaud ne réussiront à apaiser la querelle.

1104 volt lo meurtre de l'abbé Artaud par un certain Simon. Le nouvel abbé est Renaud de Semur, grand-oncle de Pons de Montbolsster (qui confiera à Julien la charge de la prédication dans son monastère) et de Pierre le Vénérable (prieur de Vézelay avant de devenir abbé de Cluny). Ces grands personnages ont dû marquer de leur empreinte l'esprit du monastère.

En 1118, l'abbaye est assez puissante et célèbre pour que le pape Gélase II y donne rendez-vous au roi de Prance Louis VI1. A la même époque, Guillaume, comte de Nevers,

dévastations : le climat ne dut pas être très favorable à l'approfondissement spirituel ni à l'exercice des vertus monastiques, sauf peut-être pour une élite; le vent éteint les petites flammes et attise les grandes. Certaines défections trouveront un écho, à titre d'exemples, dans les sermons de Julien.

En 1120, l'église du monastère est ravagée par un immense Incendie ; paradoxalement, ce désastre entraîna une relance des pèlerinages et des constructions, nouveau risque d'intrusion do l'esprit séculier contre lequel i'abbaye eut à préserver sa vie spirituelle,

En 1124, lo 8 février, la mort de saint Étienne de Muret, fondateur des ▮ Pauvres du Christ · (ordre de Grandmont) est miraculeusement connue le Jour même à Vézelay et à Tours 2. Le fait est à relever, car il accompagne bien la mentalité du temps, dont la sensibilité au merveilleux affleure à chaque page dans les sermons de Julien, autant que dans le Livre dos Miracles de Pierre le Vénérable ; la même atmosphère inspire la sculpture des chapiteaux de l'abbatiale.

En 1132, au cours du séjour d'Innocent II à Vézelay, a lieu la dédicace de 1' « Église des Pèlerins ▮, le narthex de l'église actuelle 3.

1. seoan. Vita *Ludoutcl, 27 : PL* ISO, 1312; éd. H. Waquet. 1020, p. 202.

En 1137 commencent les querelles entre le monastère et les bourgeois de la ville. Mais 1138 voit la nomination de Pons de Montboissier comme abbé de Vézelay1. Le nouvel abbé fait front vigoureusement aux bourgeois, à l'évêque d'Autun et au comte de Nevers : on rencontrera dans les sermons quelques allusions discrètes à ces querelles.

1146 : c'est à Vézelay qu'a lieu la célèbre prédication de la deuxième Croisade. Les événements de Terre Sainte déteindront aussi sur le Sermon 9 de Julien (même si le texte ne fait que relater un fait antérieur à la prédication de saint Bernard).

En 1152, c'est l'installation de la Commune à Vézelay. Après de longues tractations et une intervention du roi Louis-le-Jeunc (fin 1154), le monastère subit sans faiblir un siège long et sanglant qui se terminera par la paix avec les insurgés.

lectuelle, puisqu'on 1157 Pons confie à l'un de ses moines la tâche de rédiger l'histoire de l'abbaye. Hugues de Poitiers travailla dix ans à sa Chronique, qui se termine en 1167. Peut-être est-ce à la même époque que Pons demanda à Julien do coucher ses sermons sur parchemin.

Pons mourut en 1161. Julien a-t-il survécu à son abbé? A-t-il assisté, en 1166, à l'excommunication solennelle lancée du haut de la chaire de Vézelay par saint Thomas Becket contre le roi d'Angleterre2? A-t-il assisté, à Pâques 1167, au jugement do neuf « poplicains » ou manichéens, et au supplice de sept d'entre eux dans la vallée d'Asquins3? Il

SI tellelettren· ISO, *Sanilai eapltls*, doit être datée non pas de 1133, comme le tait l'édition Vive», I. 220. mais de 113S, selon l'édition de Bar-le-Duoet

aura, en tout cas, connu un Vézelay très vivant : ville remuante, monastère actif et peuplé, abbé à la carrure impo-

chef politique, du défenseur des libertés et du réformateur religieux. Et, au milieu des événements les plus dramatiques,

les voûtes de laquelle Julien chanta l'office, comportait la nef et le narthex que nous connaissons (le chœur roman n'avait pas encore été remplacé par le chœur gothique actuel construit vers 1180). Peut-être a-t-il prononcé ses sermons

chapelle basse ou chapelle d'hiver, attenante à l'église abbatiale et desservie par un cloître.

Une question reste pendante. Julien a certainement vu le plein essor du culte et du pèlerinage à sainte Marie-Madeleine, dus à l'impulsion de l'abbé Geoffroy (1037-1052). Or,

la volonté continue de réforme du monastère lui-même, qui drainait des foules immenses, qui se doublait du phénomène

pognait de miracles propagés dans le monde occidental tout entier], ce phénomène ne provoque aucun écho dans la prédication de Julien. Marie-Madeleine n'est nommée que deux fois, et jamais en relation avec son culte local. Et pourtant le thème aurait si bien convenu à la manière de Julien ! On conçoit mal qu'il y soit resté indifférent. L'aurait-il traité dans un sermon perdu 7 Ou bien aura-t-il considéré que ses auditeurs connaissaient déjà suffisamment les leçons

Aura-t-il hésité à développer un sujet qui possédait déjà au moins deux grands classiques latins : saint Grégoire le Grand et Eudes de Cluny * ? Toujours est-il que nous restons

, VIII. Rome 1967. col. 1093-100S.

cadre de louUe mystère Chretien. Teste édité par Saxer dans les . Mélanges Andrieu .. Strasbourg 1956. — Il est vrai que. pour notre déception aussi.

sur notre faim, et que notre déception est grande de ne pouvoir obtenir d'un moine de Vézelay quelques détails sur un culte qui attirait en cette abbaye tout l'Occident chrétien.

Le genre dos sermons confère à ces textes le titre du Prologue. De môme le rubricateur inscrit aussi : *Incipit sermo primus, etc.* Et Julien désigne son œuvre sous

l'homélie liturgique : prononcés devant les moines réunis en chapitre, ces textes sont des conférences monastiques, à prétexte scripturaire le plus souvent, mais assez détendues ; le but de ces commentaires est plutôt ascétique et moralisateur qu'intellectuel ; môme s'ils développent, à l'occasion, divers points du contenu do la foi, ce sont moins des exposés de doctrine que des exhortations prenant appui sur la contemplation des mystères. Le genre dominant est à la fois lyrique

Il arrive aussi à Julien de verser dans le genre didactique

tant par inclination personnelle, par nature ou par habitude (on perd difficilement les réflexes acquis au cours d'une carrière d'enseignant) qu'en raison de la présence au chapitre des jeunes élèves de l'école abbatiale, les *claustrales pueri* Cela nous vaut quelques procédés de développement qui fleurent de loin le pedagogue : soit des jeux, comme celui

rigoureux3; soit de pittoresques incises explicatives1 ; soit

encore un choix d'exemples destinis à détendre les esprits ou à réveiller l'attention : le poulain qui gambade, l'Anon

du pélican, les merveilles de file flottante, ou la manière de

Prologue. Certains auditeurs prenaient-ils des notes pour restituer ensuite le texte et en taire profiter des confrères lointains? Ou bien, doués de la prodigieuse mémoire auditive des médiévaux, étaient-ils capables de les retranscrire après audition ? La plainte de Julien, en tout cas, est vérifiée par le relevé des manuscrits connus : deux seulement donnent

au troisième manquent neuf sermons ; quant aux sept derniers témoins, ils ne fournissent qu'un sermon chacun. On peut voir dans cette dispersion une preuve de succès : ils étaient appréciés, puisqu'on les jugeait dignes de figurer dans des anthologies. Pour deux d'entre eux, même, la consécration fut d'être publiés sous un patronage flatteur : le Sermon 1, attribué à Pierre le Mangeur *, et le Sermon 4, attribué à saint Bernard s.

Srrmon 114 nllrtbué
171,807-871.

Faudrait-il mettre aussi sur le compte de cette transmission par « reportatio s le doublet apparent constitué par les sermons 24 et 25 ? Il s'agit Ici plutôt d'une double exposition d'un thème favori que Julien aura plusieurs fols diversement développé.

Les sources dos sermons

La source principale des sermons de Julien est l'Écriture. Cela est avéré matériellement d'abord : 1290 fois il utilise la Bible pour en citer soit un verset, soit une expression caractéristique ›. Sur ce nombre de citations ou d'allusions, un cinquième a trait aux psaumes, ce qui donne une moyenne de dix cita-

la spiritualité de Julien trahit une influence parallèle : celle de la liturgie, dont il exploite d'ailleurs l'hymnalrc et le

L'Écriture imprègne aussi toute la mentalité de Julien ;

tout, comme pense Dieu lui-même. Mais il cultive avec ferveur l'exégèse allégorique. Aux Juifs, · qui comprennent

avec ravissement dans l'allégorie. Son exégèse est souvent de bon aloi et présente un vrai sens spirituel des faits do l'histoire divine de l'univers. Parfois pourtant il s'attarde à jouer avec chaque mot, il morcelle la réalité en éléments

Il se laisse aller â son prurit de la métaphore, et en cela il est bien de son temps 8. Devant un texte quelque peu obscur ou difficile, il fait appel à une étymologie fantaisiste ou à un

résultat est un développement brillant, mais qui', à nos

yeux, tient plus de la prestidigitation que de l'analyse sérieuse. On pourrait parfois lui appliquer le reproche fait

par le Père Chenu à certaines exégèses augustiniennes : « Le sens caché des mots et des textes est recherché avec complaisance, comme si l'obscurité même était à la fois un gage et un attrait de la vérité, dont ie mystère provoque la curiosité[1]. "

Après l'Écriture, c'est saint Augustin qui a le plus visiblement influencé Julien. Non seulement certains points

12, 15, 21 et 22, avec cependant un aveu d'ignorance), le ‹ baptême ▮ du Bon Larron (Sermon 23), les distractions qui troublent la contemplation, ou encore la théorie physiolo-

sonl les options fondamentales de la théologie auguslinlenne que l'on retrouve diffuses à travers toute l'œuvre de Julien : mêmes perspectives pour la grâce et le péché, la prédestina-

el sa vision, la primauté de ia toi sur l'intelligence1. On pourrait résumer sa prédication, comme celle de son maître Augustin, comme une invitation à « la sagesse, cette très

Si la théologie augustinienne sous-tend la doctrine de Julien, la *Règle de* saint Benoit et les *Vies des Pires,* aux-

gnage. · Moine, je m'adresse à des moines ", dit-il (Sermon 21). Et l'on sent qu'il savoure, autant que son auditoire, les images traditionnelles de la vie monastique : le monastère,

dont l'équipage garde confiance dans le pilote (l'abbé) et dans l'étoile (Marie) qui conduit au port (Sermon 18) ; le

de la solitude revient plusieurs fois, avec l'étymologie clas-

1. P. Cue.vu, *La TMolooie a» XII·* sïfcfe. Paris 1957, p. 172-173.

slquc du terme *monachus* Le thème de la fuite du monde et de la « conversion des mœurs · est abondamment orchestré (sermons 3, 4, 6, 9, etc.) comme celui, corrélatif, du vœu de stabilité a. Quant à l'office divin, on rencontre fréquemment des allusions à la dignité et à l'élan do piété qu'il requiert (en particulier dans les Sermons 2 et 3).

La culture classique de Julien est aussi variée qu'étendue. L'Antiquité peut être considérée comme l'une des sources de sa prédication. Son auteur de prédilection est Cicéron, qui a coloré jusqu'à son style, et dont 11 cite tous les grands traités, surtout les Γ*usculanes.* Sa connaissance de Cicéron semble pulsée aux œuvres mêmes et non à des florilèges ou ή des collections d'extraits8. Lui qui conseille Λ scs auditeurs la lecture de certains autours anciens, correspondance

cation, beaucoup d'agrément (Sermon 18), a certainement lu et relu les ouvrages qu'il recommande.

C'est Ovide qui vient au deuxième rang de ses auteurs

et, si surprenant que cela paraisse, de morale naturelle. C'est à ce titre d'ailleurs qu'il jouissait au xn· siècle d'une renommée privilégiée; on croyait môme qu'il était mort

Catonis ont les faveurs de Julien. Lucain est, comme Virgile,

cité quatre fois, et Horace trois fols*. De Platon enfin, dont la lecture est recommandée au sermon 18, le *Ttniée* est cité, mais pour en réprouver la théorie do la communauté des femmes (sermon 20).

Les citations d'auteurs païens sont parfois amenées pour

ne sont pourtant pas de purs colifichets do style, des ornements artificiellement plaqués. On se rend compte que Julien a subi une forte influence de sa formation classique. Il croit, par exemple, à la valeur, même pour un chrétien, d'une morale naturelle dont les vertus lui ont été inculquées en même temps que les règles de grammaire et que leurs

taine manière aux païens par le moyen des créatures et qu'il exige d'eux la rectitude morale. Comme saint Augustin et comme tout le moyen âge, Julien ajoute foi aux vers « prophétiques » de la Sibylle, qu'il cite à plusieurs reprises. Quant à Apollon et à Mercure, à l'existence desquels il croit aussi, on arrive mal à discerner en quoi ils sont, dans l'esprit de Julien, différents des démons. Les représentations des forces

confuses, mais merveilleuses, à cette époque' du Purgatoire de saint Patrick et du Voyage de saint Brendan.

réussite exceptionnelle en ce domaine, on peut cependant le considérer comme un témoin assez remarquable de l'humanisme chrétien du xn« siècle.

Les thèmes des sermons

Julien nous dit qu'il a rassemblé en un *corpus* ses sermons dispersés. Il l'a fait en

adopté s'inspire à grands traits du déroulement de l'année

mons du temps de Noël (1-3), du temps de Pâques (10-12) et de l'Assomption (18), mais la place assignée aux nombreux sermons *De Diversis* 1 montre le souci de faire coïncider

des temps liturgiques : Carême, Semaine-Sainte, temps après la Pentecôte, dernières semaines et Avent.

Énumérons quelques-uns de ces grands thèmes do la vie chrétienne ou monastique : 13. Fuite du péché. — 14. Conversion à Dieu et bonté de Dieu. — 16. Les œuvres de miséricorde ». — 17. Efficacité de la prière. —-19. Les fidèles, les prédicateurs et les prélats. — 20. L'Antéchrist. — 21. La mort et le jugement. — 23. Le jugement de la conscience. — 24. Lutte contre la sensualité, et pratique du bien. — 25. La nécessité de pratiquer le bien. — 26. L'armure du moine, • soldat du Christ ». — 27. Contemplation, vigilance et prière.

Tous les sujets majeurs, chemin faisant, sont abordés ; toutes les affirmations du Credo sont proposées à la réflexion et à l'imagination ; toutes les vertus monastiques, successivement, sont recommandées. Cela dans un beau désordre parfois, mais Julien n'a cure de présenter une synthèse rigoureuse, un système bien ordonné. L'excursus est un de ses petits faibles. · Je me suis un peu égaré, dit-il alors;

Un thème central : le Christ. Au centre de la spiritualité de Julien on trouve la personne du Christ et le mystère de sa médiation. Cette démarche fondamentale de son âme s'exprime de multiple façon.

Réalisme d'abord dans la contemplation de la vie do Jésus sur terre : le berceau de Bethléem est là vraiment sous ses yeux (Sermon 2) ; il sait qu'à arpenter les routes de Galilée, Jésus transpire (Sermon 17); il voit réellement le

Réalisme dans sa façon de considérer le Christ présent en

le Christ présent en nos frères

Réalisme toujours, mais baigne d une

moindres événements, matériels ou spirituels, de la vie

de sa bonté

que comme un don définitif de la bonté do Dieu nous appe-

lant A partager sa vie comme il l'a fait déjà pour l'humanité du Christ

Tout l'univers spirituel de Julien est donc centré sur la personne du Christ *, d'une manière qui nous révèle un moine cordial, réaliste et tendu vers le bonheur du ciel. De lui comme de son contemporain David d'HImmerode, cistercien, on

qui va vers Jérusalem ▮

Thèmes *secondaires.* Outre les dogmes et les vertus, divers thèmes mineurs sont traités par Julien avec une certaine prédilection et avec bonheur.

des tentations. Il y revient souvent (surtout aux Sermons 14, 15 et 18). Quelques tableaux brossés par le vieux magister témoignent de ses dons d'analyse, peut-être un peu sévère

« L'adolescence est instable ; elle ne se laisse guider ni par sa raison ni par les conseils d'autrui, mais, soumise au souille de tentations variées, elle se laisse entraîner de-ci de-IA, mobile et vagabonde. Un jour elle veut, le lendemain elle ne veut plus ; aujourd'hui elle aime, demain elle déteste ; tantôt elle prend une ferme résolution do sainteté, et tantôt sous la poussée de son ardente sensualité, elle retombe, vaincue, dans ses péchés passés ▮ (Sermon 15).

Autre cible favonie de Julien, et autre sujet de tableautins pittoresques : les moines bavards, ou somnolents et négligents A l'offlce. Il les stigmatise (Sermons 2, 3 et 27) et les e croque · d'un trait do plume :

▮ Tu pénètres dans la maison de prière, la maison où Jésus

tu t'installes avec désinvolture — ou plutôt avec beaucoup de soln I — non pour prier mais pour dormir. Tu bâilles, tu te grattes, tu promènes en haut puis en bas des regards incapables de se fixer. Quant aux psaumes, tu les parcours

à telle vitesse que tu coupes et raccourcis les versets de moitié · (Sermon 2).

Sur la réunion du chapitre, cadre de la proclamation des fautes, Julien revient plusieurs fois pour recommander d'une part, au frère qui accuse, une impartialité charitable mais sans faiblesse, et d'autre part, au frère accusé, l'humble acceptation de la mise en cause et du châtiment :

« Le hérisson, dès qu'il s'aperçoit qu'on l'a vu, recroqueville ses pattes, se roule en boule, hérisse ses piquants acérés

frères dont la faute est presque évidente, mais qui la déguisent et la Justifient avec tant d'adresse qu'après cette défense hérissée d'arguments et enveloppée d'un îlot de paroles, ils sortent blanchis, alors qu'on les aurait crus manifestement coupables ▪ (Sermon 23).

Un autre sujet qui excite la verve de Julien est la sensualité sous toutes scs formes. Il ne manque pas une occasion de s'y attaquer, lui livre bataille avec une fougue toute stoïcienne, et l'on devine, à l'entendre, qu'il devait être lui-même d'un de ces tempéraments puissants dont l'iconographie romane nous a laissé plus d'un document figuré. Le domaine alimentaire l'inspire visiblement ; il prend souvent à partie aussi bien le riche de l'Évangüe qui faisait

teaux de la Basilique) que les moines se ruant sur les plats de viande, se gorgeant de vin, ralïolant d'épiccs et critiquant l'ordinaire du monastère. Les couleurs et les parfums tiennent une place importante dans son univers sensible et dans ses descriptions soit de la nature soit du bonheur qu'il espère en paradis, où nos sens, si toutefois nous les avons purifiés, « goûteront une merveilleuse ivresse · (Sermon 16). Quant aux sixième et neuvième commandements, il décrit plus d'une fols, on termes crus, les luttes qu'ils exigent, la vigilance et l'ascèse qu'ils réclament.

La langue des sermons

Nous sommes en possession d'un texte lalin. Mais en quelle langue les sermons furent-ils prononcés? N'aurions-nous pas

données en langue vulgaire? Certes, la loi de Mabillon à propos de saint Bernard (latin pour les moines, roman pour les fidèles) vaut pour la plupart des autres prédicateurs[1]. Elle admet cependant quelques exceptions, et deux passages de Julien nous interdisent d'éluder la question.

Au Sermon 2, il s'adresse à des « frères illettrés qui ne

son auditoire des moines qui ignoraient lo latin, et dans ce cas comment ces derniers auraient-ils donc pu comprendre un sermon prononcé en cette langue? Mais, outre qu'il se met lui-même au nombre de ces « illettrés ·, U semble que sa phrase doive s'entendre de la portée prophétique ou du sens allégorique des psaumes ; à moins qu'il ne vise tel ou tel verset incompréhensible déjà dans l'original et que saint Jérôme traduisit mot à mot. L'argument n'est donc pas contraignant.

Au Sermon 21, il Interpelle ceux de ses auditeurs qui, no

leur charte de profession. Mais, Incapables d'écrire, ces « illettrés » *ne* sont pas pour autant incapables de comprendre. L'argument ne vaut pas davantage.

Rien ne s'oppose donc à ce que. conformement à la règle

où ils furent prononcés. Dans l'hypothèse contraire, on s'expliquerait d'ailleurs difficilement certains jeux do mots intraduisibles, incompréhensibles en une autre langue que

con/ines-flnales (Sermon 17) ; ou encore la double interprétation de *declinatio* et de *casas* (Sermons 13 et 25) ou do *factura* (Sermon 1S).

Le style des sermons

Le vocabulaire de Julien est doublement choisi : non seulement les mots qu'il emploie sont presque toujours 2 pris de la bonne latl-

nlté et dens le sens classique 1 ; mais de plus, il sait de quels auteurs 11 doit s'inspirer pour adapter son vocabulaire au sujet traité : Il s'inspire volontiers do César pour les locutions militaires lorsqu'il décrit un siège (Sermons 5 et 9) ; de Cicéron pour la mise en scène d'un procès, môme allégorique (Sermon 23) ; de Virgile et d'Ovide pour un trait bucolique; de Sénèque pour tourner une phrase sentencieuse. Julien est d'ailleurs un gourmet du vocabulaire : Il est friand du mot rare, Il le détache parfois soigneusement en avouant A quel auteur 11 l'emprunte 8 ; il retient et emploie avec

pédanterie des étymologies qui lui paraissent subtiles, comme celles de *laicus, mutuum* ou *nycticorax,* Il lui arrive de verser dans la recherche et l'affectation par un penchant Immodéré pour les diminutifs *.

La phrase de Julien suit avec beaucoup d'aisancc les mouvements du cœur cl do la pensée, légère quand elle veut marquer quelque enjouement, grave et majestueuse lors-

parcc que sonore cl cadencée. Son cursus est très heureux : Il dut permettre çô et là quelques beaux cITcts oratoires.

Pour les ligures de style, Julien dispose d'un arsenal

tiques, qui en ont fait une arme de persuasion), c'est ht citation ou l'allusion scripturaire : celle-ci, en cITet, si elle est bien amenée, produit cher l'auditeur un double choc ; au

au niveau du cœur, car elle est reçue comme parole de Dieu, et elle possède une charge affective en rapport avec le contexte liturgique qui entoure habituellement sa proclamation. Julien affectionne aussi les énumérations et, parmi elles, les · tricotons · chers ô son maître Cicéron. Il obtient

dos effets dramatiques au moyen de certaines répétitions, par exemple le ‹ Aujourd'hui même ▮ adressé au Bon Larron, le « Reviens ! ▮ crié A la Sunamlte, ou le ‹ Plis de David, ale pitl é de mol · de la Cananéenne. Les métaphores sont puisées, suivant les besoins, dans divers domaines : la marche, le goût, l'odorat, le combatl ; une légère préférence cependant pour les métaphores végétales ou animales : outre les métaphores bibliques (le Christ est notre agneau, notre pélican, notre passereau), le bestiaire de Julien va de l'Ane, du cheval, du coq et du bélier, jusqu'au lynx, A l'ours et au rhinocéros.

Sa prose est naturellement oratoire, bien qn'elle charrie quelques minuties de pédagogue et quelques sécheresses de grammairien. Il est plus enclin à ▮ s'écrier ▮ qu'à parler ; 11 invective volontiers les démons, les mauvais moines ou les

témoins et les Interpelle par des ‹ Vols ! », des ▮ Penses-tu ? » et de fréquentes interrogations. Il lui manque un peu d'imagination et de souille pour se hausser au niveau des plus grands, mais Il possède un beau talent qui lait honneur A la littérature homilétique du xne siècle.

Bref, un style soigné, abondant et clair, un peu foisonnant ; une langue clcéronlcnne, parfois plus fleurie, parfois plus tourmentée, mais presque toujours vivante et piquante, même au cours de développements abstraits. N'en déplaise A Julien qui, dans son Prologue, sollicite l'indulgence, ses conférences n'ont rien d'un ▮ ridiculum opus », et. si l'on peut trouver A sa prédication quelques défauts, on se refusera à le taxer de « rusticité ».

De la lecture de Julien nous sortons enrichis par renseignement d'une doctrine ferme. Nous gardons aussi l'impression d'avoir rencontré pour notre joie un univers et un homme.

Ces textes nous ont fait pénétrer dans l'univers clos de l'abbaye de Vézelay. Y évoluent des frères cultivés et des

1. La vie liénédle Uno Slant la *m llllla CSrUII, on* ne s'étonne pas ‹lo trouver

simples, des contemplatifs et des remuants, des fervents et des tièdes, des protès jubilaires et des novices. Nous avons soupçonné quelques-uns de leurs problèmes personnels ou familiaux, débusqué certaines de leurs tentations, partagé leurs curiosités intellectuelles ou leurs difficultés doctrinales ; nous avons assisté à leurs chapitres, à leurs offices et

Et tout cela en compagnie d'un magister à cheveux blancs, qui connaît bien les hommes pour avoir beaucoup étudié et beaucoup réfléchi sur son expérience d'éducateur; qui volt approcher la mort avec un mélange d'angoisse et de confiance en Dieu ; qui a vécu sa toi avec passion, réalisme et tendresse et qui, par amour pour ses frères, veut les aider A faire aussi leur passage, leur conversion à Dieu. C'est tout un aspect authentique et bien concret du monachisme médiéval. Vézclay et frère Julien, à leur niveau, ne sont pas indignes de flgurer dans le sillage des géants : Cluny et Clalrvaux, Pierre le Vénérable et saint Bernard.

Il nous est agréable de remercier M. André Vernet, professeur à l'École Nationale des Chartes, qui a bien voulu

plus d'une utile précision bibliographique. Nous avons grandement apprécié aussi les nombreuses améliorations de détail apportées à cet ouvrage par le Père B. de Vregllle, s. j,, et par Marie-Ange Sébasti, du Secrétariat des Sources Chrétiennes.

Nous avions déjà eu l'occasion de présenter le texte latin

Manuscrits	N° et ordre des semions :
4· - 68'.	I A XXVII.
Y : Troyes, Bibi. Mun. 1715, 40' -120'. (Clairvaux N 58)	I 5 XIII, puis XXIV A XXVII, puis XIV A xxiii.
P : Paris. B. N. lat. 14.934,17' - 32·. (Saint-Victor)	I A XVI, puls XVIII, puis XVII.
V : Vatican. Reg. Lat 598,37' - 40'. (Blbl. de Petau)	
A : Paris. B. N. lat. 12.414,54'	
B : Paris, B. N. lat. 13.582,97' -98' 112' 118'. 121·-122·.	
C : Paris, B. N. Nouv. Acq. lat. 223,109·-111·.	
D : Paris, B. N. lat. 14.932, 253'-255·.	XVIII.
E: Paris, B. N. lat. 3301 C, 79' -84'.	XXVII.
PL 198,1738-1740 (Pierre le Mangeur)	= I (parllellemenl)

PL 184,1043-50 (Anonyme)

l : Lcbreton M.-Madeleine, *Les Sermons de Julien, moine de Vézelay,* dans : *Studia Anselmiana* 37 (Rome 1955), 118-132 :

éditelé Prologue et des extraits de

Tkaductions

BLD : Saint Bernard, *(Euores,* Bar-le-Duc 1870, tome V, p. 452-456 : le serm. IV a été traduit parmi les apocryphes bernardins.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Notre édition des Sermons de Julien de Vézelay prend pour base ie texte du manuscrit *Tours 299.* Elle ne s'en

gène cette dernière, nous avons dû, en particulier, échenlller le texte de quelques incohérences *(Ahi-Hai, iuslieia-iuslilia)* ou formes aberrantes *(laeehiel, Danihel. sydus,* etc.)

général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Départements, tome 37, Paris 1900, p. 218. 11 s'agit du nombre des sermons retenus (27 au lieu de 34) et de leur numérotation (le 19 forme en réalité nos sermons 19 et 20).

crites est nécessaire pour justifier cette option générale dont l'apparat critique retiendra les applications.

T Tours 299

Date : deuxième moitié du xu° siècle. C'est un recueil do 81 folios de vélin (225 x 170 mm) écrits sur deux colonnes. Écriture et mise en pages assez soignées; une seule petite Irrégularité : les deux colonnes du f° 33v ont 43 lignes, au Ueu des 34 habituelles.

1-4" : *De Disciplina Christianorum,* de saint Augustin.
4T -80'· : *35 sermons* (dont les 27 premiers sont de Julien de

80v-81r : 27 *vers de la Sibylle* sur le jugement dernier (La première lettre de chaque vers est bien détachée et peinte alternativement en rouge et en vert pour faire ressortir l'anagramme).

Au f° 81*, une main du xiv· siècle a ajouté un fragment do

Numérotation : assez fantaisiste. Le rubricateur a bien doté d'une Initiale notre Sermon 20, mais sans le considérer comme une unité dans la succession. Déjà distrait auparavant, U avait affecté le Sermon 13 d'un redoublement du n° XII en rouge. Un lecteur postérieur en a été très déconcerté, et sa numérotation au crayon dans les marges a subi des corrections successives. Pour nous, prenant appui 1°) sur la lettrine, 2e) sur le témoignage du manuscrit de Troyes, 3e) sur la division annoncée par Julien lui-même â la première phrase du sermon précédent, nous considérons comme un sermon complet le texte qui prend pour thème :

Proornance. Le manuscrit 299 provient de la Collégiale Saint-Martin. Comment des textes vézéliens ont-ils pu aboutir en Touraine 1 Le seul lien connu et daté (mais il ne suint pas à rendre compte de la diiluslon d'un texte : les chaînes de copies obéissent à des lois bien plus complexes et secrètes I) est le suivant : en 1163, le pape Alexandre III, de passage à Paris et y célébrant la fête de Pâques, était accompagné de l'abbé de Vézelay, Guillaume de Mello, qui alla avec lui au Concile de Tours, lequel s'ouvrit le 19 mal. Et nous savons, par Hugues de Poitiers *(MGH. SS.* XXVI, 148) qu'â ce Concile de Tours les moines de Cluny émirent quelques prétentions contre ceux de Vézelay ; ils durent y renoncer et reconnaître ù la fols la faiblesse de leurs arguments et la Justice de Rome.

Attribution. L'attribution de la collection à · Maître Julien » est formellement exprimée dès le début du Prologue. Elle est confirmée par le manuscrit du Vatican. Elle est renouvelée en tète de chacun des sermons 24 à 27. 11 est important de noter que le copiste de Tours *290* non seulement a laissé le sermon 27 inachevé, mais qu'il s'est arrêté en pleine colonne du f° 68r. laissant le reste en blanc ; les sermons qui suivent sont empruntés à une autre collection ; ils sont ignorés par le manuscrit de Troyes ; enfin (quoique la critique interne soit ici d'un maniement délicat), ils

paraissent d'une autre veine que les précédents. Nous sommes donc conduits à limiter à 27 la collection des Sermons de

Début du XIIIe siècle. C'est un recueil de 142 folios de parchemin, in-octavo. Il contient :

1-40 : des *Sermons de* Guerric d'Igny (en cours de publication dans la Collection · Sources Chrétiennes ▮).

40-120 : *Magistri Iuliani Sermones.*

120-142 ; une *Exposition* (abrégée) *sur ta* Genèse (de Paterius, le disciple de Grégoire le Grand ; cf. *PL* 79, 683-1137).

Ce manuscrit provient de Clalrvaux (où Guerric, l'exact contemporain de Julien, était novice en 1125, avant de devenir abbé d'Igny). Les liens entre Clalrvaux et Vézelay étaient constants et fraternels : non seulement saint Bernard

il (ut souvent commis par les papes au rôle d'arbitre au

Statut juridique de Vézelay des origines à la tin du xil· siècle ·, dans la *Revue de Droit Canonique,* 6 (1956) 225-262) ; il fait même l'éloge de la force et de l'autorité du jeune abbé Pons de Montboissier (lettre de 1138, à Innocent II : *Sanitas capitis, PI.* 182, 306-310); enfin Il est intéressant de noter qu'en 1219, donc vers l'époque ois notre manuscrit fut copié, le Chapitre général des Cisterciens recommandait à ses religieux de ne pas abuser de la bonne hospitalité que Vézelay leur réservait (E. Marlène et U. Durand, *Thesaurus nouus anecdolorum,* Paris 1717, col. 1323). .

copiste semble moins lettré que son confrère. Il ne possède pas ses auteurs anciens au même degré et, pour n'avoir pas reconnu une citation, transforme, par exemple. *Esse ait in*

un terme voisin plus courant : *aggeratis* -* *aggregatis; calere* -· *eadere; praeuenlrix* -*▮ *praeueniens; abstemius* -*▮ *abstinens.* Il supprime des alliances curieuses, comme

contenus don· un *suaulum* de T, et le remplace por un *suaue edulium*. Nous avons donc considéré qu'il y avait là un recul par rapport à un original plus littéraire et, lorsque le choix se présentait, nous avons donné la préférence au texte de T.

Ge manuscrit de Troyes est précieux cependant, d'abord

versée, il est vrai : 14-17 viennent après 27; interversion de quaternions dans le modèle?); ensuite, parce qu'il la fournit à l'exclusion des sermons que nous avions trouvés

confirme nommémentl'attribution à «Maître Julien ·.

V Vatican, Reg. lat. 598

L'Importance du *Reginensis S98* ne tient pas à sa longueur (quatre folios seulement : 37-40), mais à sa date (xu* siècle)

Le recueil est très composite ; on y trouve des extraits de poèmes, de canons, de chroniques ; des passages d'Hip-

maire et de l'astronomie. L'extrait de Julien est encadré par un compte rendu du Concile de Reims sous l'évêque Hlnemar et par une série d'hexamètres sur les travaux d'Hercuie.

Qui a pu réaliser ce *Colligite fragmenta ne pereanll* Tout ce que nous savons, c'est qu'il provient de la bibliothèque do Petau. Un double rapprochement fournira peut-être un jour une piste d'investigation : la même Vaticane possède

Reg. lut. H95 : Œuvres de Virgile et commentaire de Servius) ; et le même Petau a donné au roi Charles IX le manuscrit de Lactance complété à Fleury par Julien (Ch. Cuissard, *Inventaire des mss de la Blbl. d'Orléans, Fonds de Fleury,* Paris 1885, p. xvm. Corriger la cote ; le ms. porte maintenant le n» 1683).

Remarquons enfin, avec M.-M. Lebreton (art. cité, p. 119. et *Bulletin de fl.R.H.T.,* 4 (1955). Additions et corrections)

que l'attribution formelle de ce premier sermon à Julien (c'est la troisième que nous rencontrons) conduit à rectifier

aucun manuscrit ne l'attribue à cet auteur.

P Paris, B. N. lat. 14.934

C'est un manuscrit de 270 folios (220 x 175 mm) écrit sur deux eolonnes. Il fournit le texte de 18 sermons de julien, le 17® et le 18® étant Intervertis. Aucune mention d'auteur pour Julien, mais les collections successives sont bien séparées. En effet :

1-16' : *Sermones Manducatorls;* le texte va jusqu'au bas de la deuxième colonne du fe 16'; mais le sermon est inachevé ; un autre f° 16, blanc au recto comme au verso, est intercalé.

17'-32' : sermons (anonymes) de Julien, écrits de ta même main, semble-t-il, que les précédents. Au f" 32', lu fln du texte de Julien couvre seulement 6 lignes de la première colonne ; tout le reste est blanc.

Pétri Manducaturis.

61'-138* ; *Sermones magistri ifilgoals de Sancto Victore.* Se terminent sans *explicit.* Le f° 139 est blanc.

140r-177' : *Sermones Gaufridi Habiun.* Au f° 177p, une main postérieure a écrit : *Expliciunt sermones magistri Gaufridi Habiun. inter quos habentur duo sermones Petri Manducatoris, quorum unus incipit : Omnis gloria eius filiae regis ab intus; aller incipit : Dicil Paulus Apostolus : Non est polrslas nisi a Deo.*

177*-200' : *Sermones Mauricii Par. Epi... Expliciunt sermones Mauricii Parisiensis Episcopi.*

203'-270' : *Interpretatio; – '– 1---------- secundum*

Une remarque s'impose après comparaison des trois manuscrits qui fournissent une collection plus ou moins complète : tous donnent dans l'ordre au moins les 13 sermons *De Tempore* do Julien.

de Julien, que de ▮ rari nantes › sera plus rapide. Leur existence offre au moins l'intérêt do vérifier l'assertion du Prologue : beaucoup de ces sermons ont été volés ή leur auteur et dispersés.

Le 12.414 contient, ainsi que nous en avertit la page de

1-182* : *Multi sermones auctoris Incerti.*

183-192' : *Vita S. Leodegarll episcopi el martgris, cum epistola Vrslnl ad Ansoaldum Pictauensem episcopum.*

192»-197. *Vita S. Christinas, ulrglnls el martgris.*

C'est un manuscrit du xill» siècle. *L'auclor incertus* est certainement multiple. On rencontre en effet, chemin faisant, un court traité sur le *Pater,* avec tableau synoptique des vices, des vertus, des béatitudes, des dons du Saint-Esprit, et des demandes du Notre Père. On y trouve un ▮ Conflit des Filles de Dieu · dans une mise en scène plus grandiose que celle de Julien, et qui n'est certainement pas do lui (lflv-13»). Et aussi un *Dum medium silentium* (1β»-21'), qui n'est pas davantage de lui, et qui fournit une exégèse bien plus plate.

La question d'attribution a tourmenté plusieurs lecteurs successifs, puisqu'on Ut dans la marge du f° 1' : *Pulo hos sermones esse Iohannis de Abbalisoilla, episcopi fBtsunt.?) et cardinalis.* Un autre a ajouté au-dessous : *Non sunt Iohannis, sed alterius. Contuli enbn illoscum germano foeta Iohannis.* En tout cas. les f° 54Γ-5β» fournissent bien le sermon 6 de Julien do Vézelay.

Manuscrit composite du xin» siècle. C'est surtout un recueil de serinons. Une première série de sermons vn de 1 à 71». Après un court traité sur la confession, une Exposition sur le Pater, et trois folios blancs, on trouve une nouvelle série de sermons (80»-87»). en écriture très lino et dont

la plupart sont de Pierre le Mangeur. Commence alors une nouvelle série de serinons en tous genres *(De uno confessore; De Apocalypsi; In Dedicatione).* Et Ici une surprise nous attend. Car si Y et P avaient modifié quelque peu l'ordre

rieur d'un même sermon et bouleverse leur succession.

97* : *De Epiphania Domini. Cum natus esset Iesus in Bethteem Indae.* = ita.

98* : *De eodem die. Eece magi uenerunt ab Oriente.* = nb.

98* : *De eodem die. Vidimus stellam eius In Oriente.* = lie.

(ce troisième achève ia transcription et le découpage du Sermon II de Julien et se termine comme lui; deux autres sermons *De eodem die* suivent Immédiatement, mais n'ont

112* : *In Purificatione Mariae.* = ma.

(transcrit seulement les deux premières pages de Julien, et encore en ordre bouleversé).

116* : *In Cena Domini. A serpinguis panis eius.*

121* : *Sermo de confessore. Videte, uigitale et*

original).

Les sermons se poursuivent ensuite dans une succession assez Incohérente, avec une pause pour des *Flores Ctareuattensis* (123**132*) cl une autre pause pour fournir des* Proverbes · de Since, Lucain, Virgile, Horace, etc. (164**167*).

Le manuscrit provient de Salnt-Germaln-des-Prés. Peut-être convient-il de rappeler qu'en 1216 (donc peu avant sa transcription) c'est un abbé de Vézelay, Gauthier, qui est devenu abbé de Salnt-Germain-des-Prés ; et que l'obituaire de cette dernière abbaye portait à la date du 21 juin la mention : *Obiil Hauidis. monacha, mater Atberiei. abbatis monasterii Viseliaei* (Albéric, abbé de Vézelay de 1130 à 1137). Les échanges entre les deux abbayes ont dû être assez intimes et fréquents.

Manuscrit de la lin du χιι· ou du début du xin· siècle. Il contient, outre deux petits traités sur la Genèse, le *De rxlerminallone mull el promotione boni,* de Richard de Saint-Victor. ou plutôt de Richard de Saint-Laurent.

Le sermon 14 de Julien se trouve I® 1OI>'-111*. Ce sermon figurerait aussi (aux dires de Lecoy de La Marche, *La Chaire française au* xin· *siècle,* Paris 1886, pages 196 et 314) dans le *il. ,V. lot. 16.S97,*1° 76, ancien fonds de Sorbonne. Mais nous ne Pavons trouvé ni IA ni ailleurs. Hauréau, dans son *Catalogue des Incipit,* ne connaît que les deux témoins que

Ce manuscrit du xin® siècle provient de Saint-Victor el son contenu est, en majeure partie, une production de cette

1-152 : *Sermones quidam magistri Hugonis de S. Victore.*
154-256 : *Item sermones magistri Petri Mandiicatoris.* Parmi les sentions de cette deuxième série, la feuille de garde signale aussi un sermon de Gauthier de Saint-Victor sur 1'Avent, et un autre de Baudouin de Ford *Ad Claustrales.* Aux ff. 253v-255v est inséré, en outre, le sermon 18 de Julien do Vézelay.
Le recueil se termine par les sermons de saint Bernard

VExpositto d'Hugucs de saint-Victor sur cette même Règle.

(247*-255*), parmi lesquels figure celui de Julien, se caractérisent par l'absence de la formule finale chère au Comestor ïf *Cum ueneril tudlcare uiuos et mortuos et saeculum per ignem,* péroraison que l'on peut considérer presque comme une signature (d'après C. Oudin, Comment, *in Script. Eccles.).* Ces six sonnons seraient-ils tous de Julien ? Nous ne pouvons malheureusement l'affirmer.

Notre dernier recueil de sermons, un grand codex de 240 x 270 mm, en grande écriture appliquée de la fln du xni· siècle, rassemble lui aussi une partie importante de l'œuvre oratoire de Pierre le Mangeur, où viennent s'insérer comme souvent des sermons anonymes erratiques. C'est ainsi que le sermon 27 de Julien y prend place aux Π. 79'-84r. Mais son texte semble dépendre du manuscrit B et, pour la première partie du moins, s'éloigne considérablement de la tradition représentée par les manuscrits de Tours et de

TEXTE ET TRADUCTION

IVLIANI VIZELIACENSIS SERMONES

PROLOGVS

Incipit prologus in sermonibus Magistri luliani. uiri s uenerabilis.

Domno Pfontio] A uenerando abbati Vizeliacensis

gaudium quod tolli non potest·.

Rogatu plurimo caritas uestra me compulit sermun-
10 culos, quos in capitulis dixeram scripseramque, dispersos surreptosque mihi, colligere et in corpus unum libellumque redigere. Ridiculum sane opus, et altioris prudentiae uiris minime contingendum. Ad quos tamen, si oculos dignabuntur aduertere, dent ueniam, rogo, rusticitati, ISimmo uero paupertati meae, quae cum in tabernaculo Domini uellet aliquid deuotionis ostendere et nollet ante Dominum uacuis manibus apparere, quod ditius olTcrret paupertina non habuit. Vestra sane interest, qui *me insipientem fleri coegistis* b, perperam dicta corri-
20 gere, distorta dirigere, castigare quod effluit, annotare quod defuit.

Valete et ut ualcam orate.

Explicit prologus.

1. Seul» rinilUik figure dun* le* nwruiecrtls. Mai* Pons do Munibouder

SERMONS DE JULIEN DE VÉZELAY

PROLOGUE

Ici commence le prologue des sermons de Vénérable Maître Julien.

Au seigneur Pons1, vénérable abbé du monastère de

aiment dénué d'intérêt

les mains

combler les lacunes.

Incipit sermo primus.

Dum medium silentium tenerent omnia et nox in suo cursu medium iter perageret, omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus uenitl.

Tempus illud sacratissimum, quo ad nos omnipotens sermo Dei nobis de nostra salute locuturus aduenit, descendens de sinu et corde Patris in uterum matris, scriptura praotaxata denuntiat. Deus enim, qui *multifarie et mullis modis locutus fuerat (5) patribus in prophetis, nouissime diebus istis locutus est nobis in Filio* *** illo de quo ait:** *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui; ipsum audite* **b. Venit igitur ad nos Dei sermo a regalibus sedibus, se humilians ut nos exaltaret, pauperans ut ditaret, humanans ut deificaret".**

Verum, ut de sermonis huius aduentu et efficacia redimendus populus confidat et speret, omnipotens nominatur : *Omnipotens,* **inquit, sermo. Nam si omnipotens sermo non esset, damnatus homo et totus miseriis addictus, liberari a peccato et poena peccati per illum tepide trepideque speraret. Vt igitur certificctur homo perditus de salute, eum saluificans sermo omnipotens nominatur.**

auV? V*|| nol.i» ‹▮‹›, fd' Il 1110 8110 td' Il 13 audll° 1 ▮'™|»· Innusm. audite.

SERMON I

(Pour la Nativité)

« Le silence médian enveloppait tout le pays, la nuit était parvenue au milieu de sa course : ta Parole toute puissante, Seigneur, descendit alors do son tréne royal *. »

Le temps très saint où, descendant du cœur et des entrailles du Père dans le ventre d'une mère, la Parole toute puissante de Dieu est venue jusqu'à nous pour nous parler de notre salut, ce temps, l'Écriture que nous venons de citer le détermine. En effet. Dieu, « après avoir à plusieurs reprises et en diverses manières parlé autrefois à nos pères par les prophètes, nous a en ces derniers temps parlé par son Fils · », ce Fils dont il est dit : · Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu; **écoutez-le**» Si donc la Parole de Dieu a quitté sa demeure royale pour venir jusqu'à nous, c'est en s'humiliant afin de nous élever, en se faisant pauvre pour nous rendre riches, en se faisant homme pour faire de nous des dieux1.

« La Parole toute puissante », dit le texte. La Parole est appelée toute puissante afin que le peuple futur des rachetés prenne confiance et espoir dans sa venue et son efficacité. Car si la Parole n'était pas toute puissante, c'est un espoir bien tiède et bien tremblant d'être libéré par elle du péché et de la peine due au péché, qui serait le lot de l'homme damné et voué tout entier aux souffrances. C'est donc pour donner à l'homme perdu la certitude de son salut, que la Parole qui le sauve est appelée toute puissante.

Et uide quam omnipotens : caelum non erat, nec *quae caeli ambitu continentur e ; ipse dixit et facta sunt**. *Facta autem de nihilo »* omnipotentia sermonis huius sino temporis interiectu materiam creante cum forma. Dixit hic sermo : Fiat mundus ; et factus est mundus. Dixit : Fiat homo ; et factus est homo.

Sed non ea facilitate reficit qua fecit : fecit iubendo, reficit moriendo ; fecit iubendo, reficit patiendo. *Laborare,* inquit, mc *fecistis '* in peccatis uestris. Non me laboraro fecit mundi machina, dum administratur et regitur : *attingo entrn a fine usque ad finem fortiter* (id est a line inchoatiuo ad finem llnitiuum) *et dispono* cuncta *suauiter* s. Stat terra nec uergit in partem; manant flumina lapsu reciproco ; girouagatur sol aerio tramite, et stellifer axis1 diurno spatio in scipso rotatur et redit. Seruant haec omnia sibi semel imposita iura statuta et decreta legis aeternae, nec me aliqua inordinatione fatigant, quippe to quae dispono cuncta suauiter. Solus homo, statutae et latae a mo legis contumax uiolator, in peccatis suis laborare me fecit. Eapropter a regalibus sedibus ueniens, non horreo clausulam uirginis uterinam *, nec humanitatis abiectae in personae unitate consortium. Recens natus, pannis induor, reclinor in praesepi dum Creatori mundi locus deest in diuersorio. Omnipotens sermo Patris, disco uagire, tamquam dicens : ΑΛΑ, *Domine Deus. em nescia loqui quia puer ego sum* ». Parua sunt haec : uenitur ad'

27 Inclus «st : luela OSl T *plc*> Il 32 locll : Hull V | 35 UWKll i ucrlll *V* ||

c. Either 13,10,

1. CL Io slrlllgcr nais <10 St a c b, ailoM, 111,3, 77.

Et quelle toute-puissance l Le ciel n'existait pas encore, ni « tout ce qui est contenu sous la voûte du ciele »î • elle parla, et tout fut créé« ». « Et tout fut créé du néant · ». la toute-puissance de cette Parole créant instantanément la matière avec la forme. Elle dit : » Que le monde soit l » et le monde fut. Elle dit : ▮ Que l'homme soitl » et l'homme fut.

Mais refaire ne fut pas aussi aisé que faire. Pour faire il lui suint d'un ordre, pour refaire il fallut la mort ; pour faire elle commanda, pour refaire elle souffrit : « A quels tracas, dit-elle, m'avez-vous contrainte! ▮ dans vos péchés! Ln machine du monde ne m'a coûté aucun effort à organiser et à diriger, car d'un bout du monde à l'autre (c'est-à-dire de son début jusqu'à son terme) « j'étends sur tout une main puissante et je dispose tout avec douceur r ». La terre reste stable sans verser de côté ni d'autre ; les fleuves coulent sans jamais s'arrêter ; le soleil opère sa révolution en suivant sa route aérienne, et l'axe porteur d'étoiles! accomplit en l'espace d'un jour un tour sur lui-même et revient à sa position. Tous obéissent aux ordres fixés qui leur furent une fois pour toutes imposés et aux décrets d'une loi éternelle; ils ne me tourmentent par aucun désordre puisque c'est moi qui dispose tout avec douceur. Seul m'a causé du tourment, par scs péchés, l'homme qui a violé par méchanceté la loi par moi fixée et promulguée. Voilà pourquoi j'ai quitté mon trône royal pour venir sans dégoût me renfermer dans le sein d'une vierge1 et m'allier, jusqu'à ne plus faire avec elle qu'une seule personne, à cette abjecte humanité. Sitôt née. on m'enveloppe de langes, on me couche dans une mangeoire, puisqu'il n'y avait nulle place au

puissante Parole du Père, j'apprends à balbutier, comme si je disais : · Λ A *A*, Seigneur Dieu, je ne sais pas parler car je suis un enfant h. ▮ Mais cela est peu encore : on en

crucem ; caedor colaphis, linior faciem sputis, flagellor caput arundine ; in cruce corpus distenditur, et efiuso sanguine redemptionis bibo calicem passionis. Merito *paenitd* me */icisse* hominem l qui me cl factus offendit, et dum reficitur crucifigit.

Omnipotens igitur *sermo,* ut haec omnia faceret, uel potius propter hominem ab homine homo factus pateretur, *a regalibus sedibus uenit.* Sed qualiter? *Dum medium silentium tenerent omnia.* In nocte concubia, post galli cantum, gallis silentibus qui cantaucrunt et adhuc canitur! sunt, fit inter clamores praecedentes et secuturos quoddam silentium quod conticinium appellatur '. Conticinium autem illud siue silentium inter anteriores et secuturos clamores medium est, in quo si quid fleret, non absurde dum medium silentium tenerent omnia i fleri diceretur.

In huius sacculi nocte, et nocte intempesta ac profunda, ' quasi quidam galli fuerunt prophetae, genus humanum altius (iv) sopitum antelucanis clamoribus excitantes ortumque Solis iuslitiac praeconantes. Hoc etiam, quae in hac sacratissima nocte dicta est, quaeque « In galli cantu ▮ titulata est. missa repraesentat. Annon quasi quidam gallus Moyses, rupto noctis intempestae silentio, cxclamauit : *Prophetam* uobis *suscitabit Dominus de*

la croix, on m'accable de soufflets, j'ai le visage

on écartéle mon corps sur la croix, et en répandant le sang du rachat je bois le calice de la Passion. J'ai bien raison de « regretter d'avoir fait l'homme1 » : une fois créé il m'offense; je le refais, il me crucifie.

Donc, ▮ la Parole toute puissante ·, pour faire tout cela, ou plutôt pour soiilfrir tout cola do la part de l'homme, dans l'intérêt mémo de l'homme, elle qui s'était faite homme, la Parole « descendit de son trône royal ». Mais de quelle manière ? ▮ Alors que toutes choses étaient plongées dans le silence médian. » Au plus profond de la nuit, après le chant du coq. pendant que se taisent les coqs qui ont chanté et qui chanteront de nouveau, entre ces appels qui ont précédé et ceux qui suivront, il se fait un silence appelé ▮ conticinium 1 ». Ce » conticinium ». ce silence occupe l'intervalle entre les appels qui ont précédé et les appels qui suivront : si donc, dans cet intervalle, un événement se produisait, on serait fondé à dire qu'il se produit alors que toutes choses sont plongées dans lu silence médian.

Tels des coqs, dans la nuit ou ce monde était plongé, au plus profond et au plus noir de cette nuit, les pro-

le genre humain profondément endormi et annoncé le lever du Soleil de justice. C'est d'ailleurs là ce que représente la messe célébrée au cours de cette sainte nuit et qui porte le nom d' « In galli cantu » : Au chant du coq. Moïse n'a-t-il pas, tel un coq, rompu le silence d'une profonde nuit pour crier : « Le Soigneur vous

fratribus uestris* *tamquam me; ipsum audietis. Erit autem: omnis anima quae non audierit prophetam illum exterminabitur de* populo suo k. Clamat iterum clamosus iste gallus et dicit : *Non auferetur sceptrum de /uda et dux de femore eius donec uenial qui mittendus est, et ipse erit expectalio gentium* ›. Clamat etiam Isaias tamquam gallus Domini, clamat et dicit : *Ecce uirgo concipiet et pariet /ilium, et uocabilur nomen eius Emmanuel* m. Clamat Icremias : Ecce *Dominus* faciet *nouum super terram* : mulier *circumdabit uirum* ", uirum plane *qui* solus *non abiit in consilio impiorum* ", quem mulier in utero circumdedit et edidit nec perdidit integritatem. Clamat Daniel : Cum *ueneril sanctus sanctorum, cessabit unctio* *. Taceo prophetas alios quos etiam numerare longum est. *quibus* tamquam gallis *dedit* Dominus *intelle-gentiam* » ut aduentum uerae lucis longe ante eius ortum praescii praeconarent.

Clamaucrunt igitur galli isti quodam quasi gallicinio, concinentes et condicentes *habitantibus in regione umbrae mortis et populo qui ambulabat in tenebris : Lux caelitus orietur* ◗. Siluerunt isti. Apostoli uero, et ipsi galli quidam tamquam in ipso lucis matutinae crepusculo canituri.

73 uastrls : Ipsum acM. Y ,| 75 Clamet : clamabat ed. || element· : uocalU

1. Gen. 49, 10. m. Is.

suscitcra du milieu de vos frères un prophète comme moi › : écoutez-le ! Et voici ce qui arrivera : tout homme qui n'uura pas écouté ce prophète sera banni de son peuple k. * Et ce coq à la voix sonore crie à nouveau : ∎Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni un chef de sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé ; c'est lui l'attente des nations *. » — Tel un coq du Seigneur, Isaïe à son tour pousse sa clameur; il s'écrie et dit : « Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel ". › — Jérémie s'écrie : « Voici que 'le Seigneur* va faire 'du neuf sur la terre'. Une femme ' concevra un homme °', le seul homme assurément 'qui ne se mêlera pas aux conseils des impiesO'. Cette femme l'a porté dans son sein et l'a mis au monde sans perdre sa virginité, » — Daniel s'écrie : ∎ Lorsque viendra le Saint des saints, l'onction cessera *. › — Je ne parle pas des autres prophètes, qu'il serait trop long d'énumérer ; à tous, comme à des coqs, le Seigneur « a donné l'intelligence° › pour qu'ils puissent pressentir et annoncer bien avant son lever l'aurore de la vraie lumière.

Tous ces coqs ont donc crié, et ce fut comme l'appel matinal lancé ∎ à ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort et au peuple qui marchait dans les ténèbres ; ils ont dit et chanté : ' La lumière va venir du ciel * a. * Puis ils se sont tu. Les apôtres, eux, gardaient encore le silence, avant de chanter à leur tour, tels des

Parti 1377 ; VousO. *The Drama al Medieval Church,* Oxford 1633. t. II, p. 126*131 ; Omer 3OUOCS8, · Recherche* sue le* début, du théâtre rell-

... Part* 102S. p. 163.

adhuc silebant Clamaturi tamen erant et in tantum quod in omnem *terram exiret sonus eorum et in fines orbis terrae uerba eorum* Annon tibi gallus uidetur esso qui ait : *Euigilate, iusli, et nolite peccare* • ; et illud : *Hora est iam nos de somno surgere ;* et iterum : *Nox praecessit, dies autem appropinquabit*l ?

Tenebant itaque medium cuncta silentium : prophetae dumtaxat qui clamauerant, et apostoli qui clamaturi erant. Silentium autem hoc medium et medians erat inter clamores amborum, eorum uidelicet qui clamauerant, et eorum qui in proximo clamaturi erant. *Dum* igitur *medium silentium tenerent omnia, omnipotens sermo,* id est Verbum Patris, a *regalibus sedibus uenit.* Et pulchre in silentio medio *mediator Dei et hominum* ", homo ad homines, mortalis mortales, morte mortuosl saluaturus *operatus* esi *salutem in medio terrae* ' : in medio caeli et terrae, tamquam caelum terramque concilians, *exaltatus a terra* " in cruce mortuus est. Vide, si oculos quibus id uideas habes, dispensationem mediatoris huius : in medio oritur, in medio moritur, in medio operatur salutem.

In huius etiam rei sacramentum, *dum nox in suo cursu medium iter perageret, a regalibus sedibus uenit.* Cuius sacramenti Dauid quoque conscius praesciusque fuerat, cum dicebat glorianter ad Filium : *Ex utero ante luci/erum genui* le * ; ex utero non meo sed uirginis, ucl potius ideo

coqs, mi lover ‹ic In lumière du mntin. Ils nllnicnt chanter pourtant, et si fort même que · leur voix se répandrait sur toute la terre et que leur parole atteindrait les frontières du monde r ». N'est-il pas un coq, à ton avis, celui qui dit : « Réveillez-vous, justes, et ne péchez pas! » ▮ et encore : « Il est temps de sortir de notre sommeil ▮.

Tout était donc plongé dans le silence médian : et les prophètes qui avaient lancé leur appel, et les apôtres qui allaient le faire. Ce silence était suspension et séparation entre les appels de ceux qui avaient crié jusque là et do ceux qui allaient crier bientôt. · Tout était plongé dans le silence médian : c'est dune alors que la Parole toute puissante » du Père, c'est-à-dire son Verbe, « est descendue de son trône royal ». Quel merveilleux avènement, dans ce silence médian, pour un « médiateur entre Dieu et les hommes u », pour cet homme qui vient parmi les hommes, qui s'est rendu mortel pour sauver les mortels et qui. par sa mort, sauvera les morts1| Conscient de son office de médiateur. » il a opéré le salut au milieu de la terre · ». il est mort sur la croix. » élevé de terre * », entre ciel et terre, symbole de réconciliation entre ciel et terre. Vois, si tu as des yeux pour voir, comment s'y est pris ce médiateur : un entre-deux voit sa naissance, un entre-deux voit sa mort, un entre-deux l'opération du salut.

Surcroît do mystère : « le médiateur est descendu de son trône royal alors que la nuit était au milieu de sa course ». David avait eu conscience et prescience de ce mystère, lui qui se faisait une gloire de dire au Eils : ▮ Du sein je t'ai fait naître avant l'aurore *. ▮ Non pas ▮ mon » sein, mais celui de la Vierge ; ou plutôt de » mon »

meo quia uirginis. *Ante luciferum,* inquit, quia nocte, dum silerent omnia, ante ortum luciferi traditur (6) Dominus natus ex uirgine. Ea quoque hora pastores uigllias supra gregem custodientes Dei claritas circumfulsit y.

Dum *nox,* inquit, *in suo cursu medium iter perageret.* Quae est ista nox? Forte hoc tempus quo a mundi origine usque in ultimum sacculi finem in hac tenebrosa Egypto uiuunt filii Adam, graues ignorantiae suae tenebras sustinentes et se alterutrum minime uidentes1. Numquid enim se uident qui sua uicissim corda non uident? Propter has uniuersorum cordium tenebras latcbrasque mendacio et fallaciae patet locus, dum se hac nocte occulunt qui mentiuntur et fallunt. In huius igitur noctis medio uenit ad sedentes in tenebris *lux itera quae illuminat omnem hominem uenienlem in hunc mundum* tunc ucre omnes tenebras depulsura, cum *illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium**. Viderat noctis huius medium qui dicebat : *Domine, audiui auditionem tuam et timui; Domine, opus tuum in medio annorum uiuifica illud.* Et adiecit : *In medio annorum notum facies''.* Verum, si cui intellectus iste displicet, non ago pugnaciter et, non praeiudicans ceteris, meliori sententiae libenter assentior.

b. Hab. 3, 2.

sein, puisque de celui de la Vierge. Et · avant l'aurore », parce que ce lut au creux de la nuit, selon la tradition, dans le silence universel, avant le lever de l'aurore, que le Seigneur est né de la Vierge. C'est à cette heure que la clarté de Dieu a répandu ses feux autour des bergers qui passaient les veilles de la nuit à garder leurs troupeaux r.

a Alors que la nuit était au milieu de sa course ». Mais quelle est cette nuit? Peut-être désigne-t-elle cette période où, depuis l'origine du inonde jusqu'à la fin des temps, vivent, dans cette ténébreuse Egypte, les fils d'Adam, soumis aux épaisses ténèbres de leur ignorance et totalement incapables de se voir les uns les autres1. Se voiUon, en effet, quand on ne voit pas le cœur d'autrui ? A la faveur de ces ténèbres qui recouvrent tous les cœurs, s'installent le mensonge et la tromperie, puisque se coulent dans cette nuit les menteurs et les trompeurs. C'est au milieu de cette nuit que vint, parmi ceux qui étaient assis dans les ténèbres, « la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde2 », elle qui chassera vraiment toutes les ténèbres lorsqu'elle en » illuminera les derniers recoins et manifestera les pensées cachées des cœurs » ». Il avait eu la vision du milieu de celte nuit, celui qui disait : · Seigneur, j'ai entendu ta Parole et j'ai craint; Seigneur, donne vie à ton ouvrage au milieu des années. » Et il ajoutait : » Au milieu des années tu te feras connaître b. · A vrai dire, si quelqu'un ne trouve pas cette interprétation à sa convenance, je ne l'impose pas à tout prix, et. sans la préférer à d'autres, je me rangerai volontiers à une opinion mieux fondée.

I. Mime Interpretation myiUipio do la null «l dot ténèbres d'ËeypU. *Sermon 19,1-44'.*

Dum ergo medium tenerent cuncta silentium, dum nox in suo cursu medium agit iter, *omnipotens sermo a regalibus sedibus uenit.* Sedebat sibi in caelo sermo, et iucunda in thronorum cordibus sessione pausabat. Regales certe illae sedes, quibus numquam Zabulus, nulla umquam uel minima peccati uoluntas insedit. Sedebat itaque sermo in caelo, sed ambulauit in terra, ibi pausans, hic laborans : *Ambulauit,* inquit. *Verbum et exiuit in campos*[1]. Et cur dico « *Ambulauit* », quasi pedetemptim et suspenso gradu uiauerit, cum scriptum sit : *Velociter currit sermo eius* ?

Et uide quam uelociter : uiuentibus adhuc apostolis quorum sonus in omnem terram exiit, peragrat sermo hic fidelis, a regalibus sedibus ueniens, Europae fines et Africae, et, Asiana regione lustrata, transit Caucasum, et bibentibus Indicum Gangen de aeternae salutis dulciloquio fabulatur. Velociter igitur, ne ambulat dicam, currit sermo eius. Alexander et Hercules Cades ponunt, ulteriora sibi inaccessa linquentes et regni sui angustias fixis terminis limitantes; sermonis autem huius potentia, nullis inclusa terminis, lirem orbis faciem peragrauit. Illi armata magnaque manu breuis lines imperii dilatarunt1; duodecim rusticanos sermo noster eligit, et loquens per illos mundum sibi subicit uniuersum. Capitur ita mundus non ferro sed uerbo et, quod iubilans dico.

0. Cl. 1 Msec. 10. 7S. Gcn. 24, 63.

Ainsi donc, alors que tout était plongé dans le silence médian, alors que la nuit était au milieu de sa course, ▮ la Parole toute puissante est descendue de son trône royal. · Libre, elle siégeait dans le ciel, et trouvait, à siéger dans les cœurs des Trônes, son repos et sa joie. Siège royal, assurément, que n'occupèrent jamais ni le Diable, ni la plus minime volonté de pécher. La Parole siégeait donc dans le ciel, elle vint marcher sur la terre ; là-haut elle goûtait le repos, ici elle souffrit la fatigue : « Le Verbe sortit et marcha dans la campagne «. » Et pourquoi dis-je : » Il marcha », comme s'il avançait à pas lents et comptés, alors que l'Écriture dit : « Sa Parole court avec rapidité d ▮?

Vois d'ailleurs avec quelle rapidité : les apôtres vivaient encore, eux dont la voix s'est répandue par toute la terre, et déjà cette Parole fidèle, descendue de son trône royal, a parcouru tous les territoires d'Europe et d'Afrique, elle a visité l'Asie, franchi le Caucase, et elle adresse aux riverains du Gange, ce fleuve de l'Inde, le doux message du salut éternel. Avec quelle rapidité court donc — je ne peux dire marche — cette Parole ! Alexandre et Hercule s'arrêtent à Cadès, sans pénétrer au-delà et fixant à cet endroit les frontières les plus reculées de leur étroit empire ; mais la puissance de cette Parole, impossible à contenir à l'intérieur de frontières, a parcouru en peu de temps toute la surface de la terre. Il a fallu aux deux premiers des troupes nombreuses et armées pour étendre le territoire de leur petit empire1 ; ce sont douze hommes frustes que notre Parole a choisis, et c'est en s'exprimant par leur bouche qu'elle s'est soumis l'univers. Ainsi le monde est conquis non par le fer mais par la parole, et — je le proclame d'un cœur

Christus uincit, Christus regnat, Christus imperat'. Laudatur Alexander quod cuidam gregario militi suo, petenti aliquid ab eo, ciuitatem donauerit ; cumque ille, doni magnitudine stupefactus, diceret : « Non sum dignus tam magna accipere », respondit Alexander : ▮ Si tu non es dignus magna accipere, ego sum dignus magna dare, nec maiestatem meam decet dare parua donaria2 ». Quorsum autem illud? Quia sermo qui a regalibus (6 v) sedibus uenit regnaturus in terra, militantibus sibi caelum, longe munificentior Alexandro, largietur in praemium. Si placent haec donaria, militemus!

Ceterum, ut a capite repetam, dum tenent cuncta silentium uenit sermo. Venit sermo ad silentes. Vrbana inter homines et honesta consuetudo est ut, cum honoratior persona loquitur, teneant qui circumstant cuncti silentium. Vndc et, lob loquente, linguam suam *cohibebant duces et digitum superponebant ori suo* e. Tacet et Eliu, maioribus natu deferens dum loquuntur ', futurus laudatior si habenas non laxasset linguae magniloquae. Quando igitur *Deus deorum locutus est e,* uocans ad fidem terram *a solis ortu usgue ad occasum* ", silent prophetae, apostoli conticescunt. Nonne tibi dicere uidentur : Qui multifarie

tout joyeux I—<le Christ est vainqueur, le Christ est roi, le Christ est maître souverain *. » On rapporte à la louange d'Alexandre qu'un soldat du rang lui ayant un jour demandé une faveur, il lui lit cadeau d'une

lui disait : « Je suis indigne de tant recevoir I ▮ Alexandre lui répondit : « Si tu n és pas digne de recevoir de grandes choses, moi je suis digne de les donner, et il ne convient pas à la majesté qui est la mienne de faire des cadeaux mesquins2l » A quoi tend cet exemple? A montrer que la Parole qui est venue de son trône royal pour régner sur terre, donnera, bien plus généreuse en cela qu'Alexandre, le ciel en récompense â ceux qui auront combattu pour elle. Si la récompense nous agrée, combattons I

Mais revenons à notre point de départ. La Parole vient alors que tout est plongé dans le silence. La Parole s'adresse à ceux qui font silence. 1l est une coutume de courtoisie et de déférence qui veut que, lorsque parle une personnalité d'un rang élevé, tous les assistants se taisent. C'est pourquoi, tant que Job parlait. · les chefs retenaient leur langue et plaçaient le doigt sur leurs lèvres ·. » Même Éliu se tait, par déférence pour ses

davantage nos félicitations s'il n'avait lâché la bride à sa langue bavarde. Donc, lorsque « parle le Dieu des dieux s », lorsqu'il appelle à la foi la terre, « du lever du soleil à son couchanth ». les prophètes et les apôtres gardent le silence : ne te semblent-ils pas, ce faisant, déclarer : Que parle désormais par son Fils, pendant

et multis modis locutus est patribus in prophetis, nobis silentibus et ei deferentibus loquatur in Filio *l*

importuni *,

aures libere audiant quid Spiritus dicat, audiant uocem

quia toti alias inhiamus. Sic. sic animae nostrae : loquitur hinc mundus, hinc Spiritus uitae. *Nos* uero *insensati*k. nos hebetes, aures audiendi ad audiendum Spiritum non

I. ar*u, Î). fa. 1.2S*2S. k. Seg-S. 4.

que nous nous taisons pour lui marquer notre respect, celui qui parla par ses prophètes à nos pères. A de multiples reprises et de multiples façons?

Que vienne donc s'adresser maintenant encore, c'est là mon souhait, la Parole du Seigneur à ceux qui font silence ; écoutons ce qu'en nous le Seigneur nous dit *. Imposons silence à tous les remous intempestifs et à toutes les impétuosités de notre chair, aux évocations désordonnées de notre imagination, afin que nos oreilles aient tout loisir d'entendre ce que dit ('Esprit *, d'entendre In voix qui vient du ciel. Sans discontinuer, en effet, l'Esprit de vie parle à notre âme et a une voix se fait entendre, venant du ciel qui s'étend au-dessus de la tète de notre Ame * », et nous, attentifs à tout autre chose, nous n'entendons pas l'Esprit qui nous parle. C'est là ce qui arrive souvent pour notre sens corporel lui-méme de l'oule : pendant que nous écoutons attentivement telle personne qui nous parle, nous n'entendons absolument pas telle autre qui nous appelle à plusieurs

oreilles bouchées, elle interpelle des sourds, non parce que nous sommes devenus sourds, mais parce que nous sommes entièrement accaparés par autre chose. Ainsi en va-t-il de notre âme : c'est le monde qui, d'un côté, lui parle, et, de l'autre, l'Esprit de vie. Et « nous, insensés k », stupides que nous sommes, nous n'avons pas d'oreilles pour entendre ('Esprit, et c'est au monde hâbleur que nous prêtons l'oreille avec toute notre attention. Et lui, tantôt il élabore dans notre âme des représentations qui ne sont que curiosités sans intérêt; tantôt il y introduit l'immonde esprit de fornication qui évoque mille gestes, mouvements et comportements impudiques et obscènes ; tantôt il rappelle le souvenir d'une querelle passée, il exacerbe et attise les sentiments, il imagine

et incendit, parat et excogitat contumeliosa et probrosa uerba quae quasi in faciem eius cxpuat cum quo rixatus est. Succedit saepe ambitionis spiritus, magnificat hominem, scientiae uel generis fastigia celsa praetendit, dignum esse mentions qui ceteris debeat superponi. Longum esset superbiae, auaritiae, gastrimargiae, inuidiae et aliarum pestium uerba retexere, quibus dum auscultamus, loqucntem Dei Spiritum non audimus. Perstrepunt ista in carnali animo, et dum nulla rationis discretione sedantur, intimos sensus animae uerboso nimis clamore confundunt. Nequit talis anima in libertatem caput erigere, aures arrigere, ut audiat sermonem Domini loquentis in silentio.

Carebat hac confusione, hoc strepitu, hoc clamore, qui dicebat : *Loquere, Domine, quia audii seruus tuus*›. Dauid quoque, inter curas regni animae suae curam non négligées, nouerai tumultus istos in corde compescere, altumque ibi silentium (7) facere et dicere : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* “. Non audiam quid loquatur blandiens mundus, quid carnis illecebra suggerat, quid antiquus serpens insibilet, sed habens audiendi aures, audiam quid loquatur in me Dominus Deus. Et quid in te loquetur, o Dauid, o auditor uerborum Domini in silentio? Quid in te loquitur Dominus Deus? *Loquitur,* inquit, *pacem in plebem suam* ", illam plane *pacem quae exuperat omnem sensum* °, quam habet in se et communicat plebi suae Dominus Deus.

Vt de hac pace intus in aure cordis uocem Dei loquentis

210 probrosa : UUglOM Y || 210 uel : aul Y || 220 moaUens : mentitur Y || celaris : eunolU Y l| superponi : uel super uel anteponi V || 221 gastrimarauie : easlrlmurglno ins ;| 222 auseullumus : Intendmras Y || toquenlem: nobis odd. Y || 225 contnndnnl : *IHc* V || 227 Domini : dlulm P | 231 tumultus om, T || 235 aures audiendi YP || 230 in 10 loquatur : loquitur In le P || 230 Iu to loquitur : III to loquatur Y || 1-oqultur, inquil : loquatur.

et compose toutes les injures et avanies à cracher, pour ainsi dire, au visage de celui avec qui l'on s'est querelle. A cet esprit succède celui de l'ambition : il comble son homme de flatteries, lui montre quels sommets de science ou de noblesse il occupe, lui représente mensongèrement qu'il mériterait bien que tous les autres hommes lui soient soumis. Mais il serait trop long de retranscrire ici, de l'orgueil, de l'avarice, de la gourmandise, de l'envie et des autres fléaux similaires, les discours qui nous empêchent, lorsque nous les écoutons, d'entendre ('Esprit de Dieu qui nous parle. Tous ces importuns mènent tapage dans notre esprit charnel, et si la sagesse de la raison ne les ramène pas au calme, ils bouchent les sens intimes de l'âme par leur tumulte jacassant. Il est impossible à cette âme de redresser la tète on toute liberté, et de tendre l'oreille pour écouter ce que le Seigneur dit dans le silence.

Il n'était pas victime de ce trouble, de ce tumulte, de ces criailleries, celui qui disait : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ›. » David lui aussi qui, parmi les soucis du royaume, ne négligeait pas le soin de son âme, avait su refouler toutes ces agitations afin d'établir en son cœur un profond silence et de pouvoir dire : ‹ ' J'écouterai ce que le Seigneur dit en moi m ' ; je n'écouterai ni ce que dit ce monde flatteur, ni ce qu'insinue la chair séductrice, ni ce que vient siffler l'antique serpent : puisque j'ai des oreilles pour entendre, j'écouterai ce que le Seigneur Dieu dit en moi. · Et que dira-t-il en toi, é David, en toi qui écoutes dans le silence les paroles du Seigneur? Qu'est-ce que le Seigneur Dieu dit en toi ? « ' Il annonce, répond David, la paix pour son peuple · ', cette ' paix '. bien sûr, * qui surpasse tout ce qu'on en peut concevoir ° ', cette paix que le Seigneur Dieu possède en lui et qu'il communique à son peuple. »

Silence donc, chair qui gronde, monde importun,

silentibus audiam, sileat tumultuans caro, inquietans mundus, animi fantasiae ; sileant omnia interiora mea. ut de illa pace quam inhianter appeto sermocinetur silenti animae meae intimus Deus. A regalibus sedibus omnipotens sermo ueniat, et dum in me silentium tenent omnia ueniat sermo.

Si igitur hunc sermonem qui de illa caelesti et indicibili pace loquitur audire uolumus. demus silentio operam, illud propheticum recolentes : *Cultui iuslitiae silentium* a, et illud lacobi : *Si quis putat se religiosum esse non refrenans linguam suam, huius uana est religio* e. Et si uana est non refrenantis linguam suam, quanto uanior est dctra..... atis. *seminantis inter fratres discor-*

Inclinemus potius aurem cordis ad audiendum sermonem qui hodie, dum medium silentium tenerent omnia, a regalibus sedibus ueniens. inter praesepis uagit angustias. Cui sit laus et gloria per infinita saeculorum saecula.

uonlot sermo : iienlt sermo V || 250 opernm rllenUo VP || 254 est non : e*l

spectres de mon imagination, que je puisse intérieurement, par l'oreille de mon cœur, entendre me parler de cette paix la voix de Dieu qui parle aux silencieux. Silence, tout ce qui est en moi, afin que le Dieu qui est au plus profond de moi évoque à mon âme silencieuse celte paix à laquelle j'aspire de toutes mes forces. Que descende donc de son trône royal la Parole toute puissante, que vienne la Parole tandis que tout en moi garde le silence.

Si donc nous voulons entendre cette Parole nous entretenir de cette paix céleste et indicible, appliquons-nous au silence, nous souvenant de cette parole du prophète : ‹ Se taire, c'est cultiver la justice a », et de cette autre parole de Jacques : « Si quelqu'un s'imagine être religieux et ne met pas un frein à sa langue, su religion est vaine ». » Si déjà est vaine la religion de celui qui ne met pas un frein ù sa langue, combien plus vaine celle du détracteur, du murmuratcur, « de celui qui sème la discorde parmi les frères ' »!

Au contraire, inclinons l'oreille de notre cœur pour entendre la Parole qui, aujourd'hui, alors que tout est plongé dans le silence médian, descend de son trône royal et vagit à l'étroit dans une crèche. A Elle louange et gloire pour la suite infinie des siècles. Amen t

SERMO II

Cum natus esset Jesus in Belhleem ludae in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente uenerunt terosolimam

Quid est quod *in diebus Herodis regis* magi ab Oriente uenisse lerosolimam referuntur? Numquid habebat Herodes dies proprios, quasi sui essent et non aliorum qui tune uiuebunl? Numquid sol soli Herodi lucebat in diebus Herodis et non omni humano generi quae tunc erat lux illa publica seruiebat? Certe etiam muscarum oculis dabat obsequium! Nec Herodi soli sol radiabat in diebus Herodis, nec ei soli terra germinabat, aut fructum arbores, aut foetum pecudes afferebant. Quare ergo dicuntur *dies Herodis?*

Plane hoc Dominus, cum Pilato loqueretur, exposuit: *Haec est,* inquit, *hora uestra et potestas tenebrarum* b. Et pulchre Dominus Pilati uitam non annos, non menses, non saltem dies, euangelista sicut, sed horam appellat, haec est, inquiens, hora uestra. Comparata enim aeternitati uel infinitis saeculis quae sequuntur, uita praesens, quantumlibet laeta, quantumlibet producta, quid est nisi hora? Hora dici portiuncula breuis est. Vide nunc mihi et attende diligenter ab origine mundi usque ad finem eius quasi diem quemdam magnum, et huius diei singularum generationum et hominum uitas et aetates

P ‖ 7 Numquid — lucebat : Num toll H. lucebat toi V Numquid loll 11. lucebat toi P (‖ 8 quae t quod YP ‖ 10 Hcrodl l tree *add.* YP ‖ 17 âlcul ouanqallcta YP ‖ 20 quanlumllbet ' *add.* T In *marg. lae. manu*

a. Mallh. 3.1-13.

SERMON II

(Pour l'Épiphanie)

« Jésus étant né à Bethléem de Juda aux jours du roi Hérode, voilà que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem*. »

• Aux jours du roi Hérode. ▮ Pourquoi préciser ainsi la venue à Jérusalem des mages d'Orient? Hérode jouissait-il donc de jours qui lui fussent propres, de jours bien à lui et n'appartenant pas à ses contemporains? Est-ce qu'aux jours d'Hérode le soleil luisait pour Hérode tout seul, et ce flambeau commun n'était-il pas à la disposition de tout le genre humain? Mais bien sûrl Même pour les yeux des mouches il remplissait son office l Aux jours d'Hérode le soleil ne rayonnait pas pour Hérode seul, et ce n'est pas davantage pour lui seul que la terre produisait le grain, les arbres leur fruit, les animaux leurs petits. Pourquoi donc préciser : les jours d'Hérode?

Le Seigneur l'a clairement expliqué quand il disait à Pilate : « Voici venir votre heure et la puissance des ténèbres ▯. » Il est beau do voir comment le Seigneur, en disant : ▮ Voici venir votre heure », utilise pour désigner la vie de Pilate, non pas un nombre d'années, de mois ni même de jours (comme l'Évangéliste dans le texte cité plus haut), mais l'appelle une heure. En effet, par rapport à l'éternité ou à la suite infinie des siècles, qu'est-ce que la vie présente, si heureuse et si prolongée soit-elle, qu'est-ce que la vie présente, sinon une heure? Une heure, c'est une courte, une toute petite portion de jour. Regarde maintenant, et suis-moi bien : considère comme un long jour l'histoire du monde, de son origine à son terme, considère comme heures de ce jour la vie et la durée de chaque homme ou de chaque génération, et

Venerunt ab Oriente. Quant» est ucnicntibus ad Chris-

55 uenerunt portantes munera, et munera pretiosa? Vt pes et manus geminaret obsequium. Quid sperare poterant

cum creuissct? Et certe illi annosi erant, ille ucro in eo cunis paruulus uagiebat, et si de illo propter hoc obsequium temporalem mcrccdcm expectorent, stultissimi

Hcrodem, qui posset et in praesentiarum reddere mcrce-

ilde credimus, munere contcstamus.

nostis? *Vidimus* enim, inquiunt, *stellam eius in Oriente.*

• Ils arrivèrent d'Oneul. › Plus est long et diilicile le chemin pour ceux qui marchent vers le Christ, plus sera riche et magnifique leur récompense. Mais pourquoi

prix? Pour que leur hommage «oit le fait de leurs pieds

ces barbares d'un petit roi. d'un roi des Juifs? Qu'il les paie de retour plus tard, devenu plus âge. reconnais-

alors que dans son berceau l'enfant ne faisait encore que vagir, et ils auraient été bien sots d'attendre de lui une récompense temporelle pour leur hommage, puisqu'ils

cas, *je* n'entreprendrais pas même un voyage d'un jour pour quelque roi nouveau-né que ce soit, et encore moins

Mais qu'ils nous disent eux-mêmes pourquoi ils sont venus : qu'ils exposent leurs raisons avant d'exposer leurs trésors !

• Nous avons vu, déclarent-ils, son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. ▮ Nous ne sommes pas

recompenser·, non : nous sommes venus l'adorer, lui. Une étoile proclame qu'il est Dieu : nous y adhérons par notre foi, et nous en témoignons par nos présents. « Nous sommes venus adorer. » L'adoration s'adresse à la divinité. Nous croyons qu'il est Dieu, celui que nous adorons sous forme humaine. — D'où tenez-vous cela ?

- « Nous avons vu, disent-ils, son étoile en Orient. »

Ces mages étaient des astrologues — ce que signifie leur

à leur science des astres, ils enregistraient le lever des planètes, leur cours et leur déclin. Or, cette étoile-là ne figurait dans aucun système; ceux qui avaient élaboré cette science à force d'observations méticuleuses

antequam crearetur obierunt. Mirabantur igitur magi noui sideris ortus, cerncntesque nouam *mutantem regna cometam* quid portenderet, quid significaret, humana traditione aut ratione nossc non poterant. Sed alTuit in cordibus eorum diuina gratia, alTuit *lux* illa *quae*

et quod ars praelaxata non potuit, ipsa perdocuit. Docuit eum cuius stella erat creatorem huius et omnium stclla-

dedit ut se quaererent adorandum. Inclinauit

dientes. officium monstrandi itineris non haberet. Constat igitur eam pigrius ceteris nec cum ceteris ambulasse, sed itinérantes magos tarditate parili praecessisse. Gradiente ergo stella pracambula eorum, uiatores luminosam

n'uuraient rien pu dire de cette étoile : ils étaient morts depuis bien longtemps lorsqu'elle parut. Les mages furent donc stupéfaits à l'apparition d'un nouvel astre ; tout en observant cette nouvelle ▮ comète destinée à renverser les royaumes1. » ils demeuraient incapables d'on trouver, soit par leur propre réflexion, soit dans l'enseignement transmis par d'autres, l'importance et la signification. Mais la grâce divine pénétra dans leurs cœurs: · la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde « » fut avec eux, et ce que n'avait pu leur enseigner la science dont nous parlions plus haut la grâce le leur apprit. Elle leur enseigna que celui dont ils voyaient l'étoile, celui qui avait créé cette étoile et toutes les autres, venait de ▮ naître d'une femme et de se soumettre â la loi * ·, au royaume de Judée.

Dieu ne se contenta pas de leur enseigner cela : il leur donna en outre la volonté de le chercher pour l'adorer. Il ht même descendre cette étoile et l'amena jusqu'à proximité de la terre pour que, sur ses indications, ils puissent repérer et leur route et la maison où so trouvait l'enfant. Elle n'aurait absolument pas pu tenir ce rôle si elle avait envoyé sa lumière du plus haut du ciel où clic serait restée fixe parmi les autres astres ; elle n'aurait pu remplir cet office de montrer le chemin si, de concert avec les autres étoiles, elle s'était acheminée vers l'Occident, emportée par l'inexorable mouvement du firmament et plus rapide que les hommes avançant à leur pas. Il faut donc évidemment qu'elle ait couru son erre, non pas à failure des autres étoiles, mais plus lentement, et qu'elle ait adopté, pour précéder les mages sur le chemin, une lenteur semblable la leur. Donc, derrière l'étoile qui les précédait, nos pèlerins suivaient le guide lumineux du voyage qu'ils avaient entrepris.

Quae non solum noctiluca erat, ut ceterae stellae, uerum etiam solis iubar sui uincebat luminis granditate : alioquin nullum uiantibus dare posset inuisa ducatum, praesertim cum illi diebus non noctibus ambularent. Sic lilios Israel ad promissionis terram gradientes *columna nubis in die* et *columna ignis* praeibat *in node* et sicut illos numquam columna, sic magos nostros numquam stella tam longinquae uiac comes irremota deseruit, Vides, credo, quia si ad Lhristuni ueniro et magorum horum Udem et deuotionem imitari uoluens. numquam tibi deerit gratia. Ipsa te praeucniet, ipsa te sequetur l. l.eua sursum ad ipsam faciem cordis lui, et diuini super te faculam luminis cernuus et indefessus uialor attende. Magi autem suut, qui ucniunt ab Oriente incantantes sapienter antiquum serpentem quamuis ille *sicut aspidis, surdae obturet aures suas* ne *exaudiat uoees incantantium sapienter l.* Simus et nos magi et incantemus antiquos serpentes *hymnis, psalmis et canticis spiritualibus* * : quas nimirum incantationes oderunt illi et ideo ne ens audiant anres obturant. Verum nos ut *super aspidem et basiliscum* 1 illaeso et inoffenso pede gradiamur, psalmos, hymnos et spiritualia carmina cantemus, et incantemus anguinam malitiam, scientes quod *cantando rumpitur anguis* ·. Ferunt magos alios, qui serpentes incantant et incantando atque carminando ita debilitant ut omnem facultatem nocendi amittantl, plerumque ea ipsa car-

k. Col. 3, IS : ItphM. B, IB-19.

Nou aeulemcul, comme les autres étoiles, elle éclairait la nuit, mais sa puissance lumineuse surpassait môme l'éclat du soleil : autrement, elle serait restée invisible et n'aurait pu fournir aucune indication à des voyageurs qui marchaient le Jour et non la nuit. Ainsi marchaient les fils d'Israël vers ia Terre Promise : ‹ la colonne de nuée ▮ les précédait ‹ durant le jour. › et « la colonne de feu durant la nuit1 ▮ ; jamais la colonne ne les abandonna, jamais non plus n'abandonna nos mages cette étoile, compagne indéfectible d'un si long voyage. Tu vois, je crois, que jamais la grâce ne te manquera si tu veux

elle te précédera, elle te suivra ›. Lève dans sa direction le visage de ton cœur ; pèlerin docile et infatigable, suis attentivement ce flambeau de la lumière de Dieu.

Ce sont des mages qui viennent d'Orient, possédant l'art de charmer l'antique serpent, bien que celui-ci, ▮ comme l'aspic qui est sourd, se bouche les oreilles pour ne pas entendre la voix de ceux qui exercent leurs charmes savants ›. › Nous aussi, soyons des mages, et charmons les antiques serpents « par des hymnes, des psaumes et des cantiques spirituels k ▮ : tels sont en effet les charmes qu'ils détestent, et c'est pour ne pas les entendre qu'ils se bouchent les oreilles. Oui vraiment, pour marcher sur l'aspic et sur le basilic1 sans dommage ni danger pour nos pieds, chantons ces hymnes, psaumes et cantiques spirituels, neutralisons la malice des serpents, sachant bien que « le chant brise en tronçons le serpent1 ·. Il existe, paralt-il. d'autres mages charmeurs de serpents qui, par leurs charmes et leurs formules magiques, les affaiblissent au point de leur enlever toute faculté de nuire, et cela, bien que ne comprenant pas eux-mêmes

mina (8») non intelligere quae loquuntur; serpentes

aut, amissis nocendi utribus, innocui contrectantur. Sic nimirum saepe nos, uel simplices et parum litterati fratres, psalmorum et hymnorum sensum non intelligimus, sed tamen ucnenatissimi illi serpentes, maligni uidellcct spiritus, uim et eflicaciam carminis sentientes. sopiuntur, nocere uolentcs nec ualentes. Non ergo in canenda psalmodia nos faciat négligentes quod intelligentes non sumus, sed potius uigilanles ct deuoti psalmicines simus, Deo modulatius ct dulcius hymnizantes et serpentes sopientes.

Mittamus et manus in *cauernam reguli* ■ ut. obstetricante manu Domini, *educatur coluber tortuosus* · qui nunc malitiae suae sinus latebrosa et tenebrosa colligit in spelunca. Quae autem est spelunca ista, quae latebra reguli? Plane cor peccatoris ubi, iuxta prophetam, *guod confotum est erumpet in regulum* °. Confouet enim ibi regulus malitiae suae oua concepta intra cogitationum pessimarum latebras delitescens, sed quod confotum est erumpet in regulum cum concepta intestino cogitatu malitia in factum et foetum coeperit parturiri. Mittamus in tali corde uerbi et eloquii diuini manum, qua obstetricante et eliciente, tortuosus et sinuosus coluber educatur. Tales magi gratissima Christo munera comportant, animas ei quas sua incantatione a serpente liberant offerentes. Vtinam talis magus essem. Domine Iesu! Vtinam tibi uel unam animam meis praecantationibus.

120 cnrmlnU : carminum 1' || dormlieunl i obdomilicunt Y U 130 noeNldl <im. Y U 143 loin spelunca V |, 147 drlllncrni YP i dellleiecntee T || HS concepta I et IncépU edd. Y conceptu P I' 143 pnrurlrl i paHurin TP || 130 Ull Y I om. TP || 153 et YP : om. T || IM onerent·· YP : oUerenentoT ||

le sens des formules qu'ils prononcent1; mais les serpents, eux. sous l'effet de la puissance de ces mots, ou bien s'endorment, ou bien, dépouillés de tout pouvoir de nuire, se laissent manipuler sans danger. Il en va souvent de mémo pour nous, frères simples et peu cultivés : nous ne comprenons pas le sens des psaumes et des hymnes, et pourtant les serpents très venimeux, c'est-à-dire les esprits mauvais, soumis à la puissance efficace de ces versets, s'endorment sans plus pouvoir ni vouloir faire de mal. Ne prenons donc pas prétexte de notre manque d'intelligence pour être négligents dans le chant des psaumes; soyons plutôt des chantres appliqués et fervents, offrant à Dieu ln douce harmonie de nos hymnes et neutralisant les serpents.

Introduisons nos mains ▮ dans le repaire du basilic " * « pour en extraire ·, grâce à la main du Seigneur, pareille à celle d'une sage-femme, « ce reptile tortueux " » qui love les anneaux de sa méchanceté dans une caverne secrète et ténébreuse. Mais quelle est cette caverne? Quel est le repaire du basilic? C'est assurément le cœur du pécheur où. selon le prophète ; · De ce qui a été couvé éclût un basilic °. » Là. en effet, le basilic se cache, couve les œufs de sa méchanceté, conçus au plus secret des mau-

lorsque la méchanceté conçue au sein delà penséecommen-

divines : pareille à celle d'une sage-femme, elle en extraira ce serpent aux replis tortueux. Voilà des mages qui apportent au Christ d'agréables cadeaux, puisqu'ils lui offrent des âmes que leurs charmes ont débarrassées du serpent. Si je pouvais. Seigneur Jésus, être un de ces mages! Si je pouvais t'offrir ne serait-ce qu'une seule

âme délivrée des serpents de feu grâce à mes enchantements, mes sermons et mes prières!

‹ Nous avons vu son étoile en Orient. › Quelle étoile n'est pas « son › étoile ? Mais celle-ci est son étoile à proprement parler, puisque, par son brillant éclat, elle annonce l'établissement et l'autorité de son règne. Souvent, lorsqu'un changement de règne est imminent, il arrive qu'on voie apparaître une comète chevelue. Enfant, j'ai lu dans Lucain : « La comète qui renverse les royaumes! ». Je ne serais donc pas mal fondé d'affirmer que c'était une comète, cette étoile qui annonçait le changement et le transfert du royaume du prince des ténèbres au prince de la lumière. Depuis l'origine du monde, ou presque, le prince de ce monde avait conquis la royauté et l'exerçait avec une autorité tyrannique ; c'est pourquoi, montrant au Seigneur tous les royaumes du monde, il lui dit avec orgueil et fierté : s Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes pour m'adorer p ! ▮ Il ignorait, le pauvre, que celui auquel il s'adressait était celui qui « expulserait le prince de ce monde a ▮ et qui transférerait la monarchie à sa propre personne, avec une puissance victorieuse et irrésistible. Tel était le changement de règne annoncé par cette étoile, comme par une comète lumineuse, surgie pour la naissance du roi nouveau. Les mages le savaient, et c'est pourquoi ils disaient : « Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » Les étoiles renseignent sur le lieu de la naissance, sans aller elles-mêmes avec les mages adorer l'enfant ; c'est ce que font aussi nos prêtres : ils indiquent le chemin à ceux qui font route vers le Seigneur, mais ils dédaignent d'aller eux-mêmes là où ils envoient les autres.

Turbatur igitur Herodes, turbatur princeps mundi, audiens regem natum caelitus designatum. Dissimulat tamen dolorem, spondet obsequium ; magi, stella duce, Bethleem concedunt. *Intrant domum* quam sideris indicio cognoucrunt, *stantis supra ubi erat puer. Inucniunt* *puerum cum matre eius,* matre sed uirgine. Matre eius ; cuius eius? Eius qui nec patrem habuit nec matrem, cius qui et Patrem habuit et matrem : ubi Patrem, non ibi matrem ; ubi matrem, non ibi patrem '. Miratur hoc homo cuius causa Deus homo oritur et moritur.

Procidentes autem magi *adorauerunt eum.* Fac et tu similiter. Docent te magi magistri quiddam diuini cultus, qualiter Deum debeas adorare. *Procidentes,* inquit, *adorauerunt eum.* Tu uero non ita, sed intrans domum orationis, domum in qua lesus oratur, statim desidia et negligentia uelut quodam fasce grauatus concidis aut sedes, et negligenter, immo diligenter te collocas non ad orandum sed ad soporandum. Et non solum non genicularis in precibus, uerum et oscitando et scabendo, et nunc sursum nunc deorsum uaga lumina iactando, preces ipsas, si tamen preces dicendae sunt, et psalmos tanta uelocitate percurris, ut mediam uersuum partem curtes et reseces '. *Salomon utrimque genu fixerat in terra*1 quando orationem prolixam, consummato templo, orator indefessus effudit. Dauid ipse, licet cius

Hérode est donc troublé, le prince de ce monde est troublé, en apprenant qu'un roi est né et que le ciel l'a révélé. Il dissimule cependant sa rancœur, il promet ses hommages. Sous la conduite de l'étoile, les mages gagnent Bethléem. « Us pénètrent dans la maison » que leur désigne cet astre · arrêté au-dessus du lieu où se trouve l'enfant. Ils trouvent l'enfant avec sa mère ›. mère mais vierge. Sa mère. Mère de qui? De celui qui n'eut ni père ni mère, de celui qui eut un Père et une mère : sans mère il naît du Père, et quand il naquit de sa mère, ce fut sans père '. Mystère proposé à l'admiration de l'homme à cause duquel naît et meurt un Dieu qui s'est fait homme !

Les mages « se prosternèrent et l'adorèrent ». Toi aussi, agis de même. Les mages, tes maîtres, t'enseignent là un élément du culte divin, la manière dont tu dois adorer Dieu. « Ils se prosternèrent, dit l'Évangile. et l'adorèrent » Mats toi, tu ne te comportes pas de la sorte : tu pénètres dans la maison de prière, la maison où Jésus est adoré, et aussitôt tu t'affales ou tu t'assieds, accablé de mollesse et de paresse comme sous le poids d'un lourd fagot, et tu t'installes avec désinvolture, ou plutôt avec beaucoup de soin, non pour prier mais pour dormir. Non seulement tu ne t'agenouilles pas pour prier, mais tu bâilles, tu te grattes, tu promènes en haut puis en bas tes regards incapables de se fixer; quant aux prières et aux psaumes, tu les parcours à telle vitesse que tu coupes et raccourcis les versets de moitié[2]. « Salomon mitles deux genoux en terrer » lorsque, le temple terminé, infatigable interlocuteur do Dieu, il donna libre cours à une longue prière. David lui-même, dont les genoux

</«/. IM, 1832).

2. IMvaoppement limllalre. *Simon 21* (p. MO).

essent *genua infirmata ieiunio et caro immutata propter oleum* ▮ quo pro summis deliciis rex abstemius utebatur, suam dicit in precibus *adhaerere animam pauimento et uentrem terrae conglutinatum* · dum toto corpore prostratus adorat. *Venite,* inquiens, *adoremus et procidamus ante Deum* ». Si magnum tibi est imitari reges inter palatines curas et strepitus tam deuotos tam supplices oratores, imitare uel magos. *Procidentes,* inquit, *adoraueruni eum.* Sic se diabolus a Domino uoluit adorari cum, ostensa ei mundi gloria, diceret : *Haec omnia tibi dabo si cadens adoraueris me.*

Sequitur : *Apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera.* Vide mirabilem magorum fidem : uidebant in alieno diuersorio et paupere forte tugurio pannosum infantem, matrem nili et plebeia ueste et forte propter fabrilia fabri coniugis opera denigrata uestitam ; uidebant denique fabrum illum fabrili et manuali opere ac labore squalentem tanti regis nominatum patrem. Videbant, inquam, haec omnia magi nec tamen animo conciderunt, nec se uenisse insipienter et inaniter crediderunt, nec saltem tacita cogitatione dixerunt : Hiccine tam pauper, tam popularis puer rex futurus est ludaeorum ! Propter hunc tam longam perreximus uiam ! Quomodo hic ad regii pertinget honoris insignia cuius tanta paupertas, humilitas, uilitas? Paenitet laboris, taedet itineris ; saltem munera quae attulimus reportemus *(9 *)*. Nihil tale magi cogitauerunt.

203 essent em. P ‖ InOrmala Kemm V ‖ Ieiunio ; a letunlo V ‖ ImmulaU ; esta4<t.P‖ 206 abstemius ; ntellneni V ‖ 207 paulmenlo YP: Inpmilm.T‖ 200 Inquiens ! Inquit Y ‖ 210 MI em· P ‖ 210 suis am. YP J munera ol P ‖ 210 matrem ; matre P ‖ torte om. P ‖ 222 patrem YP ; imetum T ‖ 223 magi i II» *add.* YP ‖ 227 perunget P perlinet (?) T ‖ 228 ullltas humllllli» Y

Ps. 108,24. I. Ps. 43.26. u. Ps. 04. 0.

pourtant ▮ chancelaient à force de jeûne, et dont la chair avait fondu à cause de l'huile · » (c'était là ce que s'accordait comme luxe suprême ce roi tempérant !), David affirme que lorsqu'il priait « son âme était affaissée jusqu'à terre, et son ventre collé à la poussière › » ; tout son corps était prosterné pour adorer : e Venez, dit-il, adorons et prosternons-nous devant Dieu ▮ Si c'est trop pour toi d'imiter des rois qui, au plus fort de l'agitation et des soucis de leurs palais, surent prier avec tant de dévotion et de ferveur, imite au moins les mages : · Ils se prosternèrent et l'adorèrent. › C'est la manière dont le diable aurait voulu que le Seigneur l'adorât lorsqu'il lui dit, après lui avoir montré la gloire du monde : « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes pour m'adorer ! ▮

Le texte poursuit : ‹ Ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent leurs présents. › Considère la foi admirable des mages : ils avaient sous les yeux, dans une méchante auberge et sans doute un pauvre abri, un enfant couvert de haillons ; sa mère, revêtue d'une robe grossière de femme du peuple, noircie peut-être de surcroît à cause du travail de son charpentier de mari ; et ce dernier enfin, qui passait pour le père d'un si grand roi, sale et repoussant parce qu'il travaillait de ses mains et s'exténuait à son établi. Voilà, dis-je, le spectacle qui s'offrit aux mages : et pourtant ils n'en furent point déçus, ils ne crurent pas qu'ils avaient été bien sots d'accomplir ce voyage pour rien, ils ne se dirent pas, même en pensée, sans se l'exprimer : « Quoi ! c'est cet enfant pauvre, cet enfant du peuple, qui doit devenir roi des Juifs ! C'est pour lui que nous avons fait une si longue route ! Comment se haussera-t-il jusqu'aux honneurs royaux, celui qui est si vil, si humble, si pauvre ? Nous regrettons bien notre peine, nous sommes dégoûtés de ce voyage; remportons du moins les présents que nous avions apportés ! » Les mages ne pensèrent rien de tel ; au contraire : assurés,

sed certificati per aspiratam sibi gratiam de pueri huius regia et diuina maiestale supplices procidunt, adorant, et apertis thesauris hilariter offerunt aurum, thus et myrrham.

Aurum quidem pernecessarium genitrici et nutrici quae sola, solatia obstetricis carens et nutricis, lactabat ubera plena de caelo1 non de uiro. Vade enim aliunde lactescerent et tumescerent ubera uirginis? Aurum, inquam, offerunt magi maternae subsidium paupertatis, eo ipso regem futurum designantes, sicut thure Deum, myrrha mortalem. Nonne quasi uerba haec dicere uidentur : Aurum tibi offerimus. Domine, unde fiat corona regnaturo ; thus offerimus Deo ucro ; myrrha uenimus ungere corpus in sepulturam ut dicas et de nobis : *lionum opus opérait sunt in me T.*

Per aliam uiam magi *in suam* redeunt *regionem*. Suum dicemus an nostram ? Immo uero et suam et nostram, et omnium qui, adorato Christo, magorum horum ffdem sequuntur et tramitem.

Ad quam nos regionem perducat stella fulgentissuna, id est gratia lesu Christi Domini nostri regnantis in saecula saeculorum. Arnen.

est : et «st V

par l'Esprit qui leur en communiqua la grâce, de la majesté royale et divine de cet enfant, humblement ils se prosternent, ils adorent et, ouvrant leurs trésors, ils sont tout joyeux d'offrir l'or, l'encens et la myrrhe.

L'or était bien nécessaire à cette maman nourrissant son enfant, qui demeurait seule, sans l'aide d'une sage-femme ni d'une nourrice, et présentait à son fils un sein qui pouvait fournir le lait, non grâce à un homme, mais grâce au ciel*. Et quelle autre intervention aurait pu faire que les seins d'une vierge se gonflent pour produire le lait? L'or, donc, les mages l'offrent pour venir au secours de la pauvreté de sa mère, et par ce geste ils signifient que l'enfant deviendra roi, de même que par l'encens ils proclament qu'il est Dieu, par la myrrhe ils reconnaissent qu'il est homme. N'est-ce pas là dire équivalemment : Seigneur, nous te présentons l'or destiné à la couronne de celui qui doit régner; l'encens, nous l'offrons au vrai Dieu ; et nous venons avec la myrrhe pour l'embaumement et pour la sépulture de ton corps, afin que, de nous aussi, tu dises : « Ils ont accompli une bonne œuvre à mon égard »!

Et les mages « empruntèrent un autre chemin » pour rentrer « dans leur pays ». Leur pays, ou le nétre? C'est tout à la fois leur patrie et la nôtre, et la patrie de tous les adorateurs du Christ qui suivent le même chemin que les mages et imitent leur foi.

Puisse nous mener jusqu'à cette patrie l'étoile resplendissante, c'est-à-dire la grâce de Jésus-Christ notre Seigneur qui règne pour les siècles des siècles. Amen!

SERMO III

Postquam impleti sunt dies purgationis Mariae secundum legem Moysi, tuterunt lesum in lerusalem ut sisterent eum Domino

Ypaganti diei huius sollemnitas appellatur, quod « ire eontra » uel « in obuiam » graeco designat eloquio. Dictum autem ideo est quod in obuiam Domino sanctus Simeon perrexit ut cerneret incarnatum cuius praeoptauit aduentum. Curramus et nos festinato in occursum Domini uenientis ad templum.

Quod templum? *Templum,* inquit, *Dei* sanctum *est quod estis uos* ll. Venit hoc templum frequenter inuisere Dominus lesus qui ait : Veniemus *et mansionem apud eum laciemus*ll. Pergamus igitur in occursum Domino uenienti ad templum, et egredientes contemplatione obuia claustra carnis tamquam parietes quosdam templi, laetabundi et iubilantes diuino aggratulemur aduentui. Excipiamus in manibus Dei Verbum ut *fides* nostra *per dilectionem* tamquam manualiter *operetur0.* Sed de his hactenus; nunc ad proposita reuertamur.

Postquam, inquit, *impleti sunt dies purgationis Mariae secundum legem Moysi.* Secundum legem Moysi, purgatione quam agebat non egebat uirgo mater Domini, quippe quae genitura sordem non contraxerat, nec conceptu maculata nec partu, nec conceptu aperta nec partu. Nam iuxta Ezechielem : *Porta haec erit clausa nec aperietur* «. Sed agebat purgatorios dies sine indigentia

0^1.0 2,22-29.

SERMON III

(Pour la Purification)

de Marie, selon la loi de Moïse, ils emmenèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur®. »

La solennité d'aujourd'hui porte le nom d'Hypapanti, ce qui, en grec, exprime l'action d'aller à la rencontre ou au-devant de quelqu'un. On l'appelle ainsi parce que saint Siméon vint à la rencontre du Seigneur pour contempler incarné celui dont il avait désiré la venue. Courons vite, nous aussi, à la rencontre du Seigneur qui vient au temple.

Quel temple? · Le saint temple du Seigneur, dit l'Apôtrc, c'est vous b. « Souvent il vient visiter son temple, le Seigneur Jésus qui dit : « Nous viendrons et nous ferons chez lui notre demeure®. » Allons donc au-devant du Seigneur qui vient en son temple ; franchissons, par le moyen de la contemplation, les barrières de la chair qui sont comme les murailles du temple; avec joie et jubilation acclamons la venue de Dieu. Accueillons dans nos bras le Verbe de Dieu, pour que, grâce à ces mêmes bras, notre · foi devienne agissante par la charité a ». Mais en voilà assez sur ce sujet; revenons à notre propos.

« Lorsque furent accomplis, dit le texte, les jours de

loi de Moïse, la Vierge, mère du Seigneur, n'avait nul besoin de cette purification à laquelle elle se soumettait : elle n'avait contracté aucune souillure pour devenir mère, aucune tache à la conception ni à l'enfantement, n'ayant perdu à aucun des deux moments sa virginité. « Cette porte, selon Ézéchiel, sera fermée et ne sera pas ouverte®. » Mais, sans y être astreinte, elle accomplissait

ut et fudaeis calumniae tolleretur occasio, et nobis oboedientiae et humilitatis praeberet exemplum. Agamus et nos purgationis dies, nos inquam qui maculosi et animas, emaculemus conscientias. Indulget *(10)* nobis diuina patientia paenitentiae tempus, indulget purgatorios dies, *nolens mortem peccatoris sed ut conuertatur et uiuat* s. Tantillum hoc tempus uilae quod superest purgationi deputemus, paenitentia, confessione et quotidianis lacrimis praeteritae uitae maculas expurgantes, ut cum purgationis nostrae dies completi fuerint, ad caeleste illud templum, ad uera illa saecula saeculorum, ubi sacerdos noster semel ingressus *iuge* pro nobis offert *sacrificium* h, transferamur.

Patet animabus nostris purgandis et lauandis *fons* diuinae pietatis et misericordiae, *patens in ablutionem peccatoris et menstruatae'. Omnes* autem *iuslitiae nostrae,* teste propheta, *sicut pannus menstruatae* 1, quo nihil sordidius, nihil deformius, nihil quod humanus sensus magis abhorreat, excogitari potest. Et si tales sunt iustitiae nostrae, ipsae iniustitiae quantum putent1 Quid autem est menstruata ? Mulier nimirum quae menstruos fluores sanguinis patitur, cuius nomine, non natura, uocatur in culpam, sed peccator designatur, in peccati sui immunditiam frequenter recidens et rclabens, ita ut tali animae dicere possit Deus : *Quam uilis jacta es nimis iterans uias tuas* « ! Talis autem anima, licet inquinata, licet menstruata, minime desperet : patet enim fons in

son temps de purification, pour ôter aux Juifs tout prétexte à calomnie, et pour nous donner un exemple d'obéissance et d'humilité. Accomplissons, nous aussi, notre temps de purification, nous, dis-je, « et moi tout le premier », qui sommes souillés et « pécheursf »; nettoyons nos Ames, purifions nos consciences. La patience de Dieu veut bien nous accorder un temps de pénitence, nous accorder des jours de purification, « car efle ne veut pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vivo‹ ». Le peu de temps qui nous reste à vivre, consacrons-le à nous purifier, à faire pénitence, à nous confesser, et à nettoyer par nos larmes de chaque jour les taches de notre vie passée : ainsi, lorsque seront accomplis les jours de notre purification, nous serons introduits dans le temple du ciel, dans ces vrais siècles des siècles où est entré une fois pour toutes notre Prêtre et où il offre pour nous le « sacrifice étemelll ».

A la disposition de nos âmes qui ont à se laver et à se purifier, coule la fontaine de l'amour et de la bonté de Dieu, « fontaine libre d'accès pour les ablutions du pécheur et de la femme qui a ses règles1 ». « Car toutes nos justices, au témoignage du prophète, sont semblables à ces linges périodiques1 » : peut-on rien imaginer de plus sale, de plus laid, rien qui répugne davantage? Et s'il en va ainsi de nos justices, quelle ne sera pas la puanteur de nos injustices? Mais qu'est-ce, ici, que la femme qui a ses règles ? Par cette image de la femme sujette à l'épanchement sanguin mensuel, il ne s'agit nullement ici d'accuser de péché la nature, mais bien de désigner le pécheur qui rechute périodiquement et glisse à nouveau dans la souillure de son péché. Dieu a bien sujet de dire à une telle âme : « Comme tu es devenue abjecte, en retombant toujours dans ton ornièrek! » Mais qu'elle ne désespère pas, cette âme, malgré ses souillures, malgré ses récidives : la fontaine est accessible pour les ablu-

ablutionem peccatoris et menstruatae. Audiat ipsum fontem sibi dicentem : *Laua a malitia cor tuum, lerusalcm* | et illud : *Lauamini, mundi estote* ". Timeo autem ne dies isti non sint nobis purgationis, sed inquinationis, sed maculae, sed offensae *.

Postquam, inquit, *impleti sunt dies purgationis* Mariae. Dixi iam, dico et iterum quia purgatione quam agebat non egebat, nec corpore polluta nec spiritu. De corpore constat, de spiritu uideamus. Dicitur de illa : *Tota pulchra es. amica mea. et macula non est in te* °. Tota, inquit, pulchra es, nec tanta illa laude contentus adiecit cumulatius : et macula non est in te, id est in interioribus tuis. Tota pulchra es, pulchra in carne, pulchra in corde, pulchra in actu, pulchra in cogitatu, pulchra omni corporis motu ; nil quod tuam sanctitatem uirgineuinque pudorem dedeceat uerbo, uisu, gestu, incessu habituque demonstrans. Et macula non est in te, quae tuam in aliquo omnimodam pulchritudinem decoloret aut turpet. Macula non est in te : si nulla, nec ista pro qua purgatorios agis dies.

Impleti sunt ergo dies purgationis Mariae. Impleti unde? Bonis plane operibus quae semper ct incessanter operans, *panem otiosa non comedit* °. Non comedit otiosa quia semper actuosa. Ipsa est enim quae *sindonem /ecit et uendidit et cingulum* castitatis *tradidit Cananaeo».* Impleti sunt dies purgationis Mariae. *Mortuus est* et

VI' Il 67 Id est — tuis ÔL. Y || 6S actu V : tactu TP || 76 crHO sunt VP || dira

», Pt o v. 31. 24.

lions du pécheur et de la femme qui a ses règles. Qu'elle s'entende interpeller par la Fontaine elle-même « Jérusalem, lave ton cœur de toute malice[11] » Ou encore : « Lavez-vous, soyez purs[m] ! » Mais je crains bien que ces jours-ci soient pour nous non pas des jours de purification, mais des jours de saleté, de souillure et d'offense.

« Lorsque furent accomplis les jours de la purification » de Marie. J'ai déjà dit, et je répète, qu'elle n'avait nul besoin de cette purification à laquelle elle se soumettait, puisqu'elle n'avait de souillure ni de corps ni d'esprit. Pour le corps, nous le savons; voyons ce qu'il en est de l'âme. C'est de Marie qu'il est dit : « Tu es toute belle, mon amie, et il n'est aucune tache en toi ». » « Tu es toute belle », dit l'auteur du Cantique, puis, insatisfait de ce beau compliment, il renforce et ajoute : « Il n'est aucune tache en toi, c'est-à-dire à l'intérieur de toi-même. Tu es toute belle : belle par ton corps, belle par ton cœur; belle dans tes actes, belle dans tes pensées, belle par chaque geste de ton corps; paroles, regards, gestes, démarches et attitudes, aucune de tes expressions ne vient déparer ta sainteté et ta pureté virginales. Et il n'y a en toi aucune tache qui vienne salir ni souiller si peu que ce soit cette beauté intégrale. Il n'y a pas de tache en toi : puisqu'il n'y en a aucune, il n'y a donc même pas celle pour laquelle tu te soumets aux rites de purification. »

Les jours de la purification de Marie étaient donc accomplis. Comment cela, accomplis ? Parce qu'ils furent remplis de bonnes actions continuelles grâce auxquelles « ce ne fut pas dans l'oisiveté qu'elle mangea son pain[o] » : jamais à ne rien faire, toujours occupée, c'est elle, la femme qui e fabriqua des chemises et les vendit, et qui livra au Cananéen la ceinture symbole de chasteté[a] ».

sanctus *lob senex et plenus dierum* a. Vides quia sanctorum dies habent plenitudinem, nostri uero uacuitatem. Illorum dies impleti sunt, nostri autem, cum etiam sunt completi, non sunt impleti, sed inanes et uacui, et utinam uacui tantum essent1 *(10v)* Nunc uero, quod gemens dico, pleni sunt non bonis operibus, sed ilagitiis et scele-

Tulerunt, inquit, lesum *in lerusalem ul sisterent eum Domino.* Sistitur lesus Domino, sistitur et assistit. Stat lesus coram Domino, non geniculatur, non cadit. *Cucurrit* enim *ut gigas uiam* ' mundi huius caenosam, luteam lubricamque et numquam lubricauil, numquam cecidit, quia assistebat Domino. Nos autem non ita, sed sicut deplorat leremias : *Lubricauerunt ursligia nostra in* capite *omnium platearum* ·. Et, o Domine Icsu qui solus stas et assistis Domino, extende et porrige manum labentibus, ut te iuuante qui cadit *adiriat ut resurgat* ·. Stabat et seruus tuus Elias, sed in te non in se. ideo ait : *Viuit Deus* in *cuius conspectu ego sto* ·. Et certe si tua eum gratia non spectaret, non staret.

Sequitur : *Et ut darent hostiam secundum quod scriptum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos colum· barum.* Ollcr et tu, cum ingredis templum Domini, par turturum. Noli apparere in conspectu Domini uacua manu. Et ne mihi dicas quia non potes inuenire par turturum uel ullos pullos columbarum : intra te sunt, sl uis ; intus habitant, intus nidificant, ubi *passer inucnit*

■|·: non M T ‖ VluK Juldlt I' '1 l*e«ii ; llomlnul VI' ‖ 1110 ego om. V ll

Le saint homme ‹ Job mourut agi et rempli de jours

les nôtres, au contraire, le vide. Leurs jours sont remplis ; les nôtres, môme lorsqu'ils arrivent à leur accomplissement. ne sont pas remplis, mais vides et vains. Si encore ils notaient que vides l Mais — je le dis en gémissant — au lieu de bonnes œuvres, ils sont pleins de crimes et de péchés.

« Ils emmenèrent » Jésus « à Jérusalem pour le présenter au Seigneur ». Jésus est présenté au Seigneur : il est présenté et il se présente debout. Jésus se tient debout devant le Seigneur ; il ne tombe pas à genoux ni ne chute : car, « tel un géant1 », il a parcouru les chemins boueux, fangeux et glissants de ce monde, et jamais Il n'a glissé, jamais il n'est tombé, car il se tenait toujours debout en présence du Seigneur. Pour nous, il en va tout autrement, car, ainsi que le déplore Jérémie : · Au coin de toutes les places publiques nos pieds ont glissé ·. » O Seigneur Jésus, toi qui seul te tiens terme et debout devant le Seigneur, tends la main A ceux qui glissent, afin que l'homme tombé ▮ ait la force de se relever ·. ▮ Ton serviteur Elle se tenait debout, mais sa solidité émanait de toi, non de lui ; c'est pourquoi il dit : » Il est vivant, le Dieu sous le regard duquel je me tiens ferme « l » Bien sûr, si le regard de ta grâce ne l'avait pas soutenu, il serait tombé.

Le texte continue : *a Et* pour présenter l'offrande ainsi qu'il est écrit dans la loi du Soigneur : un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes. » A ton entrée dans le temple, offre, toi aussi, un couple de tourterelles. N'arrive pas les mains vides en présence du Seigneur. Et ne me dis pas que tu ne peux trouver ni un couple de tourterelles ni de jeunes colombes : elles se trouvent, si du moins tu le veux, au-dedans de toi-méme ; c'est là qu'elles ont élu domicile, là qu'elles font leur nid, là

sibi domum el turtur nidum ', ubi columba puellos tenellos

bundus incedit. Monogamus turtur est, digamiam renuit. Vides nobile, mirabile et imitabile in hac auicula castitatis

deinceps nolint sortiri coniugia.

nismo turturem secundi comparis consortia dedignantcm.

Habes et tu, quamuis monachus, similem uirtutem si castimoniam diligis, si mortuo illo uiro cui te Apostolus

diceris, monachus, id est solus·, saecularium uitans

V. P». S3. 4. w. 11 Cor. 11. 2. X. l*a. S. 7.

que « le passereau trouve un gîte et la tourterelle un nid v », là enfin que la colombe nourrit et abrite sous son aile ses tendres petits qui seront présentés au Seigneur. La tourterelle s'apparie une fois pour toujours, et refuse ensuite tout remplaçant. Si elle perd son compagnon, elle ne s'apparie ni ne s'accouple & aucun autre, elle continue de vivre solitaire et gémissante. La tourterelle est monogame et refuse toute seconde union. Ce frêle oiseau, tu le vois, est un noble exemple de chasteté admirable et à imiter '. Malheureusement, il est impossible de persuader nos frères du dehors, hommes ou femmes, lorsqu'ils se trouvent libérés d'obligations envers leur conjoint, de se refuser à contracter un deuxième mariage, puis un troisième, et même d'autres encore. Marcia, la fille de Caton, perdit le mari que, jeune fille, elle avait épousé, et elle resta veuve, dans le deuil et la peine, tout le reste de sa vie ; ses femmes lui demandèrent quel terme aurait cette tristesse inconsolable. — · Le terme de ma vie l › répondit-elle. Son pire eut beau insister pour qu'elle acceptât un second mariage, elle ne voulut absolument pas consentir, mais fit cette très sage et belle réponse : · Tu veux que je me marie une seconde fois? Je le ferai si tu me présentes un homme qui porte plus d'amour à ma personne qu'à mes biens * l . Tu vois là, même chez les païens, une tourterelle qui pleure le compagnon qu'elle a perdu, et qui refuse de s'unir à un second.

Semblable vertu, toi aussi, bien que moine, tu la possèdes si tu aimes la chasteté ; si, au souvenir de la mort de cet Époux auquel l'Apôtrc t'a uni ·, « tu arroses chaque nuit de larmes * » ta couche solitaire ; si tu vis gémissant et solitaire, afin d'être réellement ce que signifie ton nom : moine, c'est-à-dire seul*, qui évite tout rapport

S. Sur cuti» étymuloer. *Ct.* Dorn Jour Lrcurro, . Etude» »ur 1» voeubuUlru monastique du M. A. ·. *StuiHa Annlmtana.* 48 <10Sl) p. 1S-26.

avec les séculiers, cl qui ne se mêle ni à leurs rassemblements, ni Λ leurs affaires, ni à leurs racontars. Se comporter ainsi, c'est offrir une tourterelle dont le Seigneur entendra le chant avec plaisir, et il dira : · La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre r. ∎ Chose étrange : dans la terre des vivants, où nous avons notre part, c'est-à-dire notre chef, on n'entend ni le rossignol, ni la fauvette, ni les autres oiseaux au chant si harmonieux et tendre, mais on entend la tourterelle. 11 est agréable au Seigneur, ce chant fait de plaintes, de soupirs et de sanglots, *ce* chant qui, entre autres mots d'amour et de piété, s'écrie : ∎ * Quand donc m'en irai-je pour paraître devant le visage de Dieu 1? ' Quand donc mon bien-aimé me rendra-t-il le réconfort de sa présence, lui dont l'absence me fait languir ? » Sur · notre terre ·, dit le Seigneur, et avec raison. Il ne dit pas « ma ∎ terre, pour éviter de laisser croire qu'elle est à lui seul et que

pas tout espoir; mais il dit « notre · terre, comme si la possession nous en était déjà communiquée. C'est bien notre patrie, puisque, dans la personne du Christ, les prémices de notre chair s'y trouvent déjà ·. Offre donc au Seigneur une tourterelle, offre-lui une colombe. Mais que ce soit une offrande authentique, sans hypocrisie. La colombe, dit-on, n'a pas de fiel* ; toi, si tu recèles du fiel, tu n'es pas une colombe. Le Seigneur refusa de goûter au fielb, car la vraie Colombe était venue sur lui et y demeuraite.

Le texte poursuit : « Il y avait à Jérusalem un homme nommé Siinéon ; cet homme était juste et craignant Dieu, et il attendait la consolation d'Israël. » Cet homme était à Jérusalem : il habitait donc dans la vision de la

: (Not HW. XI, 74). ·

pacis habitabat, dicens re et opere quod et Paulus : *Nostra autem conuersalio in caelis est*. Versabatur in terra cum hominibus, uersabatur in caelo cum angelis ; cum illis corpore, cum istis mente ; cum illis actu, cum his cogitatu. Felix qui sic habitat in illa caelesti Ierusalem ciuitate Regis magni, *ubi rex ueritas, ubi lex caritas* ‘! Tu si munnuriosa aut inuida ueliracunda mente a fraterna pace diuideris, non habitas in Ierusalem nec dignus es qui in ciuium urbis huius numero censearis. Responsum quoque illud a Sancto Spiritu non mereris ut mortem non uideas donec uideas Salutare Dei.

Venit autem Simeon *in spiritu in templum*. Tu uero, si corpore uadis in templum, non uadis in spiritu. Vadit in spiritu in templum qui ante orationis horam, legendo aut meditando, Sancti Spiritus concepit gratiam et sic cum feruore ct igne diuino uoluntarie uadit in templum, seque ad se colligens si foris spiritu uagetur, totus in templo est. Nos uero longe aliter. Nam et antequam hora orandi pulsetur, scurrilitati, nugis et fabulis uncamus et de confabulatione inuiti coactique consurgimus, et ad templum pergimus necessitate non uoluntate. Quod ibi stamus, quod cantamus fastidio est, ad finem quam citius properantes et optantes resarcire fabulas intermissas.

Accepit uir sanctus puerum *in ulnas suas et benedixit Deum ct dixit : Nunc dimittis sentum tuum. Domine, secundum uerbum tuum in pace, quia uiderunl oculi mei salutare tuum*. In pace uir sanctus dimittitur, in pace

vraie paix ; par cette situation et par ses œuvres il disait donc comme Paul : · Notre vie est au ciel » Il vivait sur terre avec les hommes, et il vivait au ciel avec les anges : de corps avec les premiers, d'esprit avec les seconds ; avec ceux-là par son activité, avec ceux-ci en pensée. Heureux celui qui habite ainsi la Jérusalem céleste, la ville du Grand Roi, < où le roi, c'est la vérité, où la loi c'est la charité1 ». Si tu t'écartes de la paix fraternelle par des critiques, de l'envie ou de la colère, tu n'habites pas Jérusalem et tu n'es pas digne d'être compté au nombre des citoyens de cette ville. Et tu ne mérites pas de t'entendre dire par l'Esprit-Saint : ▮ Tu ne verras pas la mort avant d'avoir vu le Salut de Dieu. »

Siméon « se rendit au temple avec la ferveur de l'Esprit ». Toi, tu te rends peut-être au temple physiquement, tu n'y vas pas avec la ferveur de l'Esprit. Se rend au temple avec la ferveur de l'Esprit celui qui, avant l'heure de la prière, lit ou médite et conçoit ainsi en lui-même la grâce du Saint-Esprit; qui se rend au temple d'un élan délibéré, avec une ferveur et un feu divins; qui ramène au logis son imagination si elle part vagabonder au-dehors ; qui se trouve donc ainsi tout entier dans le temple. Nous agissons bien autrement ! Avant que sonne l'heure de la prière, nous nous livrons à des bouffonneries, des babioles ou des bavardages ; c'est à contre-cœur et contraints que nous interrompons la conversation, et nous nous dirigeons vers le temple par nécessité, non par volonté ; il nous pèse d'avoir à nous tenir debout et à chanter; nous nous dépêchons tant que nous pouvons d'arriver au bout, pressés de reprendre les bavardages suspendus.

Le saint homme s reçut » l'enfant « dans scs bras, il bénit Dieu et dit : * Maintenant, Seigneur, tu peux laisser partir en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton Salut. ' » Un saint part en paix, un saint meurt en paix,

moritur quia sicut Dauid *in pace in idipsum dormit et requiescit* ·. In pace peccator morte obita non dimittitur, quia *non est pax impiis* 1 dicit Dominus, et *mors peccatorum pessima* s. Vide si non pessima est mors peccatorum qui omnia quae hic summo studio dilexerunt, cura ct opera incessanti parauerunt, unius horae momento dimittunt et amittunt, quia *homo cum interierit non sumet omnia neque descendet cum eo gloria eius* h. Cum *foditur* (17 v) *peccatori fouea* ', de *omni labore quo laborauil sub sole* * nil cum eo descendit, nisi tantum sindon illa qua miserabile corpus inuoluitur. Sardanapallus1, rex Babylonis, omni muliere corruptior8, tumulo suo cum obisset iussit inscribi : ▪ Omnia bona mea perdidi, praeter ca quae in luxuriis expendi. › *Quid aliud,* ait Aristoteles, *sepulcro bouis inscriberes ?*

Ecce quomodo omnia perdunt cum obeunt peccatores. Certe multi eorum, si dum sani et incolumes sunt, dimidiam bonorum suorum partem amitterent, alienata mente, immo furore et dolore in insaniam uerterenlur. Amittit enim peccator cum moritur gratissimam sibi coniugem, amittit liberos, dimittit amicos, fundos, praedia, prata, uineta, alte surgentes spaciosas et speciosas domos; postremo aurum, argentum, uestes uarias, pocula etiam diucrsa arte et materia pretiosa ; ipsumque corpus suum

car, comme David, « c'est dans la paix qu'ii se repose et qu'il dort® ». Un pêcheur, lorsque la mort survient, ne part pas en paix, car ▮ il n'y a pas de paix pour les impiesl ·. dit le Seigneur, et · la mort des pécheurs est terrible « ·. Vois si, pour les pécheurs, il n'est pas terrible de mourir : tout ce qu'ici-bas ils ont aimé avec un attachement forcené, tout ce qu'ils ont accumulé au prix d'une activité et d'une tension continuelles, en l'espace d'une seule heure il leur faut s'en séparer et le perdre, car ▮ l'homme en mourant n'emporte aucun de ses biens, et rien de ce qui faisait sa gloire ne descend avec lui au tombeau h ». Lorsqu'on « creuse la fosse du pécheur* », rien ne descend avec lui de · toute la peine qu'il s'est donnée sous le soleil I ». rien sauf le linceul qui enveloppe son misérable cadavre. Sardanapale1, roi de Babylone, plus corrompu que n'importe quelle femme!, avait ordonné de graver sur son mausolée lorsqu'il mourrait :

débauches. » « Que pourrait-on inscrire d'autre, dit Aristote, sur le tombeau d'un bœuf? »

Voilà comment, lorsqu'ils meurent, les pécheurs perdent tout. Beaucoup d'entre eux, s'ils en perdaient seulement la moitié au temps où ils sont encore sains et vigoureux, perdraient la raison et, de colère et de chagrin, verseraient dans la folie furieuse. En effet, un pécheur qui meurt perd la femme qu'il aimait tant, il perd ses enfants, il perd ses amis et ses biens-fonds, fermes, prés, vignobles; ses hauts immeubles, spacieux et luxueux; or, argent, habits de couleurs multiples, coupes précieuses, de matière et de style variés; son corps lui-même, pour le

llausll; nt Ilia lacent multa et praeclara relicta.

ployee deux roi» pur nitpsirr ou Davri, *Dt VMorla Vtrbl Dti.* VII. S *(PL*

quod de captione pecunia multa redimeret; ad summam ipsum Deum, in cuius gaudium non intrabit, amittit. Dic mihi, rogo te : sic moriens, quid animi habet ? Quanto suffocatur miser dolore ! Vere mors peccatorum pessima, *pretiosa* autem *in conspectu Domini mors sanctorum eius ».* Clamet igitur iustus noster et dicat : *Nunc dimittis seruum tuum in pace, quia uiderunt oculi mei salutare tuum.*

Quod salutare, id est Dominum nostrum Iesum Christum, omnibus nobis uidere contingat per omnia saecula saeculorum. Amen.

rachat duquel il donnerait très cher ; llnaleinent il perd encore Dieu dans la joie duquel il n'entrera pas. Dis-moi. je t'en prie : à mourir ainsi, quel courage peut-il avoir? De quelle douleur il doit étoutTcr, le pauvre homme ! Vraiment, la mort du pécheur est terrible, tandis ‹ qu'aux yeux du Seigneur la mort de ses fidèles a du prix “ ». Que notre juste s'écrie donc : · Maintenant lu peux laisser partir en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton Salut I s

Ce Salut, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il nous soit donné à tous de le voir pour les siècles des siècles. Amen !

Simile est regnum caelorum decem uirginibus1 quae accipientes lampades suas exierunt obuiam sponso et sponsae ft.

Sponsus Christus est, ad euius uocem qui ainicus est stat et audit, et gaudio gaudet propter uocem sponsi *). Huic nos despondit Apostolus, qui ait : *Despondi enim uos Uni uiro uirginem castam exhibere Christo* °. Vides quis sit sponsus. Quae sponsa? Sponsa est anima tua quam despondit Apostolus uirginem castam exhibere Christo. Timeo autem ne torte non possit hoc facere Apostolus quod spopondit, id est animam tuam exhibere Christo uirginem et uirginem castam. Castam ideo addidit, quia sunt quaedam uirgines corpore quae cogitatione fornicaria dcuirginantur, et suaueolentem uirginitatis florem libidinosae affectionis putore contaminant. Et hae quidem fatuis illis uirginibus designantur, quas non rectae intentionis affectus infatuat. Virgo Christus est et uirginis Illius, et uirginem coniugem uult habere. Tu si hanc habes angelicam, plus dico : Christi et matris suae similem gratiam, hilaresce, tripudia, et in amplexus Christi festinabunda et gestiens illud amatorium suspirans clama : *Osculetur me osculo oris sui*ll !

Sponsa igitur es lesu Christi, sed hoc tuum nomen

TVP Il 13 bane am. «rf. H babas: habeas ad. || 20 dko : uobl: *add. ed.* || 22 et

SERMON IV

(Sur la parabole des dix Vierges)

« Le royaume des cieux est semblable à dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux » et de l'épouse·.

L'époux, c'est le Christ. Celui qui est son ami reste debout et vigilant pour entendre sa voix, et lorsqu'il l'a entendue, il s'en réjouit fort". C'est à cet époux que nous a fiancés l'Apôtre, qui déclare : « Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter

L'épouse est ton âme, que l'Apôtre a promis de présenter au Christ comme une vierge chaste. Mais je crains bien que l'Apôtre ne puisse exécuter sa promesse : présenter au Christ ton âme comme une vierge, et une vierge chaste. Il ajoute « chaste », car il est de ces vierges de corps qui sont déflorées par des pensées impures ct qui ont laissé contaminer par la puanteur de sentiments voluptueux la fleur embaumée de leur virginité. Ce sont elles qui sont désignées par les vierges folles, celles que rend folles un sentiment aux intentions perverses. Le Christ est vierge, né d'une vierge, et il veut une épouse vierge. Si tu as cette grâce, qui est celle des anges — davantage encore : celle du Christ et de sa mère — sois heureux, danse de joie et, transporté de désir, jette-toi vite dans les bras du Christ en poussant ce cri d'amour et en soupirant : · Qu'il me donne un baiser de sa bouche d I ▮

Tu es donc la fiancée de Jésus-Christ. Mais considère

diligenter attende. Sponsae uel sponsi nomen ab co quod est « spondere · grammatici deriuant. Dicuntur igitur sponsus et sponsa quia se sibi alterutrum spondent, ut nec ille nec illa alteri nubant. Porro inter diem desponsionis huius et nuptiarum spatium (22) interponitur, aliquando breue, aliquando productum, et tamen delinite ac denominata dies est qua debeant conucnire. Quod quidem sapienter et utiliter statutum est ut interim mutuus amor augescat et crescat, et impatiens desiderium cupitae copulae quo amplius differtur ignescat. Et quia, iuxta Sallustium, *cupienli animo nihil salis /almalur·*. diem dictam nuptiarum properantius adesse desiderant. Sic lacob pro Rachel a die desponsationis septenni laboro desudat °, cubat sub diuo, gelu alget, solibus uritur, nec tanti et tam diuturni laboris amator uehemens cedit iniuriae. Quorsum autem ista? Vt et tu si iam sponsa Christi es, ardeas amore, aestues desiderio, nnbclcs suspirio dum tardat dies copulae concupitae. Ait quidam : *Palleal omnis amans* *, ut pallor et macies sint amoris signa certissima. Quid tibi cum lautioribus epulis ? Quid tibi ts cum pino? Non est monachorum. Epulentur splendide ciues Babylonis. Si te uiderit ob amorem sponsus macrescere, si pallescere, si tabescere impatienti desiderio, ncccl erabit copulae diem, offeret oscula, iunget amplexus. O laetam diem talium nuptiarum ! O (elicem sponsam tali

attentivement ce titre qui est le tien. Le nom de fiancee, ou de fiancé, les grammairiens le font dériver de *spondere.* de l'action de promettre. Le fiancé et la fiancée sont donc ainsi appelés parce qu'ils se promettent mutuellement de ne se donner en mariage à nul autre. Mais entre la date de cette promesse et celle des noces, il s'écoule un intervalle, parfois court, parfois prolongé, et cela bien que la date du mariage soit arrêtée et fixée. Sage et utile institution : durant ce temps, l'amour de l'un pour l'autre augmente et croît; plus l'union est différée, plus en est fougueux l'impatient désir. Et puisqu'au dire de Salluste, · pour un cœur passionné rien ne va jamais

fixée pour les noces. Ainsi Jacob, sept ans durant à partir

couche A la belle étoile, souffre les morsures du froid et les brûlures du soleil : et jamais pourtant cet amoureux passionné ne s'avoue vaincu par les rigueurs ni la longueur de l'épreuve. Pourquoi cela? Pour que toi aussi tu brilles d'amour, si tu es la fiancée du Christ, pour que tu sois enflammé de désir, que tu appelles de tes vœux le jour qui tarde à venir de l'union tant désirée. Un poète a dit : . Un amant doit être pèle · ; sa pâleur et sa maigreur sont les preuves infaillibles de sa passion ·. Qu'as-lu donc à faire avec ces banquets plantureux, avec le vin ? Ce n'est pas l'affaire des moines. C'est aux gens de Babylone de festoyer. Si ton fiancé te voit dépérir d'amour, pâlir, languir de désir impatient, il hâtera le jour de l'union, t'offrira ses baisers, y joindra scs caresses. Heureux jour, celui de telles noces l Heureuse fiancée

so coniugio l Carpe oscula, beata spousa, iunge amplexus, canta : Ecce quod concupiui iam uideo, quod amaui iam teneo, illi sum iuncta in caelis quem in terris posita tota dcuotione dilexil !

Simile est decem uirginibus regnum cactorum, quas Rex
55 caelorum, cum sibi cum lampadibus luminosis uigilantes occurrerint, in illum caelestem tbalamum, in regale cubiculum introducet. Sed quid faciemus quia quinque sunt fatuae, et tot sunt fatuae quot prudentes? Puto autem quod et plures, et prudentium numerum longe
eo superet multiplicitas fatuarum.

Ceterum, omnes acceptis lampadibus *exierunt obuiam sponso d sponsae,* quos in nocte nouerant aduenluros. *Exierunt.* Vnde exierunt? Plane de saeculo et saeculari conuersationc. iuxta illud : *Hecedite, exite inde, et immun-*
05 *dum ne tetigeritis* Audit et Abraham : *Exi de terra tua et de cognatione tua et de domo patris tui* «. Lot quoque de Sodomis exire praecipitur et respicere retro prohibetur, ne pariter cum Sodomitis ardentibus inuoluatur incendio h. Sed quid dixit ad angelum ? *Est ciuitas hic iuxta, ad*
70 *quam possum con/ugere, parua, et saluabor in ea ; numquid non modica est, et utuet anima mea* ›. Ciuitas parua et iuxta. id est non longe a saeculo, in qua Lot ardente Sodoma saluatur, monasterium ests. Numquid non

appelée à un tel mariage ! Savoure ces baisers, épouse comblée, réponds à son étreinte et chante : « Voici que je contemple cc que j'ai désiré ; je tiens ce que j'ai aimé ; je suis unie dans les cieux à celui qu'ici-bas j'ai aimé de toute mon âme1l »

« Le royaume des cieux est semblable à dix vierges » que le roi des cieux introduira dans sa chambre céleste et sa couche royale si elles veillent et viennent à sa rencontre avec leurs lampes allumées. Et nous, que sommes-nous disposés à faire? Car parmi clics, cinq sont folles, et il y en a autant de folles que de sages. Il y en a même davantage, à mon avis : la multitude des folles dépasse de beaucoup le nombre des sages.

Toutes pourtant prirent leurs lampes et « sortirent à la rencontre de l'époux et de l'épouse » qu'elles savaient devoir arriver au cours de la nuit. « Elles sortirent. » D'où sortirent-elles? Du monde, bien sûr, et de la vie du monde, selon cette parole : « Éloignez-vous, sortez d'ici et gardez-vous de tout contact impur'. » Abraham, lui aussi, s'entend dire : « Sors de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père s! » Loth, à son tour, reçoit l'ordre de sortir de Sodome et l'interdiction de regarder en arrière s'il veut éviter d'être englouti par l'incendie en compagnie des Sodomites consumés dans les flammes h. Et que répond-il à l'ange ? — e Il y a près d'ici une petite ville où je puis me réfugier : j'y trouverai le salut ; elle est toute petite, n'est-ce pas. et je pourrai y vivre ›. › Cette vite où Loth trouve le salut alors que Sodome flambe, cette ville qui est petite et proche (c'est-à-dire pas très éloignée du monde), c'est le monastère 2. N'cst-cc

modica est respectu illius quae mundi latitudinem occupans populosa ualde et malitiosa, cupiditatis, libidinis et implacabilium odiorum llngrat incendio ? Exiuimus inde

Saluabor, inquit, *in ea.* Plane snluabimur in ciuitacula ista si non respexerimus *(12* ') retro, si flammantis Sodomae,

incenderint fauillac caducae. De hac Sodoma exierunt uirgines obuiam sponso et sponsae. Longe est enim a

lum astringatur in corpore et ad utilitatem proximi et

Gedeon in lagunculis lampades occultans k sed in hora certaminis fractis uasculis demonstrans, repentina luce hostes terruit et uertit in fugam. Terrentur enim principes

lucem tenebrae non possunt.

Prudentes uero acceperunt oleum in uasis suis

sponsus uenirct, non contentae oleo lampadum, etiam in uasis sumunt oleum, ut si forte illud quod erat in lampa-

pas, en effet, une petite cité comparativement à celle qui englobe le monde entier, à celle qui est pleine de gens et de vices, et qui est dévorée des flammes de l'avarice, des passions et des haines implacables? De celle-ci nous sommes sortis pour nous réfugier dans la petite cité voisine, laissant en proie aux flammes Sodome et ses habitants. ▮ Là-bas, disait Loth, je trouverai le salut. · Oui vraiment, dans cette petite cité nous trouverons le salut si nous ne regardons pas en arrière, et si nous restons à l'abri des retombées d'étincelles provenant du brasier de Sodome, car celle-ci, pour sa juste peine, flambe là tout près. C'est de cette Sodome que sortirent les vierges pour aller à la rencontre de l'époux et de l'épouse. Rien de commun, en effet, entre les vierges et les flammes de Sodome.

Elles sortirent donc, tenant leurs lampes, et elles avaient • les reins ceints et leurs lampes allumées › » : ainsi régnait en elles la loi de la chasteté, et dans leur activité rayonnait la lumière de leur exemple pour l'utilité du prochain

cachées en des vases d'argile », mais au moment du combat

il effraya l'ennemi par cet embrasement soudain, et le mit en fuite. Car les princes des ténèbres sont effrayés par l'éclat des bonnes actions; devant In lumière, les ténèbres ne peuvent résister.

• Avec leurs lampes, les vierges sages prirent une réserve d'huile. » Vois la sagesse do ces jeunes Hiles : elles savaient que la nuit serait longue ; elles ignoraient à quelle heure de la nuit viendrait l'époux ; en plus de l'huile des lampes, elles se munissent d'une provision supplémentaire afin que, si l'huile contenue dans les lampes s'épuise et vient à manquer, clics puissent les

loo reposuerant ad custodiam luminis lampades supplerent. Oleum in lampade bonum opus est in manifestatione. Sed dum uidetur a proximis claritas operis, dum mirantur et laudant, extollitur plerumque et assurgit elatius animus operantis, et dum in se et non *in Domino gloriatur* ›, lumen
105 lampadis annullatur, inanescit oleum, rarescit et deperit, et carens fotu congruo, lampas quae coram hominibus clarum lucet, coram Domino tenebratur. Prudentes igitur uirgines, praeter oleum quod in lampadibus habent, aliud in uasis oleum reponunt, quia nimirum sanctae animae,
110 dum sponsi sui praestolantur aduentum, dum toto ei desiderio clamant tota die : *Adueniat regnum tuum* ra, praeter illa opera quae proximis lucent et ad Dei gloriam uidentur, alia *in occulto ubi solus Pater uidcl* n opera faciunt, ut si forte illa quae conspicua et clara sunt Halus laudis extinxerit, oleum conscientiae suffragetur. Haec est *gloria filiae regis ab intus* °, dum plus de oleo quod in uase conscientiae delitescit quam de eo quod lucet deforis gloriatur. Perisse aestimat omne quod cernitur, nec dignum iudicat remunerationc quod fauores hominum prosequuntur. Latenter igitur quod praeualet operatur, petit secessum, orationibus pulsat caelum, fundit lacrimas testes amoris, et cum dilecto illo suo suspirioso gemitu fabulatur. Haec est gloria, sed ab intus, sed inuisa, filiae regis et amicae. Hoc oleum fatuae uirgines non habent,

103 elatius : elatus rf. || 10S luanracll — tlqwrll ont. «L B

recharger avec l'huile gardée en réserve pour l'entretien de la flamme. L'huile dans la lampe, ce sont les bonnes actions qui viennent au grand jour. Mais ce rayonnement de l'activité est perçu par le voisinage ; on admire, on applaudit, et il arrive souvent que le sujet se monte la tête et s'enfle d'orgueil : il s'en « attribue la gloire » A lui-même, non « au Seigneur[l] »; la lampe baisse, l'huile décroît, s'épuise puis disparaît; faute d'aliment suffisant, la lampe qui continue de briller devant les hommes n'est plus que ténèbre devant Dieu. C'est pourquoi les vierges sages, outre l'huile dont leur lampe est garnie, en prévoient encore une réserve dans des vases. Ainsi font les âmes saintes qui attendent la venue de leur

désir : a Que ton règne vienne[a] l » Outre les bonnes actions faites au vu et au su du prochain pour la gloire de Dieu, elles en pratiquent d'autres « dans le secret, là où seul le regard du Père peut pénétrer « », afin que si, par hasard, le souille de la louange éteignait ce qui est éclatant et notoire, l'huile de la conscience vienne y suppléer. Telle est ▮ la gloire, tout intérieure, de la fille du roi0 », plus fière de l'huile cachée dans sa conscience que de celle qui brille au-dehors. Elle estime perdu tout ce qui est vu, et elle juge indigne de récompense ce qui provoque les félicitations des hommes. C'est donc en secret qu'elle agit, et cela a plus de valeur; elle s'isole; par ses prières, elle frappe à la porte du ciel, elle verse de ces larmes qui sont des témoignages d'amour ; ses soupirs et scs gémissements scandent ses entretiens avec son bien-aimé. Telle est la gloire, mais intérieure, mais cachée aux regards, de la fille et de l'amie du roi. Les vierges folles ne possèdent pas cette huile, puisqu'en agissant

m. MMtb. e, 10. n. Mnlth. c, 4.

nihil nisi ad nitorem gloriae et fauorem hominum ope-

Moram autem faciente sponso, dormitauerunt omnes et dormierunt. Dormiunt uirgines bonae in Domino, et in Christi pectore dulce reclinatorium habentes, mane illud ultimum praestolantur. *Mane,* inquit, *astabo tibi''.* O quam iucundo interim sopore sopiuntur quarum caro *in spe requiescit* a et in re spiritus hilarescit I

Libet inter haec meminisse quod sanctus Germanus *(IS),* Autissiodorensis pontifex ', Romam petens, cum Aeduam dcucnisset, ad tumulum sancti Cassiani diucrtit; quem proprio uocans nomine : Quid agis, inquit, frater Cassiane? Et ille de tumulo : Dulci, inquit, in pace requiesco, et aduentum Redemptoris expecto.

Ecce prudentium uirginum somnus, quibus caelitus dicit Spiritus *ut requiescant a laboribus suis '.* Non autem hoc fatuis uirginibus dicitur, nec talis interim est sopor earum. Neque enim a laboribus requiescunt quarum caro uidet corruptionem *ut ingrediatur putredo in ossibus et subter scateat* '. Et hoc quidem caro ; anima autem sepulta in infernum, quomodo dormit conturbata, quae in tormentis posita aret siti, desperat guttam refrigerii1 et resurrec-

reponunt rd. || 130 tibi : el iiidebn odd. rd. || 131 Interim ¥1* rd. : Interlue T Il 132 In re : In rpc rd. || 134 pontilex Aullulodorende rd. || 130 inquit Ul0* rd. Il 137 CnreUne : eltarlulme rd. || Dulel : dutelter rd. || 138 require·

elles ne recherchent que l'éclat de la gloire et la faveur des hommes.

« Mais le fiancé tarde; toutes s'assoupissent et s'endorment. » Les vierges saintes dorment dans le Seigneur et, ayant trouvé dans le cœur du Christ un doux reposoir, c'est là qu'elles attendent le dernier matin. « Ce dernier matin lors duquel, dit le psaume, tu me trouveras déboutai » En attendant, quel agréable sommeil pour celles dont « la chair repose dans l'espoir de ce qu'elle attend « » et dont l'esprit est joyeux de ce qu'il possède déjà l

A ce propos, j'ai plaisir à rappeler ce qui arriva à saint Germain, évêque d'Auxerre' : en route pour Rome, il arrive à Autun, s'arrête au tombeau de saint Cassien, et, interpellant ce dernier par son propre nom. lui demande : « Quelle est maintenant ton activité, frère Cassien? » Et le saint, de son tombeau, lui répond : e Je repose dans une douce paix, et j'attends la venue du Rédempteur l »

Voilà le sommeil des vierges sages que l'Esprit, d'enhaut, invite « à se reposer de leurs fatigues r ». L'invitation n'est pas pour les vierges folles, et tel n'est pas non plus, en attendant, leur sommeil; elles ne se reposent pas de leurs fatigues, celles sont la chair est envahie par la corruption, celles que < la pourriture pénètre jusqu'aux os et dont elle constitue la litière· > : voilà le sort qui attend leur chair. Quant à leur âme, engloutie dans l'enfer, comment pourrait-elle dormir, troublée, en proie aux tourments, desséchée par la soif, sans même l'espoir d'une goutte d'eau qui la rafraîchisse ',

tionis diem et aduentum ludicis male sibi conscia perhor-

Dormitauerunt igitur et dormierunt. *Media autem nocte*
ISO *clamor /actus esi : Ecce sponsus uenit.* O clamorem prudentibus uirginibus omnibus organis, omnibus modulis dulciorem l Ecce sponsus uenit diu expectatus, diu desideratus. ecce sponsus uenit ! Putas uox ista est Filii Dei, quam cum uenerit beata illa hora *omnes qui in monu-*
155 *mentis sunt audient, et qui audierint uiuent* ° ? Domine lesu. Fili Dei, *da* in illa hora *auditui meo gaudium et laetitiam et exultent ossa humiliata v. Non timeam* tunc, quaeso Domine, ah *auditione mala* w quam audituri sunt quibus dicturus es : *Ite in ignem aeternum* *.

Ecce sponsus uenit l Erit fortasse uox ista illius tubantis *archangeli* in cuius *uoce et nouissima tuba Dominus descendet de caelo r. Canet enim tuba* ad cuius clangorem, ut leronimi uerbis utar, totus tinniet mundusl. Fragor ergo tubae huius, dum tubat angelus, dum expergefacit dor-
ies mientes, etiam tartara tenebrosa concutiet. Audient miseri qui ibi sunt qui illo tenentur ergastulo, audient quod audire et facere nollent : *Exite obuiam ei ! Clamor.* inquit, *factus est : Exile obuiam.* Magnus quidem clamor quando, ut Sibilla dicitl :

Tuba sonitum tristem demittet ab alto.

num id. tubsl : lubabll ‹rf. exprisrlncll dormlenles : experglM«ntur

pensant an contraire avec effroi, puisque consciente de son pêche, au jour de la Résurrection et à la venue du Juge?

Donc elles s'assoupirent et s'endormirent. « Or voilà qu'au milieu de la nuit un cri retentit : Voici l'époux qui vient! O cri bien plus doux, aux oreilles des vierges sages, que toutes les harmonies et que toutes les mélodies! Voici venir l'Époux tant désiré, si longtemps attendu, voici l'Époux qui vient! Penses-tu que cette

dans leurs tombeaux l'entendront ». lorsque viendra cette heure bienheureuse, « et que ceux qui l'entendront vivront n ▮? Seigneur Jésus, Fils de Dieu, en cette heure-là · donne à mes oreilles joie et bonheur, et que tressaillent les os humiliés T! » Je t'en prie. Seigneur : ‹ que je n'aie pas à craindre alors les paroles terribles - ▮qu'entendront ceux auxquels tu diras : ‹Allez au feu éternelx ! a

▮ Voici l'Époux qui vient! › Cette voix sera peut-être celle de · l'Archange » sonnant de la trompette ; « à sa voix, au son de la trompette finale, le Seigneur descendra du ciel x. » « Car la trompette sonnera ›, et ses notes éclatantes, pour me servir des mots de saint Jérôme, feront trembler l'univers ‘. L'ange sonnera de la trompette, dont le son éclatant réveillera ceux qui dorment et secouera jusqu'au sombre Tartare. Les malheureux qui y séjournent, qui sont détenus dans ce cachot, entendront l'ordre qu'ils voudraient bien ne pas entendre ni exécuter : · Sortez à sa rencontre! » Le texte dit : · Une clameur a retenti : Sortez au-devant de lui ! » Clameur formidable lorsque la trompette, au dire de la Sibylle,

• enverra du haut du ciel son lugubre appel * »

quando et Dominus *uocabit caelum desursum* et terram, *discernere* uolens *populum suum* * a populo non suo, et prudentes uirgines ab infatuatis. Aduocabit caelum desursum ut *uirtutes* illae caelorum suis sedibus *moueantture, ei omnes angeli eius cum eoo* ad indicium congregentur. Aduocabit caelum desursum, id est spiritus animasque iustorum quibus dictum ante fuerat ut *requiescerent tempus* adhuc *modicum donec compleretur numerus fratrum* °. Tunc caelesti illa habitatione relicta, sanctae illae animae suis redditae corporibus, tanto ea laetius quanto et incorruptibilius animabunt. *Tunc in momento et in ictu oculi*d, iuxta Ezechielem, in campo *qui erat plenus ossibus, ossa ad ossa et nerui ad neruos et iuncturae ad iuncturas* denuo colligentur ». *Surget corpus spirituale* quod *seminatum est animale* l quod *resurgens (13v) a mortuis iam non moritur,* et *mors ei ultra non dominabitur* s. Tunc in articulo et diluculo diei illius, ueniente sponso, clamor magnus omnes excitans dormientes clamabit uirtute magna et efiicacissima omnibus rediuiuis : *Exite obuiam ei* l Exite de monumentis et in occursum iudicis festinate l Tunc *plangent* super se *omnes tribus terrae tunc dicent montibus : Cadite super nos ; et collibus : Operite nos* 1l Exilient laeti de tumulis quos

l *add.* YP pmlmlsta *add. ed.* || 177 unie Oletum

lorsque le Seigneur, « de là-haut, convoquera le ciel et la terre, pour « reconnaître ceux qui composent son peuple[1] » et ceux qui n'en sont point, pour séparer les vierges sages des vierges folles. Il convoquera le ciel pour « faire quitter leurs trônes aux Vertus des cieux · » « afin que tous ses anges soient rassemblés autour de lui pour le jugement[1] »; il convoquera le ciel, c'est-à-dire les esprits et les âmes des justes auxquels il avait été dit auparavant « de se reposer un moment assez bref en attendant que soit complet le nombre de leurs frères « ». Ces âmes saintes alors quitteront leur séjour céleste, elles seront rendues à leurs corps et elles donneront vie à ces derniers, de nouveau, avec d'autant plus de joie qu'ils seront devenus incorruptibles. · Alors, en un instant, en un clin d'œil[1] », d'après Ézéchiel, « dans la plaine couverte d'ossements, les os se raccorderont aux os, les nerfs aux nerfs, les jointures aux jointures · ». « Le corps, qui avait été conçu animal, ressuscitera spirituel[1] », « ressuscité des morts, il ne mourra plus, la mort sur lui n'aura plus d'emprise «. » Alors, au point du jour, à l'aube de ce Jour, à la venue de l'Époux, s'élèvera une clameur énorme qui réveillera tous les dormants et interpellera tous les ressuscités avec grande et souveraine puissance : « Allez au-devant de lui ! Sortez de vos tombeaux et courez à la rencontre du Juge ! · Alors ▮ pleureront » sur elles-mêmes « toutes les tribus de la terre [h] ». ▮ alors elles diront aux montagnes : · Tombez sur nous ! '; et aux collines : * Cachez-nous ! ’1 ▮ Sortiront alors joyeux de leurs tombeaux ceux auxquels

h. Mallii. 24,30.

conscicntiae memoria non accusat et uidere iudicem bene sibi conscii et bene meriti maturabunt.

Reprobos autem non tam uoluntas quam potestas iudicis exhibebit, nec tam de monumentis exient quam trahentur. Merito *dies illa dies irae, calamitatis et miseriae, dies nubis et turbinis, dies tubae et clangoris* praedicatur › in qua

Judicii signum, tellus sudore madescet.

recidet e caelo ignisque et sulphuris amnis,
tartareumque chaos monslrabil terra dehiscens'.

ignis enim ante Dominum praecedet et inflammabit in circuitu inimicos eius k quos tunc instar Sodomitarum nudos et intectos (sic enim resurgent) ignis et sulphuris imber inundans igniet et comburet. Erit tunc omnino mirabile uisu quod Incorruptibile et incremabile corpus ardebit nec interibit, comburetur nec minuetur. *Capillus etenim de capite non peribit*l quia nil corporis, quod incorruptelam induerit, uel incidi poterit uel aduri. Aspice salamandram super ignitas et ardentes prunas illaeso corpore gradientem. Porro asbestus lapisl qui radicibus Erymanti montis innascitur, talis fertur esse naturae ut semel accensus inextinguibiliter ardeat, igne semper lapidi adhaerente nec consumente. Tali, ut opinor, modo ignis ille sulphureus inflammabit in circuitu ini-

198 irae : dies add. *rd.* IM nubia : nebulae Y* tenebrarum rd. Inrbi-YP *rd.* raadeeeil T | 202-203 in qua recldel e caelo : decidet e caelis *rd.* || 206

les souvenirs de leur conscience ne reprochent rien; en toute bonne conscience et chargés de mérites, ils se hâteront d'aller voir le Juge.

Quant aux réprouvés, ce n'est pas de leur propre gré qu'ils se présenteront, mais bien en raison de la puissance du Juge : ils ne sortiront pas du tombeau, ils en seront arrachés. C'est à juste titre qu'on appelle « ce jour-là jour de colère, de malheur et de misère, jour de ténèbre et d'orage, jour de la trompette et du buccin l · : car voici quel sera, ce jour-là,

« le signal du jugement : la terre se couvrira de sueur, du ciel tomberont des fleuves de feu et de soufre.

du Tartare1 ».

• Le feu, en effet, précédera le Seigneur et dévorera tout à l'entour ses ennemis11», le feu et la pluie de soufre les consumeront et les brûleront, comme les gens de Sodomc, nus et sans protection — car c'est ainsi qu'ils seront ressuscités—. Il sera stupéfiant alors de voir comment ce corps, inattaquable par le feu et incorruptible, sera la proie des flammes sans mourir, brûlera sans diminuer en rien. • Aucun cheveu de la tête, en effet, ne périra 1 », puisque, de ce corps qui aura revêtu l'incorruptibilité, rien ne pourra disparaître ni brûler. Considère la salamandre : elle va et vient, sans nul dommage, sur des charbons ardents. Quant à l'amiante ·, cette pierre que l'on trouve au pied du Mont Hérimante. elle est d'une nature telle qu'une fois allumée elle brûle sans s'éteindre, le feu continuant de s'attacher à elle sans la consumer. Ainsi, à mon avis, ce feu de soufre embrasera tout à l'entour

1. Nouvelle citation de la Sibylle ItrylhrOe.

micos Domini, iustos uero sicut Babylonios tres pueros “ non tanget omnino neque contristabit nec quicquam molestiae importabit, cum *reformaueril Dominus corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis suaen.* Rogo : quid inter haec mentis erit peccatoribus qui nunc *laetantur cum malefaciunt el exultant in rebus pessimis 0?* Quid, inquam, animi tunc habebunt, ardentibus elementis, terra dehiscente et hiatu terribili chaos tartareum demonstrante, buccinantibus angelis, consurgentibus mortuis et iudice illo cui *Pater omne iudicium dedit p* cum omnibus angelis caelitus aduentante? Miserum me : dum haec cogito et scribo, cor timore palpitat, hument oculi, et tribularer nimium si nescirem misericordias Domini.

Verum ad proposita reuertamur. *Tunc surrexerunt omnes uirgines illae et ornauerunt lampades suas,* id est conscientias, cogitationibus accusantibus aut etiam defendentibus. *Arguam,* inquit, *te et statuam contra faciem luam* Posuimus nos, id est peccata *(14)* nostra post dorsum nostrum dum hic uiueremus. et tamquam de actibus nulla esset ante tribunal Christi facienda discussio, per negligentiam obliuioni peccata multa tradidimus. Sed quid ait : *Statuam* te *contra faciem tuam,* id est uitam tuam, quicquid cogitatu actuque peccasti, ante tuae mentis faciem adducam; quae cum simul omnia uideris, dicam : *Haec fecisti et tacui*r. Sic fieri arbitror hora illa posse iudicium, ueritatc quae Christus

227 buccinantibus anKclls oui. «I. ‖ 220 aduonlunle : aduenienlc *ed.* | 232 esi oui. ni. Il 238 aotllms : nostris*add. ed.* I Christi ; Domini P ‖ 239 peccata inulin obllulonl rd. Il 240 tradidimus : tradimus V ‖ 241 Id est : lotam *add.*

les ennemis du Seigneur; quant aux justes, semblables aux trois jeunes gens de Babylone m, il ne les touchera même pas, ne leur causera nulle peine ni ennui, puisque « le Seigneur recréera notre corps de misère sur le modèle de son corps de gloire " ». Que penseront alors, je te le demande, les pécheurs qui maintenant « prennent plaisir à faire le mal et dont les méchancetés font la joie ‹· »? Quel courage garderont-ils au cœur, à la vue des éléments en flammes, de la terre qui s'entr'ouvre et qui laisse apparaître au fond de l'épouvantable abîme le chaos du Tartare, au son des trompettes sonnées par les anges, à la vue des morts qui se dressent, à l'arrivée du Juge « auquel le Père a remis tout jugement a » et qui descend du ciel, escorté par tous les anges? Pauvre de moi : à imaginer et à écrire cela, mon cœur palpite de crainte, mes yeux se brouillent ; mais je serais bien plus bouleversé encore si je ne connaissais la bonté de Dieu.

Mais revenons à notre sujet. « Toutes les vierges se levèrent alors et garnirent leurs lampes » — c'est-à-dire leurs consciences — de réflexions accusatrices pour les unes, favorables pour les autres. « Je te reprendrai, dit l'Écriture. je te mettrai en face de toi-mêinc ». » Tout le temps de notre vie ici-bas, nous nous sommes placés nous-mêmes, c'est-à-dire nos péchés, derrière notre dos ; comme s'ils ne devaient jamais venir en discussion devant le tribunal du Christ, nous avons, par négligence, laissé basculer dans l'oubli maints péchés. Mais que dit le Christ? ▮ Je te mettrai en face de toi-même », c'est-à-dire : je ramènerai sous les yeux de ta mémoire toute ta vie, tous les péchés que tu as commis en pensée ou par action ; tu les verras tous en même temps, et je le dirai : « Voilà ce que tu as fait, et moi je me suis tu 1 ! » Tel est, je crois, le jugement qui se déroulera à ce moment-

m. Cf. lien. 3. n. Plill. 3, 21.

est in singulorum cordibus iudicante. Heu ! quanta tunc in mente uenient quae nunc ucl nulla ucl parua putantes, inconfessa atque impurgata relinquimus ! Quod metuens pius et prudens rex Ezechias : *Recogitabo,* inquit, *tibi omnes annos meos in amaritudine animae meaeß.* Recogitabo, ait, id est iterum iterumque cogitabo ne aliquid forte oblitus sim, ne quid iniudicatum indiscussumque remaneat.

Ornant ergo lampades prudentes uirgines oleo quod in uasis reposuerant, sed fatuarum lampades extinguuntur, et quia tenebrarum opera fecerant, in tenebris remanserunt. *Rate,* inquiunt, *nobis de oleo ueslro.* Stulta petitio l *Vix iustus saluabitur*l, uix etiam sanctis iustitiae suae oleum sufficit ad salutem, quanto minus et sibi et proximo l *Noe et Daniel et lob nec filium nec filiam liberabunt,* sed sicut *anima quae peccauerit ipsa morietur* u sic quae iustitiam fecerit sola saluabitur.

Responderunt prudentes dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et uobis, ile potius ad uendentes et emite uobis. Tardatum est. lain enim nequaquam iustitiae oleum nundinatur; iam prophetae et apostoli aliique doctores qui hoc distrahere et habere uenale solebant, a tali mercimonio conquiescunt. Nec iam ulterius dicunt : *Sumite psalmum et date tympanum v.*

Quid plura ? *Quae paratae erant intrauerunl cum sponso ad nuptias.* Virgines ad nuptias intrant, quas *introducit*

nulla'1>.|| uel pania em. Y «I. || 2IS el : ae ad. || Ubi Inquit YP '[tlbl «n. ait j

adrf. til. Il 259 el1 om. Y «1. || nu Ollam om. «1. || 261 ala": anima *add. rd.* ||

là, quand, dans le cœur de chacun, le jugement sera rendu par la Vérité qui est le Christ. Que de péchés, hélas! nous reviendront alors en mémoire, que nous tenons maintenant pour rien ou pour si peu de chose, et que nous laissons sans confession ni pénitence! C'est ce que redoutait le prudent et pieux roi Ézéchias : « Je repasserai toutes mes années, dit-il, dans l'amertume de mon âme ». Je les repasserai, c'est-à-dire je les rappellerai sans cesse à mon souvenir, de peur d'en oublier un, de peur de laisser quelque faute sans jugement et sans discussion.

Les vierges sages garnissent donc leurs lampes de l'huile qu'elles tenaient en réserve. Mais les lampes des vierges folles s'éteignent, et parce qu'elles avaient fait les œuvres des ténèbres, elles restent elles-mêmes plongées dans les ténèbres : « Donnez-nous de votre huile! » demandent-elles. Quelle sotte demande! « C'est à peine si le juste sera sauvé [1] », c'est à peine si l'huile de leur propre justice suffit aux saints pour leur propre salut; à plus forte

chain [1] » Noé, ni Daniel, ni Job, ne sauraient délivrer leur fils ni leur fille » ; mais de même que « la mort frappera celui qui est coupable “ », de même seul sera sauvé celui qui aura pratiqué la justice.

« Les vierges sages répondirent : “ De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. ' » Mais c'est trop tard ; on ne vendra plus jamais d'huile de justice ; prophètes, apôtres, docteurs, qui la débitaient d'ordinaire et qui en tenaient boutique, ont cessé le négoce ; ils ne disent plus : « Entonnez un psaume, et faites résonner le tambourin”! »

Qu'ajouter? « Celles qui étaient prêtes entrèrent aux noces avec l'Époux. » Elles entrent pour les noces, les

rex in cubiculum suum, quia earum speciem concupiuit ». Ibi de caelesti cella uinaria promitur et propinatur uinum nouum. Quod et pariter bibet et *ministrabit transiens'l* Filius hominis.

Et clausa est ianua. Quae ianua *1* Illa quae nunc patet *uenientibus ab Oriente et Occidente ut recumbant cum Abraham et Isaac et lacob in regno caelorum* r; illa quae ait : *Eum qui uenit ad me non eiciain /oras* Ecee quomodo patet quae tunc in aeternum claudetur : ueniunt homicidae et admittuntur; ueniunt Sodomitae, molles, adulteri, fures et quicumque huiusmodi, et patens eis ianua non negatur; ueniunt *publicani et meretrices ·,* et recipiuntur. *Multus est enim Dominus ad ignoscendum h et praestabilis super malitiam* c qualemcumque quantamcumque. Tunc autem quid? *Clausa est ianua.* Surdis foribus clamatisl, exclusae uirgines : *Domine, Domine, aperi nobis* l Clausa est ianua : ianua pectoris et misericordiae Christi, quae nunc lacrimis, suspiriis, gemitibus et precibus pacnitentium tam facile patet, clausa est. Nullius paenitentia, nullius oratio, nullius gemitus amplius admittetur. Clausa est ianua illa quae Aaron post idolatriam paenitentem recepit, quae Dauid *(II v)* post adulterium, post homicidium, post proditionis crimen admisit, quae Petrum post trinam negationem

y. Mattii. 3, 11.

vierges que « le roi introduit en sa chambre parce qu'il a été charmé de leur beauté » ·. C'est là, dans les celliers

et le Fils de l'homme « passera devant chaque invité pour le servir x › et en boira lui-méme avec eux.

‹ Et la porte tut fermée. · Quelle porte? Celle qui. actuellement, est ouverte « à ceux qui viennent de l'orient et de l'occident afin de prendre place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux » ▮; la porte qui a dit : · Celui qui viendra à moi, je ne le jetterai pas dehors·. » Voici comme elle est ouverte aujourd'hui, cette porte qui alors sera fermée pour jamais : les homicides arrivent? Ils sont admis! Viennent les sodomites, les efféminés, les adultères, les voleurs et toutes gens de même valeur? La porte est ouverte, l'entrée ne leur est pas refusée! Viennent « les publicains et les prostituées» ▮? On les reçoit! « Car le Seigneur est large dans le pardon b » ‹ et il se laisse apaiser malgré le nombre et l'énormité de nos offenses °. » Mais alors? Qu'arrivera-t-il alors? ‹ La porte sera fermée ! ▮ Vierges qui restez dehors, c'est à des vantaux sourds que vous criez! : ▮ Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » La porte est fermée. Elle est fermée, la porte du cœur et de la bonté du Christ, qui pour l'instant s'ouvre si aisément aux larmes, aux soupirs, aux gémissements et aux prières des pénitents. Pénitence, prière ni gémissements ne donneront plus à personne droit d'accès. Elle est fermée, cette porte qui a reçu Aaron regrettant son idolâtrie; qui fit passer David après son adultère, son homicide et sa trahison ; qui enfin non seulement ne repoussa pas Pierre après son

non solum non repulit, sed et claues suas ei tradidit obseruandas.

Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam1, quia uigilantibus et orantibus, non dormientibus et pigritantibus, regnum caelorum praestatur per Dominum nostrum Iesum Christum, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Arnen.

triple reniement, mais lui confia même la garde de ses clefs.

• Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure 4 >, et parce que c'est à ceux qui veillent et qui prient, non aux donneurs et aux paresseux, qu'est accordé le royaume des cieux par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen !

SERMO V

Dicitur Ezechieli prophetae a Domino : *Fili hominis, sume libi laterem et pones eum coram te, et describes in eo duitatem lerusalem, et ordinabis aduersus eam obsidionem et comportabis aggerem et pones arietes in giro a.*

Primo uidendum cur propheta per totum prophetiae textum « filius hominis » appelletur, praesertim cum de illo esse numero certissime credendus sit de quo dicitur : *Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes* ». Praetermisso igitur quod illius tenet imaginem qui Filius hominis, non hominum, fuit, qui se quoque saepius hominis filius quam Dei nominat, ideo tam crebro Illius hominis dicitur ut a quo ct qualem ducat originem recordetur. Et *ne magnitudo reuelaltonum extollat"* eum, et ne in se sed *in Domino glocietur0,* hominis filius semel et iterum uocitatur, quatenus cum Paulo et ipse dicat : *Gratia Dei sum id quod sum* e. Gratia, non natura, nam natura quid? Filius hominis ac per hoc filius irae sicut et ceteri, filius hominis *in quo omnes peccauerunt et egent gloria Dei* t. Si *autem filius, et heres* s. Cuius rei heres? Paradisi? Non, sed irae, sed peccati, sed miseriae. *Per unum enim hominem peccatum in mundum intrauit, el per peccatum mors* h et ita in omnes homines pertransiit huius hereditatis, id est irae, peccati et miseriae, participium, traducemque ad omnes posteros pater ille generando

gloria *'er*: gloriam T U 20 Del i Domini P || 22 enim ont. P || Inlraull In imm-

e. 1 Cor. 15,10. b. Ps. SI, 0. 1. Rom. S, 12 ol 3. 23. o. 11 Cor. 12,7. g. Cri. 4, 7. d.

SERMON V

Le Seigneur dit au prophète Ézéchiel : · Fils d'homme, prends une brique ; tu la poseras devant toi et tu y dessineras la ville de Jérusalem. Tu mettras le siège contre elle, tu élèveras des retranchements contre elle, et tu placeras des béliers tout autour·. »

Il nous faut examiner en premier lieu pourquoi, tout au long de la prophétie, le prophète est appelé · fils d'homme », alors qu'il fait très certainement partie, nous devons le penser, de la catégorie dont il est écrit :

Outre le fait qu'il symbolise celui qui fut le Fils de l'Homme, et non des hommes, et qui se nomme lui-même plus souvent Fils de l'homme que Fifs de Dieu, notre prophète est fréquemment appelé fils d'homme pour qu'il se souvienne de son origine, et de qui il la tire. Et · pour que la grandeur des révélations ne l'enorgueillisse pas « ·, pour qu'il ne « tire · pas sa « gloire · de lui-même, mais « du Seigneurll ·, il est appelé fils d'homme à plusieurs reprises, en sorte qu'avec Paul il puisse dire, lui aussi : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ». » Par grâce, non par nature. Car par nature, qu'est-il? Fils d'homme, et par là fils de colère comme tous les autres-, un fils de cet homme « dans lequel tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieul ». » S'il est fils, il est héritier s », mais héritier de quoi? Du Paradis? Non, mais de la colère, mais du péché, mais de la misère! « En effet, par un homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » », et c'est ainsi que tous les hommes ont leur part de cet héritage de colère, de péché et de misère. Voilà l'hérédité que ce père, en procréant, transmet à tous ses descendants.

transfudit. In eius lumbis causaliter, originaliter, materialiter, etsi non personaliter, cum peccaret eramus1; in co omnium nostrum causa non solum essentiae sed et salutis mortisque pendebat; salutis si oboediret, mortis si caderet. Mortem miser tot miseros facturus elegit. Debet igitur meritas poenas generis damnati tota posteritas, et qui damnantur, non est unde iudicium iudicantis accusent. Quod si murmurant quia aliquibus eiusdem damnationis meritique consortibus peccati illius uenia et indulgentia gratis impenditur, audiant Dominum respondentem : *An non licet mihi quod uolo tacere? Tolle quod tuum est et uade1!* Dicatur igitur prophetae quem Dei misericordia de illa perditorum massa discreuerat : « Fili hominis », ut meminerit quid sit per Dei gratiam consecutus, et quid per iudicium meruisset.

Sequitur : *Sume tibi laterem*. Laterem peccatorem recte intelligi, etiam gentilium litterae testes sunt. Vnde comicus ille : *Laterem lauo* s. Sed et in Egypte Pharao Dei populum coquendis lateribus deputatum nimium seruitutis angaria deprimebat l. Peccator igitur lateris operibus deditus, ruituram Egyptio regi urbem aedificat. *Lateres,* inquit propheta, *ceciderunt, sed quadris*

min lultam.m. IV. 104. «t VI. 22 (cl. Dom l.om». d»n«*HTAM*„ 1939).

Lorsque Adam a péché, nous n'étions pas en personne dans ses reins, mais matériellement, comme dans notre cause et origine1; il détenait la source non seulement de notre essence à tous, mais aussi de notre salut ou de notre mort : cause de salut s'il obéissait, de mort s'il tombait. C'est la mort qu'il a choisie, le malheureux qui devait faire périr tant de malheureux ! Toute sa postérité doit donc encourir les peines méritées par le genre humain tout entier condamné, et ceux qui sont damnés n'ont à incriminer en rien le jugement de celui qui formule la sentence. S'ils murmurent sous prétexte que la remise et le pardon do ce péché sont accordés gratuitement à certains, qui devraient pourtant être solidaires de la même situation et condamnation, qu'ils entendent le Seigneur leur répondre : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Prends ce qui te revient et va-t'en ! » Que soit donc appelé fils d'homme le prophète que la bonté de Dieu a séparé de la masse des condamnés, afin qu'il garde en mémoire et ce qu'il aurait mérité par jugement et ce qu'il a obtenu par grâce de Dieu.

Le texte poursuit : « Preuds une brique. » Que la brique puisse à bon droit être considérée comme représentant le pécheur, nous en avons pour preuve les lettres païennes elles-mêmes. Cette expression d'un auteur comique, par exemple : « Je lave une brique ·. » En Égypte, d'autre part. Pharaon écrasait sous un terrible esclavage le peuple de Dieu employé à la cuisson des briques !. Sous le nom de brique, c'est donc le pécheur qui est désigné, lui qui, tout occupé à fournir en plaisirs une chair qui n'est que boue, construit pour le roi d'Égypte une ville vouée à la ruine. « Les briques se sont écroulées, dit le

lapidibus aedificabimus". Cadant lateres, immo uero in quadros lapides lapidescant, ut uirtutum quadratura. id est prudentia, iustitia, fortitudine et temperantia. Christo aedificent duitatem. Turpe est animam rationalem habere tanta sui creatoris obliuia ut in *Iulo ei latere seruiall* Pharaoni *(15),* ut carnis suae dedita uoluptatibus, suillo more *in Iulo /aecis* " sordida uolutetur. De tali anima dicere potest Dominus Christus • Laterem lauo ›. quia sicut ille, dum lauatur, aquam semper maculosam reddit et luteam, sic peccator quo amplius abluitur inquinatur, ut *qui in sordibus est sorte descal adhuc* °. Noui quosdam in fletibus saepe compungi et orationis tempore quasi lauare lacrimis maculas criminis, sed post paululum cum ad saecularia tractanda redierint, obliti quid licuerint, risu fatuo dissoluuntur*. Iterant quod fleuerant, inquinant quod lauarant Dicat ergo Dominus illud Terentii : *Lalerem lauo ;* dicat et illud prophetae : Si *laueris te nitro et multiplicaueris tibi herbam borilh, maculata es in iniquitatibus tuis0.* Addat et illud propheticum : *Quam uilis /ada es nimis, iterans uias tuas p !*

Dicitur igitur prophetae Dei et omni praelato Ecclesiae : *Sume tibi laterem,* id est peccatorem ; *curam illius habe* a, sciens quod *qui conuerti fecerit peccatorem ab errore uiac suae, saluabit animam eius a morte et operit multitudinem peccatorum".* Nos autem non solum non assumimus peccatorem, sed abicimus. sed negligimus.

l. Ex. 1.14 par l'intermédiaire de Judith S, 10.

prophète, mais nous bâtirons en pierres de taille ». » Que les briques s'écroulent donc, ou plutôt qu'elles se transforment en pierres de taille, afin d'édifier pour le Christ une ville ceinturée par le carré des vertus : prudence. justice, force et tempérance. Pour une âme douée de raison, ce serait une honte d'oublier son Créateur au point de » devenir un esclave » du Pharaon « affecté à la boue et aux briques l », au point de se vautrer comme un porc e dans l'ordure et la bouc °* » en s'adonnant aux plaisirs de la chair. D'une telle âme, le Christ Seigneur peut dire : » Je lave une brique »; ear une brique qu'on lave rend l'eau continuellement sale et limoneuse ; de même, plus on lave un pécheur, plus il est souillé, en sorte que celui n qui est impur le devient toujours davantage n ». J'en connais qui ont souvent des accès de remords et qui, au moment de la prière, lavent en quelque sorte par leurs larmes les taches de leur péché, mais qui, peu après, retournent à leurs préoccupations mondaines, oublient ce sur quoi ils ont pleuré et se répandent en rires fous1. Ils réitèrent ce qu'ils avaient pleuré, ils souillent ce qu'ils avaient lavé. Le Seigneur peut donc bien prendre à son compte l'expression de Térence : « Je lave une brique » ; et aussi ce verset du prophète : » Tu as beau le laver à la soude et prodiguer l'herbe à potasse, tu restes souillé dans tes iniquités ° * ; et encore cet autre : « Combien est affreuse ta dégradation, à toi qui retombes toujours dans ton ornière p ! »

prélat de l'Égiise : « Prends une brique », c'est-à-dire le pécheur ; « prends soin de lui *l », sachant que « celui qui fera revenir le pécheur de son erreur sauvera son âme et couvrira une multitude de péchésr. » Et nous ? Non seulement nous ne prenons pas en charge le pécheur.

et semiuiuum qui descendit ab Jerusalem in lericho ut sacerdos et leuita negligens praeterimus·. Leuita es, archidiaconus es, sacerdos es, praesul es : uidens iacentem confossum a latronibus seminecem pro quo Christus mortuus est, cur praeteris? cur negligis? Sume tibi laterem ! Nolo dicas : Quid ad me ? Quid ad te de anima tua ? Tantum ad te de illius ! Quot tibi animae commissae sunt, quasi tot solus animas habes, et de tot sine dubio redditurus es Domino rationem. Qui gaudes honore oneroso, qui uis praeesse, uelis prodesse, *opus /ac euangelistae, ministerium tuum imple*1; memento quia *qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat* J : opus, non honorem. Quod opus? inquis. Vt cum uideris animam quae tibi commissa est delinquentem, *obsecres, arguas, increpes* », satagasque, pro qualitate et aetate personae peccantis, ut a culpa resipiscat. Si hoc feceris, implesti quod dicitur : *Sume tibi laterem.*

Sed adde quod sequitur : *Et describes in eo duitatem Jerusalem.* Quam lerusalem? *Quae sursum est, quae libera est, quae est mater nostra* ». Nam lerusalem terrena ancillatur et seruit cum filiis suis. Cui? Peccato. *Nam qui facit peccatum, seruus est peccati ».* Et hoc *graue iugum* seruitutis quod est, ut scriptum est, *super filios Adam a die exitus de uentre matris* suae *usque in diem sepulturae in matrem omnium ».* Ab hac seruitute liberrima est lerusalem quae sursum est, liberrima, inquam,

mais nous le repoussons, nous le dédaignons, et négligemment, comme le prêtre et le lévite[ß], nous passons, sans nous intéresser à cet homme à demi-mort qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Tu es lévite, diacre, prêtre ou évêque ; tu vois cet homme, pour qui le Christ est mort, et qui git, percé de coups par les brigands, à demi-mort; pourquoi passes-tu ton chemin? Pourquoi ce manque d'égards ? Ne me dis surtout pas : « Ce n'est pas mon affaire! » Ton âme, ce n'est pas ton affaire? La sienne ne l'est pas moins! Autant d'âmes on t'a confiées, autant d'âmes, pour ainsi dire, tu possèdes à toi tout seul, autant d'âmes dont tu auras à rendre compte au Seigneur, n'en doute pas. Toi qui jouis d'un honneur qui est en même temps une charge, toi qui veux commander, commence par vouloir servir. « fais ton travail de serviteur de l'Evangile, remplis ton ministère* »; souviens-toi que « celui qui désire l'épiscopat désire une charge excellente[u] » : une charge, non un honneur. ▮ Quelle charge? » me demandes-tu. Celle-ci : Quand tu verras pécher une âme qui t'a été confiée, « exhorte, reprends, censure[v] », prends les moyens, adaptés à sa personnalité et à son âge, de lui faire quitter sa faute. Si tu fais cela, tu accomplis ce qui est prescrit : « Prends en main une brique. »

Mais ajoutes-y ce que demande la suite du texte : « Sur cette brique tu dessineras la ville de Jérusalem. » Quelle Jérusalem? ▮ Celle d'en-haut, celle qui est libre, celle qui est notre mère *. ▮ Car la Jérusalem terrestre est une servante, en esclavage avec scs fils. Esclave de quoi? Du péché. ▮ Car celui qui commet le péché, celui-là est esclave du péché ». «Tel est le ▮ joug pesant » de la servitude, « imposé aux fils d'Adam, ainsi qu'il est écrit, du jour de leur sortie du ventre maternel jusqu'au jour où ils sont ensevelis dans notre mère à tous[r] ▮. La Jérusalem d'en-haut est totalement exempte de cet

sic ut peccare ncc possit nec uelit, immo nec uelle possit. Hanc libertatem, hanc pacem, fili hominis,,describe in latere, et sit *lingua tua calamus scribae uelociter scribentisx.* Scribe quam beata sit illius urbis respublica, *ubi rex uentas et lex cantas'* facit ut sit *omnibus cor unum et anima una* », et adhaerentes Domino tanto arctius quanto uicinius unus spiritus sint. Scribe quomodo sit illa ciuitas *similis uitro mundo, perlucido* transuo lucenti, ita ut corpora illa caelestia nil obsint obtutibus quominus intima spirituum *(15* ') et mentium alterutro uideantur. Nec iam dicet Ecclesia de Domino lesu Christo; amico illo suo *: En ipse stat post parietem nostrum·,* quia per ipsum carnis nostrae parietem uitreum, transits lucentem, diuinitatis eius arcanum oculo penetrante uidebit. Scribe adhuc in latere quo *auro plateae lerusalem sternentur* ›*, cum sapientia, quae per aurum figuratur, plateas cordium nostrorum sic ornauerit ut rerum omnium causas et ordinem in ipsa causarum origine, id est in Dei Verbo ubi sunt pnmitiuae causae causarum, sine ulla caligine, sine dubitatione uidebimus. Non tunc ut nunc per creaturam Creatorem uidebimus, sed per Creatorem creaturae mfrapositae *mensuram, pondus et numerum* « peruidebis. Tunc uidebis malum quod dicitur quam rationabiliter, quam decenter esse uel fuisse permissum sit, dum Dominus uniuersitatem rerum bonam ualdc, malum esse sinens idemque pulchre ordinans et eo

119-120 origine — causarum VP : em. T || 126 sil V : esi TP

esclavage-là, au point même qu'elle ne peut, ni ne veut, ni ne peut vouloir, commettre le péché. Voilà, fils d'homme, la liberté, voilà la paix que tu dois dessiner sur ta brique; « et, le poinçon du scribe à l'écriture rapide * ·. que ce soit « ta langue ». Écris comme on est heureux de vivre dans une ville ainsi gouvernée, « dont le roi est la Vérité, et la loi la Charité 1 », ce qui donne » pour tous un seul cœur et une seule âme » », et un seul esprit unit entre eux d'autant plus étroitement qu'ils sont plus proches du Seigneur ceux qui s'attachent à lui. Écris comment cette ville · ressemble à un cristal, pur, translucide, transparentb ›, en sorte que les corps célestes n'opposent aux regards aucun écran qui empêche de voir de l'un à l'autre le plus secret des esprits et des cœurs. Ce n'est pas cette Église qui dira du Seigneur Jésus-Christ son ami : ▮ Le voilà qui se tient de l'autre côté de la cloison '. » Non, car son regard pénétrant verra les secrets de sa divinité à travers même la cloison de cristal transparent de sa chair qui est aussi la nôtre. Écris encore sur ta brique de quel ▮ or sont pavées les places de Jérusalem d », puisque la sagesse, symbolisée par cet or, régnera sur toutes les places de notre cœur : nous contemplerons alors sans aucune ombre, sans plus aucune incertitude, l'harmonie et les causes de tous les êtres, en celui qui est l'origine même des causes, le Verbe de Dieu, en qui résident les causes premières des causes. Il n'en sera pas alors comme maintenant : nous ne connaîtrons pas le créateur par l'intermédiaire des créatures, mais dans le créateur tu verras parfaitement » la mesure, le nombre et le poids » » de la création qui lui sera soumise. Alors tu verras que, si ce qu'on appelle le mal a été permis, cela convenait, était raisonnable : le Seigneur, en permettant le mal, en l'ordonnant au beau et en l'utilisant bien, a fait servir sa laideur à rehausser la beauté de l'ensemble

1. CHnllon ‹le mini AvCCSTlir ‹1610 utlllsfe *Sermon* 3. f" 11 ·.

bene utens, eius foeditate uenustat. Composita enim et comparata sibi, bona malaque comparatione sua haec pulchrescunt, illa turpescunt. Auro igitur sapientiae plateae lerusalem sternuntur, et *aurum terrae illius optimum estt.*

Verum tu qui haec in latere scribis, scribe quia et per omnes *ulcos cius Alleluia cantatur* «, dum iam Deus non oratur sed laudatur, quod erit plenissime cum uita ista transierit, quae tota *tentatio est super terram* h. Super terram, inquam, nam super caelum non est uita tentatio. Et ideo cum *tradiderit* Dominus *Christus regnum Deo et Patri* ', quia cessabit tentatio, cessabit oratio. Et quoniam malum non erit a quo nos oporteat liberari, *Libera nos a malo* 1 quis dixerit? Tunc etiam *Spiritus* Patris qui nunc *orat* pro nobis *gemitibus inenarrabilibus k* — neque enim nos sumus qui oramus sed ille, sicut nec nos sumus qui loquimur sed ille ·, praesertim cum *nec Dominus lesus dicere possimus nisi in Spiritu Sancto* " — tunc, inquam, Spiritus Patris ab oratione cessabit. Aduocatus quoque ille noster qui sedet ad dexteram Patris, *qui etiam interpellat pro nobis* » ·, qui nunc dicit : *Pater, pro eis rogo, non pro mundo* 0 ; qui etiam pro nobis *orat* sicut pro Petro *ne deficiat fides* » nostra : cum omnia ad se sua membra collegerit, orationem in gratiarum actionem mutabit et dicet : *Pater, gratias tibi ago quoniam audisti mei.* Quid ergo? Stupebunt saecula et alto silentio omnia tamquam stupida tenebuntur, sola

de tous les êtres, ensemble qu'il a créé bon. En effet, lorsqu'on met en parallèle et que l'on compare entre eux les biens et les maux, on s'aperçoit que, par cette comparaison, les premiers deviennent plus beaux, et les seconds plus affreux. Les places de Jérusalem sont donc pavées de l'or de la sagesse, et < l'or de ce pays est merveilleuxf ».

Mais toi qui écris tout cela sur ta briqué, écris encore que, « par toutes les rues, on chantera l'Alleluia s », puisque Dieu désormais ne sera plus l'objet de nos demandes, mais de nos louanges, et cela sera pleinement accompli lorsque sera passée cette vie qui est tout entière « une épreuve sur cette terre " ». Jé dis bien : sur cette

pourquoi, lorsque e le Christ » Seigneur « aura remis le royaume â Dieu et au Père l », toute épreuve prendra fin, et aussi toute prière de demande. Puisqu'il n'existera plus aucun mal dont nous aurions à être délivrés, .qui dira donc encore : ▮ Délivrc-nous du mail »? Alors « l'Esprit » du Père qui actuellement « prie » pour nous « en des gémissements ineffables k » — car ce n'est pas nous qui prions, mais luil ; « nous ne pouvons même pas dire, si ce n'est dans TEsprit-Saint : ' Jésus est Seigneur"1' » — alors, dis-je, l'Esprit du Père cessera ses prières de demande. Quant à notre avocat, qui est assis à la droite du Père, « qui intervient en notre faveur ° », lui aussi dit maintenant : « Père, je te prie pour eux, non pour le monde" »; lui aussi maintenant « prie » pour nous, comme pour Pierre, « afin que notre toi ne défaille pointa »; mais lorsqu'il aura rassemblé et réuni à lui-même tous ses membres, alors il changera en action de grâce sa prière et dira : « Père, je te remercie de m'avoir exaucée. » Que se passera-t-il donc? Les siècles seront dans la stupeur, et tous les êtres, cloués d'étonnement, resteront figés dans un profond silence,

summi Boni uisione et admiratione contenta. *Alleluia per omnes uicos* a populoso illo coetu *cantabitur*', uox iudicio, modulatione composita, dum qui peccauerint ucro organizabunt, quia *superexaltat misericordia iudicio* ·. Ibi si me Dominus intra illum coctum concentumque admiserit, *misericordias Domini in aeternum cantabo* *. Cantabunt hymnidici angelorum chori Dei iudicium qui salui sunt; cantabunt homines Dei misericordiam, quibus per Christum Dominum tantae gratiae fauor sed et in filios adoptentur, *heredes quidem Dei. coheredes Dei* ", scribat in latere qui curam curandi peccatoris *(16)*

Et ordinabis, inquit, *aduersus eam obsidionem.* Cum ciuitas lerusalem in corde peccatoris describi coeperit et caelestis aedificii structura consurgere, aduolat confestim hostilis exercitus et obsidione cingens urbem, comportat aggerem atque ad deiciendum nouum aedificium et dic ei : Fili, *accedens ad* seruitium *Dei, sia in lustilia et timore, et praepara cor tuum ad tentationes* w. Sub Zorobabel et Nchemia post captiuitatom et regressum de Babylonia, qui reaedificabant ruinosam lerusalem

Γ. Tob. IS, *22.* >· Jse. 2. 13.

ne pouvant plus faire autre chose que de contempler et d'admirer le Souverain Bien. < L'Alleluia sera chante dans toutes les rues r ▮ par ces rassemblements de foules,

cœurs et sur toutes les lèvres, tu entendras le cantique à deux voix de la miséricorde et du jugement : ceux qui ont péché chanteront la miséricorde dont ils ont bénéficié, et les justes le thème du jugement. Ceux-ci, c'est-à-dire les justes, donneront la basse continue, et les autres la haute-contre, puisque « la miséricorde surpasse le jugement · ». Moi, si le Seigneur m'admet dans les rangs de ces foules et de ces chœurs, « je chanterni éternellement les bontés du Seigneurl ·. Les chœurs mélodieux des anges, qui sont sauvés, chanteront le jugement de Dieu ; quant aux hommes, ils chanteront la miséricorde de Dieu puisque, par le Christ Seigneur, ils sont bénéficiaires d'une telle grâce que non seulement ils sont

ils sont devenus fils adoptifs, ▮ héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ " ▮. Que tout cela, et tout « ce que l'on a dit de glorieux à ton sujet, cité de Dieu ' », soit écrit sur la brique par celui qui a assumé la charge de la guérison du pécheur.

» Et tu mettras le siège contre elle. ▮ Lorsque la ville de Jérusalem commence à se dessiner dans le cœur du pécheur, et lorsque commencent à s'élever les murs des palais du ciel, aussitôt accourent les troupes de l'ennemi, elles mettent le siège devant la ville, élèvent un retranchement et préparent des béliers tout autour pour détruire ce qui vient d'être construit. Tout cela, écris-le sur la brique, et dis-lui : « Mon fils, ' si tu entres au ' service ▮ de Dieu, sois ferme dans la justice et dans la crainte, et prépare ton cœur aux épreuves w. ' ▮ Sous Zorobabel et Néhémie, après la captivité et le retour de Babylone, ceux qui relevaient les ruines de Jérusalem combat-

una manu pugnabant et alia aedificabant2. Doce et tu. fili hominis, similiter aedificare et pugnare quem erudis.

taient d'une main et construisaient de l'autre x. Toi aussi, fils d'homme, enseigne à ton disciple à bâtir et à combattre comme eux. Fais en sorte que, face à une armée d'ennemis bien ordonnée, « les troupes du Seigneur soient, elles aussi, bien ordonnées ». Les ennemis dressent un remblai et élèvent un retranchement tout autour, et le fossé qui avait été creusé si profond pour défendre la ville, tant de terre ôtée et remuée, ils le comblent et le nivellent pour se préparer un accès plus facile au moment où ils voudront attaquer au bélier le rempart *. On entoure d'un fossé à pic cette ville qu'est notre cœur, et l'on creuse profond à grand renfort de terrassement, lorsqu'on arrache et qu'on évacue du fond et du plus intime du cœur les pensées et les préoccupations terrestres. C'est ainsi qu'Isaac, à la recherche d'eau vive, fore des puits, creuse profond et trouve enfin une rivière souterraine n d'eau qui jaillit pour la vie éternelle x ». Mais, de même que ses ennemis venaient, dit l'Écriture, combler ses puits avec de la terre ·, de même ici ils accumulent le remblai des soucis et des préoccupations terrestres et rejettent au fond de notre cœur la terre que nous en avions ôtée. Voulons-nous prier ou nous tenir en contem-

la terre ôtée au prix de tant de peine, la terre c'est-à-dire la pensée de telle ou telle affaire d'ici-bas, et, sur le ton du bon conseilleur, il dit : « Tu dois faire ceci ou cela ; c'est trop tard ! » Ou bien : « C'est urgent, et si tu ne te presses pas, une difficulté supplémentaire

fait que ta famille et les ouvriers que lu as embauchés, ou bien ne feront rien, ou bien en prendront à leur aise dans le travail s'ils voient que tu n'es pas là ? Va, dépêche-toi : * il t'en coûterait, si tu tardais alors que tout est

curis multiplicibus occupatus. Dehinc ad murum urbis

subrui non potest
Tu ergo, fili hominis, qui ex praecepto Domini sumis

ipse quod sequitur : *Et tu sume tibi ... ...,*
et pones eam murum ferreum inter te et inter duitatem.
In sartagine cibus frigitur et si succulenta et saginata

exsuccet, ut dicere et tu possis Domino : *Zelus domus*

enim : *Quis infirmatur d ego non infirmor? (/« ') Quis*

dicentem : *Praeter* ea *quae extrinsecus sunt, instantia mea*
quotidiana sollicitudo omnium ecclesiarum·. Annon tibi frigi uidetur quem omnium infirmantium et scandalizatorum et omnium ecclesiarum cura sollicitat?
Elias quoque cum esset in ostio speluncae transcunte

sum pro Domino Deo exercituum : altaria tua suffoderunt

prêt '. ' * Avec toutes ces belles paroles, il accumule des matériaux et remplit de terre les profondeurs du cœur pour empêcher l'homme intérieur, accaparé par une multitude de soucis terrestres, de penser aux réalités du ciel. Il ne lui reste plus qu'à placer des béliers tout autour pour abattre les murs jusqu'à l'intérieur de la ville, et à mener ses attaques par les coups redoublés

bastion 6 ▮ de la ville, ce rempart peut bien être battu de coups ; renversé, non.

Fils d'homme, toi qui, sur l'ordre du Seigneur, as pris une brique ct as sur elle dessiné Jérusalem, enseigne-nous donc comment il se protège et se défend, lui et sa cité, contre ceux qui élèvent des retranchements et qui disposent toute une ceinture de béliers. — Eh bien I écoute, toi aussi, la suite : » Prends une poêle en fer et place-la comme un mur de fer entre la ville et toi. » Dans une poêle, on met à frire la nourriture ; une viande, même pleine de graisse et de sang, perd son jus ct se dessèche. Laisse-toi frire ainsi par la poêle du zèle passionné pour le pécheur, laisse-toi brûler, griller et dessécher, pour pouvoir dire, toi aussi, au Seigneur : « Le zèle de ta maison me dévore®. »

Vois l'état de Paul soumis au feu de cette poêle : « Qui est faible, dit-il, sans que je le sois avec lui ? Qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore d ?» · Un feu me dévore », dit-il. Écoute-lc dire encore : » Outre les problèmes extérieurs, ma tension quotidienne, c'est mon souci pour toutes les Églises °. » A ton avis, n'est-il pas la proie du feu, celui que tourmente ainsi le souci des faibles, des pécheurs et de toutes les Églises?

Élie, se tenant à l'entrée de la caverne, entendit, lorsque le Seigneur passa : « Que fais-tu ici, Élie? » Il répondit : » J'ai été rempli de zèle pour le Seigneur, le Dieu des armées; or ils ont renversé tes autels et tué

et prophetas tuos occiderunt, et remansi ego solus, et quaerunt animam meam ›. Vides hominem zelantem pro Domino peccantium omnium aduersum se odia concitasse, adeo ut quaererent animam eius qui quaerebat uitam illorum.

Stephanus, dum zelat pro Domino, dum arguit delinquentes, lapidum ictibus grandinatus interiit·.

Fac et tu similiter : urat et frigat te sartago zeli, nec timeas malidicas hominum linguas detrahentes forsitan famae tuae, nec dicas tibi : Vt quid mihi hominum odia concito? ut quid omnibus arguendo, increpando, zelando, onerosus et taediosus sum? Faciant quod uolunt, quid ad me? Ipsi uiderint! Seruiam Domino in pace et mei solius curam geram. Posses hoc forsitan excusatius dicere et agere si animarum curam minime suscepisses. Verum cum animas procurandas susceperis et *Dominus te constituerit super lamiliam suam ut des illi cibum in tempore h,* dissimulure omnino non potes et negligere peccata subiecti. Quod si feceris, quid tibi tua iustitia proderit, quem aliena peccata condemnant? A4 *alienis,* inquit, Domine, *parce seruo tuo '.*

Aspice Heli sacerdotem › : nusquam cius, quantum ad personam eius attinet, culpa describitur nisi hoc solum quod peccantes filios non ea qua debuit censura coercuit. Et quidem monuit, increpauit, sed si eum zeli Domini surtago frixisset cum iudex esset Israel et delinquentium pater, durius in cos et seuerius uindicassct.

Saul, dum placere uult populo delinquenti, parcit

Deo V l' 243 oxeumtlus lorxllln I* ‖ 250 1« Dominus YΓ ‖ 25I1 olus om.

r.ni noli io, o-io. «
4.). cr. 1 Sni». I, 2.

tes prophètes; je suis resté, moi seul, et ils en veulent à ma vie » Tu vois comment cet homme plein de zèle pour le Seigneur a provoqué contre lui-même la haine de tous les pécheurs au point qu'ils veulent le taire

Étienne, brûlant de zèle lui aussi pour le Seigneur, rappelle à l'ordre les coupables; et il périt sous une grêle de pierres·.

Imite ces exemples; que cette poêle du zèle te fasse brûler et griller; ne crains pas lés langues malveillantes des hommes, qui pourraient porter atteinte à ta réputation. Ne te dis pas à toi-même : « A quoi bon provoquer contre moi la haine? A quoi bon me rendre odieux et insupportable *à* tous par mon zèle, mes reproches et mes remontrances? Qu'ils agissent à leur guise, que m'importe! C'est leur affaire! Je servirai le Seigneur en paix

reçu aucune charge d'âmes. Mais, puisque tu es chargé de pourvoir au bien des âmes, et puisque « le Seigneur l'a institué chef de sa famille pour lui procurer la nourriture en temps voulu " », tu ne peux absolument ni fermer les yeux sur les péchés d'un de tes sujets ni t'en désintéresser. Si tu fais cela, à quoi te servira ta propre justice, quand les péchés d'autrui te condamnent? « Seigneur, dit le psaume, épargne à ton serviteur les péchés d'autrui·. »

Regarde le prêtre Héli› : nulle part on ne lui attribue une faute personnelle, sauf ceci : il n'a pas repris avec toute la sévérité qu'il aurait dû scs fils qui commeitaieilt le mal. Il les avait bien avertis et réprimandés, mais si la poêle du zèle du Seigneur l'avait brûlé, lui qui était juge d'Israël et père des coupables, il aurait procédé envers eux avec plus de fermeté et de sévérité.

Saül. dans son désir de plaire au peuple pécheur.

Agag Ainalecitaek, reseruat et ouium greges et

O quam melius Phinees dum sartagine zeli frigitur uriturquc, sibi adhaerentes pugione transuerberatl et

rus pro defensione accipitur. Erit ergo tibi sartago murus

épargne Agag l'Amalécite,* ; il met aussi en réserve des troupeaux de brebis ; et l'anathème lut jeté sur le butin du peuple.

Combien meilleure l'attitude de Phinées qui, grillé ct brûlé par la poêle du zèle, transperça de son épieu le couple enlacé : sa colère, plus forte, apaisa la colère du Seigneur *.

Et David : « La vue des pécheurs, dit-il, me faisait dépérir". »

Prends donc « une poêle de fer », fils d'homme, « ct place-la comme un mur de fer entre la ville et toi ». Un mur est un ouvrage défensif. Cette poêle sera ton mur, c'est-à-dire une fortification solide et inébranlable face à la ville, car aucun de tes sujets n'aura d'accusation à porter contre toi devant le Seigneur, si, enflammé de zèle pour la justice, tu l'empêches de commettre le mal.

SERMO VI

Similis /actus sum pellicano solitudinis, /actus sum sicut nycticorax in domicilio: uigilaut ct /actus sum sicut passer solitarius in tecto a.

PeUicanus*, auis amica solitudinis et deserti, nasci et habitare dicitur in desertis Egypti quae Nilo flumini uicinantur. Fertur autem pullos suos in nido teneros et implumes rostri acumine percutere, terebrare, occidere, sed mortuos uidens, tamquam pacnitudine ducta, tristatur. dolet, afficitur, et per triduum matercula paenitens luget extinctos. Die uero tertia, graui se uulnere lacerans et cruentans, suum misella sanguinem mortuis superfundit. Mira res : reuiuiscunt *(17)* **mortui die illa tertia, sanguinantis matris cruore respersi.**

Videtur igitur Dominus in ligno suspensus praelaxatum uersiculum dicere et se pellicano solitudinis similare, qui et alibi dicit : *Ego occidam ct ego uiucre /aciam, percutiam et ego sanabo* b. **Huius denique pulli sunt qui per prophetam dicunt :** *Ipse cepit et sanabit nos, percutiet et curabit nos, uiui/icabit post duos dies, in dic tertia suscitabit nos et uiuemus in conspectu eius* c.

poche sous io bec *(Nal. Hiat.* X, 60). Mais Julien e pu lire tes nuises dCInlte

SERMON VI

(Sur la solitude et la componction)

• Je suis devenu semblable au pélican du désert; je suis comme le hibou dans son repaire ; je monte la garde.

Le pélican est un oiseau ami de la solitude et du désert : il naît et il habite, dit-on, dans les déserts d'Égypte proches du Nil. D'après la tradition, lorsque ses petits sont encore au nid, faibles et démunis de plumes, la mère les frappe de la pointe du bec, les transperce et les tue ;

manifeste tristesse, peine et douleur, et pendant trois jours elle pleure, repentante, ses petits inanimés. Mais, au troisième jour, elle se déchire et s'inflige une profonde blessure, et répand sur leurs cadavres, lu mulheureuse, son propre sang. Merveille ! en ce troisième jour ces morts reprennent vie, ainsi aspergés du sang de leur mère

C'est donc, semble-t-il, le Seigneur attaché à la croix qui nous dit le verset cité plus haut ct qui se compare au pélican du désert, lui qui dit encore ailleurs : ▮ C'est moi qui ferai mourir et qui ferai vivre, moi qui blesserai et moi qui guérirai b. ▮ Et ils sont ses petits, ceux qui disent avec le prophète : « Il nous a blessés mais il nous rendra la santé; il frappera, et il nous guérira; après deux jours il nous rendra la vie. le troisième jour il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence e. a

Sed amica solitudinis auis illa praedicatur, amat eremum, auium reliquarum frequentiam fugitans hominumque. Quod Christo Domino quam bene congruit qui, ut taceam quod ideo in solitudine est quia solus de uirgine natus est, amat certe solitudinem, sed illam in quam Dauid *fugiens elongat et manet in solitudine* strepitus aulicos et tumultus palatinos tota mente perosus. Manet igitur in solitudine, habitat et moratur, hominumque negotia declinans, in mentis late patenti solitudine conuersatur. Nulla saecularis negotii cura admittitur, sola soli Deo anima illa uacat, soli Domino fabulatur, dum pellicano solitudinis similatur. Fac tu quoque, si monachus rite et recte diceris, a solitudine nomen trahens, fac, inquam, similiter, ut sis de illis qui, ut beatus Iob dicit : *Aedificant sibi solitudines*. Aedificant autem plerumque etiam cum rerum temporalium iactura damnosoque dispendio, malentes aliquid de re transitura deperdere quam mentis solitudinem non habitare. Tu autem dies noctesque rebus transitoriis cumulandis et augendis incubas, studes, inuigilas, parta conseruans, paranda praecogitans, totus insistis. *Nonne et ethnici hoc faciunt*? Et ubi est, rogo te, quod diceris monachus? Cur Deo per tonsuram mentiris et habitum ? Aedifica et tu tibi solitudinem, ut dicere cum Domino possis : *Similis factus sum pellicano solitudinis.*

patenti : palentis P || 35 similiter om. Λ || 38 dicit beatus Iob sibi aedificant Λ || 37 etiam : et Λ || 38 malentes : scilicet odd. Λ || 39 deperdere : deperire P perdere Λ || mentis cm. A || habitare : habere PΛ || 41 et em. || 42 insistis : In Istis

Mais cet oiseau est appelé ami de la solitude ; il aime le désert et fuit les rassemblements des autres oiseaux et des hommes. Comme cela convient bien aussi au Christ Seigneur : solitaire, puisque le seul qui soit né d'une vierge ; mais surtout ami de la solitude, de cette solitude que David, « dans sa fuite, va chercher au loin pour y demeurer u », en détestant de toute son âme le tapage des cours et le tumulte des palais. 11 demeure donc au désert, y habite et y séjourne, et il vit ainsi, loin des activités des hommes, dans une solitude où son âme est très au large. 11 en interdit l'accès à toute préoccupation d'affaires matérielles ; son âme est libre, elle seule pour Dieu seul, elle ne parle qu'au Seigneur, et voilà pourquoi on la compare au pélican du désert. Agis de même, toi aussi, si le nom de moine que tu portes et qui dérive de « solitude » est authentique et exact ; agis de même, dis-je, pour faire partie de ceux qui, selon la formule de Job, « se construisent leur séjour solitaire ·. » Cette construction, la plupart du temps, ne va pas sans abandon de biens matériels ni sans dépenses coûteuses, mais ils aiment mieux perdre une partie de leurs biens périssables que de renoncer au séjour de leur âme au désert. Et toi, au contraire, tu passes tes jours et tes nuits, avec un soin jaloux, avec acharnement, à accumuler et à accroître ces richesses caduques, à préserver ce que tu possèdes, à tirer des plans pour acquérir davantage; tu engages tout ton être dans cette poursuite. « Les païens n'en font-ils pas autant' ? » Comment donc peux-tu encore

et ton habit1 ? Construis-toi donc, toi aussi, ta solitude, afin de pouvoir dire avec le Seigneur : « Je suis semblable au pélican du désert. »

lied occidit pellicanus pullos in nido, et hoc non hamato ungue, sed rostro. Pulli in nido Adam et Eua sunt in Paradiso. Quem nidum ad pullorum fomitum ac nutrimentum pellicanus nidificans mollissime strauit quando illum arboribus diuersi generis seminisque plantauit. Ibi pullos suos primitiuos spem causamque generis humani posuit, sed quasi teneros et implumes rostro perculit cum dixit : *In quacumque die comederitis ex* uetito, *morte moriemini s. Pro* dolor, dolorque noster et matris quae genuit, percussi pulli moriuntur in nido l

Dolet pellicanus morte natorum, et quo amore foetus diligat dolore testatur. Audi dolentem, si tamen habes aures audiendi. Pendebat in ligno, cruce secus uiam posita, ut *praetereuntes mouerent capita* h ; pendebat et clamabat scarabaeus1 de ligno : *O uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus* ', *Per* uiam hanc transit omne genus humanum, quam nascendo intramus, moriendo eximus·. Sed uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus. *Videte,* inquit, *attendite,* cogitate *si est dolor sicut dolor meus.* Pullos teneros occidi, sed (17 v) paenitet, sed piget, sed miseret matrem filiorum. *Attendite*

corpus, cl hinc inde plagis hiantibus eruor manat. *Al-*

Mais le pélican tue au nid ses petits, et cela non pas à coups d'ergot crochu, mais à coups de bec. Ces petits au nid, ce sont Adam et Ève au Paradis. Ce nid que le pélican, lors de sa construction, a garni d'un doux capitonnage pour protéger au chaud la croissance de ses petits, c'est le Paradis qu'il a planté d'arbres aux espèces et aux essences variées. C'est là qu'il a placé ses tout premiers petits, espoir et souche du genre humain. Mais il les a, pour ainsi dire, frappés du bec, encore tendres et démunis de plumes, lorsqu'il leur a dit : « Le jour où vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez « ! » O douleur, douleur pour nous et pour la mère qui les engendra : les petits, ainsi frappés, sont morts au nid !

Le pélican pleure la mort de ses petits; sa douleur témoigne de l'amour qu'il leur portail. Entends-le exhaler sa peine, si du moins tu as des oreilles pour entendre. Suspendu à la croix. — cette croix plantée au bord de la route, et « ceux qui passaient devant elle hochaient la tète » ▮. — suspendu à la croix, ce scarabée criait du haut de ce bois1 : · O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne 1 !» Le genre humain tout entier passe sur cette route : nous y entrons par notre naissance, nous en sortons par notre mort1. Vous tous donc qui passez par ce chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ! · ' Voyez, dit-il, considérez ', examinez ' s'il est une douleur semblable à la mienne '. J'ai tué mes tendres petits, mais moi qui suis leur mère, je me repens, je regrette, j'ai pitié de mes enfants. ▮ Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. ' 1-eurs cadavres en lambeaux sont tout rouges; çà et là le sang coule encore de leurs plaies béantes. ' Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. '

X. 113 (PL 15.1832). et PscvpO.AvûVSTIK. Seemo 1Ô1.4 (PL 39.2039).

tendile el uidete si est dolor sicut dolor meus. Suscipiant pulli extincti sanguinem meum, suorum uulnerum et uulnerum quae feci unicam medicinam. Bibant et reuiuiscant, attendentes et uidentes si est dolor sicut dolor meus. Vulneror grauiter, sanguine mano; ecce quam similis factus sum pellicano; immo, ut pellicano plus aliquid agam, si morte mea pulli indigent, ecce mortem et mortem crucis. Et haec dicens emisit spiritum.

Date, date, o pulli, ueniam parenti sic plangenti, sic affectae, sic ' ' ▮' '' ·'■ '' uos et occidit, sed in die tertia, saucius saucios, morte mortuos suscitabit. Bibamus igitur huius pellicam sanguinem et uiuemus quia, sicut ipse ait, *sanguis eius uere est potus*›. Si enim sanguis pellicani, contemptibilis et uilis auiculae, hanc uirtutem habet et efficaciam ut superfusus pullos exanimatos animet mortuosque resuscitet, quid poterit sanguis Christi? Si *sanguis hircorum et taurorum inquinatos sanctificat, sanguis Christi*k plus hircino et uitulino sanguine non uaiebit?

Sequentia uideamus. *Factus sum sicut nycticorax in domicilio.* Nycticorax coruus noctis est. Nam nyctix graece nox est. Vnde et in Marciano legisse me memini: More nyctantis antistitis1, id est pernoctantis et uigilantis. Est ergo nycticorax coruus noctis, tenebrarum amator atque lucifuga. Nocte intempesta, dormientibus aliis, quaerit sibi cibum, discurrit in pastum, et quando diescit solisque uicinia polum prima luce respergit, alia-

•Uam A ‖ 93 antllUUS : anllsUa T assUUtis A ‖ 94 ergo : igllur Y ‖ 9S aliis

Que mes petits qui sont morts reçoivent mon sang : c'est le seul moyen de guérir leurs blessures, les blessures que je leur ai faites. Qu'ils boivent et qu'ils reviennent à la vie, en considérant et voyant s'il est une douleur semblable à la mienne. Je suis cruellement blessé, mon sang coule : voilà jusqu'à quel point je suis semblable au pélican. Davantage même ; je vais plus loin que lui : si mes petits ont besoin que je meure, voilà ma mort, et ma mort sur la croix 1 s Et, disant cela, il rendit l'esprit.

Pardonnez-lui, vous ses petits, pardonnez à tant de larmes, tant de remords et tant de peine. Il vous a blessés et tués, c'est vrai ; mais au troisième jour, blessé pour guérir vos blessures, il vous ressuscitera par sa mort, vous délivrant de la mort. Buvons donc le sang de ce pélican, et nous vivrons, puisque, comme il l'a dit lui-même, « son sang est vraiment un breuvage · ». En effet, si déjà le sang du pélican, qui n'est qu'un vulgaire oiseau sans valeur, possède la propriété efficace de ranimer les petits sur lesquels il est répandu et de les rendre à la vie, quelle ne sera pas la puissance du sang du Christ? » Si le sang des boucs et des taureaux sanctifie ceux qui sont souillés x », le sang du Christ n'a-t-il pas plus de puissance que celui des boucs et des veaux?

Voyons ce qui suit. « Je suis devenu comme le hibou dans son repaire. » Le hibou, ou *nycticorax,* est le corbeau des nuits; *nyctix* est un mot grec qui veut dire nuit. D'où l'expression que je me souviens d'avoir lue dans Martianus : *More nyctantis antistitis**, c'est-à-dire : « Comme quelqu'un qui passe la nuit à veiller et surveiller ». Le hibou est donc un corbeau de la nuit, ami des ténèbres et fuyant la lumière. Au plus profond de la nuit, alors que tous les autres dorment, il part en quête de nourriture, chasse çà et là pour trouver à manger, et lorsque point le jour et que l'arrivée du soleil illumine le ciel de

1. Martianc s Caphl L·*, Nupi. *Phllol.a Mere.* I : *'nilu nlclanlli anlhlltW.*

rum auium declinans oculos occultatur. Si auem istam in similitudinem peccatoris acceperis — *omnis enim qui* peccat *odit lucem* l, tenebras latcbrasque perquirens, uerensque omnium oculos — uide quam sit similis Saluatori qui in *similitudinem carnis peccati*m, non autem in carne peccati, humanatus apparuit. Vnde non ait : factus sum nycticorax, sed : *sicut nycticorax,* dum mihi innocenti crimen impingitur diciturque : *Ecce homo uorax et potator uini* ° et amator meretricum. Denique et Paulus ait : *Qui peccatum non nouit, pro nobis peccatum /actus est",* id est hostia pro peccato, dum sicut nycticorax pendet in ligno.

Verum, ut ad mores ____ _____ ,..... ficandis omnis praedicator operam non paruam diligentiamque debet impendere, nigredo corui nocturni animam iustam sanctamquc significat, quae in epithalamitico cantico cantat et dicit : *Nigra sum sed /ormosa* p. Et uidetur contraria dicere. Nos enim feminas, quo candidiores sunt, pulchriores dicimus, fuscas uero et nigellas turpitudinis condemnamus. Haec uero nigram se sed formosam praedicat. Ferunt apud Ethiopes moris esse ut feminae uel homines gentis illius quo nigriores sunt, eo pulchriores esse omnium iudicio comprobentur. Et nunc sicut apud nos candor in corpore, sic apud illos nigredo laudatur, et quae *(18)* subalbida fuerit omnino degenerat. Dicat igitur in laudem sui Ethiopissa nostra :

A ‖ aedillesnUlsont. Λ ⁞ I11 dlllgontlnmtiuo : diligentiam A‖ 113 epltltalaml-Ueo: eplUtalamleo A ‖ 114 eanlâlet«n. A J 114-1IS Et—diceroom. A ‖ lis

scs premiers rayons, il fuit la vue des autres oiseaux et va se cacher. Si tu admets que cct oiseau est le symbole du pécheur — « en effet, tout homme qui pèche hait la lumière1 » et, craignant les regards de tous, hante les ténèbres et les caches secrètes —, considère à quel point il ressemble au Sauveur : celui-ci, lorsqu'il s'est fait homme, « est apparu dans une chair semblable à celle du péché " ». Non pas dans une chair de péché ; c'est pourquoi il ne dit pas : « Je suis devenu un hibou », mais : « Je suis devenu semblable au hibou, si bien qu'on a pu me faire reproche, alors que j'étais innocent, et dire : • Voilà un glouton, un buveur de vin » ' et un ami des prostituées. » Et Paul a dit aussi : s Lui qui n'a pas connu le péché, il est devenu péché pour nous® », c'est-à-dire victime pour le péché, lorsque, comme un hibou, il fut cloué sur le bois.

Mais venons-en à l'application morale, puisque le prédicateur doit mettre tout son effort et tout son soin à l'édification des mœurs. Le plumage noir du corbeau des nuits représente l'âme sainte et juste qui, dans le Cantique des Cantiques, chante : ▮ Je suis noire mais belle a. » 11 semble qu'il y ait là contradiction. Pour nous, en effet, plus les femmes sont blanches, plus nous les trouvons belles, tandis que nous accusons de laideur celles qui ont le teint foncé ou basané. Et voilà que celle-ci se proclame noire mais belle ! On raconte qu'il est de mode chez les Éthiopiens que les hommes et les femmes de cette nation soient tenus, de l'avis unanime, pour d'autant plus beaux qu'ils sont plus noirs; chez nous, c'est la blancheur de peau qui est appréciée, chez eux c'est la couleur noire, et le déshonneur suprême est d'avoir un teint qui tire sur le blanc. Que notre Éthiopienne dise donc à sa propre louange : <* Je suis

Nigra sum sed /ormosa. Nigra sum in exteriori cultu et habitu, nec hominis exterioris delector ornatu. Laudauit, menimi, dilectus meus de habitus asperitate loannem «, et gulosi diuitis molliculum notauit amictum1. Sed et qui *circuierunl in melotis, in pellibus caprinis1* putidis nimium et hirsutis, nunc in caelestibus stolae albae palliantur amiculol. Nigra igitur sum, nigra ueste amicior, tanto dilecto caelesti uisa formosior quanto uestis est qua sum tunicata contemptior. Fit ergo Dominus in se, fit in membris suis sicut nycticorax, sciens prophetam suum praedixisse et uidisse lesum sacerdotem magnum sordidis uestibus indutum.

Verum nycticorax die delitescit, nocte concubia pabulatur, fugit aspectus auium reliquarum. Quod optime Domino congruit, qui et quadraginta diebus et noctibus in deserto ieiunans oransque delituit " et persaepe a no turbis et discipulis secedens pernoctabat in precibus. Sic Dauid quoque orator impiger *per singulas noctes lacrimis rigat stratum* v et cubilis regii mollitudinem linquens surgit media nocte et nocte concubia et, stertentibus famulis, rex deuotissime Domino confitetur. Quaerit ut nycticorax auida contemplatione cibum sibi, *in matutinis,* inquiens, *meditabor in te* w. Imitantur hoc quidam quoque de nostris qui, quia diebus, lege et tenore Ordinis, fratrum quibus cohabitant nequeunt declinare consortia, noctibus saltem singulis uel ipsi excubant uel

noire mais belle Extérieurement je suis noire par ma parure et mon vêtement, et je ne prends nul plaisir aux atours de l'homme extérieur. Mon bien-aimé, je m'en souviens, a fait l'éloge de Jean pour la rudesse de ses vêtements « et il a stigmatisé comme elléminées les toilettes du riche glouton r. Et ceux qui * ont erré çà et là, couverts de ces peaux de brebis et de chèvres 8 ' qui sont hérissées de poils durs et nauséabonds, ceux-là sont maintenant revêtus de l'aube blanche dans les cieuxl. Je suis donc noire, je suis vêtue de noir, mais je suis, d'autant plus belle aux yeux de mon bien-aimé du ciel, que ma robe est plus méprisable. » Le Seigneur est donc — et ses membres avec lui — semblable au hibou, sachant que son prophète avait vu d'avance et annoncé que Jésus, le Grand-Prêtre, serait habillé de vêtements sordides.

Mais le hibou se cache le jour, il chasse à la nuit close, et il évite la vue des autres oiseaux. Voilà qui s'applique très bien au Seigneur, qui s'est caché au désert quarante jours et quarante nuits pour jeûner et prier", et qui très souvent quittait ses disciples et les foules pour passer seul la nuit en prières. David, lui aussi, acharné à la prière, « baigne sa couche de larmes chaque nuitv »; au plus profond de la nuit, il délaisse le moelleux de sa couche royale, et pendant que ronflent ses serviteurs, le roi, lui, très dévotement, adresse sa prière au Seigneur. Par cette contemplation avide il cherche, comme le hibou, sa nourriture : « Pendant les veilles de la nuit, dit-il, je méditerai sur toi ' . » Et cette attitude est imitée encore par quelques-uns des nôtres : dans l'impossibilité d'éviter durant le jour, en raison de la Règle et des coutumes de l'Ordre, la compagnie des frères avec lesquels ils vivent en communauté, c'est chaque nuit qu'ils s'activent à la recherche de nourriture pour leur âme, et dans ce but ou bien ils se lèvent, ou bien ils restent au lit et

in cubilibus compunguntur meditatione dulcissima, suae cibum animae disquirentes. Plerique etiam dormitorium exeunt ut sit nycticorax non in domo sed in domicilio.

Sequitur igitur : *Vigilaui el /actus sum sicut passer solitarius in tecto. Dormiui,* inquit, *et soporatus sum et exsurrexik.* Dormiui per triduum, triduano illo sopore detentus, sed experrectus die tertia uigilaui. Vigilaui et factus sum sicut passer solitarius in tecto. In quo tecto? Illo nimirum caelesti sub cuius opertorio terrae totius pauimentum sternitur et ambitur. Quod nouerat qui dicebat : *Adhaesit pauimento anima mea* Quo pauimento quam optime pauiuit Dominus magnam hanc domum suam, cuius nos emblemata uariata delectant et in se rapiunt oculos omnium cum, uerna temperie, multicolore flore collucent!

Passer igitur iste, *multis passeribus melior·,* post euigilationem suam et experrectionem, solitarius ascendit in tectum, ad Patris dexteram consessurus. Volauit, *uolauit* passerculus iste *super pennas uentorum ·,* transcendens omnem celsitudinem spirituum beatorum. Etenim *passer inuenit sibi domum el turtur nidumb.* Domum passer inuenit non *manu/aclam sed aeternam in caelisc* illam, illam cuius *mansionibusd* suspiramus cum haec nostra lutea quae iamiamque casum ruinamque minatur, spiritu migrante, corruerit. Sed interim, dum passer est in domo quam inuenit sibi, turtur nidificet

s'adonnent à une très douce méditation. La plupart sortent pour cela du dortoir, afin de ressembler au hibou qui ne reste pas chez lui, mais gagne son observatoire.

Le texte poursuit : « J'ai monté la garde et je suis devenu comme un passereau solitaire sur le toit. » » * Je me suis assoupi, dit le psaume, j'ai dormi et je me suis réveillé *. ' J'ai dormi pendant trois jours, trois jours en proie à ce sommeil, mais arraché au sommeil le troi-

comme un passereau solitaire sur le toit. » Quel est ce toit ? Le ciel, assurément, sous le couvert duquel s'étend comme un dallage la surface totale de la terre, qu'il enveloppe. Il ne l'ignorait pas, celui qui disait : ▮ Mon âme est collée au carrelage ›. › Comme le Seigneur a magnifiquement carrelé cette grande maison qui est la sienne, dont la variété de la décoration nous enchante et accroche tous les regards lorsqu'au printemps éclatent les fleurs de toutes les couleurs!

Donc ce passereau, « qui vaut plus qu'une multitude de passereaux2 », après avoir été réveillé el arraché au sommeil, gagne, solitaire, son toit, pour aller siéger à la droite du Père. Il a pris son essor, ce petit passereau, ▮ il s'est envolé sur les ailes des vents », il est monté au-delà des hautes sphères des esprits bienheureux. « Ce passereau », en etlet, · s'est trouvé une demeure, et la tourterelle un nid b. » « La maison » qu'il s'est trouvée « n'est pas faite de main d'homme, elle est éternelle dans les cieux « · ; c'est celle dont nous aspirons à occuper «les demeuresll », après écroulement— quand notre esprit l'aura quittée— de notre maison de boue qui dès maintenant menace ruine. Mais en attendant, tandis que le passereau habite la maison qu'il s'est trouvée, que la

z. Mutili. 10, 31.

et de lignis crucis nidulo facto, ponat oua bonae spei quae, (W) fotu incubantis corporis animata, *gaudia* pro gemitu *non tollenda* * parturiant ; clamat interim uocalis hic turtur amisso compari, nulli se ultra pari-
1S0 Picans, pectore gemebundo, meminitque gratulnns quod *uox turturis audita est in terra nostra* r.

Sed ascendit passer *solitarius in tecto.* Solitarius quare ? Solusne erit hic passer in tecto ? Vbi ergo est spes nostra quam fecit nobis dicens : *Vbi ego sum illic et minister*
185 *meus erit* s ? et illud : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, et illi sint mecum* n ? Paulus quoque, spe gaudens quasi iam rem teneat *cupiensque dissolut el esse cum Christo* ·, tripudiat, gestit, hilarescit et iubilat dicens : *Qui conresuscitauil et consedere nos fecit in caelestibus in Christo* I.
190 Iam consedet Christo, iam caelestia mente tenet. Stercus deputatk omne quod praeterit, dum *quae retro sunt obliuiscens, se ad* anteriora promptus *extendit* ›. Cur ergo dicitur solitarius esse passer in tecto, nisi quia *nemo ascendit in caelum nisi qui de caelo descendit. Filius*
195 *hominis qui esi in caelo* " ? Filius autem hominis Christus, et caput nostrum cum membris suis, quorum pars caput nascendo praeuenit, pars sequitur, et ad caput diatim membra colliguntur, ut sit passerculus noster solitarius

e. er. Jn ie. 22. r. CanL 2. 12. g. Jn 12. 2». h. Jn IT. 24.

tourterelle se fasse donc un nid ; ce nid une fois confectionne avec des brindilles du bois de la croix, qu'elle y dépose les œufs de bonne espérance, qu'elle les couve, et lorsqu'ils auront reçu la vie grâce à la chaleur de son corps, ils substitueront à ses gémissements ▮ la joie qui ne sera plus ôtée· ». Mais dans l'intervalle, puisque son compagnon lui a été enlevé, l'harmonieuse tourterelle, qui ne se donne à aucun autre, chante d'un cœur plaintif et puise réconfort à se rappeler que · la voix de la tourterelle a été entendue sur notre terre l ».

Mais le passereau a rejoint, ▮ solitaire, son toit ». Pourquoi solitaire? Est-il donc seul sur ce toit? Où donc est l'espoir dont il nous a bercés en affirmant : « Là où je suis, là aussi sera mon serviteur s »? Et encore : « Père, je veux que là où je suis, là aussi ils soient avec moi»? Quant à Paul, aussi joyeux dans son espoir que s'il en tenait déjà l'accomplissement, · et dans sa hâte de se dissoudre pour être avec le Christ l », il trépigne, danse, jubile et rit en disant : « Celui qui avec lui nous a ressuscités, avec lui nous fera siéger au ciel dans le Christ ·. » Déjà il siège avec le Christ, déjà il est, par l'esprit, en possession du ciel. Il considère comme fumier h tout ce qui passe ; « oublieux de tout ce qui est derrière lui, il est » passionément ‹ tendu vers ce qui est au-devant de lui ›. » Pourquoi donc le passereau est-il présenté comme solitaire sur son toit, si ce n'est parce que « personne ne monte au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au cielm ». Le Fils de l'homme, c'est le Christ, c'est-à-dire la tête avec tous ses membres dont une partie, lors de sa naissance, est venue avant la tête, tandis que l'autre partie l'a suivie; et chaque jour des membres sont rattachés à la tête, pour que notre

i. pan. i, as. I. 6ph«. a, e.

et multus in tecto. O si sciremus qua in parte tecti passer hic habitat, qua in parte stat sedetue Iesus a dextris Dei, quis non iugiter in partem illam suspiceret et humentes pietate oculos leuarct ad ilium qui habitat in caelis? Sed sit in tecto *oretque Patrem ne deficiat fides nostra* " dicatque : *Paler sancte, serua illos quos dedisti mihi* ».

Oremus autem ut pellicanus, nycticorax passerque meminerit quomodo se his propter nos auibus similauit, et cum de tecto iudicaturus uiuos mortuosque descenderit, non uultuosus nobis, sed laeta facie, hilarisque et comis adueniat. Amen.

si nous savions à quelle place du toit habite notre passereau, ù quel endroit se tient et siège Jésus à la droite de Dieu, qui ne garderait les yeux constamment fixés vers ce point, qui ne lèverait ses yeux pleins de larmes d'amour vers celui qui habite aux cieux? Mais qu'il demeure sur son toil, que là-haut · il prie le Père afin que notre foi ne défaille point " », et qu'il dise : « Père saint, garde ceux que tu m'as donnés0! »

Prions ce pélican, ce hibou ct ce passereau de se rappeler comment, pour nous, il a voulu se rendre semblable à ces oiseaux, et prions-le de venir à nous, lorsqu'il descendra de son toit, non pas avec le visage courroucé, mais le sourire aux lèvres, joyeux et gracieux. Amen !

SERMO VII

A ser pinguis panis eius et praebet delicias regibus A.

Ingressurus lacob *uiam uniuersae carnis* » sciensquc sibi diem obitus imminere, uiritim singilatimque congregatis liberis benedixit, mystico uerborum inuolucro quid nouissimo tempore, quid saeculorum finibus futurum esset longe ante praedicens. Data ergo grandioribus natu benedictione, ucnicns ad Aser, de illo praesagus pater prophetat et dicit : Asei *pinguis panis eius et praebet delicias regibus.*

Aser diuitiae interpretatur1, illum significans qui *cum diues esset pro nobis pauper laetus est°,* qui cum diues esset se pauperauit ut nos ditaret, humiliauit ut nos sublimaret, humanauit ut deificareta.

Diues est qui *bonorum nostrorum non egeta* nec angelorum nec cuiuslibet creaturae; qui creauit omnia non indigens sed bonus, nec creandi causa extitit necessitas sed bonitas, sed uoluntas.

est qui *aperit manum suam et implel amne animal* natum *benedictione°.* Vt enirn non homini, non

SERMON VII

(Pour la Gène du Seigneur)

• Le pain d'Aser est nourrissant; il fournit aux rois une nourriture savoureuse ·. ▮

Jacob était ▮ sur le point de prendre le chemin où toute chair finit par s'engager » »; sachant que le jour de sa mort était proche, il fit venir un par un ses enfants et les bénit successivement, leur prophétisant longtemps â l'avance, sous une forme enveloppée et symbolique, ce qui arriverait aux derniers temps, à la fin des siècles. Les aînés ayant reçu leur bénédiction, le père-prophète en arrive à Aser et lui prédit ceci : « Le pain d'Aser est nourrissant ; il fournit aux rois une nourriture savoureuse, ▮

Le nom d'Aser veut dire « richesses1 », et il désigne celui qui, « alors qu'il était riche, s'est fait pauvre pour nous* », celui qui, alors qu'il était riche, s'appauvrit pour nous enrichir, s'humilia pour nous élever, se fit homme pour faire de nous des dieux*.

Il est riche, celui qui « n'a rien à envier aux hommes » », ni aux anges, ni à aucune créature; celui qui a tout créé, non par besoin mais par bonté, car la création n'a pas eu pour motif la nécessité, mais son vouloir et sa bonté.

Il est riche, celui qui, « ouvrant la main, comble de bénédictions toute créature · », animée ou non. En effet,

·. Ga.4«,20.

Ixanu *dltllur (Hlgm.* Vil, 7,16).

angelo, sed uermiculo loquar : *Quid habes quod non accepisti* 1? responde : *Ipse jecit nos et non ipsi nos*.

Imaguncula a Zeuxi quaelibet Tulliano facta>, utputa lunonis apud Crotoniatas, nonne si loqui posset, requisita itidem responderet : · Zeuxis me fecit et non ego? Quicquid decoris colorisque habeo, quo decies repetita complaceo, Zeuxi optimo (29) pictori debeo. Ipse enim fecit me et non ego, qui mihi uni pulchritudinem dedit

Sed fecit Zeuxis pecuniae uel laudis pretio conductus imaginem; Deus autem ut crearet omnia non indigentiam, non laudem suam indigus cogitauit, sed ut esset in quo bonitatis suae participium benignus et gratuitus deriuaret.

Diues igitur est Aser noster omnibus largiens, nullius indigens. Sed, quod nobis et omni postero saeculo miraculo erit, cum tam diues esset, pro nobis pauperatus et puer in cunis semicinctiis pannosus obuoluitur. Et cum tricenariae iam esset aetatis, toto in mundo factor mundi domunculam uel paruam *in qua caput reclinaret non habuit*h. Quadam denique in uilla, euangelio teste, cum uespertinus hospes discipulis comitatus aduentasset, et ubi hospitaretur quasi hostiatim humiliter quaeritasset.

23 Zuuxl YP : Zreul T | qunellbo' i› Zeuxi YP || 24 requisita ! quuesltu Y ||

marg. | 35 csl Igitur Y || est om, P || 35-30 Indigens nullius P || 38 obuo-

qu'as-tu que tu n'aies reçu 1 — j'adresse la question non à un homme ni à un ange, mais à un vermisseau —? Réponds : · C'est lui qui nous a faits ; nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes s. »

N'importe quel tableau de ce Zeuxis dont parle Cicéron — par exemple le portrait de Junon à Crotone1 — ne répondrait-il pas de même, s'il pouvait parler : « C'est Zeuxis qui m'a fait, et non moi-même. Tout ce que je possède de beauté et de coloris, ce qui fait que je plais toujours, même quand on me regarde pour la dixième fois, c'est à l'excellent peintre Zeuxis que je le dois. C'est lui qui m'a fait, et non moi-même ; c'est lui qui a concentré en ma seule image les diverses beautés des jeunes filles prises comme modèles, ce que la nature n'avait accordé à aucune. » Mais Zeuxis a peint son tableau, mû par un désir de gloire ou d'argent; Dieu, lui, pour créer toutes choses, n'a ni ressenti un manque ni éprouvé un besoin avide de gloire ; il n'a pensé qu'à être celui qui, par amour et gratuitement, propose la participation à sa bonté.

Notre Aser est donc riche : il donne à tous, il n'a besoin de personne. Mais — et cela pour notre émerveillement et pour celui de tous les siècles —, riche à ce point, il s'est fait pauvre pour nous, il s'est fait enfant, couché dans un berceau et emmailloté de quelques langes misérables. A l'âge de trente ans, le créateur du inonde a ne possède pas » un refuge, si petit soit-il, dans le monde entier, « où il puisse reposer la tête ll ». Un soir même, au témoignage de l'Évangile, il arrive dans une ville, accompagné de ses disciples, il va de porte en porte demander humblement l'hospitalité : rejeté par tous,

re et nomine possidentem, ad tantam propter te

et modis omnibus gratiores. *Diues* autem, ait Paulus, *in misericordia* 1. Sit alius quilibet diues opum, diues

in thesauro misericordiarum Dei sibi conucnicntem et

Dauid, adulterii, proditionis et homicidii reus, nec

Adultera ilia Euangelii mulier adducta coram Domino,

il quitte la ville *. Vois jusqu'à quelle pauvreté, pour toi, est tombé Aser dont le nom signifie richesses et qui, de fait, en possède tant !

Notre Aser possède heureusement d'autres richesses, qui te sont bien nécessaires, et plus agréables sous tous rapports. ▮ Il est, dit saint Paul, riche en miséricorde ›. » Que n'importe quel autre soit riche en biens de la fortune, en or, en vêtements de couleur : le Seigneur, lui, est riche en miséricorde, et « le nombre de ses bontés ›, c'est-à-dire de ses richesses. « est infini k. ·

Regarde les Ninivites. Combien de pécheurs, à ton avis.

ment coupables de tant de crimes si divers, chacun trouva cependant, dans le trésor des miséricordes de Dieu, la miséricorde efficace appropriée A son cas.

David, coupable d'adultère, de trahison et d'homicide, fut réprimandé, non pas par lui-méme, de sa propre voix, mais par celui qui est riche en miséricorde, et par la voix d'un prophète ·, « il avoua : · J'ai péché Γ * · Et grâce â ce seul mot, il obtint le pardon.

La femme adultère de l'Évangile fut amenée devant le Seigneur, entourée d'une lugubre escorte d'accusateurs et de témoins-, elle se tenait en sa présence, triste, pleurante et humiliéelll; ils l'accusaient d'être tombée dans la dégradation de l'adultère, et de peur que le Seigneur, dans un élan de bonté, modifie la sentence,

lenlu emolliunt. Vndo uolen* mlserleordlam ot non Morinclum, faelt eum mliom mlierieordlnm et dimittit ludlelum eomerlnlum ; Qui tino procato, Inquit, ml ueitrum, primus In Uiam lapidem mittat. Couuenlene enim

mutaret sententiam sed *faceret in ea iudicium conscriptum n : Moyses,* inquiunt, in lege *mandauit huiusmodi lapidare.* Vrgent molestissime conticentem, quid in pectore suo misericordiae pietatisque plenissimo uolucret ignorantes. Sed quid ages, quo te uertes, misericors Iesu *1* Obicitur tibi, nc miserae miserescas, legis asperrimae dura esse iura. Luget misera et oppressa pudore nec loquitur, sed uiscera pietatis tuae lacrnnae pacmtentis emolliunt. *Non enim uis.* Domine, *mortem peccatoris0.* Erexit se et dixit Dominus : *Qui sine peccato est ueslrum* — si u nostrum »dixisset, timeremus adulterae l — *primus in illam lapidem mittat.* Lapidantur hoc lapide confusique dilfugiunt. Neque enim conueniens uidebatur ut peccatrix a peccatoribus lapidaretur. Cedunt igitur illi, sed manet in medio misera cum misericorde. Audit : *Vbi sunt, mulier, qui te accusabant? Nemo te condemnauit? Nemo,* inquit. Domine. *Nec ego te condemnabo.* Adultera es, sed quia te paenitet llagitii, nec ego condemno te. *Amplius iam noli peccare ;* nec ego te condemno. — Tales diuitias habet Aser.

(Iÿ ') Pendebat in cruce latro, et pendebat criminum debitas paenas, clamauitque miser ad misericordem : Miserere *mei. Domine, cum ueneris in regnum tuum p.* Iam, sancte latro, diuitias Aser non furaris, sed extorque? una prece a liberalissimo et praestantissimo mirificum et magnificum munus *: Hodie,* inquit, *mecum eris in*

ils disent, « pour l'obliger à appliquer le droit écrit» ». « Moïse, dans la loi, ordonne de lapider ce genre de femmes I » Jésus se tait. Ils insistent et le harcèlent, ignorant les pensées de son cœur plein de miséricorde et d'amour. Que vas-tu faire, miséricordieux Jésus? Quelle solution vns-tu prendre ? Pour t'empêcher de prendre en pitié cette malheureuse, on te rappelle les rudes exigences d'une loi sans merci. La malheureuse étouffant de honte, pleure en silence, mais ses larmes de pénitente attendrissent ton cœur qui est si bon. ▮ Car tu ne veux pas. Seigneur, la mort du pécheur». » Le Seigneur se leva et dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché ▮ — s'il avait dit : ‹ d'entre nous », on pouvait craindre pour la femme adultère ! — » lui lance la première pierre ! » Ils reçoivent ce « pavé · ct se dispersent rapidement, tout confus. 11 ne convenait pas, en effet, qu'une pécheresse fût lapidée par des pécheurs. Ceux-ci disparaissent donc, mais la malheureuse demeure face au Miséricordieux. Elle s'entend demander : ‹ Femme, où sont ceux qui l'accusaient? Personne ne t a condamnée?

— Personne, Seigneur.

— ▮Moi non plus je ne te condamnerai pas. ' Tu es adultère, mais puisque tu te repens de ton péché, je ne te condamne pas. · Désormais ne pèche plus. ' Je ne te condamne pas non plus. »

Voilà quelles richesses possède Aser.

Sur sa croix, le larron était pendu ; il payait la juste rançon de ses crimes. Ce malheureux s'adressa au Miséricordieux et cria : « Aie pilié de moi, Seigneur, quand tu seras parvenu dans ton royaume » ! " Saint voleur, tu ne fais pas là main basse sur les richesses d'Aser, mais d'une seule prière tu lui arraches un magnifique et généreux cadeau, à lui qui est si riche et si prodigue. · ' Aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi dans le Paradis '. Tu souffres avec moi, tu régneras avec moi ; aujourd'hui

paradiso. Compatiris, conregnabis, hodie mecum eris in paradiso ; quod non differs petere non differo dare, hodie mecum eris in paradiso.

Ecce iterum diuitias Aser.

Sed pendente in ligno Domino, aderant hinc mater, hinc dilectus ille discipulus ; lugebat haec filium, hic amicum. Nonne tibi dicere uidetur lugens mater ad filium :

Fili ! — Quid, mater ? — Deus es ? — Sum !

— Cur ita pendes ? — Nc genus humanum uadat in interitum ', *usque ad mortem et mortem erucis* e misericordia me adduxit.

Vere diues in misericordia Dominus, cuius dum diuitias miror et stupeo paulo sum longius euagatus. Dicatur igitur : *Aser pinguis panis eius*. Panis noster aridus est, quem clibanus dum decoquit arefacit; et ideo *non in solo pane uiuit homor* ne ei macra siccitas, si panem solum esset, obesset. Panis uero Aser pinguis est et impinguat, et quem macilentum tenuemque repperit, suo saginat et confortat edulio. Verum panis Aser non de terrae fimo conscendit, sed de caelo descendit. Ego sum, inquit, *panis uiuus qui de caelo descendi*e; hic est panis angelorum quem ut manducaret homo panis ipse factus est homo. Impinguari hoc pane quaerebat qui dicebat : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* ·. Anima,

Yl'B : 0»! T ‖ 100 el oui. U ‖ piuiem : puni· cl II ‖ 111 edulio cl contorliil B ‖ puni* Asor om. B ‖ terrae : terra 11| 112 descendit de caelo B ‖ 113-114

r. Malta. 4,4. ». JnO, 41.

tu seras avec moi dans le Paradis. Tu n'as pas attendu pour présenter ta demande, je n'attends pas davantage pour accorder; aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ! ▮

Encore une fois, voilà quelles richesses possède Aser.

Mais pendant que le Seigneur était suspendu à la croix, sa mère et le disciple bien-aimé se tenaient debout, l'un à droite et l'autre à gauche ; celle-ci pleurait son fils, celui-là son ami. N'as-tu pas l'impression d'entendre ce dialogue entre le fils et sa mère en pleurs :

— Mon fils1 — Qu'y a-t-il, mère ? — Tu es Dieu ? — Oui, bien sûr!

— Pourquoi es-tu sur cette croix ? — Pour empêcher la perte du genre humain1 : la miséricorde m'a poussé • jusqu'à la mort, et la mort de la croix « I ·

Le Seigneur est vraiment riche en miséricorde. Mais à m'ébahir et à m'émerveiller de ses richesses, me voilà égaré un peu loin. Reprenons donc. « Le pain d'Aser est nourrissant. » Notre pain à nous est scc : le four le dessèche en le cuisant ; c'est pourquoi « l'homme ne vit pas seulement de painr », de peur que, s'il ne mangeait que du pain, l'absence d'éléments nourrissants ne nuise à sa santé. Le pain d'Aser, lui, est gras, et il engraisse ; grâce à sa valeur nutritive il donne embonpoint et vigueur à celui qu'il a trouvé maigre et anémié. C'est que le pain d'Aser ne provient pas du fumier de la terre : il descend du ciel. Je suis, dit le Seigneur, « le pain vivant descendu du ciel» ». C'est lui, le pain des anges, et pour que l'homme puisse le manger, le pain lui-même s'est fait homme. Il désirait être alimenté par ce pain, celui qui disait : « ' Que mon âme se remplisse de cette nourriture grasse et consistante1 ! ' Mon âme, pas ma chair, car je sais que

, a fratribus respondetur :

Ï35 caro ueribus insuta cum superponitur assanda carbonibus. stridens manat guttatim sagimine. prunasque subiectas

super quem immolauerat. carnis oblatae jure perfudit r. Dicitur igitur tibi : *Et holocaustum tuum pingue fiat.*

• le bien-aiiné, devenu gras, s'est mis à regimber parce qu'il était devenu gras, épais et replet“ Il n'aurait pas regimbé s'il était resté grêle et maigre, si sa peau desséchée lui avait collé aux os, comme dit Job : * Ma chair a fondu et la peau me colle aux os ». ' ▮

Lorsque l'homme extérieur est gros, sois persuadé que ce n'est point l'effet du pain d'Aser, car celui-ci produit deux effets contraires : il engraisse l'homme intérieur en émaciant l'homme extérieur; il donne des forces au premier, loin de l'affaiblir, mais il attaque et exténue le second. « Ce pain revigore le cœur de l'homme » ▮ mais affaiblit son corps. Du suc et de la graisse de ce pain coulent des larmes que nous versons à la table d'autel lorsque « nous mêlons nos pleurs au calice * ». C'est pourquoi, lorsque avant le canon nous disons : » Priez, mes frères », nos frères nous répondent : ▮ Que le Seigneur t'exauce au jour de ton épreuve... » et la suite du psaume jusqu'à : « Et que ton holocauste soit gras ! » L'ancienne loi prescrit d'offrir des victimes bien grasses et vigoureuses. elle ne veut pas des maigres ni des efflanquées. Lorsque la chair d'une victime grasse, piquée sur une broche, est placée au-dessus de charbons pour être grillée, elle crépite et laisse couler goutte à goutte sa graisse ; et l'abondance de cette rosée finit par éteindre le lit de braise. C'est ainsi que Gédéon arrosa, du jus de la viande qu'il offrait, la pierre sur laquelle il avait immolé ».

On te dit donc : « Que ton holocauste soit gras ! » C'est-à-dire : « Que la victime présentée au feu du divin amour laisse couler, comme un jus, une rosée de larmes, et que

uUlhe Ps. 10.2-4.

cium Deo spiritus contribulatus! de intimis medullis

Vt enim laccam quod *indignus indicium sibi manducat*

uel imbecillitatem, uel mortem, quorum omnium causa est salutiferi et letiferi sacramenti indigna susceptio :

excludit Dic, rogo : quid cogitas cum ad mensam Domini nuptiali stola * et sacris ucstibus palliatus accedis? Neque enim leui. uana et gyrouaga atque indeuota

s *sedisti;*

_____ _____ ..... *apponuntur* et scito quia talia oportet te praeparare. Diligenter, ait, attende quae apponuntur tibi : apponuntur autem tibi Corpus

▮ ton esprit broyé, en guise de sacrifice offert à Dieu ▪ ». répande sur l'autel ce que tu auras extrait des poches de graisse superflue, du plus profond et du plus secret de

tu bois le sang du Christ, tu ne mêles pas tes pleurs au

et tu ne perçois pas la valeur du pain d'Aser. Considère, je t'en prie, et ce que tu reçois et ce que tu vaux, « discerne le corps du Seigneur ▪ », afin d'éviter non seulement qu'il ne te soit d'aucune utilité, mais mémo que la maladie ou la mort ne fondent sur toi si tu le recevais indignement.

Car, sans parler du ▮ jugement encouru par celui qui mange et boit alors qu'il en est indigne », je dis « qu'à cause de cela il y a beaucoup de malades et de faibles, et beaucoup se sont endormis [8] ». Tu entends ? Λ cause de cela il y a beaucoup de malades et de faibles. Tu entends? Beaucoup se sont endormis, c'est-à-dire sont morts. Crains, pour toi-même, sinon le jugement, du moins la faiblesse ou la maladie ou la mort, toutes trois provoquées par la réception indigne du sacrement salutaire ou mortel : salutaire pour qui aime, mortel pour qui n'aime pas. En disant : » Mangez, mes amis[9] » il invite ceux qui aiment, il exclut ceux qui n'aiment pas. Dismoi, je te prie : à quoi penses-tu lorsque tu t'approches de la table du Seigneur en robe nuptiale ° et en ornements sacrés? Tu ne dois pas t'approcher de si grands mystères avec un esprit frivole, vain, gyrovague et sans dévotion. Pense à ce verset de Salomon : ▮ ' Tu es assis ' à la table d'un puissant, fais attention ' à ce qu'on te sert ° ' et sache que tu dois prévoir les mêmes choses à ton tour. » Fais attention, dit-il, à ce qu'on te sert : on te sert le Corps et le Sang du Christ, son Corps qui, après mille coups, endura le supplice de la croix, son Sang

plunnia pertulit; ille de latere lanceato manauit. Haec

et haec praecogitando animum firmare, talia praeparare

cordis maxime commendatl ad perterendos casus for tuitos et aduersa fortunae pernecessariam. De hac prae-

mortalem ·. Tu ucro, homo Dei, sic ad mensam potentis praeparatus accede, ut si moriendi pro Christo nccessi-

sanguinem non renuas, et de pingui hostia, si nondum sanguis, uel lacrimae manent.

cernis, Christi uerum Corpus esse non dubita. Crede dicenti : Hoc *est Corpus meum* b. Crede Ambrosio in libro

sentio. non mollem ut carnem tactuique cedentem?

niUono : cordi· odd. ¥1' ‖ 178 «ssel mors Γ ‖ 170 ucro : rrgo YP ‖ 185 non ; no VP (I lSO Id esi : hoe mi Y

attentif, ministre du Christ, et s'il t'arrive d'être traîné en jugement ou soumis à l'épreuve, ne refuse pas d'exposer ton corps, pour le Christ, aux coups et à la mort, ni de verser ton sang pour lui. Affermir ton courage en pensant d'avance à tout cela, voilà ce que signifie : « prévoir les mêmes choses à ton tour. · « Ton oreille, dit le psalmiste, a perçu la préparation de leur cœur · Cicéron, lui aussi, dans ses Tusculanes, recommande fortement cette préparation du cœur comme très nécessaire' pour supporter les revers inattendus et l'adversité du destin. Et, à propos de cette préparation, il rapporte que le philosophe Anaxagorc, à l'annonce de la mort de son fils, fit celte réflexion : « Je savais que j'avais engendré un mortel ·. · Toi, homme de Dieu, ne viens à la table du Puissant que disposé, si tu avais le bonheur de devoir mourir pour le Christ, à mourir et à répandre volontiers ton sang pour lui ; et si ce n'est pas du sang, qu'au moins

En outre, ne doute pas que ce soit le vrai Corps du Christ, ce pain ▮ que tu tiens en mains « · et que tu vois de tes yeux. Crois-en celui qui dit : ▮ Ceci est mon Corps h. · Crois-en saint Ambroise qui dit, dans son livre sur les Sacrements : « C'est aussi le Corps qui est né de la Vierge ·. · Corps né de la Vierge, non du pain : celui-ci devient celui-là, et non le contraire, c'est-à-dire que le pain devient le Corps, mais que le Corps ne provient pas du pain4. Peut-être dis-tu ou penses-tu : « Comment croire que c'est le Corps du Christ, ce pain que je vois de mes yeux et que je sens, sous mes doigts, dur et rugueux, non pas élastique et lisse comme de la chair ?

Porro sapor panis est, non carnis in gustu ; odoratus si calici post consecrationem *(20* v) nares admouero, uini est, non sanguinis. Cum igitur sensus carnei haec mihi omnia contcstcntur, rationi consentaneum quod credimus non uidetur.

Breuiler tibi dico : *Fides non habet meritum, cui humana ratio praebet experimentum* \ adhibet argumentum. Quantoque est a ratione fides ista remotior, tanto est quantulamcumque mercedulam habere te putas ubi te ratio suis certificat argumentis 3 ? *Justus* non ex ratione sed *ex fide uiuit* *. Abrahae non sapientia, non ratio, sed *fides est ad iuslitiam reputata* >. Fides autem (ut compendio definiatur) uoluntaria certitudo est, super opinionem, infra scientiam : certitudo est quia non dubitat et pro hac mori est quam discredere longe paratior; uoluntaria, ut habeat meritum ; supra opinionem, quia plus est credere quam opiniari ; infra scientiam, quia minus est credere quam scire3. Fides ergo in quodam meditullio locata consistit, habens supra se scientiam, infra opinionem. Si enim dixeris : opinor ita esse, minus est fide ; item si dixeris : Scio, uel fallis uel in ratione consistens a merito fidei excidisti. Et beatius est quidem scire quam credere, sed dum *per fidem ambulamus et non per speciem k*

opinari P || 211 ergo : igitur 1'

20, 1 (*PL* 70.1197 C).
2. Comparer avec Jean pe FÉCOMP, *Con/rulo Fidet,* IV. 5 (*PL* 101,1090)

Au goût, il a bien la saveur du pain, non celle de la chair ; quant à l'odeur, si j'approche les narines du calice après la consécration, c'est bien celle du vin, non celle du sang. Puisque tel est le témoignage de tous mes sens corporels, le contenu de ma foi n'est pas compatible avec les données de ma raison, »

A cela je réponds en quelques mots : « La foi n'a pas de mérite si la raison humaine lui apporte le témoignage de l'expérience[1] » assorti d'une argumentation logique. Plus la foi est loin de la raison, plus le croyant a de mérite et recevra de récompense. Quelle récompense, si minime soit-elle, penses-tu recevoir, si ta raison te fournit une certitude fondée sur preuves[1]? « Le juste vit de sa foi[1] », non de sa raison. Abraham « se vit imputer à justice » non pas la sagesse, non pas la raison, mais « sa foi[1] ». La foi, pour la définir en bref, c'est une certitude volontaire au-delà de l'opinion, en-deçà de la science. C'est une certitude, parce qu'elle exclut le doute et qu'elle est bien plus disposée à mourir pour son objet qu'à l'abandonner. Volontaire, pour en obtenir le mérite. Au-delà de l'opinion, car il y a plus dans l'acte de croire que dans le fait d'avoir une opinion. En-deçà de la science, car il y a moins dans l'acte de croire que dans le fait de savoir[3]. La foi se tient donc dans une certaine position médiane entre science et opinion. Si tu dis : « A mon avis, voilà ce qu'il en est », cette attitude n'engage pas ta foi ; si tu dis : » Je le sais avec certitude, voilà ce qu'il en est », ou bien tu te trompes, ou bien tu évacues le mérite de la foi, puisque tu te cantonnes dans la raison. Bien sûr. on serait plus heureux de savoir que de croire, mais tant que « nous marchons dans la foi et non dans la vision k »

, 10.2 (PL 170, 330 C).

meritum fides habet ratio non habet. Cum autem peruenerit fides ad speciem, fidei merces erit ratio nec uiuet tunc iustus ex fide sed ex ratione ▮.

Non te ergo fallant corporis sensus : superstes uidetur in pane qualitas, rotunditas, epigramme et sapor; sed crede firmius Ecclesiae traditioni quam sensibus. Sed quaeris in quo haec accidentia fundamento subsistant1? Credere iuberis, non discutere. Verum· lament, sicut Deus essentia est. non substantia, id est accidentibus non subsistit, sic accidentia praelaxata^ per se esse facere potest nulli inhaerentia uel fundata subiecto *.

Sed *praebet* panis Aser *delicias regibus.* Non rusticanis, non plebeis : nec enim ad panis huius delicias admittuntur; sed regum est haec esca lautissima. Quorum ? putas; eorumne qui sanguinarias habent manus et Ecclesiam Dei quotidianis dissensionibus turbant? Non *est persimarum acceptio apud Deum* Habent quidem reges isti delicias alias *quibus cor apponunt*m, sed non quales praebet panis Aser. Illae in stercora faecesque degenerant dum *in os intrant et in secessum emittuntur* " partim digestae, partim egestae; de his autem nec digestio nec egestio praedicatur. Reges igitur accipe qui terram sibi

c'est à la foi, non à la raison, qu'est attribué le mérite. Mais lorsque la foi sera parvenue à la vision, la raison sera la récompense de la foi, et le juste vivra alors, non de la foi, mais de la raison '.

Ne te laisse donc pas abuser par les sens de ton corps : si le pain semble conserver sa qualité, sa forme ronde, ses inscriptions et son goût, fie-toi cependant plus solidement à la tradition de l'Église qu'à tes sens. Tu voudrais savoir sur quel fondement réel reposent ces accidents 3 ? Ce qui t'est prescrit, c'est de croire, non de discuter. Mais voici une explication : de même que Dieu est essence, non substance, c'est-à-dire indépendant de tous accidents,

d'énumérer3 subsistent par eux-mêmes, sans être inhérents à un sujet sur lequel ils seraient fondés *.

Mais Aser a fournit aux rois une nourriture savoureuse ». Non pas aux paysans ni au petit peuple : ils ne sont pas admis aux délices de ce pain ; c'est aux rois qu'est réservée cette exquise nourriture. A quels rois? penses-tu. A ceux qui ont les mains tachées de sang et qui sèment le désordre dans l'Église de Dieu par leurs contestations quotidiennes ? « Il n'y a en Dieu nulle acception des personnes *. » Ces rois-là savourent, bien sûr. d'autres délices « auxquelles leur cœur est attaché111 », mais non pas celles que fournit le pain d'Aser. Ce qui fait leurs délices se transforme en fumier et en excréments, » entre par la bouche et s'en va aux lieux secrets ? », soit digéré soit vomi ; mais pour les délices d'Aser, il n'est question ni de digestion ni de rejet. Entends donc par l'appellation de rois ceux qui régnent sur le domaine qui leur a

1938. p. 43.

de Baudoin of Ford (SC 93) dan» : *Cahiers de Civil. MMUb.* S (1909).

subditam regunt, nec aliquid in tota terra imperii sui fleri patiuntur iniuste. Haec autem terra angustis ualde est terminis limitata nec ultra corporia nostri spatiatur

suorum et dimidii statu
septem, ut Solinus ait·.

rex est; *qui* autem *peccatum* regnare permiserit *tertius*

Gustate et uidete quoniam suauis est Dominus a, et : *Quam*

Regna ergo in terra tua et sub disciplina (22) corporis motus pone. *Castigo,* inquit, *corpus meum et seruituti*

perio, corporis seruitio magis utimur·. Si terrulam tantae paruitatis regere non potes, quomodo, dic milii, regeres

num quemdam habitare fortissimum, quem nec excludere

été confié et qui ne tolèrent rien d'illégal sur le territoire relevant de leur empire. Ce territoire est enclos dans des frontières bien restreintes : il ne s'étend pas au-delà des limites exiguës de notre corps. Il y en a beaucoup dont le domaine n'est pas moindre que celui de Charlemagne qui, à ce que rapporte l'histoire, avait une stature de six pieds et demi ; Hercule, au dire de Solin, mesurait sept pieds. Est donc roi celui qui fait régner sur ce petit territoire la justice et le droit — car « l'honneur d'un roi. c'est d'aimer la justice » — ; mais « celui » qui y laisse régner le « péché », « celui-là est esclave du péché a » et il ne goûte pas les délices du pain d'Aser qui ne peuvent être savourées que par des rois. Il les avait savourées, celui qui disait : « Goûtez et voyez comme le Seigneur est doux a ! » et encore : « Que tes paroles sont douces à mon palais, plus douces à ma bouche que le miel »1 »

Règne donc sur ton domaine, et sache maîtriser les mouvements de ton corps. « Je châtie mon corps, dit l'Apôtre, et je le réduis en esclavage*. » Écoute encore cette sage remarque de Salluste : « L'âme est faite davantage pour commander, le corps pour obéir. » Si tu es incapable de régner sur un si petit territoire, comment, dis-moi, pourrais-tu régner sur un plus grand ? Et quelle rage as-tu de vouloir précéder ou régenter plusieurs hommes, toi qui n'as même pas la force d'imposer une volonté de fer à un seul : l'homme extérieur dont tu as la charge? Tu rétorqueras peut-être qu'en une certaine partie honteuse de ton royaume est installé un tyran très puissant que tu n'arrives ni à expulser ni à apaiser. O guerre considérable dans un si petit royaume) Ce

cere uis nec ualcs. Quid ergo facies? Pugna aduersus *fortem* hunc *armatum non habeas membra tua arma*

senties et gustabis delicias regum. Si autem regnauerit peccatum in tuo mortali corpore et ad panem Aser impudentem porrexeris manum, dicet tibi : *Noli me tangere* *1

tyran régne abusivement sur tes membres qui obéissent à son *gré,* non au tien. Tu veux, sans le pouvoir, en réprimer les mouvements. Que faire? Mène le combat contre cet homme « fort et armé1 », « ne laisse pas tes membres devenir des annes d'injustice au service du péché u », combats A grand renfort de jeûnes, de prières et de veilles, et no permets pas à sa tyrannie de s'étendre davantage.

Si tu fais cela, si tu règnes de la sorte, si « la sagesse exerce son influence d'une frontière à l'autre ' » de ton royaume, alors, lorsque tu t'assiéras à la table d'Aser, dont le pain nourrissant procure aux rois un aliment savoureux, alors tu sentiras la douceur ineffable de la nourriture spirituelle, alors tu goûteras et tu savoureras les délices des rois. Mais si le péché règne dans ton corps mortel, et si tu as l'impudence de porter la main sur le pain d'Aser, il te dira : « Arrière! Ne me touche pas *1 »

Filius accrescens loseph, filius accrescens et decorus aspectu ·.

lacob *ingressurus uiam uniuersae carnis* », loseph dilecto filio suo in haec uerba benedictionem dedit : *Filius*

riam de loseph replicemus ut ad hoc facilior et planior patescat accessus.

Adolescentem itaque loseph cum domi pubesceret ac

delicias habitabat domi. Vnde ei pater tunicam talarem fecerat atque polymitam, cum fratrum ceterorum more

pulchra uarietas, inuidiae et odii materia causaque fuerunt : nam *uidentes /ratres loseph quod a paire cunctis /ratribus plus amaretur, oderant eum nec poterant ei*

bant. Denique ad uisendos fratres mittitur a patre, quos in Dothain repperit, sed uidentes eum a longe, mutuo

SERMON VIII

(Sur Joseph, figure du Christ)

« Joseph est mon Dis qui grandit, un Ills qui grandit et

Jacob était « sur le point de prendre le chemin où toute chair finit par s'engager » · ; il bénit ses fils un par un, les appelant chacun par son nom, et voici la bénédiction qu'il donna A Joseph, son fils bien-aimé : « Joseph est mon fils qui grandit, un fils qui grandit et beau â regarder. · Avant d'en venir A expliquer ces mots pour en dénouer le sens caché, rappelons l'histoire de Joseph, afin d'accéder plus facilement et de plain-pied à ce mystère.

Joseph avait passé scs jeunes années A la maison ; il y était devenu adolescent, puis jeune homme; · son père le préférait A ses autres garçons* ·. Ceux-ci étaient envoyés à la garde des troupeaux ; lui, pour la joie de son père, demeurait A la maison. Son père lui avait fait confectionner une longue tunique de plusieurs couleurs, tandis que celles de scs frères, comme celles des bergers, étaient unies et ne descendaient que jusqu'aux genoux. Tout cela : préférence paternelle et beauté multicolore de la longue robe, devint matière et motif A jalousie et à envie. Car « ses frères, constatant que Joseph

se prirent de haine pour lui et ne pouvaient même plus lui adresser une parole aimable. ▮ Les songes dont il fut gratifié et qu'il raconta à ses frères fournirent unaliment supplémentaire A la haine et à l'envie, car ils semblaient présager qu'il dominerait sur scs frères. Finalement, son père l'envoie rendre visite A ses frères; Joseph les rejoint A Dothaln, mais, le voyant arriver de loin, ils se disaient l'un A l'autre : « Voilà le garçon aux songes ;

eum. Communicato itaque consilio initoque, nudant loseph tunica talari, deponuntque maerentem et immerentem puerum in cisterna ueteri quae erat in solitudine nec habebat aquam. Porro intincta in haedino sanguine tunica illa talari et multicolore, mittunt qui ferret patri et diceret : *Hanc inuenimus ; uide si tunica (21 *) filii tui est annon.* Quam uidens pater, cum fletu ait : *Tunica filii mei loseph haec est ; jera pessima deuorauit eum.*

loseph autem Christum significat, quem Pater singulariter amat; sic ipse ait : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacuitd.* In reliquis fratribus eius displicuit mihi, sed in loseph nihil quod oculos meae maiestatis offendat.

Christum tunicam talarem poiymitamque Pater induit, quia sic eum nostro *habilu* in quo *inuentus est ut homo* uestiuit·, quatenus finetenus, id est talotenus, iustitiae stola et uirtutum uarietate tunicatus ludaeis fratribus inuidis esset inuidiae. Et aliorum quidem uestimenta curtantur nec sunt talaria, quia nemo praeter Christum per omnia Patri *oboediens est usque ad mortem* '. Heu quam breuis et curta patris nostri Adac tunica extitit, quae nec unius dieculae ut putatur spatium tenuit!

Fecit Pater Filio tunicam sanctam eius corpori Ecclesiam faciens, *omnibus his,* inquiens, *uelut ornamento uestieris* s. Vestis exuta ponatur alicubi, friget nec locum ubi ponitur calefactat. Si uero induatur et iuuentis homi-

renlem el tnumraUm om. V J 33 est : sit 1' | annon on. 1* || 35 autem om. YP il signalent : llioiml 1· || 3S ale : sleut P || 40 nolymIUmqne : alqua polymitarii Y || 41 In om. P || 45 talaria sunt V || SI Vesti* : *1*add.* YP || S2

d. Maith. S. 17. c. Phll. 3. 7. f. Phll. 2, S.

venez et tuons-lel » Après discussion, ils arrêtent leur décision : ils dépouillent Joseph de sa longue tunique, et ils descendent l'innocent enfant tout en pleurs dans une vieille citerne sans eau au milieu du désert. Puis ils trempent dans du sang de bouc la longue tunique aux couleurs variées et l'envoient porter à leur père avec ce message : ▮ Voilà ce que nous avons trouvé ; reconnais si c'est, ou non, la tunique de ton fils. » En la voyant, le père pleura et dit : « C'est la tunique de mon fils Joseph ; une bête féroce l'a dévoré! »

Joseph symbolise le Christ, que le Père aime entre tous. Le Père dit lui-même : « ' Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance d-'Ses autres frères m'ont déplu, mais en Joseph rien n'est de nature à offenser le regard de ma majesté. ▮

Le Père a revêtu son Christ d'une longue tunique aux couleurs diverses, puisqu'il lui a donné ce « vêtement » qui est le nôtre et sous lequel « il a été reconnu comme homme ° », mais qui provoqua la jalousie de ses frères

intégralement, jusqu'aux talons, et une robe de couleurs variées, présentant tout l'éventail des vertus. Les autres sont habillés plus court, non pas jusqu'aux talons, car personne, excepté le Christ, n'a été en toutes choses « obéissant au Père jusqu'à la mortf ». Comme elle est courte, hélas l et étriquée, la tunique de notre père Adam, qui n'a même pas résisté, à ce que l'on croit, l'espace d'une seule petite journée!

Le Père a fait confectionner une tunique pour son Fils lorsqu'il a donné à son corps la sainte Église pour compagne et lui a dit : * Tous ceux-ci, endosse-les comme un vêtement de fête «. » Un habit qu'on enlève et qu'on dépose n'importe où, se refroidit et ne réchauffe pas l'endroit où on l'a placé; mais un habit qu'on a revêtu et qui adhère aux membres d'un homme encore vigoureux.

nis artubus adhaerescat, de corpore calefit, calefacitque corpus calore réciproque. Sic sic uestis Christi gloriosa
ss Ecclesia *non habens maculam aut rugam* de Christi corpore amoris calorem attrahit clicitque, sed ad corpus calorem, id est amorem, refundit dum a quo amatur redamat, seque et proximum propter Christum amat.

us *nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* *.
Amat pater loseph plus ceteris liberis. Mirum ualdc

es pro ceteris passioni addicit, quando *sic Deus mundum dilexil ut Filium suum unigenitum daret « ?* Videntur

tat gratuita bonitate, illum *ante luci/erum ex utero*
70 *genuit* ». Ideoque libens Abraham lilium immolabatl quia quem resuscitandum proculdubio credebat nec mortuum amittebat. Aries immolatur, Isaac liberatur.

Mittitur igitur loseph sanctus ad fratres, lesus ad

: enim taceam quod defecerat iam ludaeis

reçoit de la chaleur du corps et communique aussi, en retour, de sa chaleur au corps. Il en va de même pour le glorieux vêtement du Christ, l'Église, « qui n'a ni

toute la chaleur de son amour, mais qui rend au corps cette chaleur, c'est-à-dire cet amour, en aimant celui dont elle est aimée, en s'aimant elle-même et en aimant le prochain pour l'amour du Christ. Mais si ce vêtement, l'Église, n'adhérait pas au corps, il se refroidirait, car ce n'est pas en nous-mêmes que nous pouvons puiser l'ardeur de la charité : « cette ardeur est répandue en nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné1 ·.

Le Père aime Joseph plus que ses autres enfants. Il est vraiment étrange d'entendre que Joseph, lui seul, est aimé plus que les autres, plus que tous : comment peut-il l'aimer plus que les autres, alors qu'il l'a voué à subir pour les autres la Passion, alors que · Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a fait don de son Fils unique i u? Il y a contradiction, semble-t-il, entre préférer aux autres et vouer A la mort pour les autres. Et cependant, il l'aime, lui seul, plus que les autres, puisque, tandis que nous avons été adoptés par un acte de bonté gratuite, lui, < c'est de son sein qu'il l'a engendré avant l'aurorek ·. C'est aussi pourquoi Abraham immolait volontiers son Ills1 : la mort ne le lui enlevait pas, puisque — il le croyait sans aucun doute possible — son Ills devait ressusciter; un bélier est immolé, Isaac est délivré.

Joseph était haï par scs frères ; le Christ est haï par les Juifs, < qui ne pouvaient lui adresser une parole aimable · ct qui disaient ; · N'avons-nous pas raison d'alllrmer que tu es un Samaritain et un possédé du démon “? »

Joseph, le saint, est donc envoyé à ses frères ; Jésus, aux Juifs. Ces frères sont rejoints à Dothain, ce qui veut dire : lieu où il n'y a plus rien. Pour ne rien dire.

πtas, *calamus* iam certe *quassatus*
arebat quem Iesus ueniens non *conlriuil, linum iam fumigabat* quod non *eillnzil* Per calamum, regnum propter uirgam regni, per linum, sacerdotium propter ephod

extinctionem omnimodam iam sacerdotalis unctio uene-

intiocho
turpiter emunt0. Lino fumigante *ignis ille* qui per septuaginta captiuitatis (22) et transmigrationis annos

Nudatur stola illa sancta, spoliatur *tunica inconsu-*

aquam. Cisterna uetus est lacus inferni de quo ait : *Posuerunt me* mali fratres in *lacu inferiori* ct illud : *Aestimatus sum eum descendentibus in lacum* ·. Sed cis-

■quam. testis est diues ille qui aquam petit Abraham

siti. Non habet aquain refrigerii locus et lacus ille.
Sed interim dum in lacu Ioseph sanctus deponitur.

bouche des Juifs, ni de charité dans leur cœur, il était certes déjà bien desséché, ▮ le roseau froissé » que Jésus s ne brisa point ▮ lors de sa venue ; « elle fumait déjà, la mèche qu'il n'a pas éteinte n. › Entends roseau au sens de royauté, en raison de la tige du sceptre, ct entends mèche (de lin) au sens de sacerdoce, en raison de l'éphod de lin. Le roseau était donc froissé, puisqu'il n'y avait plus d'onction royale ; la mèche fumait, puisque l'onction sacerdotale était proche de l'extinction définitive; elle ne donnait plus de lumière, mais de la fumée, au temps où Jason et Ménélas avaient l'impudence de se la disputer ct l'indignité de l'acheter à Antiochus0. Avec pareille mèche qui fumait, s'évanouit et s'éteignit • le feu » que l'on « avait caché dans un puits ° » durant

bien à Dothaln, lieu où il n'y a plus rien, que furent rejoints ces frères méchants ct jaloux, et c'est là qu'entre eux ils complotent sa mort.

On le dépouille de sa robe sainte, on lui enlève a sa tunique sans couture' » ct on le place dans une vieille citerne sans eau. La vieille citerne, c'est le lac d'Enfer dont il est dit : · Mes frères méchants ▮ m'ont fait descendre dans le lac d'Enfer ' ' ▮ et : « J'ai été compté au nombre de ceux qui descendent dans le lac·. · Cette citerne se trouve dans le désert. Celui, en effet, qui y est plongé a beau être environné d'une multitude, il croit qu'il est tout seul, car les ténèbres l'empêchent de voir personne. Que cette citerne n'ait point d'eau, nous en avons un témoin en la personne de ce riche qui supplie désespérément Abraham de lui donner de l'eau, sans recevoir la plus petite gouttelette pour étancher la soif qui le dessèche. Ce lieu, ce lac, ne possède pas l'eau du rafraîchissement l

Mais pendant que Joseph, le saint, est descendu

tunica illa sancta sanguine intincta pendet in ligno. Vident hoc stupentes angeli et dicunt Patri : Haeccine est tunica Filii tui? Et Pater : Tunica Filii mei loseph hacc est; talaris tunica haec est; polymita haec est; inconsutilis haec est : fera pessima deuorauit Filium meum loseph! Fera pessima, gens ludaea; fera pessima, Synagoga.

Sed resurgit Christus a mortuis, et ut sit loseph noster accrescens, toto mundo resurrectionis cius gloria praedicatur. Nouerat hoc loannes cum diceret : *Illum* autem *oportet crescere, me autem minui '.*

Benedicat itaque et dicat lacob pater ad filium : *Filius accrescens loseph,* et ingeminet : *Filius accrescens et decorus aspectu.* Certe ille iam grandis natu erat, iamque uxoratus Ephraim Manassenque genuerat. Cur igitur dicitur accrescens qui iam crescere desierat? Sed uerba haec personaque illa sancti loseph Christum Dominum praesignabat, qui quasi uir imperfectus erit, membratimque semper accrescens *donec* in fine mundi natis omnibus membris *occurramus omnes in uirum per/eclum,* ut iam loseph noster non sit accrescens, sed uir perfectus *in mensura aetatis plenitudinis Christi* ". Non erit ultra filius accrescens loseph, quia non erit quo crescat illa perfectio.

Nunc autem et usque ad finem saeculi crescit ct augescit tum gloria et honore cum corpore. Crescit gloria et honore loseph noster quia iam paene dominatur in tota terra Egypti1 ; crescit corpore dum artiçulatim membra prae-

dans le lac, sa sainte tunique, teinte de sang, reste suspendue sur la croix. Les anges la voient, en demeurent stupéfaits et disent au Père : · N'est-ce pas la tunique de ton Fils ? · Et le Père répond : · C'est bien la tunique de mon Fils Joseph; c'est la longue tunique; c'est la tunique de plusieurs couleurs ; c'est la tunique sans couture ; une bête féroce a dévoré mon Fils Joseph ! » La bête féroce, c'est la nation juive ; la bête féroce, c'est la Synagogue.

Mais le Christ ressuscite d'entre les morts, et pour que notre Joseph soit un fils qui grandit, la gloire de sa résurrection est prèchée au monde entier. Jean l'avait compris, qui disait : * Il faut qu'il croisse, et que moi je diminueV »

Que Jacob bénisse donc son fils, et qu'il dise : « Joseph est mon fils qui grandit » ; qu'il répète : « Un fils qui grandit et beau à regarder. » Ce Joseph avait sûrement déjà un certain âge, puisqu'il était marié et avait engendré Ephraim et Manassé. Pourquoi donc dire qu'il grandit, puisqu'il a cessé de croître ? Mais ces paroles et la personne même de Joseph, le saint, préfiguraient le Christ Seigneur : celui-ci restera comme un homme inachevé et continuera toujours de grandir membre à membre « jusqu'à ce que », lors de la fin du monde, tous ses membres étant apparus, e nous parvenions tous ensemble à l'état d'homme achevé », pour que notre Joseph alors ne soit plus quelqu'un qui grandit, mais un homme parfait, « ayant atteint la stature de la plénitude du Christ " ». Après cela, Joseph cessera d'être un fils qui grandit, puisque cette perfection n'aura plus à attendre de nouveaux développements.

Mais jusqu'à ce que finisse le monde, il croît et grandit maintenant en honneur et en gloire comme il grandit en taille. Notre Joseph grandit en honneur et en gloire parce qu'il règne sur presque toute la terre d'Égypte1 ; il grandit en taille, au fur et à mesure que naissent scs membres pré-

destinata nascuntur ct suo capiti iunctura corporis alligatur. Huic sacramento ipsum quoque nomen arridet : nam loscph interpretatur augmentum. Augmentatur

publicanis, homicidis augetur. *Filius,* inquit, *accrescens loseph ;* et ingeminat : *Filius accrescens.*

O quam multi decrescunt, non crescunt, et, quod gemens dico, decrescentium quam crescentium maior est numerus. Cui nostrum dicere potest Pater noster qui est in caelis: Filius accrescens es? Num illi qui anno praeterito ieiunabat a carne, n uino, a lautioribus epulis, et nunc eflusis habenis tamquam praeteritae abstinentiae paenitens, totum se dedidit uentri ct gulae ? Num illi qui mundi alte suspensa mento contemptor, claustri ordinisque disciplina gaudebat, nunc toto ambitu hiatuque mundi honoribus et oneribus *(22* *) se nec quaesitus intrudit ? Mittamus ct lugeamus tales.

Est qui accrescit corpore non mente. Male autem crescit in quo malum crescit. Maior natu fit talis maiorque reatu. Aspice claustrales pueros : quanta est in uultu grauitas, in uerbis raritas, in incessu modestia, in tota denique morum compositione temperantiae disciplina l Quam timeo ne crescendo decrescant, ne deterioret formam simplicitatis accessus aetatis l Vidi ego pullum asinae recens natum, decorum et lenem, mirabarque quod sic tota corporis qualitate pulchresceret ; sed in breui dum crescit turpescit. ullllsquc densis a fronte superciliosa

lui-méme convient admirablement Λ ce mystère, puisque Joseph veut dire accroissement. Il s'accroît, en effet, chaque jour, comme je l'ai dit, et le plus admirable est de

buer à sa croissance. « Joseph, disait Jacob, est mon fils qui grandit · ; et il insiste : · Un fils qui grandit. ·

Nombreux, ô combien, ceux qui diminuent au lieu de croître ; et, je le dis en gémissant, le nombre des premiers est supérieur au nombre de ceux qui grandissent. Auquel d'entre nous notre Père qui est aux cicux peut-il dire : • Tu es mon fils qui grandit »? A celui qui, l'an dernier, s'abstenait de viande, de vin, de tous plats raffinés, ct qui maintenant, comme s'il regrettait son austérité passée, lâche la bride et s'adonne tout entier â la passion de la bonne chère et de la sensualité ? A celui qui, dans la belle élévation de son âme, méprisait le monde et prenait plaisir

maintenant, en proie à une ambition effrénée, poursuit, sans attendre qu'on les lui propose, les honneurs et les charges de ce monde ? Ceux-là, négligeons-les ct pleurons-

Il y en a qui grandissent en taille sans que leur âme grandisse. Détestable croissance, lorsque c'est le mal qui grandit chez un homme : l'âge augmente ; augmente aussi la culpabilité. Vois les enfants de notre écolo claustrale : quelle gravité sur leurs visages, quelle retenue dans leurs conversations, quelle modération dans leur démarche, quelle maîtrise d'cux-mémes enfin dans toute leur conduite I Combien je redoute qu'en grandissant ils rapetissent, et que les années, en s'accumulant, flétrissent la beauté de cette simplicité I J'ai vu un tout petit flnon,

corps présenter tant de beauté ; mais cela dura peu : plus il devient grand, plus il devient laid ; d'épaisses touffes de

pendentibus, uix oculi parent. Sic in parais quibusdam delectabat, adultorum iam et pubescentium mutatio

Vbi enim non esi lex, nec praeuaricalio ·. Ego autem

annos et paruulus essem; *uenit autem mandatum* ll cum mandati intellectum arbitrii libertas matura percepit.

quem omnibus nobis et desiderare et congaudere contingat.

pouvaient être fauchés par la mort avant leurs années de puberté, avant qu'ils « aient éliminé les qualités de leur enfance ’ », avant que vienne la loi de nature qui ferait d'eux des pécheurs! · Car où n'existe pas de loi, il n'y a pas de transgression ·. » « Autrefois, dit saint Paul, je

lorsque ma liberté do jugement a été

parlé, ils n'auraient pas de péché y.
parle lorsqu'il enseigne à l'enfant qui devient grandclet la

Mais, quitte ù rendre jaloux celui qui décroît, que soit félicité le Ois qui grandit, et que Ton dise : « C'est un fils

â sa venue et de participer :

SERMO IX

Licet beatus Benedictus interdicat et uetet ne quis quae foris uidcrit uel audierit in monasterio referat1, nos tamen quae audiuimus. uobis. fratres, referimus. ad aedificationem uestram plurimum ualitura.

Fama est regem lerusalem et populum eius contrariae cuiusdam ciuitatis populum debellasse regemque triumphatae urbis in ligno suspendisse2. Gaudet inde mirabiliter Ecclesia Christi, gaudet regem catholicum de barbaris triumphasse; uos quoque, ut uideo, rumoris huius auditus laetificat animosque uestros uultusque pariter hilarauit. Captus est rex (Deo gratias I) et suspensus partis aduersae, et eum mirabili prudentia rex sapiens circumuenit.

Posuit in uicina ualle urbis insidias et cum paucis ipse ciuitatem adoritur. Rex autem ille miser, nostrorum militum paucitate contempta, patentibus portis cum suorum examine festinus erupit, et quia nostros iam ante deuicerat, animosior ucnit ad pugnam. Fingunt nostri consulto et de industria fugam, paulatimque cedentes longius ab urbe protrahunt insequentes. Surgunt insidiae urbemque, patentibus adhuc portis, irrumpunt, senem, paruulum, mulierem in ore gladii trucidantes. Succen-

SERMON IX

(Sur la victoire du Christ)

Saint Benoit interdit expressément de rapporter au monastère les échos de ce qu'on pourrait avoir vu ou entendu au dehors1. Et cependant, frères, nous allons vous rapporter ce que nous avons entendu dire : cela peut contribuer puissamment à votre édification.

Voici ce qu'on raconte : le roi de Jérusalem et son peuple sont partis en guerre contre le peuple d'une cité ennemie ; celle-ci a été écrasée, et son roi pendu à une pièce de bois2. Cette nouvelle est cause d'une joie merveilleuse pour l'Église du Christ : la joie de voir un roi catholique triompher des barbares. Et vous aussi, à ce que je vois, entendre ces échos remplit vos âmes de joie et amène le sourire sur vos visages. Le roi du parti adverse a donc été capturé — Dieu soit loué ! — et il a été pendu. Sa capture par notre ingénieux monarque a été l'aboutissement d'un stratagème d'une adresse admirable.

Il commença par poster des soldats en embuscade dans la vallée proche de la ville. Puis il attaque la citadelle à la tête d'une troupe restreinte. Le misérable, plein de mépris pour le petit nombre de nos soldats, ordonne d'ouvrir les portes et fait une sortie furieuse avec son armée. Fort de ses victoires antérieures sur nous, il n'en était que plus fougueux au combat. Volontairement et selon le plan convenu, les nôtres feignent de fuir ; ils cèdent de plus en plus de terrain et attirent ainsi loin de la ville les poursuivants. Surgissent alors ceux qui étaient postés en embuscade; les portes de la ville étaient restées ouvertes : ils s'y engouffrent et passent au fil de l'épée vieillards, femmes et enfants. En même

de 113S û liai), ail île prononcé en 1125 ; à moine que Julien n'allrCulllW

ditur stalirn ciuitas inimica, cuius fumi surgentis (23) nigra uolumina nostri conspicati audacius restiterunt, et qui terga simulate dederant, uertunt. Exeunt ardentem urbem milites nostri, et aduersariorum terga interceptorum strictis ensibus cedunt. Qui, uidentes urbem captam atque succensam, seque in medio ab hostibus circumuentos nec patere locum effugii, concidunt animo et more pecudum uictimantur. Erant in urbe capta, quod paene memoriam fugitl, multa milia captiuorum quos de gente et fide nostra perfidae illius urbis rex captiuauerat, incarcerauerat, uinculauerat, sed solutis uinculis liberi cum rege uictore dulci cum tripudio repedarunt. Ciuitas autem lerusalem tantae uictoriae commota nuntio, tota in occursum reducis regis ruit, clamans in iubilo : *Benedictus qui uenit in nomine Domini* • l

Hos uobis rumores, fratres, quos foris audiui, retulisse non piget, et sancti patris nostri Benedicti de re tam seria uiolasse mandatum. Gaudebam intra mc, sed libuit uobis communicare gaudium quo gaudebam.

Simili modo olim lesus Naue duitatem Hai decepit et cepit, incensaquc urbe et occiso populo, in gemino ligno regem captum sicut hic rex noster appenditb. Sed quis est rex iste lerusalem tam uictoriosus, tam *[ortis et potens in proelio* Ille profecto est qui *habet in ueslimento et in [emore suo scriptum : Rex regum et dominus dominantium* d ; ille profecto est qui est *rex saeculorum immortalis, inuisibihs*", cuius legibus paret omnis creatura, uelit nolit, uolens nolens, cuius legibus

ulclorlao TY H 44 occiso : deciso *V* |[SO porci : patcl Y

n. Mcll.10. Jnia, 13.

temps ils mettent le feu à la ville ; les nôtres aperçoivent les noires volutes de fumée qui s'élèvent ; ce spectacle leur rend plus de bravoure encore pour s'arrêter et faire front, alors qu'ils simulaient la fuite. Nos troupes sortent de la ville en flammes, attaquent et pourfendent les arrières des ennemis pris dans l'étau. Ceux-ci, témoins de la prise et de l'incendie de leur ville, se voient entourés d'ennemis, sans aucune issue pour fuir; ils perdent cœur et se laissent massacrer comme du bétail. Il y avait aussi dans la ville reconquise — j'allais presque l'oublier* — des milliers de prisonniers de notre pays et de notre religion, que le roi de cette ville félonne avait incarcérés et enchaînés ; mais leurs liens furent rompus. Libérés, c'est avec une donee joie au cœur qu'ils effectuèrent leur retour en compagnie du roi vainqueur. Toute la ville de Jérusalem, très émue à l'annonce d'une telle victoire, courut au-devant du roi qui s'en revenait ; tous criaient, dans l'ivresse de la joie : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* I »

Ces échos recueillis au dehors, je ne regrette pas, frères, de vous les avoir retransmis, ni d'avoir violé sur un point important le commandement de notre saint Père Benott. J'étais heureux au fond de moi-même; j'ai Cru bon de vous communiquer ma joie.

C'est par un stratagème identique qu'autrefois Jésus Navé s'empara par surprise de la ville d'Aï, l'incendia, en massacra la population et fit prisonnier son roi qu'il pendit à une double pièce de bois, comme a fait notre roib. Mais qui est ce roi de Jérusalem, ce roi vainqueur, « si courageux et si puissant au combat» » ? C'est assurément celui qui « porte, écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneursll ». C'est assurément celui qui est « le Roi des siècles, l'invisible, l'immortel « » ; à ses lois obéit toute créature, qu'elle le veuille ou non, bon gré, mal gré ; sous ses lois combat

militat omnis potestas omnisque uoluntas: bona praeuenta et adiuta per gratiam, mala sibi dimissa et iusto Dei iudicata indicio; illa, ut bona sit, regis huius dono fit; haec, ut mala sit, eius ultio cuius est, nec leges iuste iudicantis euadit.

Rex iste praesentisshnus semper est omnibus regni sui partibus, cordibus, actibus, *nec est qui se ab acutis eius* absentetf. Mirum ergo est quod sanctos eius oculos sanctamque praesentiam minime rcueremur; mirum quod. eo praesente, actu cogitatuue delinquimus. Tullius ipse, tamquam Dei praesentiam nostris interesse cogitationibus sciens : *Vir iuslus,* inquit, *nihil audeat cogitare quod non audeat publicare* '. Et certe oculis hominum tantum deferimus ut ipsis praesentibus turpe quid agere uereamur. Peccaturus, hominum declinas aspectus, quaeris latebras tenebrasque. Quo ibis et ubi delitesces ab oculis regis huius? Ibi pecca ubi ille non est! Ego certe cum ante regem aut potestatem aliam uenio, demitto faciem, oculos reucrenter humilio, uocis ipsius qualitatem modifico, uultus induo grauitatis, et tota me circumspectione custodio. Sanctum me et *columbinae simplicitatis* « totius exterioris hominis compositio habitusque mentitur. Si hoc coram eo facio qui nunc interim homo est, post hominem uermis, post uermem cinis puluisque futurusl

toute puissance et toute volonté, soit bonne soit mauvaise : la première, prévenue et aidée par la grâce ; la seconde, abandonnée à elle-même et sanctionnée par le juste jugement de Dieu ; si la première est bonne, c'est par un don gratuit de ce roi ; si la seconde est mauvaise, c'est Λ cause des mauvaises dispositions du sujet, lequel n'échappe pas pour autant aux lois du juste juge.

Ce Roi est toujours immédiatement présent dans tous les endroits, dans tous les cœurs, et à tout ce qui se fait dans son royaume, ‹ et personne ne peut échapper à son regard r ». 11 est donc étrange que nous manifestions si peu de respect pour son saint regard et pour sa sainte présence ; étrange que. devant lui, nous péchions en action ou en pensée. Cicéron hii-méme écrit, comme s'il savait que Dieu est témoin de nos pensées : « Un homme juste n'osera jamais rien penser qu'il n'oserait avouer publiquement'. › Nous accordons tant d'importance aux regards des hommes qu'en leur présence nous craignons de commettre une action laide. Quand tu as l'intention de pécher, tu fuis les regards des hommes, tu cherches l'ombre et le secret. Mais où fuiras-tu, où te cacheras-tu ή l'abri des regards de ce Roi*? Choisis donc pour pécher un endroit où il n'est pas ! Pour moi, lorsque j'ai à me présenter devant un roi ou quelque autre puissant personnage, je garde la tête inclinée, les yeux respectueusement baissés vers la terre, le visage empreint de gravité, je modère jusqu'aux intonations de ma voix, et je me contrôle avec toute la vigilance dont je suis capable. Par cette composition de tout mon personnage, je donne mensongèrement à penser que je suis saint et • d'une simplicité de colombe · *. Si j'agis de la sorte devant quelqu'un qui pour l'instant est un homme, et qui deviendra vers, puis cendre, puis poussière3, quelle

quid habeo facere coram ea maicstate *cui curualur* omne *genu caelestium, terrestrium et in/ernorum »?*

Rex iste, rex est lerusalcm sanctae illius duitatis cui tot piorum fratrum corda inhiant et suspirant! Haec, ex re nomen habens, uisio pacis interpretatur, et illius *pacis quae exuperat (23 omnem sensum l.* Pax ibi, pax Patris et Filii Spiritusque Sancti uidetur in quibus, cuin tria sint, seruatur tamen identitate mirabili *unitas spiritus in uincuto pacis*]. Pacem illam nullius rei extrinsecus aeddentis ualet aliqua perturbare commotio. Si corruat mundus, si omnis in nihilum uanescat et redeat creatura, pax diuinae mentis suo in statu immota perdurat. Pacem hanc creatura uiderc potest, habere de se

ao biliter intuetur, pacem aliunde dum tendit in aliud mutuatur. Illa uero pax Dei non aduenticia est, non alibi, non aliunde quaeritur sed in se creaturae intuentis rapit obtutus. Rex est ergo lerusalcm, id est uisionis pacis, quae ideo omnem sensum exuperat «juin corda omnia quae admittit excedit; ideo omnem sensum oxuperat quia sentiri a creatura aliqua ut sic dicam cx parte potest, tota non potest.

Sed debellauit lerusalcm rex contrariae duitatis regem cl populum et, quod re et figura factum est, Icsus expugnauit Hai. Hai chaos interpretatur. Ipsa est ciuitas tenebrarum et confusionis, malignorum spirituum hominumque populoso, pro dolor! referta conuentu. Ibi chaos

ne devrait pas être mon attitude en présence de la majesté « devant laquelle fléchit tout genou, au ciel, sur terre et aux enfers » ·l

Ce Roi, c'est le roi de la cité sainte, Jérusalem, objet des désirs et des soupirs du cœur de tant de nos pieux frères. Jérusalem — son nom exprime ce qu'elle est en réalité — veut dire « vision de paix », de cette « paix qui surpasse toute intelligence1 ». La paix qu'on y voit régner, c'est celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit : bien qu'ils soient trois, ils y conservent cependant, dans leur admirable identité de nature, ▮ l'unité de l'esprit par le lien de la paix › ». Aucun choc d'événement extérieur n'est capable d'altérer cette paix. Que s'écroule le monde, que toute la création s'évanouisse et retourne au néant, la paix de l'âme de Dieu subsiste immuable sans se démentir. Cette paix, la créature peut la contempler, elle ne peut la posséder en elle de son propre fonds. Par le fait même qu'elle contemple avec émerveillement une paix qui la dépasse, elle emprunte à autrui cette paix, puisqu'elle est toute tendue vers un autre qu'cllc-même. Mais en Dieu, cette grande paix n'est pas adven-

elle attire au contraire sur elle les regards de la création qui la contemple. C'est donc lui, le roi de Jérusalem, c'est-à-dire de la vision de paix, de cette paix qui surpasse toute expérience humaine parce qu'elle déborde tous les cœurs qu'elle accueille; qui surpasse toute expérience humaine parce que, pour ainsi dire, une créature peut bien la ressentir partiellement, intégralement jamais.

Mais le roi de Jérusalem a complètement battu le roi et le peuple de la cité adverse; Jésus — au propre et au figuré — a pris d'assaut Al. AI veut dire « chaos ». C'est la ville des ténèbres et de la confusion, ville où afflue, û douleur1 une multitude grouillante d'esprits mauvais et d'hommes méchants. C'est là le grand chaos

illud magnum est quod, teste sancto Abraham, inter iustos iniustosque discriminatk ne ad alterutrum ulla possit esse transitio ‘. Transirent ibi libenter iniusti ad iustos si optio daretur et copia, id est iustitiae opera facerent si ualerent; transirent ad istos, id est iusti flerent, nisi chaos illius intransibilis interiectio et aeternae legis sanctio prohiberet. Volunt ad iustitiae opera redire nec ualent, quia tempus illud passiuum est, non actiuum. Iusti quoque ad iniustos propter chaos transire nequeunt, quia mali iam esse beata quadam necessitate constricti nec uolunt nec ualent. In hac autem uita qua in praesentiarum uiuimus non est chaos illud : in hac iusti ad iniustos, et contra iniusti ad iustos, facillime transeunt dum, per arbitrii libertatem et gratiam, et iustificatur impius et custoditur pius, *ut non extendant iusti ad iniquitatem manus* “. Chaos ergo malorum daemonum hominumque barbarus uulgus *inhabitat,* ubi nulla lux, nulla lex, *nullus ordo* B, nulla uiuendi ratio custoditur.

Hanc pessimam duitatem rex lerusalem lesus noster expugnat populo bipertito : pars in insidias collocatur, pars cum lesu rege fugit et uincit. Miraris forsitan quod lesus fugit, quod cum fugientibus est in pugna. Sed sdto fugientes esse qui audiunt uocem prophetae dicentis : *Fugite de medio Babylonis et resaluet unusquisque animam suam* °. Fugiunt autem de medio Babylonis, et quasi nimia festinantia dum saluti animae suae consulunt, facultates abiciunt, contemnunt caros, ut uel nudi

103-106 iniusti ml lu.los : Ium ml Iniustos F [110 quia ; et 1' 111-113 transire nee uolenl VT: transire non liaient T g 114 illud: Istud V‖ 116

Insidiis YP | 123 et ulnell : ut ulncat YP et ulncat l J 124 in pugna VP l :

k. Ct. Gen. IS. 23. 1. Ct. Le 16. 26. m. Ps. 124. 3. n. Job 10.

qui, au témoignage de saint Abraham, separe les justes des méchants s, sans aucune possibilité de passage des uns chez les autres *. Les méchants passeraient volontiers chez les justes si le choix et la faculté leur en étaient laissés, c'est-à-dire qu'ils feraient volontiers, s'ils le pouvaient, les œuvres de la justice ; ils passeraient volontiers chez les justes, c'cst-à-dire deviendraient eux-mêmes justes, sans cet obstacle de l'infranchissable chaos et des décrets de la loi éternelle. Us ont la volonté de revenir aux œuvres de la justice, mais ils n'en ont plus la possibilité, car le temps est désormais celui de la passivité, non de l'action. A cause de ce chaos, les justes ne peuvent pas davantage passer chez les méchants, parce qu'une bienheureuse force les empêche et de vouloir et de pouvoir être méchants. Mais pendant le cours de la vie que nous menons actuellement, ce chaos n'existe pas : durant cette vie, les justes passent très facilement chez les méchants, et les méchants chez les justes : avec l'aide de la grâce et de leur libre arbitre, l'impie peut

prêtent pas les mains au péché m ». C'est donc une plèbe barbare de démons et d'hommes mauvais qui s peuple » ce chaos où il n'y a ni lumière, ni loi, « ni ordre ° », où aucune règle de vie n'est observée.

Cette cité corrompue, le roi de Jérusalem, notre Jésus, l'emporte après avoir distribué son peuple en deux groupes : un qui est posté en embuscade ; un autre qui, avec le roi Jésus, fuit et remporte la victoire. Tu trouves étrange, peut-être, que Jésus prenne la fuite, que dans le combat il soit parmi les rangs des fuyards. Mais sache que ces fuyards sont ceux qui entendent la parole du prophète : » Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun sauve son âme0 ! » Ils fuient donc du milieu de Babylone, et dans leur impétuosité passionnée — car il y va du salut de leur âme—ils abandonnent leurs biens et quittent

130 solique saluentur. Tales in clerum clericantur. mona-

fuga laudabili declinantes. De sic fugiente per prophetam

fugienti v. Terra australis calida et luminosa est, quia
133 sole meridiano calefacta collucet. Terram ergo australem

caritatis igneae calefactat. Huic ut occurrat *(24)* fugienti

occurrendum. Panes refectionis sunt uerba Dei cum
uo quibus malitiam saeculi fugienti et

eum uerbi Dei pane reficiat nec lassescat.

Ad hanc fugam spectat et pertinet illud Pauli : *Fugite fornicationem* ». Tamquam diceret : Fugite hostem, nam
143 etsi est pugna gloriosa uincenti. fugitur tamen tutius quam pugnatur. Fugite fornicationem, fugite uisum

infatuat. Capitur labiturque
aspectu '. Salomonem

ceux qui leur sont chers afin d'être sauvés, même s'il faut, pour cela, rester dépouillés et Isolés. Ces fuyards s'engagent dans les rangs du clergé, se font moines dans les cloîtres, s'enfoncent dans les déserts, tournant ainsi le dos à la malice du inonde par une fuite digne d'éloges. De celui qui fuit ainsi, le prophète dit : ▮ Vous qui habitez les pays du Sud, portez-vous avec des pains A In rencontre de celui qui fuit a. ♭ Les pays du Sud sont une terre de chaleur et de lumière, toute resplendissante des feux du soleil de midi. L'habitant do celte terre du Sud est celui qui est illuminé par l'éclat rayonnant de In sagesse et réchauffé des feux d'une brûlante charité; c'est à lui qu'il est prescrit de se porter A la rencontre du fuyard, et non pas les mains vides, mais muni do pains. Le pain qui refait les forces, c'est In Parole de Dieu : il faut en faire provision, si l'on est homme de Dieu et savant, pour se porter A la rencontre de qui fuit la malice du monde et se destine A mener une vie plus austère; il faut le réconforter par ce pain de la Parole de Dieu afin qu'il ne tombe pas d'épuisement.

A ce genre de fuite s'applique la parole de Paul : « Fuyez la fornication a. · C'est comme s'il disait ; Fuyez l'ennemi, car s'il est plus glorieux de vaincre dans un combat, il est cependant plus sûr de fuir que de combattre. Fuyez la fornication, fuyez la vue des femmes, évitez leur présence, car si l'occasion fait souvent le larron, c'est aussi l'occasion, crois-moi, qui fait le pécheur. Caton donne le même conseil à son fils dont il façonne la conduite : « Mon fils, fuis les prostituées1. » En effet, la beauté de la prostituée séduit, affaiblit la volonté, affole les sens. Saint David se laisse prendre au spectacle d'une femme au bain, et c'est la chuter. L'amour d'une femme entraîne Salomon jusqu'A adorer le diable *. Ruben souille par un

torum patris incestatl. Ammon sororem suam insano nimis amore deuirginat Fugiamus igitur fornicationem, fugiamus meretricem, *fugiamus* etiam pede corporis de medio *Babylonis v.*

Fugiamus cum iesu. Nam cum fugientibus lesus est, et quando uel quomodo fugiendum sit docet : Videte, inquit, ne *fiat fuga uestra hieme uel sabbalo ".* Hiemo uia uel gelu nimio asperatur uel multo infusa imbre lubricantes tardat incessus ; sabbato autem lege populus sabbatizare et in loco immobiliter sedere praecipitur, et qui operis quidpiam fecerit uel se mouerit loco, transgressionis arguitur. Hiems ergo imminentis tempus mortis significat in quo sero *ab ira uenlura** fugere incipit quisquis eatenus paenitentiae et conuersiouis opera distulit. Ambulare autem hiemis asperitate non ualet quia operari iam *dignos poenitentiae fruclusv* nequit. Potest quidem confiteri forte flagitia, sed temporis constrictus articulo nequit per opera uiam ambulare iustitiae. Saluabitur recte et beabitur qui *potuit transgredi el non est transgressus, facere mala et non fecitl.* Qui autem peccare tunc desinit cum iam peccandi destituitur facultate, iter bruma rigente arripuit. Ante hanc ergo hiemem et non in hac hieme fuga fiat, ut praeueniamus in confessione et conucrsione mortis angustiam, et tunc fugiamus ad Dominum de medio Babylonis quando fugam nostram nec hiems impedit nec sabbatum ligat. Sabbatum post mortem est quo ab omni opere feriamus,

v. Jèr. so, s. z. Sir. 31. 10.

w. Molili.

inceste la couche de son père [t]. Ammon déshonore sa sœur, sous l'influence d'un amour par trop insensé[u]. Fuyons donc la fornication ; fuyons la prostituée ; « fuyons », même corporellement, » du milieu de Babylone [v] ».

Fuyons en la compagnie de Jésus. Car Jésus est avec les fuyards, et il nous enseigne le moment et les modalités de la fuite : Prenez garde, dit-il, « que votre fuite n'ait lieu en hiver ou un jour de sabbat[w] ». En hiver, ou bien les chemins sont rendus impraticables par les gelées excessives, ou bien l'abondance des pluies les détrempe, les rend glissants et ralentit le pas. Quant au sabbat, la loi prescrit au peuple de se reposer ce jour-là et de rester immobile et inactif : est accusé de transgression celui qui exécuterait un déplacement ou un travail. L'hiver représente le moment où la mort est imminente : il est trop tard alors pour commencer à fuir « la colère qui vient* », si l'on a toujours différé jusque là de faire pénitence et de se convertir. Il est impossible de marcher dans les rigueurs de cet hiver, car on ne peut plus faire désormais « de dignes fruits de pénitence [r] ». On pourra éventuellement confesser ses péchés, mais, pris de court par ce délai restreint, on ne pourra plus arpenter, en exécutant ses œuvres, les chemins de la justice. Il sera certainement sauvé et bienheureux, celui qui « aurait pu violer la loi et ne l'a pas fait, celui qui aurait pu faire le mal et qui s'en est abstenu[1] [t] ; mais celui qui cesse de pécher seulement à l'heure où lui est enlevée la faculté de pécher, celui-là se met en route au moment où les frimas de l'hiver le paralysent. Que notre fuite ait donc lieu avant et non pendant cet hiver, afin que nous puissions nous confesser et nous convertir avant d'arriver aux défilés de la mort ; pour fuir du milieu de Babylone vers le Seigneur, profitons du moment où ni l'hiver ni le sabbat n'empêchent notre fuite. Le sabbat viendra, mais après la mort : alors nous suspendrons toute acti-

iam *requiescant a lobaribus suis* · et aeternum celebrent sabbatismum. Si quis in hoc sabbato fugere a culpa ad iustiliam uult. sabbatum est : non licet ei tollere grabatum et ambulareb. Fugiamus ergo cum lesu eiusquc freti praesentia regem liai et populum fugientibus imminentem nullatenus formidemus.

Latet in insidiis pars non parua nostrorum, quae de improuiso prosiliens nobis auxilio erit Latet adhuc et necdum prosilit qui in cordis sui *occulto* ubi *Paler uidel** bonum propositum abscondit (2d T). Vult quidem benefacere sed tempus opportunum quo in actum uoluntas insidiosa prorumpat expcctat. Videt ct cognoscit et ordinat has insidias lesus, si rex liai ad haec latibula uisu aliquo penetrare non potest. Quas cum de insperato prosilire uiderit, dicere poterit : De his non me custodiebam. Videbit enim multos qui nunc fornicantur, moechantur, furantur, adulterant, cum lesus iusserit repente ad conuersionis gratiam uenire et aduersus regem liai totis uiribus compugnare. Sed qui tales sunt, rogo ne differant : tempus est pugnae ! Pugnatur comminus atque continenter. Gloriosa erit sub lesu rege uictoria. lesus enim uincit, lesus regnat, lesus imperatl et uclint nolint ludaei, sub iugo eius innittitur orbis terrae. Succensa est Hai, ardet urbs chaos, urbs confusionis,

1. Même formule. Sermon 1. 1· 0'. - Ct. H. LncMmce. ▮ Lauder Belli-

et célébrer le sabbat éternel. Mais si quelqu'un

justice : · c'est le sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat et de marcher!!! · Fuyons donc en compagnie de Jésus et. forts de sa présence, n'ayons aucune crainte

agir. Jésus voit, connaît

le regard assez perçant pour repérer ces cachettes. Quand

▮ Je ne m'en étais pas méfié ! » Car alors il sera témoin de ce spectacle : beaucoup, qui actuellement commettent

ne plus attendre : le moment de combattre est arrivé !

Car Jésus est vainqueur, Jésus régne, Jésus commande ', et, que les Juifs le veuillent ou non, la terre entière se

chaos, la ville de la confusion, et ses habitants sont pris

eiusque ciucs in ipsius inuoluuntur incendio. Quos pulchre ct urbane Dominus Ethnicos appellat4, ab Ethna in quo iugis ignis est denominato uocabulol, tamquam igneos et ardentes4; sic arserunt Sodomitae prius igne Veneris, post igne sulphuris·. Ethnicos appellat aeterno destinatos incendio. Ardet infernus et aeternum aestuat illud incendium in quo ciues Hai qui dum uixerunt. regem et ciues Jerusalem impugnauerant, concremantur.

Sed appenditur rex Hai in ligno gemino. Lignum geminum crux est duobus compacta lignis, erecto et transuerso. in quorum figura Sareptana mulier duo ligna legebatr. Lignum geminum crux est, in quo diabolus crucifixus est ct Dominus exaltatus. Pendet rex Hai, pendet in ligno superbus Aman « et edictum quod de ludacomm morte conscripserat, quod erat, teste Paulo, contrarium nobis : tulit illud lesus et *affixit cruci**.

Denique Dominus *lactas oboediens usque ad mortem crucis* 1 honorifice deponitur, conditur aromate, conditur in sepulcro, rex autem Hai diabolus aeterno suspendio cruciatur. Sic, iuxta parabolam nostram, fratres, rex Icrusalem regem urbis contrariae debellauit, appendit et, urbe succensa captaque, captiuos inde gloriosus uictor eduxit et reduxit in ciuitatem sanctam lerusalcm. laetantibus ct occurrentibus angelis suis ct canora uoco dicentibus : *Benedictus qui uenit in nomine Dominil* !

dans l'incendie. Ces derniers, puisqu'ils brûlent, le Seigneur les appelle avec bonheur et finesse des païens, des « ethniques a ·, du nom de l'Etna l où brûle un feu éternel ·. Ainsi brûlèrent les habitants de Sodome, d'abord du feu de Vénus, puis du feu de soufre ·. Le Seigneur appelle « ethniques · ceux qui sont destinés au feu éternel. L'Enfer flambe, de ce torride incendie éternel où seront brûlés tous les habitants d'AI qui. durant leur vie, menaient le combat contre le roi et les habitants de Jérusalem.

Mais le roi d'AI est attaché à une double pièce de bois. La double pièce de bois, c'est la croix qui est constituée de deux traverses, une verticale et une horizontale, et en signe de laquelle la femme de Sarepta avait ramassé deux morceaux de bois r. La double pièce de bois, c'est la croix par laquelle le démon a été crucifié et le Seigneur exalté. A ce bois est pendu le roi d'AI, est pendu le superbe Aman » ; quant à l'édit qu'Aman avait rédigé pour la mort des Juifs, cet édit qui, au témoignage de Paul, nous était contraire, Jésus s'en est emparé et « l'a cloué sur la croix » ·.

Enfin le Seigneur, ▮ qui s'était fuit obéissant jusqu'à la mort de la croix 1 », fut avec honneur déposé de la croix, embaumé, puis placé dans son tombeau, tandis que le roi d'AI, le diable, souffre le supplice d'une éternelle pendaison. De même, frères, selon notre parabole, le roi de Jérusalem a battu le roi de la ville adverse et l'a pendu ; après avoir pris et incendié la ville, glorieux vainqueur il en a fait sortir les prisonniers et les a ramenés dans la ville sainte. Jérusalem, pour la joie des anges qui accourent à sa rencontre et qui chantent bien haut : ▮ Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur 11 »

M. XXI.4.

J. do ViMlay. (1)

SERMO X

tudinis suce?*
Vox ista est angelorum aggratulantium

custodiens sua

15 et qui in natiuitatis Domini paupertate lacti cantauerant
‹ Gloria in excelsis Deo
et laetabundi in
ni *uenit de Edam.*

linctis (25) uestibiis de Basra

25 uobis mentis, quid animi erat? Certe terra tremuit, *sot*

SERMON X

▮ Qui est celui-là qui vient d'Édom. de Bosra en habits tachés de pourpre 7 II est magnifique dans son vêtement, et sa démarche révéle une force immense a. »

la résurrection du Seigneur, lorsqu'ils admirent, en sa personne, le changement survenu à notre nature humaine. Le Seigneur venait de triompher de l'homme · fort et armé › qui, ‹ montant › jusqu'alors « la garde › de sa maison. ▮ avait conservé dans une longue paix tous les biens qu'il possédaitb ». Mais la ville de Bosra — nom qui signifie ville forte — est écrasée sans résistance possible par un plus fort, on fait main basse sur ses dépouilles, on ramène le butin, on extrait de leur geôle atroce, « des ténèbres et de l'ombre de la mort0 », les prisonniers détenus dans cette très puissante ville de Bosra, et on les félicite joyeusement d'avoir retrouvé

témoins ; eux qui avaient chanté : » Gloire à Dieu dans les cieux · devant la pauvreté de la naissance du Seigneur*, ne pouvaient se taire devant la gloire de sa résurrection. Us en sont donc tout heureux et, dans leur joie, chantent pour le retour du Seigneur : « Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre? » Ils admirent le retour si glorieux des enfers, de celui qu'ils avaient contemplé suspendu à la croix dans une telle infamie et une telle humiliation. Mais — si je puis, anges bienheureux, me permettre de vous adresser quelques mots — au moment où le Fils du Père suprême, notre unique Seigneur, subissait les soufflets, la flagellation. les crachats, la crucifixion ct la mort, quels sentiments aviez-vous dans l'âme et dans lo cœur? La terre

palluit *obscuratus, petrae scissae sunt·* et quae sensu et ratione carent sentire passionem Domini et compati uidebantur. Quid uos ergo fecisse putabimus? Qui gaudetis super peccatore conuerso non deluistis super Dei Filio, Domino uestro, crucifixo, cum trementibus elementis totus eius passionem mundus exhorruit? Sed exhilarauit uos Pater cum diceret sepulto Filio : *Exurge, gloria mea* ! et ille de tumulo : *Exurgam diluculo* ·.

Exurgente itaque Domino cuius sancta anima sepulto corpore Bosra, id est inferni urbem munitissimam, confregerat, et inde die tertia uictor ascendit, occurrentes angeli concinunt et clamant : *Quis est iste qui uenit de Edom, findis uestibus de Bosra 1* Edom terrenus uel sanguineus populus est ludaeorum : terrenus est qui ne so terram perderet et locum, iniusto iudicio Dominum condemnauit ; sanguineus est qui, cum tot prophetarum iustum iniuste sanguinem effudisset, ad ultimum Filii Dei sanguinem blasphemus effudit ciusque sanctum habitum rubricauit.

Veniebat ergo Dominus de Edom ubi passus fuerat el scpullus, ueniebat et de Bosra quae munita, ut dixi, interpretatur et armati fortis atrium figurat. Quis est. inquiunt, iste ? *Quis est iste rex gloriae* h ? Homo est, sed Dominus angelorum. Homo est, sed *cui curuatur omne genu caelestium, terrestrium el infernorum* ·. Homo est, sed cui *data est omnis potestas in caelo et in terra* › et, ut res praesens indicat, etiam in Bosra. Quis est iste ? Vidimus in Edom tumulatum mortuum ; nunc, Bosra trium-

e. MalUt. 27.45, 51. 1. Cr. te 15.7-10.
I. 1«. 45. 24. na. 2, 10. i- Matlh. 28. IS.

a tremblé, « le soleil » a pâli et « s'est obscurci, les pierres se sont fendues · ·, les êtres privés de sens et de raison ont ressenti, semble-t-il, la passion du Seigneur et ont compati : vous, qu'avez-vous fait? Vous vous réjouissez pour un pécheur qui se convertitet vous ne ressentez nulle peine à la crucifixion du Fils de Dieu, votre Seigneur, alors que le monde entier et tous ses éléments affolés sont saisis d'horreur au spectacle de ce qu'il endure? Mais le Père vous a donné sujet de joie lorsqu'il a dit à son Fils enseveli : « Debout, ma gloire I » Et celui-ci, du tombeau, a répondu : · Au petit matin je surgirai «I ·

Iæ Seigneur a donc surgi ; sa sainte âme. pendant que son corps reposait au tombeau, avait écrasé Bosra. c'est-à-dire la ville forte de l'Enfer. puis en était remontée, victorieuse, le troisième jour ; et les anges viennent à sa rencontre et chantent en chœur : « Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? a Édom, c'est le peuple juif, un peuple grossièrement terrestre et sanguinaire ; terrestre, puisque, pour ne perdre ni sa terre ni son rang, il a, par un verdict injuste, condamné son Seigneur; sanguinaire, puisqu'après avoir injustement répandu le sang innocent de tant de prophètes, il a finalement commis le sacrilège de répandre le sang du Fils de Dieu et en a empourpré scs saints vêtements.

Le Seigneur venait donc d'Édom, où il avait souffert In passion et où il avait été enseveli ; et il venait aussi de Bosra. qui signifie, comme je l'ai dit, ville forte, et qui symbolise la maison de l'homme fort et armé. ‹ * Qui est celui-là, disent-ils, qui est ce roi de gloire11?' C'est un homme, mais c'est le Seigneur des anges. C'est un homme, mais * devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur terre et aux enfersl '. C'est un homme, mais ‘ auquel tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terrel ' ; y

phata, qui «olus intrauit tam

de Edom. tinctis ucstibus de Bosra? Iste formosus in

formosus in stola resurrectionis, stola immortalitatis.

eo *lalitalem* », corruptio incorruptelam. Hac stola tam formosa et nos, membra eius, amiciemur *cum reformabit corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatsl*

ut requiescant tempus adhuc modicum donec compleatur
es *numerus* sanctorum, *et datae sunt illis albae stolae* singulis

Gradieris, inquiunt, in *multitudine fortitudinis*

impossibile umquam fuit, licet debilis uideretur cum
70 infirmitatem nostram portaret, tanta erit omnium electorum resurrectionis tempore fortitudo, ut uasculum hoc corporis nostri, modo omni uitro fragilius, infrangible

infirmari ucl imbecillari non ualeat; incidi ferro,

poterit, nam *capillus de capite non peribil*n. Miseri quos gehenna cum hac integritate et incorruptione torquebit, quorum incorruptibilibus sed passibilibus membris ignis

Nous l'avons vu, en Édom. mort et enterré; et maintenant, après avoir triomphé de Bosra oh il était entré tout seul, le voilà qui en sort, glorieux vainqueur, entouré d'un cortège innombrable. Qui donc est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre? 11 est magnifique dans son vêtement et sa démarche révèle une force considérable. Il est magnifiquement drapé dans l'habit de sa résurrection, do son Immortalité, do son incorruptibilité, dans la robe qui permet à * ce corps mortel de revêtir l'immortalité*·, à la corruption de revêtir l'incorruptibilité. » Nous aussi, qui sommes scs membres, nous serons revêtus do cette robe splendide, « lorsqu'il transformera notre corps si misérable pour le rendre semblable à son corps de lumière 1 ». En attendant, il est demandé s à ceux qui crient sous l'autel, de se tenir en repos un peu de temps encore jusqu'à ce que soit complet le nombre » des saints, ▮ et on leur donne à chacun une robe blanche “ ». à laquelle une autre s'ajoutera lors de la résurrection générale.

‹ Sa démarche révèle une force considérable. » Je passe sous silence la force du Seigneur, à qui rien jamais n'a été difficile, rien jamais n'a été impossible, même quand il paraissait si faible au temps où il portait notre infirmité. Mais la force des élus sera devenue si grande à la

actuellement plus fragile que le verre, sera incassable, indivisible et incombustible. Tout ce qui occasionnait sa faiblesse sera guéri, et une telle vigueur lui sera conférée. qu'il ne pourra plus ressentir ni maladie ni décré-

par le feu : même un poil de barbe ne pourra être brûlé, puisque · pas un cheveu de notre tête ne périran ». Malheureux ceux que la géhenne engloutira, pour les tourmenter, ainsi réfractaires ɨ toute mutilation et ʌ toute dégradation I Malheureux ceux qui subiront *ce*

adhaerebit. Cutem, carnem, ossa, medullas uls ignea penetrabit, nec cedet gehennae ignibus corporis fortitudo. Sic lapis asbestus qui in Erymanti montis radicibus

suae, qua deuicit principem

uln, liberatoris sui contestata uictoriain.

Libet hoc in loco meminisse consuetudinis Romanorum

nisquc triumphanti occurrens populus applaudebat eius uictoriae miris laudibus acclamando. Pulsabatur laudibus

feu qui ne s'éteint pas. qui brûle sans consumer, qui s'attache pour toujours à leurs membres incorruptibles mais sensibles ! La puissance de ce feu pénétrera la peau, la chair, les os, les moelles, sans que décline la vigueur du coq» sous l'effet des feux de la géhenne. Ainsi l'amiante, qu'on trouve au pied de l'Hérimante : si on l'approche du feu, elle brûlera, dit-on, sans jamais s'éteindre '. Mais pour les corps des bienheureux, cette vigueur sera telle, qu'aucun travail ne pourra les fatiguer. aucun fardeau les accabler : ils seront capables d'accomplir tout ce qu'ils voudront. Que les anges chaulent donc, au triomphe du Seigneur : « Qui est celui-lù ' dont la démarche témoigne d'une puissance extraordinaire '. grâce à laquelle il a vaincu le prince de ce monde, et qui maintenant revient des enfers, vainqueur, escorté d'un cortège triomphal ! ? En tète, marche, joyeuse, la foule des prisonniers libérés, qui témoigne de la victoire de son libérateur. ·

A ce propos, il est bon de rappeler ici une coutume des Romains : lorsque l'un de leurs généraux avait remporté une victoire et recevait le triomphe, son char était précédé par les rois vaincus chargés de chaînes; tout le peuple applaudissait sur le parcours du triomphateur et poussait d'étourdissantes acclamations. Les clameurs de félicitations montaient jusqu'au ciel, ct tout résonnait de la louange du vainqueur. On faisait ainsi ce que recommande Cicéron : « Il faut nourrir les princes de louange *. ▮ A voir sortir pareille foule, plèbe et patriciat d'une ville si peuplée, on eût dit que le monde entier était venu au-devant du vainqueur. « Et, de crainte que l'ampleur » du succès ‹ entraînât ▮ le triomphateur à se croire plus

‹ Memento hominem te esse 1l ▮ Triumphat splendidius
hodie Dominus, nec una solum eius uictoriac ciuitas
applaudit : caelum gaudet et terra, angelorum homi-

concinunt ct : *Haec est.* inquiunt, *dies quam fecit Dominus. eiultemus et laetemur in ea o.* Triumphat ergo splcndide et dignus amplitudine soli polique patriam unam
facit rcmpublicam. Sed tibi ad aurem quis dicet. Domine,

te. Domine, uolumus; hoc singuli, hoc omnes clamamus :

fuod *nostri quondam corporis*

gnator sum ad saluanduma. lustitiam loquor ut princeps

. *Apprehende* ergo, Domine,

chargé de lui dire et de lui répéter souvent à l'oreille : < Souvicns-toi que tu es un homme1! · Le Seigneur aujourd'hui triomphe de manière plus splendide encore, et ce n'est pas une ville seulement qui applaudit à sa

hommes poussent en chœur leurs acclamations, les villes, les bourgs et les villages chantent ensemble l'Aile-

heureux, soyons joyeux a ! ▮ II reçoit donc un magnifique triomphe, et, digne des plus grands honneurs, il unit le ciel et la terre pour n'en constituer qu'une seule nation, qu'une seule patrie. Mais, Seigneur, qui te dira à l'oreille, au cours de ton triomphe : « Souvicns-toi que tu es un homme ▮"? Car cela. Seigneur, nous voulons que tu t'en souviennes ; chacun de nous et tous ensemble nous crions : « Souvicns-toi que tu es un homme, que tu es fils de la Vierge qui appartenait à notre humanité!
Toi. l'auteur de notre salut.

en naissant de la Vierge très pure.

Mais les anges demandent : « Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? » Écoutons ce que répond notre triomphateur : ▮ * Je suis celui qui décrète la justice, et je suis le guerrier venu pour vous sauver o,'Je suis celui qui décrète la justice, à savoir que le prince de ce monde, qui s'était injustement emparé de moi, le juste, soit contraint de libérer ceux qu'il détenait, et â bon droit, semblait-il. > Amen. Seigneur : que soient arrachés à l'homme fort ses vases, et qu'on les rende au Potier qui les façonna ! « Et je suis le guerrier venu pour vous sauver. » « Saisis donc tes armes et ton bouclier, ▮ Seigneur. « et lève-toi pour nous

arma et scutum cl exurge in adiutorium **nobis'.** *Exurgat Deus et dissipentur inimici eius' (26).*

Subjungunt angeli : Quare *ergo rubrum est indumentum tuum, et uestimcnla tua sicut calcantium* **in** *torculari? Torcular calcaui solus,* **inquit,** *et de gentibus non est uir mecum.* **Quaerunt cur rubeat eius tunica, illa uidelicet quae pependit in ligno, sicut tritorum calcantium in torculari. Sed hoc fecerant uiri Edom et principes de Bosra, de quibus tinctis et rubricatis uestibus ueniebat. Duo in torculari ligna sunt, duo in cruce. Ad hoc torcular allatus est botrus de illa uite uera quae ait :** *Ego sum uitis uera* ***, non falsa uel fallens ut ceterae. Allatus est botrus ille quem de terra promissionis exploratores missi a Moyse in uecte portarunt " et de quo in Canticis illa dilecta :** *Botrus Cyprus dilectus meus mihi* **Hic, dum in prelo crucis, dum iu calcatorio torqueretur, sanguis uuae meracissimus emanauit, qui ucstimentum Domini sicut in torculari calcantium cruentauit. Mirantur hoc angeli, mirantur hoc homines, credo ct daemones admirari. Quid enim rationales spiritus non uehementer stupeant et mirentur hanc Domini dispensationem, hanc hominis liberationem ? Mira ualde sunt opera Creatoris, sed hoc plus ceteris longe miror, et de humano genere nescio quid maius imaginor. Quanti apud Dominum sit homo,**

131 **Muli** caleuul «olus YP ‖ 133 triturum : *ile T poli* rorar. ulnltorum VP ‖ 13-, uestibus et rubrleulls V ‖ 110 amllcl. : ranlleoruin *aM*. Y ‖ 1« otkunUum In torculari. 1' ‖ tormilurl : et *aM*. Y J 145-147 Quid... rallonoles... stupeant ol mirentur : quia... rationalis... «upeal « mlrelur YP

r. Ps. 34, 2. ›. p». 57. 2. I. Jn 15. 1. U. Cf. Sombr. 13.

venir en aide ' l » « Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés»! »

Et les anges continuent : « Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement, et tes habits sont-ils comme ceux des hommes qui foulent au pressoir? » — « Au pressoir, répond-il, j'étais seul pour fouler; des gens de mon peuple, nul n'était avec moi l n Ils veulent savoir pourquoi, comme pour les vignerons qui foulent au pressoir, ce rouge s'étend sur sa tunique, sur la tunique qui fut pendue à la croix. C'est l'œuvre des gens d'Édom et des princes de Bosra : c'est de chez eux qu'il revenait avec ses vêtements teints et rougis. Un pressoir comporte deux traverses, la croix également. A ce pressoir on amena la grappe provenant de la vraie vigne qui déclare : « ⁴ Je suis la vraie vigne ' ', non pas, comme les autres vignes, une vigne fausse ou trompeuse. · On y amena cette grappe que, de la terre promise, rapportèrent sur une perche les hommes envoyés en reconnaissance par Moise » ; on *y* amena cette grappe dont parle la fiancée dans le Cantique : « Mon bien-aimé est une grappe de cypre v. ▮ Le sang très pur de cette grappe coula lorsque ce bien-aimé fut torturé sur le pressoir de la Croix, dans la cuve à fouler le raisin, et il empourpra le vêtement du Seigneur, comme celui des vignerons foulant au pressoir. Les anges sont dans l'étonnement, les hommes s'étonnent aussi, et je crois que les démons eux-mêmes sont stupéfaits. Comment, en effet, des esprits doués de raison ne resteraient-ils pas cloués de stupeur devant cette bonté généreuse du Seigneur et devant cette libération de l'homme? Les œuvres du Créateur sont admirables, mais j'admire celle-ci bien davantage encore, et je me demande ce que je pourrais imaginer de plus grand pour le genre humain. Voilà comment — pour ceux qui ont un regard assez pénétrant — l'Homme-Dieu manifeste, par sa croix et par sa mort.

Deus-Homo crucifixus et mortuus profundius intuentibus manifestat.

Et de gentibus non est uir mecum. Fugit Petrus, fugit dilectus adolescens reiecta sindone nudus, et tota discissa pulorum turba disparuit. Quid enumerem singulos?

De gentibus non est uir mecum. De gentibus Pilatus uoluit esse mecum cum manus lauit, cum clamauit : *Nullam causam inuenio in eo w,* sed uictus uno uerbulo est cum audiuit : *Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris «.*

De gentibus non est uir mecum. Fac, Domine, ut gentes sint tecum, fac ut recipiant génies nomen et regnum tuum, fac ut ubique gentium resurrectionis tuae gloria innotescat, ut *sicut glorificatus es in nobis, sic glorificeris in illis* r et *credat mundus quia Pater* te *misit*x, cum quo its uiuis...

153 gentibus : Inquit *add. YP* || 101 Io V ! me Tl'

quelle est la valeur de l'homme aux yeux de Dieu.

▮ Et des gens de mon peuple, nul n'était avec moi. ▮ Pierre s'est enfui ; s'est enfui aussi l'adolescent bien-aimé, nu, après avoir abandonné le drap qui le recouvrait ; toute la foule des disciples a disparu. Mais pourquoi les énumérer tous et chacun?

▮ Parmi les païens, nul n'était avec moi. » Parmi les païens, il y avait Pilate qui aurait voulu être avec moi lorsqu'il se lava les mains, et lorsqu'il s'écria ; « Je ne trouve en lui aucun chef d'accusation · 1 · Mais il capitula lorsqu'il entendit ce seul mot :< Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César x 1 »

▮ Parmi les païens, nul n'était avec moi. » Fais. Seigneur, que les païens se joignent à toi : fais que les païens accueillent ton nom et ta royauté; fais que partout chez les païens éclate la gloire de ta résurrection, afin que ‹ tu sois glorifié en eux comme tu es glorifié en nous » », et afin que « le monde croie que tu as été envoyé par le Père» » avec lequel tu vis etc.

SERMO XI

Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis ».

Perierat homo, nobilis creatura, angelis parificanda et aequanda caelestibus, sed bonitatis et misericordiae Creatoris intererat quem imaginis suae dignitate donauerat reparare. Postquam ergo uenit *tempus miserendi eius », postquam plenitudo temporis*l* quam praedestinationis suae proposito praeuenit, aduenit, *misit redemptionem populo suo* ». Iniungitur igitur Christo oboedientia illa laboriosa, illa difficilis. plena sudoris, laboris, angoris; qui tamen *oboediens /actus est Christus usque ad mortem, mortem autem crucis* ». Videtur mihi quasi dicere Dominus Domino meo, dum oboedientiae praetaxatae pondus imponit : Periit homo. Fili, et eum peccasse paenitet. is Satis iam pro peccatis dederit paenas : *recepit pro* omnibus *peccatis suis duplicia*f. Miseret me paenitentis, lugentis clamantisque quotidie de illa profunda *lacrimarum ualle* s : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est* »! Videns itaque *uidi afflictionem populi mei qui est in Egypio* Sed descende (26') liberare eos; descende *et habitu inuentus ut homo l* et *Verbum caro /actumk fer* opem miseris uerbo et exemplo; descende de corde Patris in uterum matris; uniatur in thalamo uentris uirginalis naturae Redemptoris natura redempta. Innotescat homi-
23 ni quanti illum pendam, cuius in unitate personae ascisco

SERMON XI

• Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite ».·

L'homme, créature noble, créature à comparer aux anges et à placer au rang des esprits célestes, l'homme était déchu. Mais le Créateur, dans sa miséricordieuse bonté, eut à cœur de redonner son rang à celui auquel il avait conféré la dignité d'être sa propre image. Lors donc que fut venu « le temps d'avoir pitié o». « lorsqu'arriva la plenitude des tempsc » prévue aux décrets de sa prédestination, « il envoya à son peuple sa rédemption d ›. Au Christ fut attribuée cette mission douloureuse, épuisante, pleine de sueur, de peine et d'angoisse ; et le Christ, malgré tout, ▮ se montra obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix e ▮. Il me semble entendre le Seigneur dire à mon Seigneur en lui imposant le poids de cette mission : ▮ Mon Fils, l'homme a péri, et il se repent d'avoir péché. Il a maintenant suffisamment expié sa faute : ⁕ pour tous ses péchés il a subi double

jour il crie du fond de sa ' vallée de larmes s ' : ‘ Malheureux que je suis, car mon exil se prolongel1 ! ' Je regarde ct ▮ je vois l'allliction de mon peuple qui habite l'Égypte l Mais descends les délivrer ; descends, ▮ assume tout de l'hommel ' et, ‘ Verbe fait chair k ', porte secours à ces malheureux par la parole et par l'exemple; descends du cœur du Père dans le sein d'une mère; que se réalise, au plus secret du ventre d'une vierge, l'union de la nature du Rédempteur avec la nature rachetée. Que l'homme sache quelle valeur il possède à mes yeux, puisque je vais jusqu'à l'unité de personne en m'appro-

6. pmi. a. s. r. i». 40,2.
J. PMI. 2, 7. k. .In 1, M.

edime captiuos sanguine, redime morte, morte autem

si *possibile esi ; uerumlamen, non sicut* ego uolo sed *sicut*

matris. Fit Verbum caro, Deus homo, ut reus homo liberetur. Fit inaudita, fit inuisa nouitas super terram, °, non uirago sed

littera sublata de

lacrimarum ualle magnum ab angelis gaudium pasto-

Tunc, sumpto baptismal

praedicat, regnum

caelestis doctrina, fiunt signa atque miracula, testimonium

ctui habent superbi

Christum, prius immerito colaphizatum, flagellatum, sputis obiectum, derisum, quae omnia silenter et patienter

priant sa nature. Mais, pour mettre le comble à cette mission, rachète ccs prisonniers au prix du sang, rachète-les par la mort, et la mort de la croix. » — Ah ! Père, répond-il, ▮ si cela est possible, éloigne de moi ce calice ! Cependant, que ta volonté soit faite, cl non la mienne 1! »

Ayant donc reçu cette mission, depuis longtemps décidée dans les profondeurs de la divine volonté, le Fils est descendu du cœur du Père dans le sein do sa mère. Le Verbe se fait chair. Dieu se fait homme pour

inouïe, jamais vue sur terre : sans intervention d'un homme « une femme conçoit un hommem ·. et cette femme n'est pas femme, mais vierge, pas *virago* mais *virgo*. · On appelle *virago* celle qui est tirée de l'homme *(vir)* n » ; mais c'est l'homme qui est tiré de celle-ci, et il suffit, pour ainsi dire, d'dtcr du mot la lettre » a » : de *virago,* elle est appelée *virgo**.

C'est donc la naissance de l'Homme-Dieu, événement admirable et sans précédent, et les anges annoncent cette grande joie dans la vallée des larmes. L'Homme-Dieu devient tour à tour enfant, adolescent, jeune homme : jusqu'à trente ans il mène une vie cachée. Mais après avoir reçu le baptême et accompli un jeûne de quarante jours, il prêche aux pécheurs la pénitence, et il annonce que le royaume de Dieu est proche, car déjà · le semeur est sorti pour semer® ». Il sème dans le champ du monde sa doctrine venue du ciel, il accomplit des miracles et des prodiges, rendant témoignage à la vérité que les Juifs constatent et haïssent à la fois, et ces orgueilleux n'ont que mépris pour notre humble Seigneur qu'ils soumettent fréquemment à des épreuves et à des pièges. Finalement, ils suspendent le Christ au gibet après lui avoir fait endurer, sans qu'il l'ait mérité, les soumets, la flagellation, les crachats, les moqueries : et tout cela fut supporté en silence et patiemment par

sustinet *Agnus Dei qui tollit peccata mundi* o, dum Patri in omnibus oboedit usque ad mortem et mortem erucis. Funditur igitur *sanguis* redemptionis *clamatque de ierra q : Pater,* ignosco *illis,* quia *nesciunt quid faciunt*T, Neque enim sanguis paciflci petit uindictam sed ueniam. Fit Christus oboediens usque ad mortem crucis ; uerum. ut quasi oboedientiae de suo aliquid adderet, sancta eo eius anima post mortem crucis ad inferna descendit : *frangit atrium foriis armati* ·, spoliantur tartara, captiui liberantur, et triumphata morte gloriosus uictor emergit ab inferis, surgit a tumulo. Vident uiuum qui mortuum uiderant, ct mirantur. *Putant spiritum*l nec credunt S5 oculis, nec est satis in illis manibus cernere fixuras clauorum : nudato latere ad tactum uulneris Thomas dubitans inuitatur. In multis porro argumentis nec uerborum sed rerum *per dies quadraginta apparens eis* dum eis lldem resurrectionis insinuat, dum eos ccrti- 70 fleat, colloquitur, conuescitur, coambulat Tandem die

oboedientia, ad Patrem tanto labore et opere fatigatus ascendit Tunc *dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis* ; complesti uiriliter oboedientiam quam iniunxi; 75 sede nunc. Fili dilectissime, a dextris *(27)* meis. Sede, quiesce, *ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Subiciam tibi gentes, subiciam regna tibique *flectetur omne genu caelestium, terrestrium et infernorum*

so *uiuens ad interpellandum pro nobis* · ; assedit, et conse-

« l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde a . ;

croix. « Le sang ▮ qui nous rachète est donc répandu, « et il crie de la terre ’ · : › Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font r l » Le sang d'un homme de paix ne crie pas vengeance, mais implore le pardon. Le Christ

pour ajouter de lui-même quelque chose à sa mission.

le tartare, délivre ses prisonniers et. triomphant de la mort, il remonte des enfers en glorieux vainqueur et surgit du tombeau. Ceux qui l'avaient vu mort le revoient vivant et sont émerveillés. · Us |>ensent que c'est un

même pas de contempler dans les mains les marques des clous : Thomas le douteur est invité à toucher la blessure du côté que Jésus lui découvre. Pour leur fournir toutes ces preuves non par des paroles mais par des réalités, « il leur apparaît pendant quarante jours “ », leur inculquant ainsi la foi en la résurrection ct la certitude du fait, il converse avec eux, mange avec eux, marche avec eux. Enfin, le quarantième jour après sa résurrection, sa mission accomplie, fatigué de tant do travail ct tant de peine, il remonte vers son Père. Et c’est alors que ‹ le Seigneur dit ù mon Seigneur » : « ▮ Siège à ma droite * ; tu as accompli courageusement la mission que je t'avais imposée : maintenant, mon Fils très aimé, siège à ma droite. Assieds-toi. repose-toi, · je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds '. Je te soumettrai les nations, je te soumettrai les royaumes, et devant toi ▮ tout genou fléchira, au ciel, sur terre et aux enfers » '. ▮

En ce jour prend donc place à la droite du Père le Fils » toujours vivant afin d'intercéder pour nous» ·; il y prend place et nous confère ainsi l'espoir d'y siéger

dendi spem nobis praeponit. Vnde Paulus : *Qui conresus-*

*Christo**. Vide mirabilem uirum : in terra ambulat, et iam consedere se Christo in caelestibus gloriaturi Quod

compatiatur. in hac die natura humana uo capite super angelos sublimatam. Gaudeat se hodie (quod pace sanctorum angelorum dixerim I) in caelo Christi regno maiorem cunctis angelis dignitatis apicem percepisse. Deus enim

personae angelos apprehendit, sed semen *Abrahae**.

omni est adorante sublimior, nec inuidet tamen sancta

pro populo quem redemit Et Moyses

tot signa quae eis fecerat Dominus conflatilem uitulum adorauit, mutans gloriam suam *in similitudinem uituli comedentis lenum »,* unde iratus Dominus Moysi ait :

pondit? *Aut dimitte illis hanc noxam, aut dele me de libro quem scripsisti**. Tamquam diceret : Tanta illos caritate

avec lui. C'est pourquoi Paul écrit : « Celui qui nous a ressuscités avec le Christ nous fait siéger aussi dans le ciel avec lui ». › Vois quel homme admirable : il pérégrine encore sur terre, et pourtant il se glorifie de siéger déjà au ciel avec le Christ ! Ce que Paul espère, que le moine l'espère aussi, et qu'il souffre avec le Christ afin de régner avec lui. Que la nature humaine aujourd'hui se laisse donc aller ù la joie, ct qu'elle se souvienne que, dans son Chef, elle a été élevée au-dessus des anges. Qu'elle se réjouisse d'avoir obtenu aujourd'hui dans le ciel, royaume du Christ — que les saints anges ne m'en veuillent pas ! — une dignité qui surpasse celle de tous les anges. Il s'est fait homme, en effet, ce Dieu qui nulle part ni jamais n'a assumé la nature angélique jusqu'à ne plus faire qu'une seule personne avec elle, mais qui a choisi pour cela · la descendance d'Abraham ' ·. La nature humaine qui. dans le Christ, est adorée par les anges, est plus sublime que tous ceux qui l'adorent ; mais les anges purs ct saints ne ressentent pour autant nulle jalousie de voir l'homme devenir leur égal en nombre et en dignité.

Il siège. L'Homme-Dieu siège maintenant à la droite

Moise, lui, a bien été exaucé lorsqu'il intercéda pour le peuple idolâtre qui, après tant de miracles du Seigneur en sa laveur, adora le veau d'or, ct qui échangea sa gloire « contre la représentation d'un veau mangeur de foin[a] ». D'où la colère du Seigneur qui dit à Moïse : ▮ Descends ! ton peuple a péché. · Et encore : ▮ Je vois que ce peuple a la nuque raide; laisse ma fureur se déchaîner contre lui ·. » Or, que répond Moïse nu Seigneur? « Ou bien pardonne-leur cette faute, ou bien efface mon nom du livre que tu as écrit[b] ! » C'est

a. Bx. 32. 7.0-10.

b. Ex. 32, 31-32.

diligo ut sine illis saluari nolim ; nolim plane, eorum
no oblitteratis deletisque nominibus, meum in libro uitae nomen ascribi. Si ergo Moyses, licet peccator, pius tamen mediator, Dominum placat iratum et ueniam immensae meretur offensae, quid putas faciat in dextera Dei sedens ille Vnigenitus, ille *dilectus in quo complacui! Pater* ° ?
115 Putas dicetur : Descende, peccauit populus tuus quem emisti sanguine tuo ? Non dicetur « Descende » cui dictum est *e* Sede a. Oret ergo non Moyses famulus sed Christus Dominus, oret et dicat : *Paler sancte, serua eos quos dedisti mihi «. Oret ne de/iciat fides* nostra ', ne tumefiat
120 humilitas, ne lubricet castitas. Vult forte nescio quis fratrum nostrorum peccare, cedit innumeris tentamentis mentis mutabundae propositum ; iam peccati copia quaeritur, iam carnis illecebra ulcinatur. Ora, Domine, ora, lesu, et dic Patri : *Pater sancte, serua* eum quem
125 *dedisti mihi'*1 Ora, Domine lesu, ne deliciat castitas serui tui. Hoc nobis apud Patrem, sancte aduocate,officium praestas, ct ut tollas peccatum mundi, *iuge* Patris uultibus *sacrificium* praesens *offers* s.

Ascendit ergo hodie in altum Dominus ; iuuat hoc
130 iterum iterumque repetere. Sed in quam altum ascendit Dominus? Super aerem? Amplius : super caelumI Magnum (27 v) hoc quidem naturae humanae, sed audi quia *qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes*

100-110 oblitteratis eorum Y || 112 Dominum : Deum l' || 113 laciat : taelet l' || 114 Putor : Patri YP || 121 cedit : «MU P || 122 propositum mutabundao Y || 123-124 ora Domino YP || 1211-127 aduocate... praestas : praes-

0. Lc 22, 32. *t.* .In 17. 11. «· Cl·

comme s'il disait : « Je les aime tant que je ne veux pas être sauvé sans eux ; si leurs noms sont grattés et effacés

donc Moïse, bien que pécheur lui-mémc, mais médiateur dévoué, apaise la colère du Seigneur et obtient le pardon d'une faute énorme, qu'obtiendra, crois-tu. le Fils unique siégeant à la droite de Dieu, · le Bien-Aimé objet des complaisances du Père" »? Crois-tu qu'on lui dira : « Descends, car ton peuple a péché, le peuple que tu as racheté de ton sang · ? On ne dira pas : « Descends l » à qui l'on a dit : « Assieds-toi l » Que prie donc pour nous, non pas Moïse le serviteur, mais le Christ Seigneur; qu'il prie et dise : « Père saint, conserve ceux que tu m'as donnés " l » Qu'n demande, dans sa prière, que « notre foi ne défaille point® », que notre humilité ne devienne pas bouffissure d'orgueil, que notre chasteté ne vacille pas. Supposons que l'un de nos frères soit saisi du désir de pécher : sa résolution de sainteté cède aux innombrables suggestions d'une imagination vagabonde; déjà il est à l'affût d'une occasion de péché, déjà il est proche du vertige de la chair... Prie, Seigneur; prie, Jésus, et dis au Père : « Père saint, conserve celui que tu m'as donné 11 » Prie, Seigneur Jésus, pour que ne défaille point la chasteté de ton serviteur. Telle est la fonction dont tu es chargé, toi notre saint avocat, en notre faveur auprès du Père, et pour enlever le péché du monde, « tu opposes », par ta présence, à la sévérité du Père « ton sacrifice éternel « ».

Aujourd'hui donc le Seigneur est monté dans les hauteurs. Quel plaisir de le redire et de le répéter sans cesse! Mais quelles sont ces hauteurs où le Seigneur est monté ? Plus haut que notre atmosphère ? Bien plus : au-delà du ciel! Cela est presque impensable pour la nature humaine, mais sache que Celui « qui est descendu du ciel est aussi Celui qui est monté au-delà de tous les

caeh» *. Super omnes, ait. Ascendit ergo et transcendit euehitur; sed nec illic licet illis assurgentibus dignata tales, uirtutes, cherubim, seraphim, omnemque ange- pedibus eius, eique omne genu genicularetur.

Ascendit. sed in iubilatione et in uoee *tubae* '. fubila- Domino in caelestibus terrae uocalis huius tubae clangor insonuit. Ad uocem tubae huius franguntur idola, fana desolantur, uexillum *laeculorum. Amen ».*

deux “ ». Au-delà de tous les deux, dit le texte. Il est donc monte, il a traversé tous les cieux, sa puissance l'a emporté, dans son ascension, jusqu'aux cercles des anges ; mais elle n'a même pas daigné s'y arrêter parmi eux. qui se levaient pour lui rendre hommage : emportée plus haut encore, elle est accueillie par le chœur des archanges, plus éminent encore ; montant toujours plus haut, notre nature dépasse les archanges, elle dépasse les trônes, elle dépasse dominations, principautés, puissances, vertus, chérubins, séraphins; notre nature humaine monte au-delà de toutes les natures angéliques pour aller siéger à la droite du Père. Voilà jusqu'à quelles hauteurs est monté le Seigneur, pour que toute créature soit placée sous ses pieds et que devant lui tout genou fléchisse.

« Il est monté », mais au milieu de la joie et « au son de la trompette 1 ». La joie de qui 7 De tous les croyants, auxquels a été donnée l'espérance de siéger avec le Seigneur dans le cid. Et de quelle trompette s'agit-il ? De celle qui, après l'Ascension du Seigneur, a se fit entendre par toute la terre › ». puisque ses échos ont résonné jusqu'aux frontières du monde. Au son de cette trompette ont été brisées les idoles, abandonnés les temples païens, planté l'étendard de la croix, accueillie et solidement ancrée de par tout l'univers en fête la foi au vrai Dieu. ▮ A lui la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen ! k ·

Ne Spiritum Sanctum olTendamus, cuius hodie in Apostolos ueneramur aduentum, nosse omnes debemus quid sit peccare in Spiritum Sanctum, praesertim cum peccatum hoc irremissibile tam in hoc saeculo quam in futuro Dominus dicat. Ait enim : Qui peccauerit in Patrem, remittetur ei ; et qui peccauerit in *Filium, remittetur ei* ; qui *autem* peccauerit *in Spiritum Sanctum, non remittetur ei neque in hoc saeculo neque in /uturo* ·. Vt igitur liqueat quid sit peccare in Spiritum et cur huic peccato remissio denegetur, cum hanc Patris Filiique consequatur offensor, paulo est altius ordiendum.

Volens homo ad aliorum eruditionem quae de Deo suo, sancta uidelicet Trinitate, mente conceperat, loqui, uerba propria quibus illud indicibile diceret non inucnit. Transtulit igitur se ad uerbula paupertatis nostrae quae ad placitum conuenientiamque hominum inuenta, creaturis earumque actionibus uel passionibus designandis imposita sunt. Neque enim hoc uocabulum « Pater » ad designandum eum *ex quo omnis paternitas in caelo et in terra nominatur* b inuentum est, sed homini datum est, licet prius illo Deus pater extiterit, quod tamen post ab homine ad Deum animaduersum est, cum *inuisibilia Dei per ea quae facta sunt intellecta consta pexit".* Translato igitur ab homine ad Deum uocabulo, dictus est Deus Pater. Verum, quia patres debilitari atque infirmari solent senectutis accessu, cum tiliis in

SERMON XII

(Pour la Pentecôte)

Le Saint-Esprit, dont nous célébrons aujourd'hui la venue dans les Apôtres, nous devons éviter de l'offenser ; pour cela, il nous faut savoir ce que c'est que pécher contre le Saint-Esprit, surtout que ce péché, dit le Seigneur, ne peut être remis ni en ce siècle ni en l'autre : • Celui qui pèche contre le Père, cela lui sera remis ; celui qui pèche · contre le Fils, cela lui sera remis ; mais celui qui ' pèche * contre le Saint-Esprit, cela ne lui sera remis

ment ce qu'est ce péché et pourquoi le pardon lui est refusé, alors que l'offenseur du Père ou du Fils peut l'obtenir, il nous faut prendre le sujet d'assez haut

Quand on veut communiquer aux autres, pour leur instruction, ce que notre esprit a saisi concernant Dieu, c'est-à-dire la sainte Trinité, on se heurte à l'impossibilité de trouver les mots propres capables d'exprimer l'ineffable. On se rabat donc sur notre pauvre vocabulaire inventé au gré et à la convenance des hommes et qui sert à désigner les créatures, leurs actions et leurs passions. Le mot < père ·, par exemple, n'a pas été inventé pour désigner celui « dont toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre b » : il a été donné à l'homme, malgré l'antériorité de Dieu notre Père, et ensuite seulement l'homme l'a appliqué à Dieu, · lorsqu'il a contemplé et compris, au moyen des créatures, ce qui, en Dieu, reste invisible c ». Par un transfert de terme de l'homme à Dieu, on a donc désigné Dieu du nom de Père. Mais, avec la vieillesse, les pères s'affaiblissent et deviennent infirmes, alors qu'augmente jour après jour la vigueur

Deo mens humana suspicetur, dictus est Deus Pater omnipotens, et sic Patri est attributa potentia.

Porro, fllii minori sapientia esse quam patres solent, quia sicut scriptum est : *In antiquis est sapientia et in mulla tempore prudentia* a. Eapropter, ne Filius *(28)* minus Patre sapiens putaretur, *Patris Sapientia·* nuncu-

Tertia ucro in Trinitate persona Spiritus Sanctus appellatur, et sicut Patri potentia, Filio sapientia, sic Sancto cius Spiritui sanctitas attributa. Et notandum quod signanter et exquisite Spiritus Sanctus et Spiritus et Sanctus nominatur, ut quia est quaedam Patris Filiique communio uocabulis quibus Pater Filiusque participant censeatur. Dicitur namque Pater Spiritus et Filius Spiritus, Pater Sanctus et Filius Sanctus, et sic non inconuenienter nec infideliter quilibet amborum Spiritus Sanctus poterit nominari; ucruin illo qui est in Trinitate tertia persona hoc sibi uocabuluin specialiter et proprie uindicauit, communionem illam nominis ctinm communione designans qua *seruant unitatem spiritus in uineulo pacis* Patet igitur ex praemissis, sicut Patri potentiam. Filio sapientiam, sic Sancto Spiritui tribui sanctitatem.

Sed his paululum intermissis et quasi sepositis, trinitatem quamdam aliam, huic c regione contrariam, uideamus. Tribus utique modis peccat homo, id est inflr-

corporelle des fils : pour éviter que l'esprit humain soupçonne quoi que ce soit de pareil en Dieu, on appelle Dieu : « Père tout puissant ». Ainsi, on attribue au Père la puissance.

Ordinairement, les fils ont moins de sagesse que les pères, car, ainsi qu'il est écrit, « chez les anciens on trouve la sagesse, et la prudence chez ceux qui sont chargés d'années* ». C'est pourquoi, afin que l'on ne croie pas que le Fils est moins sage que le Père, le Fils est appelé « Sagesse du Père* ». Ainsi, de même que la puissance l'est au Père, la sagesse est attribuée au Fils par la réflexion de l'Église sur la foi catholique.

La troisième personne de la Trinité est appelée Saint-Esprit, et, de même que la puissance est attribuée au Père et la sagesse au Fils, de même c'est la sainteté qui est attribuée au Saint-Esprit. Il faut noter avec quelle justesse et quel A-propos le Saint-Esprit reçoit ces appellations de saint et d'esprit : puisqu'il est comme l'union du Père et du Fils, on l'exprime par des mots qui conviennent et au Père et au Fils. En effet, le Père est esprit, et le Fils est esprit; le Père est saint, et le Fils est saint ; chacun d'eux pourrait, sans illogisme ni dommage pour la foi. être appelé Esprit-Saint. Mais celui qui, dans la Trinité, constitue la troisième personne, se réserve, comme lui étant propre et particulier, ce terme qui exprime jusque par la communauté de nom, la communauté au sein de laquelle » ils gardent l'unité d'esprit dans le lien de la paix[1] ». D'après ces données, on le voit clairement : de même que la puissance est attribuée au

buée au Saint-Esprit,

Mais suspendons ces réflexions un instant et gardons-les en réserve, pour considérer une autre trinité, totalement opposée à celle-là. Il y a, pour l'homme, trois manières de pécher : par faiblesse, par ignorance et par

mitate, ignorantia atque industria '. Peccat infirmitate, uolcns nec ualens sc continere. Peccat ignorantia cum ucl quod agendum est ignoranter praeterit, uel bonum aestimat quod perperam agit. Peccat industria qui et eo malum nouit esse quod agit et posset facile si uellet omittere quod admittit : delectatur malitia eamque data opera et iugi studio male industrius peccator exeogitat Haec est trinitas abominanda peccati, quae infirmitate, ignorantia industriaque committitur et sanc- 65 tac Trinitati quae Deus est modis omnibus aduersatur.

Patri autem, ut praetaxatum est, potentia, Filio sapientia, et Sancto Spiritui sanctitas est attributa. Qui igitur peccat infirmitate peccat in Patrem, peccat in Patris potentiam. Data est enim Patri potentia, et 70 quid tam potentiae contrarium quam infirmitas ? Peccare itaque per infirmitatem peccare est in Patrem. Quare autem qui peccat in Patrem, remittetur ei ? Quia nimirum peccatum hoc habet excusationem, et ideo meretur remissionem. Dicere enim potest qui sic id est per infir- 75 mitatem peccat : Volui nec ualui me continere, et idcirco ueniam meretur iniquitas quam excusat infirmitas.

Porro, ut supra dictum est, data est Filio sapientia, cui ignorantia contraria esse dinoscitur ; quare, qui peccat per ignorantiam peccat in Filium qui Sapientia so nominatur; contraria enim sibi sunt sapientia et ignorantia. Meretur autem et hoc peccatum remissionem, quia habet excusationem. Vnde et de se Paulus : *Misericordiam consecuius sum quia ignorans feci c.* Quocirca qui peccat in Filium, remittetur ei.

s'abstenir de pécher. Par ignorance, soit lorsqu'on ignore ce qu'on doit faire, soit lorsqu'on croit bien faire alors qu'on agit mal. Par malice, lorsqu'on sait quo l'action est mauvaise, et lorsqu'on pourrait facilement s'en abstenir si l'on voulait : le pécheur par malice prend

et le couve assidûment. Telle est la détestable trinité du péché commis par faiblesse, par ignorance et par malice, triple péché en tous points contraire à la sainte Trinité qu'est Dieu.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, au Père est attribuée la puissance, au Fils la sagesse, au Saint-Esprit la sainteté. Donc, celui qui pèche par faiblesse pèche contre le Père, contre la puissance du Père. La puissance a été attribuée au Père, et qu'y a-t-il d'aussi contraire à la puissance que la faiblesse? Pécher par faiblesse, c'est donc pécher contre le Père. Mais pourquoi, si l'on pèche contre le Père, cela est-il remis ? Parce que ce péché possède une excuse et, de ce fait, mérite remise. Celui qui pèche ainsi, c'est-à-dire par faiblesse, peut dire en effet : · J'aurais voulu, mais je n'ai pas pu, m'abstenir de pécher. · Voilà pourquoi remise peut être accordée d'une faute qui a comme excuse la faiblesse.

Au Fils, nous l'avons dit aussi tout à l'heure, est attribuée la sagesse, dont tout le monde sait que le contraire est l'ignorance. C'est pourquoi celui qui pèche par ignorance pèche contre le Fils, qui est appelé Sagesse, puisque sagesse et ignorance sont contraires l'une à l'autre. Le pardon peut donc être acquis aussi pour ce péché-là, puisqu'il possède une excuse. Paul dit à propos de lui-même : › J'ai obtenu miséricorde parce que j'ai agi par ignorance1. ‹ Si donc l'on pèche contre le Fils, cela sera remis.

Supcrest ut quid sit

attribuitur.

infirmitate labitur aut ignorantia tenebratur, sed indus-

malumque nouit esse quod operatur, et quia omni ex

peccauerit faciet? Desperabit? AbsitI Qui enim dixit

Quomodo igitur uerum erit quod Dominus ait quia qui peccauerit *in Spiritum Sanctum non remittetur ei?*

Neque enim aequipollcnt idemue significant « Non remittetur › et · Venia non dabitur ». Aliud siquidem

significat condonationem ; haec poenae debitae ex parte aliqua relaxationem. Si enim sic dictum esset : Venia non dabitur, sicut dictum est : Non remittetur, quis non des-

Reste à expliquer ce qu'est le péché contre le Saint-Esprit, et pourquoi, à qui pèche contre lui, cela n'est pas remis. Nous l'avons dit : de même que la puissance est

est spécialement attribuée au Saint-Esprit. A cette sainteté s'oppose la faute de celui qui pèche par malice. Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi contraire à la sainteté qu'une malice réfléchie et soigneusement élaborée? Ce n'est plus la vacillation de la faiblesse, ce ne sont plus les ténèbres de l'ignorance; le cœur du pécheur est alors pétri de malice, d'une méchanceté raffinée et préméditée : ▮ Ils sc sont donné de la peine pour commettre le mall · dit l'Écriturc. S'il le voulait, il pourrait s'en abstenir; il sait que son action est mauvaise ; il n'a donc nulle excuse, et c'est pourquoi cela n'est pas remis. A celui qui pèche contre le Saint-Esprit, cela ne sera remis ni en ce siècle ni en l'autre. Que doit donc faire celui qui aurait péché par malice ? Désespérer ? Nullement ! Celui qui a dit que Dieu était « accessible à la pitié envers toute malice ! · n'en a excepté aucune, n'en a exclu aucune de la pitié de Dieu.

Mais, s'il en est ainsi, comment peut-il être vrai, en même temps, que pour qui pèche ‹ contre le Saint-Esprit, cela ne sera pas remis ▮? Ne sois pas si pressé ; comprends ce que veut dire ; ‹ Cela ne sera pas remis. » Il n'y a pas équivalence entre : e Cela ne sera pas remis », et : « Le pardon ne sera pas accordé »; ces deux formules n'ont pas la même signification. Pardonner est une chose, remettre en est une autre. Le pardon est un oubli complet du péché, la remise est une relaxe partielle de la peine duc au péché. Si, au lieu de : · Cela ne sera pas remis », il avait été dit : « Le pardon ne sera pas accordé », qui ne serait désespéré? Car lequel d'entre nous ne pèche par malice, je ne dis pas une fois par an, par mois ou par semaine, mais chaque jour ? Que veut donc dire ; · Cela

hebdomada, sed non quotidie peccat industria *1* Quid est igitur · Non remittetur »? Audi attentius. Ad sacerdotem lis quis uenit ut, iuxta mandatum Dominil peccati sui lepram uerecundus ci confessor insinuet; sua illi peccata deuclat, quae infirmitate, quae ignorantia, quaeque industria se meminit commisisse. Debet igitur discernere et notare sacerdos diligenti cura horum omnium qualitatem, 120 et peccatis infirmitate uel ignorantia contractis, quia habent excusationem, misericordiae condescensions aliquam dare remissionem. Non est in talibus canonum tenendus rigor, scruanda censura; sic paenilcntia est iniungenda remissior, ut qui per infirmitatem peccauit in 125 Patrem, per ignorantiam in Filium, sicut ait Dominus remittetur ei. Peccata uero quae per industriam commissa sunt ct Spiritus Sancti sanctitatem offendunt, praefata remissione carebunt et iuxta tenorem canonum graui et grandi paenitentia punientur; nulla eis in hoc remissio 130 dabitur, ut ubi non est excusatio, nec remissio concedatur. *Neque in /uluro saeculo,* inquit, *remittetur ei.* Hinc datur mtelligi quorumdam peccatorum in futuro saeculo remissionem esse, et post illud indicium quod ilk fecerit cui *Pater omne iudicium dcdit*ll in locis et in poenis 13S purgationis posse mortuis subucniri. Hoc et MachabaeiM credidit| et pia sanctae Ecclesiae traditio confitetur, et praefatis Domini uerbis innuitur. Aliorum itaque peccatorum potest in poena purgatoria esse remissio, sed istorum nulla erit quae in Spiritum Sanctum commit·*

nolui : rouolal Y f 118 Igitur ! «go YP || 181 inlsrrlcorillno i mliorlcordl

ne sera pas remis »? Écoute bien attentivement. Quelqu'un va trouver le prêtre afin, selon le commandement du Seigneur, de lui confier, dans un aveu plein do repentir ct de contusion, la lèpre de son péché 1 ; il lui découvre les péchés qu'il se rappelle avoir commis par faiblesse, par ignorance et par malice. Le prêtre doit apprécier et trier avec beaucoup de soin la gravité de toutes ces fautes, ct accorder une certaine rémission, avec la bonté d'un coeur compatissant, aux péchés commis par faiblesse ou par ignorance : ils ont leur excuse ; on ne doit pas contre

sèment les condamnations ; il faut imposer une pénitence assez modérée pour que, conformément à la phrase du Seigneur, si quelqu'un a péché contre le Père par faiblesse ou contre le Fils par ignorance, cela lui soit remis. Mais les péchés commis par malice, et qui offensent la sainteté du Saint-Esprit, seront traités sans cette indulgence et seront punis selon la rigueur des lois, par une pénitence lourde et sévère ; on ne leur accordera nul adoucissement, afin que là ou il n'y a aucune excuse, il n'y ail non plus aucune remise de peine.

• Pas même dans le siècle à venir, ajoute le texte, cela ne lui sera remis. » L'Écriture nous donne à comprendre par la que. dans le siècle a venir, certains péchés se trouveront remis, et qu'nprès le jugement prononcé par celui · à qui le Père n remis tout jugementk », il est possible de venir en aide aux défunts plongés dans les peines ct les lieux de leur purification. Cela. Juda Macchabée l'a cru la tradition de la sainte Église l'affirme, et les paroles du Seigneur citées plus haut le signifient. Les autres péchés peuvent être expiés par des peines purificatrices, mais non pas ceux qui auront

tuntur. Timeamus igitur peccare in Spiritum Sanctum, et peccata industriae quantum possumus caueamus. Quod nobis omnibus per ipsius Sancti Spiritus sanctitatem et gratiam concedatur. Arnen.

été commis contre le Saint-Esprit. Craignons donc de pécher contre le Saint-Esprit, évitons autant que possible de pécher par malice. Que cela nous soit à tous accordé par la grâce et la sainteté de l'Esprit-Saiut. Amen !

SERMO XIII

Declina a malo el /ac bonum ·.

« Fac bonum » in tempus aliud propter materiae amplitudinem et longitudinem differetur; in pracsentiarum ucro, quid sit declinare a malo et a quo declinandum sit malo, uidcamus*.

Et in seolis quidem grammaticorum (29) declinationes quaedam quinque numero pueris traduntur, quae in grammaticam isagogae id est introductiones quaedam dici non incongrue possunt. Has pueri qui non bene declinant uapulant quia, ut ait Tullius : *Litterarum radicer amarae sunl, /ruetur dulces *. Declina,* inquit, *a malo.* Sunt et a malo quinque declinationes quae et ipsae ad iustitiam isagogae quaedam congrue dici possunt, quas qui non bene declinaucrmt *uapulabunt multis »,* non grammaticorum ferula sed gehenna. Est itaque iuxta Illos declinatio prima, secunda, tertia, quarta, quinta, ct uniuscuiusque quae sit agnitio qui grammaticae rudimentis imbuitur edocetur. Quinque sunt similiter declinationes a malo quarum quidem haec est agnitio : prima declinat a malo suggestionis ; secunda a malo delectationis ; tertia a malo consensionis ; quarta a malo operationis; quinta a malo consuetudinis.

SERMON XIII

décliner

cation, à cause de l'ampleur et de la longueur du sujet. Voyons aujourd'hui ce que signifie a décliner le mal », et quel mal il faut a décliner1 ».

Dans les classes do grammaire, on enseigne aux enfants cinq déclinaisons, qu'il n'est pas impropre d'appeler • isagogues», c'est-A-direqui donnentaccès, â la grammaire. Les enfants qui commettent des fautes en les déclinant sont battus, car, dit Cicéron, a les lettres ont des racines amères, mais leurs fruits sont doux * ». a Décline le mal », dit l'Écriture. C'est qu'il y a pareillement cinq manières de décliner, c'est-à-dire d'éviter, le mal, et il n'est pas abusif de les appeler, clics aussi, a isagogues » A la sainteté ; ceux qui ne les respectent pas a seront vigoureusement battusll ». non pur la férule du mattre, mais dans la géhenne. Donc il existe, chez ces maîtres, une première, une deuxième, une troisième, une quatrième et une cinquième déclinaison, et ils enseignent les caractéristiques de chacune A ceux qui apprennent les rudiments de la grammaire. Pareillement, il existe cinq manières de décliner le mal, et voici leurs caractéristiques : la première décline le mal de la suggestion ; la deuxième, le mal de la délectation ; la troisième, le mal de l'acquiescement ; la quatrième, le mal de l'action ; la cinquième, le mal de l'habitude.

Prima declinat a malo suggestionis quae uel a came uel a *spiritualibus nequitiis* immittitur '. Discernere autem debet cui suggeritur quid a quo suggeratur et radicem atque originem suggestionis agnoscere. Neque enim omnis suggestio maligno spiritu suggerente formatur, sed a carnis illecebra suggestionum nonnullarum tentamenta nascuntur. *Unusquisque,* inquit, *lenlalus a concupiscentia sua abstractus et illectus «.* Vides quia et si malignus spiritus nullus esset, tamen a carnali concupiscentia tentatio non dcessct. Declina igitur a malo, et surgenti undecumque suggestioni uigilanter occurre quia si huic malo non negatur introitus, secundae declinationis malum latenter irrumpet. Haec est prima declinatio a malo, uidelicet suggestionis, quod qui non declinat olTendit. Mulier in paradiso primitiua illa suggestione tentata aurem statim credulam praebuit suggerenti, quae si ab hoc malo primo ipso declinasset auditu, malis quoque ceteris negaretur introitus. Declina itaque ab

Est secundae declinationis malum delectatio, quam suggestio format et generat antecedens. Cum enim suggesta fuerit animae humanae uel a carnis illecebra uel a maligno spiritu male blanda uoluptas, uersatur interius cum delectatione et prae mentis oculis uolutatur. et quasi in speculo speculatur atque depingit fornicariae turpitudinis gestus incestos. Accenditur tali delectatione fomes igniculi, et pruritus ignitae carnis membra genitalia ad motus indecoros, inhonestos atque indecentes irritat. Nutat ratio, timor Domini posthabetur, et iamiamque

La première décime, évite les suggestions mauvaises insinuées soit par la chair soit « par les esprits du mal· ·. Celui qui en est la proie doit en discerner le contenu et le responsable, et en reconnaître lucidement la racine et l'origine. Toute suggestion, en effet, n'est pas forcément l'œuvre en nous de l'esprit mauvais ; certaines tentations par suggestion peuvent provenir des désirs de la chair. ▮ Chacun est tenté par sa propre convoitise qui le leurre et l'entraîne4. ▮ Donc, même s'il n'existait aucun esprit mauvais, tu vois que nous ne serions pas à l'abri de toute tentation due à la concupiscence de la chair. Évite donc ce mal, sois vigilant *A* parer à toute suggestion, d'où qu'elle vienne, car si tu n'interdis pas tout accès à ce mal, celui de la deuxième déclinaison suivra sans que tu t'en aperçoives. Voilà la première déclinaison du mal, celle de la suggestion mauvaise : qui ne l'évite pas commet un péché. Au Paradis, la femme fut l'objet de cette tentation par suggestion, d'où découlent toutes les autres ; elle prêta une oreille complaisante à l'enjôleur ; si, dès les premiers mots, elle avait esquivé ce mal, elle aurait ainsi fermé la porte à tous les autres. Décline donc ce mal.

Le mal de la deuxième déclinaison, c'est la délectation : elle est formée et engendrée par la suggestion qui a précédé. Lorsque se présente à l'esprit de l'homme l'image d'un plaisir pervers et délicieux suggéré soit par la sensualité de la chair soit par l'esprit mauvais, elle est intérieurement ruminée avec plaisir, elle va et

dans un miroir et elle ébauche par avance les gestes honteux de la fornication. Pareille délectation attise le feu qui couve, et le prurit do la chair ainsi embrasée provoque dans les membres génitaux des mouvements honteux, déshonnêtes et indécents. La raison chancelle, on oublie la crainte du Seigneur, et l'âme, au bord du

anima paene consentiens ioedus cum intima uoluptate componit. Sine arbitris interius tota res geritur eoque licentius peccat quo sola est nec Dei uidentis omnia oculos reueretur. Et certe si fratres qui forte circumstant, oculis ut dicitur linceis possent ad cordis eius intima penetrare, poneret continuo cogitatum et turpitudinis fantasias excluderet, tantum oculis deferret humanis l eo Si oculos hominum sic timeres, cur sanctos sancti *Patris* oculos *qui uidet in abscondito* · non uereris'? Declina igitur a malo delectationis *(29* ·) ne, ipsius uictus illecebra, in tertiae declinationis malum, quem consensum diximus, deuoluaris.

Et multi quidem sunt qui a suggestionis et delectationis malo minime declinant, sed consensum denegant actionis. Neque enim in tantum delectationis regnat iniquitas ut *membra sua arma iniquitatis peccato exhibere*l deliberent. Tu ergo si a malo suggestionis uel a malo secundo delectationis minime declinasti, declina saltem a malo deliberationis et consensus, quod omnino peremptorium atque mortiferum esse ne dubites. Sequitur malum hoc delectationem cum anima uoluptate uicta tentationi parere consentit Deique amore et timore postposito totam se immunditiae faciendae contradit. Quaeritat copiam delinquendi, nihilque nequitiae conceptae remoratur effectum, nisi sola rei concupitae absentia et temporis uel loci oportunitas tempestiua. Peccatur interim corde, uoluntate scilicet atque consensu, et ante districti judicis oculos sic facere uoluisse fecisse est. Hinc ipse qui

lallanls VP : deaUnaUenls T | 73 dekcUtloMm YP : deleelaUeaum T "

consentement, conclut un pacto avec la volupté intérieure. Tout se passe dans l'intime, sans témoins, et l'âme est d'autant plus libre pour pécher qu'elle est seule et ne craint pas les regards de Dieu qui voit tout. Ah ! si les frères qui se trouvent peut-être à ses côtés avaient, comme on dit, des yeux de lynx et pouvaient pénétrer jusqu'au plus profond du cœur, l'âme renoncerait aussitôt à ses imaginations et chasserait ces honteuses divagations : elle ferait tellement cas du regard des hommes ! Si tu crains tellement le regard des hommes, pourquoi ne crains-tu pas le regard de notre Père saint « qui voit dans le secret · » ? Décline donc ce mal de la délectation, de peur que, vaincu par ses attraits, tu ne tombes dans celui de la troisième déclinaison que nous avons appelé le mal de l'acquiescement.

Beaucoup, il est vrai, ne se détournent pas du mal de la suggestion ni de celui de la délectation, et refusent néanmoins leur consentement à l'action. La délectation n'étend pas en eux son emprise jusqu'à les amener à offrir, de propos délibéré, « leurs membres au péché pour en faire les armes du mal ' ». Toi aussi, à supposer que tu n'aies évité ni le mal de la suggestion ni celui de la délectation, évite au moins celui de l'acquiescement délibéré, car il est décisif et mortel, sois-en persuadé. Il se présente après la délectation : l'âme, vaincue par les attraits du plaisir, consent à se laisser aller à la tentation. elle néglige la crainte et l'amour de Dieu et se dispose à se livrer entièrement à l'impureté. Elle se met en quête d'une occasion de péché, et rien ne peut différer

sencc de l'objet convoité, ou un malencontreux concours de circonstances de temps et de lieu. En attendant, on pèche par le cœur, c'est-à-dire par volonté et par consentement, et, aux yeux du juge rigoureux, avoir la volonté d'agir ainsi, c'est l'avoir déjà fait D'où l'aver-

de his iudicat ait : Qui uiderit *mulierem ad concupiscendum iam moechatus est in corde suo s.* Declina igitur ab hoc

Quarta declinatio est ab opere, quod plerumque consen-
se sionem sequitur, plerumque ne liat Dei misericordia praepeditur, dum faciendi mali copia denegatur. Vult peccare nec praeualet; uult malus esse, sed quantum uult esse non sinitur, dum diuina eum bonitas circumscribit ne in efficaciam malae proruat actionis. *Saepit uias*
00 *eius spinis, saepit maceria* ut dicat in corde : *licuerlar ad illo ».* *P* *9*

Sequitur quinta declinatio : a malo consuetudinis. Malum hoc tanto difficilius declinatur quanto consuetudo
95 inolita et quasi in naturam uersa diuturnior antecessit. Et primo quidem cum peccat homo patrato scelere horret ipse facinus quod commisit; cum uero iterum iterumque commisit, paulatim horror ille pudorque discedit quia peccator *cum uenerit in pro/undum malorum*
100 *contemnit'.* Huius declinationis difficultatem Dominus manifestat qui pro Lazaro mortuo et putente lacrimas fundit et uocc magna clamat : *Lazare, ueni /oras* ! Numquid enim pro ilio sancto et iusto homine flendum erat, quem amicum Domini ct in eius fide conuiucntem somnus
105 mortis inuenit? *Lazarus,* inquit, amicus *noster dormit'.* Non ergo pro Lazaro, sed pro illo quem Lazari iam foetentis sepultura signabat Dominus fleuit, qui uidelicet consuetudinis malae mole depressus et per iniquitatem

g. Matlh. s. 28. ⁞. Ol- 2. *M.* I. Frov. IS. 3. |. Jn 11. 43. 11.

tissement donné par le juge lui-même : « Celui qui regarde ▮ une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère en son cœur ▮ * ». Décline donc ce mal.

La quatrième déclinaison est celle de l'action ; cette dernière suit souvent le consentement, mais souvent aussi la bonté de Dieu en empêche la réalisation, en refusant de fournir l'occasion de faire le mal. On veut pécher, mais on n'y arrive pas ; on veut être impie, mais on ne peut l'être autant qu'on le veut, car la bonté de Dieu enveloppe l'âme pécheresse pour l'empêcher de se jeter tête baissée dans une mauvaise action menée à son terme : ▮ Dieu barre le chemin de cette âme avec des ronces, il y pratique des chicanes », pour qu'elle dise dans son cœur : « Je reviendrai à mon premier époux, car j'étais beaucoup plus heureuse avec lui b. »

Vient ensuite la cinquième déclinaison; elle concerne le mal de l'obstination. Ce mal est d'autant plus difficile à éviter que l'habitude est plus ancrée et qu'elle date de plus loin, prenant pour ainsi dire la place de la nature. Lorsqu'un homme pèche pour la première fois, il ressent, après coup, de l'horreur pour le crime qu'il a commis ; mais s'il retombe à nouveau, puis d'autres fois encore, insensiblement disparaissent l'horreur et la honte, car e lorsque le pécheur est parvenu au fond de l'ablmc du péché, il s'en moque l ». Le Seigneur montre quels efforts exige la fuite de ce mal : il pleure sur Lazare qui était mort et qui sentait mauvais, et il crie d'une voix forte : • Lazare, viens dehors l » Y avait-il de quoi pleurer sur cet homme juste et saint, que le sommeil de la mort surprit ami du Seigneur, croyant en lui ct vivant en sa compagnie ? « Lazare notre ami, dit-il, dort l. » Ce n'est donc pas sur Lazare que le Seigneur pleura, mais sur celui que symbolise le tombeau d'un Lazare sentant déjà mauvais, c'est-à-dire sur celui qui est écrasé sous le poids de son habitude mauvaise, celui que le péché

mortuus est et per ‹

iVo/i ad hanc *uocem* Domini *obdurare* cor tuum 1 *(30)* sed audi et ueni foras, et absterges lacrimas lesu, cumque et

tibi. Declina

Sed habent declinationes istae, sicut et grammaticorum.

tiam cadere, a castitate in immunditiam, tantoquo grauior casus est quanto fuerit gradus altior. Sic de

lapsus eliditur. Hoc
primae declinationis casum

135 *Haec omnia libi dabo si cadens adoraueris m*

a mis à mort et qui, par la renommée scandaleuse de ses fautes, exhale pour les narines des justes une odeur nauséabonde. Ainsi en était-il de Jérusalem pour laquelle le Seigneur répandit ses larmes[l] avant de répandre pour elle et en elle son sang. Si tel est aussi ton cas, je t'en prie, ne fais pas pleurer Jésus mon Seigneur, mais puisqu'il t'appelle en criant d'une voix forte : ▮ Viens dehors ! · eh bien ! viens dehors par la confession. A cet « appel » du Seigneur ‹ n'endurcis pas ton cœur * », mais entends-le et viens dehors : tu essuieras les larmes de Jésus, tu le réjouiras, lui et tous les anges. Lorsqu'il t'aura sorti du tombeau et rendu à la vie, tu oublieras volontiers aussitôt et tu perdras l'habitude de faire ce que tu faisais, et toi qui incommodais les autres par ton odeur, tu ne sentiras mauvais que pour toi. Décline donc, le Saint-Esprit t'en supplie, le mal de rendurcissement ne conserve que la honte d'avoir pourri dans une si longue et scandaleuse turpitude.

Mais ces déclinaisons, comme celles des maîtres d'école, possèdent aussi des cas[l]. Ce n'est pas un mince ‹cas› (ou chute) que de tomber de la justice dans le péché, de la chasteté dans l'impudicité ; et la chute est d'autant plus grave que l'on était monté plus haut Ainsi tombe Aaron, ce prêtre incomparable, la tête la première, du sacerdoce suprême dans l'idolâtrie. Ainsi tombe David, prophète et roi du peuple de Dieu, pour un seul coup d'œil donné alors qu'il laissait vagabonder ses regards, et il ne s'en tint pas là, mais tomba ensuite dans la trahison, puis dans l'homicide, et ainsi, de chute en chute, finit par se

évité la chute de la premiere déclinaison. C'est dans cette chute que Satan voulait entraîner le Seigneur lorsqu'il lui disait : ‹ Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes pour m'adorer m. » Sept fois par jour le juste

septies in die cadit iuslus » sed numquid *qui cadit* non *adiciet ut resurgat a1*

Et uide si non conucnientissinie dici potest nominations

: ea enim primarium illum angelum in aeris huius

complices una cum illo praecipites dedit. *Sedebo,* inquit, *in testamenti monte, in lateribus aquilonis, simili s ero Altissime 0. O* intoleranda superbia! Parificarc te cupis

tamquam nominatiuus in genitiuum quia sicut *de uirtute in uirtutem** conscenditur, sic de uitio in uitium casualiter

dicitur, quae de genitura superbiae propagatur : mandat

et oboedire renuit ceruicatus. Magnus sibi

genitiua. Primus superbus qui est rex super omnes filios

chancelle ▮ · ainsi, mais « celui qui est là étendu ne se relè-

Le premier ens est appelé par les grammairiens le nominatif. Vois comme il sied admirablement de dire que ce premier cas. le nominatif, c'est l'orgueil : c'est de lui que tous les autres cas tirent leur forme par le jeu de la déclinaison. L'orgueil, tel est donc, dis-je. le prin-

anges, et ses complices avec lui, des hauteurs sublimes du ciel jusqu'aux couches les plus obscures de notre sphère : · Je m'assiérai, dit-il, sur la montagne de l'alliance, sur les flancs du Septentrion, et je serai semblable au Très-Haut ' ! · Orgueil intolérable ! Tu désires devenir l'égal du Créateur, et tu refuses avec mépris de te soumettre à lui ! Tu ne veux pas rester à ta place dans la vérité, c'est pourquoi tu tombes, tu tombes même au-dessous de toute créature, toi qui prétends

et honoré comme telq ». Sont victimes de cette chute du nominatif, même des hommes exerçant de hautes fonctions, par exemple celui à qui il a été dit : · Tu as

Vient ensuite le génitif, engendré par l'orgueil. Nous voyons en lui la désobéissance. On passe de l'orgueil à la désobéissance comme du nominatif au génitif ; de même que l'on peut monter » de vertu en vertu ▮ », de même on peut glisser et tomber de vice on vice. Et vois comme le génitif convient bien à la désobéissance, qui naît et se développe à partir de l'orgueil : un supérieur donne un ordre à l'un de scs sujets ; le sujet méprise cet ordre, s'entête et refuse d'obéir. Il est convaincu de sa propre valeur et considère comme indigne de se soumettre à qui lui commande. Voilà comment l'orgueil engendre la désobéissance, et pourquoi celle-ci mérite d'être classée au génitif. Le premier des orgueilleux, qui est le roi de

superbiae, qui etiam primo casu cecidit, ut genitiuum casum gigneret inoboedientiam homini persuasit. De ipsius consilii semine *concepit* mulier *dolorem et peperit iniquitatem* Quam? Inoboedientiam! Cecidit ergo diabolus casu nominatiuo, cecidit mulier genitiuo.

Sed ut datiuus suo ordine sequeretur, *dedit uiro (30 v) de ligno et comedit".* Damnantur inoboedientiae, et morte atque innumeris calamitatibus addicuntur. Traducitur igitur ad posteros culpa cum poena et ex datiua ista traduco condemnantur. Datiua ergo merito dicitur culpa originalis, qua nobis omnibus ab originis et criminis actoribus data, ante sumus damnati quam nati, ab illo qui *reddit iniquitatem patrum in filios* Datiuo in casu se genitumque natumque gemebat qui dicebat : *Ecce* in *iniquitatibus conceptus sum et in peccatis* (ut alia translatio habet) *peperit me mater mea* ". Ante, inquam, sumus damnati quam nati, quia in lumbis protoparentis nostri ideo uniuersaliter quia causaliter existentes ' ipso peccante peccauimus. ipso.genitiuo casu cadente, datiuo cecidimus,

Accusatiuus sequitur, actualis uidelicet casus de quo nos etsi corde peruerso non tamen falso *accusator accusal Iratrum*.* Hoc casu, id est actuali culpa non cadimus donec ad arbitrii libertatem et intelligibilcm ac discernibilem aetatem uenientes. legis Dei mandata suscipimus.

‹ 170 Damnamur 1': daninalur TP |1171 morio iniortl P || addleuolur VI* :

tous les fils de l'orgueil, et qui fut le premier à connaître la chute en ce domaine, persuada à l'homme de désobéir, afin de provoquer la chute » genitive ». Ses conseils furent comme la semence de laquelle la femme « conçut la douleur et engendra l'iniquité[1] ». Quelle iniquité? La désobéissance. Le nominatif caractérise donc la chute du diable, et le génitif celle de la femme.

Mais, pour qu'arrive à son rang le datif, le diable « donna à l'homme du fruit de l'arbre, et l'homme en mangea ° ». Nos premiers parents furent punis pour leur désobéissance et condamnés à de multiples malheurs et à la mort. La faute passe, avec sa punition, à toute leur postérité, condamnée elle aussi à cause de cet héritage qui lui est donné. On peut donc à juste titre appeler » dative » la faute originelle : elle nous est donnée à tous par les auteurs et de la faute et de notre entrée dans la vie ; à cause d'elle, avant que de naître nous sommes condamnés par celui qui » reporte sur les fils l'iniquité des pères' ». Il gémissait d'avoir été conçu et d'être né sous le signe de ce datif, celui qui disait : « J'ai été conçu dans l'iniquité et — si l'on adopte les termes d'une autre traduction — ma mère m'a enfanté dans les péchés w. » Nous sommes, dis-je, condamnés avant que de naître : nous avons péché lorsque notre premier père a péché, puisque nous avions déjà dans ses reins l'existence ; nous y étions tous comme dans notre cause originelle'. Il fut victime de la chute au titre du génitif, et nous au titre du datif.

Vient ensuite l'accusatif : c'est le péché actuel dont nous « accuse l'accusateur des frères' »; et, même s'il le fait méchamment, ce n'est pas pour autant calomnie de sa part. Nous sommes à l'abri de ce cas, c'est-à-dire du péché actuel, jusqu'à ce que nous accédions au libre arbitre, à l'âge de raison et de discernement : alors seulement nous devenons soumis aux préceptes de la loi de

Cuius legis? Naturalis, de qua dicit Apostolus : *Vbi non esi lex, nec praeuaricatioy. Peccatum,* inquit, *non imputabatur*l cum lex non esset. Quod si de lege Moysi diceret, non Cain homicidium, non Lamech adulterium, non his quos diluuii stagnantis unda submersit crimen fornicarium, non denique Sodomitis imputaretur coitus masculinus. Ante ergo Mosaicae legis lationem peccatum imputabatur. Sine hac lege se aliquando uixisse dicit Apostolus : *Ego,* inquit, *uiucbam sine lege aliquando* *; quando *sapiebam ut paruulus, cogitabam ut paruulus* ", tunc peccatum non imputabatur. *Postquam autem uenit mandatum, reuixit peccatum* *. Ad hoc pertinet quod Dominus ait : Si *non uenissem et loculus eis non fuissem, peccatum non haberentd.* Venit Dominus et loquitur nobis quando puerilis aetatulae metas et ignorantiae tenebras euadentes, iam grandiusculi rationabilem sensum. Domino ueniente et interius loqucnte, suscipimus. Hinc sanctus puer Samuel : *Loquere,* inquit. *Domine, quia audit seruus tuus*e. Non habent ergo peccatum pueri donec ueniat Dominus et loquatur ; tunc autem excusationem non habent de peccato suo, tunc accusatiuus casus, quia excusatio nulla est ubi actualiter et personaliter iam peccatur, datiuo succedit, et quia natura humana in florentis iuuentac primitiis in malum prona est, agere festinat unde accusetur. Herculem ferunt cum pubesceret et ineuntis adulescentiae biuio, hinc uitii, inde uirtutis, se panderet uia, ut libere deliberaret qua sibi esset incedendum, solitudinis secessum petisse. Vbi diu habita secum deliberatione, lubricam uitiorum reprobans

1ÎM ergo : Igltur P || 106 sine lige uluebam P 1| 200 non · om. P || 20*1 niael*

y. Rom. 4.15. ?.. Boni. 5, 15. a. Rom. 7. 9.
c. nom. 7.9. d. Jn 15,22. c. 1 Sum. 3,9-10.

Dieu. De quelle loi? De la loi naturelle dont a parlé l'Apôtre : « Pas de loi, pas de péché r. › Tant qu'il n'y avait pas de loi. « aucun péché n'était imputé® ». S'il avait parlé de la loi de Moïse, on n'imputerait pas à Caïn son homicide, ni à Lamech son adultère, ni leurs impuretés à ceux que recouvrirent les eaux du déluge, ni leur homosexualité aux habitants de Sodome. On pouvait donc imputer un péché dès avant la promulgation de la loi de Moïse. L'Apôtre dit que, pendant un certain temps, il a vécu sans cette loi : «' J'ai vécu un moment sans loi; au temps où ' ma réflexion et ma pensée étaient celles d'un enfantb ', alors il n'y avait pas de péché ʌ imputer. ' Mais quand survint le précepte, le péché a pris vie" '. » A cela se rapporte cc que dit le Seigneur : » Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péchéd. » Le Seigneur vient à nous et nous parle, lorsque au sortir de l'enfance et des ténèbres de l'ignorance nous devenons grandelets et acquérons assez de jugement et de raison pour accueillir le Seigneur qui vient et parle à notre cœur. Ainsi le saint enfant Samuel, qui dit : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute · ! ▮ Les enfants ne connaissent donc pas le péché jusqu'à ce que vienne et parle le Seigneur ; mais à partir de ce moment, ils n'ont plus d'excuse; c'est l'accusatif qui succède alors au datif, puisqu'il n'y a nulle excuse au péché actuel et personnel, et puisque, dans l'effervescence des premières années de jeunesse, la nature humaine est encline au mal et met sa fougue à commettre des actions qui entraîneront sa mise en accusation. Hercule, dit-on, devenu adolescent et parvenu à la croisée des chemins qui s'ouvrent devant la jeunesse, d'un côté le vice, de l'autre la vertu, se retira dans la solitude à l'écart pour réfléchir en toute liberté à la route qu'il devait prendre. Après une longue réflexion, il exclut le chemin glissant des vices et s'engagea dans celui de la

uiam. laboriferae uirtutis iter arripuit*. Fac et tu similiter

accusatiuus diabolus poterit inuenire. Cadunt etiam accusaliuo casu qui in ,'· ” ' nr et accusantur sed se excusantes et tergiuersantes more hericii se in (32) sphaeram colligunt, nec peccatum eorum dum quaeritur inucnitur. Et certe, ut beatus Gregorius ait : *Culpa cum detenditur geminatur'.*

Post accusatiuum, uocatiuus ucnit, et nide quam consequenter. Peccauit nescio quis, fecit multa quibus accusetur, sed ne in peccatis moriatur uocat eum diuina misericordia ad poenitentiam, aut interna inspiratione aut praedicationis admonitione. Qui. si ad uncantis Domini uocem cor obdurat nec *audit quid in se loquatur Dominus Deus* t, uocatiuo casu cadit infelix. Tu autem, more *aspidis* noli *surdesceres,* noli *obturare aures,* sed uocanti Domino responde : *Eece ego quia uocasti me* b. Dominus autem *quos praedestinauit, illos et uocauit* ›. Nolebat Apostolus uocatiuo casu cadere Deique uocationcm contemnere quibus dicebat : *Videte uocationcm ueslram, /ralres* ›. Cum uocaret Dominus Adam et diceret : *Vbi* esk? quid aliud agebat nisi ndmonebat eum recentis

rude vertu ‘. l-'ais connue lui si tu disires te garder de tout · cas accusatif › et ôter au diable accusateur la possibilité de trouver de quoi t'accuser. Il y en a d'autres encore qui tombent dans ce « cas accusatif » : cuux que l'on accuse publiquement en chapitre, mais qui s'excusent et qui discutent ; comme des hérissons, ils se roulent en

El pourtant, comme 1'aflirme saint Grégoire. « on multiplie par deux une faute que l'on récuse * ».

Après l'accusatif vient le vocatif, et vois comme cela est logique. Quelqu'un a péché, a commis de nombreux actes qui méritent l'accusation, mais pour lui éviter de mourir en état de péché, la bonté de Dieu l'appelle à la pénitence par le moyen soit d'une inspiration intérieure. soit d'une admonition sous tonne de sermon. S'il endurcit son cœur pour ne pas entendre la voix du Seigneur qui l'appelle, s'il « n'écoute pas ce que dit en lui le Seigneur Dieu f ». il se jette, le malheureux, dans un mauvais cas · vocatif ». Pour loi. ne fais pas comme l'aspic : · ne te rends pas sourd, ne te bouche pas les oreilles s », mais, au Seigneur qui t'appelle, réponds : • Me voici puisque tu m'as appelé "I » Le Seigneur. appelle ceux qu'il a prédestinés1 ». Ce genre de chute et ce mépris de l'appel de Dieu, l'Apôtre voulait en détourner ceux qu'il exhortait ainsi : * Considérez, frères, votre appel, votre vocation 1l · Lorsque le Seigneur appela Adam et lui dit : · Où es-tu »? » que faisait-il d'autre que lui rappeler le péché qu'il venait de commettre, pour qu'il le

offensae ut peccatum cognoscens et confitens ad uocanlcm Dominum de proximo remearet? Sed uocatiuo casu cecidit qui uocantem Dominum contemnens excusare culpam maluit quam fateri.

Ablatiuus ultimus, pessimus omnino casus cuius nomen fures, raptores et omnes rerum alienarum fraudatores amplectitur. Tenetur hoc ludas et omnes qui rem publicam domus Dei in usus proprios conuertentes inde crumenam farciunt unde loculosl Christi fraudulenter exhauriunt. Tentus hoc casu, mortuus cecidit Ananias cum Saphira ", uotam Deo pecuniam, licet suam, infideliter retentando. Ore etiam et lingua fit rapina pessima alieni : detrahit quis proximo suo ; male de illo apud alios fabulatur, bonumque quod habet illum non habere mentitur. Itaque perpulchre uitium hoc detractio dicitur, quasi tractio rei alicuius de aliquo. Tamquam si quis detrahat pennam de ala anseris uel gallinae, sic detractor quantum in ipso est detrahit, id est de proximo trahit aufertque uirtutem, sese in gehennae foucam ablatiuo casu praecipitans. Et fortasse eadem horn qua proximo detrahit, ante Dei faciem cui detrahitur psalmum canit : *Confundantur,* inquiens, *et deficiant detrahentes animae meae ; operiantur confusione et pudore qui quaerunt mala mihi* ". Ille detrahit, et hac eadem ipsa hora haec detractori suo nescius imprecatur. Cadit ergo etiam in detractorem casus ablatiuus. et in hac declinatione ultimum locum tenet.

Ex quo autem de casuum horum gradibus loqui coepi.

reconnaisse, l'avoue et revienne sans tarder au Seigneur qui l'appelait? Mais Adam tomba dans ce mauvais cas « vocatif », puisque, méprisant le Seigneur qui l'appelait, il préféra excuser sa faute que l'avouer.

L'ablatif est le dernier cas, le pire assurément. Son nom dérive du verbe *au/erre,* enlever. Il englobe tous voleurs, usuriers, brigands, tous ceux qui détournent le bien d'autrui. C'est le cas de Judas et de tous ceux qui s'approprient des biens appartenant à la maison de Dieu et remplissent ainsi leur bourse[l] avec l'argent qu'ils puisent frauduleusement dans celle du Christ. Ce fut aussi le cas d'Ananie qui tomba mort, avec Saphire, pour avoir frauduleusement retenu un argent qui était à lui mais qu'il avait promis à Dieu ". Mais le pire vol du bien d'autrui est celui qui se commet au moyen de la bouche et de la langue : on nuit au prochain, on raconte

gèrement qu'il est dépourvu de telle ou telle qualité. C'est donc avec beaucoup de justesse que ce vice est nommé détraction, action d'enlever quelque chose à quelqu'un. Comme lorsqu'on arrache une plume à l'aile d'une poule ou d'une oie, ainsi le détracteur arrache ce qu'il peut saisir, enlève et vole les qualités du prochain, se précipitant par ce mauvais cas « ablatif » dans la fosse de la géhenne. Et peut-être qu'à l'heure même où il vole ainsi son prochain, sa victime chante sous le regard de Dieu le psaume : « Qu'ils soient confondus et qu'ils disparaissent, les détracteurs de mon âme: qu'ils soient couverts de honte et de confusion ceux qui cherchent à me faire du mal "[1] » Celui-là calomnie, et celui-ci, au même moment, sans le savoir, appelle la condamnation sur son détracteur. L'ablatif vient donc ainsi causer la ruine du détracteur, et il clôt ainsi la déclinaison.

Mais de tous les cas envisagés depuis le début de ce sermon, le plus grave reste la chute de celui qui tomba

SERMO XIV

Reuertere, reuertere, Sunamitis; reuertere, reuertere ut intueamur te ·.

Sunamitis haec amantlsslmum ac legitimum uirum contempserat, et amatores turpissimos fornicaria sequebatur. Currit post illam uir bonus et clemens et, licet olTensus *(31* ') Sunamitis effugio, blande tamen et amanter reuocat abeuntem; ingeminat : *Reuertere, reuertere, Sunamitis;* itemque combinat : *Reuertere, reuertere!*

Verum quae est haec Sunamitis et quis uir eius? Sunamitis captiua interpretatur; ipsa est cui dicitur : Solue uincula *colli tui, capliua filia Sion* b. Captiua haec est anima rationalis quam uinculato collo traducit Nabuchodonosor in terram Babylonis, et amissa libertate lerusalem cogit sibi nequam spiritus ancillari. Audi uocos querulas captiuae : Video *aliam legem in membris meis repugnantem tegi mentis meae et captiuum me ducentem.* Quo? *In lege peccati guae est in membris meis c.* Haec est Babylon, haec est lex Babyloniorum, id est peccatorum facientium opera confusionis, illius dumtaxat quae adducit peccatum ·. Tu, si Israelite es sedens *super flumina Babylonis a,* flensque et eiulans, recordare Sion, recordare patriae tuae caelestis a qua exulas, recordare *terrae uiuentium in gua portio* · tua est, et portio non obliuiscenda. Quae portio? Caput tuum, Christus Domi-

SERMON XIV

(Sur le retour à Dieu)

« Reviens, reviens, Sulamite ; reviens, reviens, que nous te regardions · ! ·

Cette Snlamite avait abandonné son mari légitime et très amoureux d'elle, pour suivre ses amants dans le scandale et l'impureté. Son époux doux et bon court à sa recherche ; bien qu'offensé par la fugue de la Sulamite, il la rappelle cependant d'une voix caressante et pleine d'amour, et il réitère son appel : « Reviens, reviens, Sulamite ! › Et il recommence de plus belle : « Reviens l ▮

Mais qui est cette Sulamite, et qui est son époux? Sulamite veut dire «captive». C'est celled qui l'on dit : « Détache les chaînes ' de ton cou, captive, fille de Sion b ' I › Cette captive, c'est l'âme douée de raison que Nabuchodonosor déporte, chaînes au cou, au pays de Bnbylone, et que l'esprit mauvais contraint à l'esclavage après lui avoir fait perdre la liberté de Jérusalem. Entends les plaintifs regrets de cette captive : ▮ Je vois en mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de ma raison et qui me mène en captivité. ▮ Et où la mène-t-elle? « Λ la loi du péché qui régit mes membres'. » La voilà, cette Babylone, voilà cette loi des Babyloniens, c'est-à-dire des pécheurs qui s'adonnent à des activités de confusion provoquant le péché *. Mais toi, si tu es un Israélite assis « près des fleuves de Babylone" ›, pleurant et gémissant, souviens-toi de Sion, souviens-toi do la patrie du ciel dont tu es exilé, souviens-toi ▮ de la terre des vivants où se trouve déjà une part · » de loi-même, et une part qui mérite, certes, qu'on s'en souvienne. Quelle part? Ta Tète, ton Chef, le Christ Seigneur.

nus. Recordare igitur Sion et more scolarium paruulorum assidua et sedula meditatione recordantium lectiunculae suae ut memoriae tenacius haereat, reuoca frequenter ad cor libertatem et gaudium Sion, et hoc reuocaminc mens tua non dico frequenter sed iugiter occupetur. Si quaesierint a te Babylonii qui te captiuarunt *hymnum de canticis Sion* *, memento in hac profunda lacrimarum uallc non canticis indulgcndum sed lacrimis. In Sion, beati illi dues qui remanserunt dulce cantitent Alleluia; nostra autem Sunamitis, amaris Babyloniae pota (luminibus, maesta et flebilis conticescat.

Quae sit Sunamitis apparet; quis autem est uir eius? Ille nimirum de quo dicit Apostolus : *Despondi nos uni uiro uirginem casiam exhibere Christo* ·. Vir iste inansuctus et pius, recedentem a se Sunamitem et tam sacri coniugii foedera temerantem quasi post tergum sequitur fugientem, blandeque ac leniter reuocat miseratus errantem, clamat : *Reuertere. reuertere, Sunamitis!* O misericordia. o clementia reuocantis! Contemnitur et blanditur; fugitur et sequitur, et surdis licet auribus ingeminans clamat : *Reuertere, reuertere ut intueamur te.* Quae est lenitas uiri, quae ista misericordia? Illa profecto cuius magnitudinem Dauid implorabat cum diceret : *.Miserere mei. Deus, secundum magnam misericordiam tuam* *·, miserere mei quia *non uis mortem peccatoris sed ut conuertatur et uiuall*; miserere secundum magnam misericotediam tuam. Videtur mihi peccator iste dicere : Magnum quidem est. Domine, peccatum meum, sed eius magnitudinem transcendit misericordiae tuaemaiestas immensa^

Souvicns-toi donc de Sion. A la manière des petits écoliers qui répètent leur leçon en la repassant souvent et avec application pour qu'elle reste gravée durablement dans leur mémoire, toi aussi évoque fréquemment dans ton cœur la liberté et la joie de Sion. Que cette évocation occupe ton esprit, je ne dis pas fréquemment, mais continuellement. Si les Babyloniens qui te déportèrent te demandent de chanter « un cantique de Sion! », souvicns-toi que. dans cette profonde vallée de larmes, le temps n'est pas aux cantiques mais aux pleurs. Les heureux citoyens qui sont restés à Sion, qu'ils y chantent leurs doux Alléluias; notre Sulamite, elle, puise, triste et en larmes, les eaux amères des fleuves de Babylone; elle ne peut faire autre chose que se taire.

On voit donc qui est la Sulamite; mais qui est son époux? C'est celui dont l'Apôtre déclare : « Je vous ai fiancés à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure «. » Cet homme doux et aimant suit et serre pour ainsi dire de près la Sulamite qui l'abandonne, qui fuit et qui profane les liens d'un mariage si sacré; d'une voix douce et persuasive, il rappelle et réclame la vagabonde dont il a pitié, et il crie : ▮ Reviens, reviens, Sulamite! ▮ Quel amour et quelle bonté chez celui qui l'invite à reveniri Il est méprisé, et il se fait caressant; il est abandonné, et il part à la recherche; il multiplie ses cris d'appel, même s'ils ne semblent pas entendus : « Reviens, reviens, que nous te regardions! ▮ Quelle est cette douceur, quelle est cette bonté de l'époux? Celle dont David implorait l'infinie richesse en disant :

' Pitié pour moi. mon Dieu, dans ta grande miséricorde h l ' Pitié pour moi, car * tu ne veux pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive l ' I » Il me semble entendre ce pécheur déclarer : » Certes. Seigneur, mon péché est grand, mais la majesté immense de ta bonté dépasse infiniment la grandeur de mon

ss Oppone magnam misericordiam magno peccato, magno uulneri magnum medicament appone; miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Magna ista misericordia reuocat Sunamitem, tamquam offensae iinmoinor et tam puniendi oblita contemp-

Ad primum igitur *Heuerlcrc,* Sunamitis, audita ct cognitu (32) uoce rcuocantis uiri, erubescit fornicaria et haec necum : *Hcuerlar ad utrum meum priorem quia melius mihi erat cum illo* I. Bcuertitur igitur anima rationalis, primaque eius ad uirum reuersio pruna ad Deum conuersio est Haec fit in baptismi sacramento

non *habens maculam aut rugam ».* Abluuntur pristinae fornicationes eique dicitur : *Tota pulchra es, amica mea, el macula non esi in te* '. Datur ei *arra Spiritus* " ut suo reconciliata Factori, *non secundum carnem ambulet sed secundum Spiritum* ", Alba denique stola amicitur ut. accepta munditia, perseuoret et plus niue albida candidetur. Sic. sic. audito pruno *Heuerlcrc.* Sunamitis clamata rcuertitur, quia iuxta prophetam *audierunt aures eius post tergum uocem monentis* °. Felix si tunc membris

amplexus!

Sed dum. percepta reconciliationis nouac gratia, in hac luce productius uiuitur, dum in maius puerilis uita procellitur, paulatim a simplicitate nacta principium in

péché. A grand péché, oppose grande bonté; A grande blessure applique grand pansement; pitié pour moi. mon Dieu, dans ta grande miséricorde I ▮ Cette grande miséricorde, c'est elle justement qui rappelle la Sulamitc. insensible apparemment A l'ollense ct oublieuse d'un mépris pourtant passible d'un si grand chAtiment.

Au premier « Reviens I » la Sulamitc entend et reconnaît la voix de son époux ; elle rougit de sa faute et sc dit A elle-même : « Je vais retourner A mon premier mari, car j'étais plus heureuse avec lui ›I ▮ L'Ame raisonnable revient alors sur ses pas. et ce premier retour vers son époux, c'est la première conversion A Dieu, qui s'opère par le sacrement de baptême : trois fois plongée dans l'eau, trois fois lavée, elle se débarrasse du péché contracté héréditairement, afin d'être présentée A son époux ‹ sans une ride ct sans une tache * ·. Scs impuretés d'antan sont lavées, ct on lui dit : ‹ Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a aucune souillure en toi*. » On lui donne « les arrhes de l'Espritm ▮, afin qu'après sa réconciliation avec son Créateur « elle vive non scion la chair mais selon l'Esprit " ·. Enfin, on la revêt d'une robe blanche pour qu'elle persévère dans la pureté recouvrée et la conserve plus blanche que neige. VoilA comment, après avoir entendu le premier ▮ Reviens ! ·. la Sulamitc que Dieu appelle revient A lui, car, dit le prophète. · ses oreilles ont entendu derrière elle la voix de celui qui l'appelait0 ›. Quel bonheur pour elle si elle était, A ce moment, libérée de son corps mortel, puisque dans cet état de grAce elle s'en irait jouir des embrassements de son époux céleste l

Mais elle continue de vivre en notre inonde après avoir reçu la grAce de la réconciliation. L'enfance se passe : insensiblement, après un début tout de simplicité.

adolescentiae florentis biuium nutabunda perducitur. Haeret animo et bifidum cernens iter, hinc uirtutis hinc uitii, qua sit ambulandum cunctanter attendit. Virtutis uia dexlerior. titillantis iam naturae reprimens incentiua, difficilis creditur et laboriosa, uia uero sinistrior uoluptatis male blandientis habet primitias. Biuium istud philosophi uitamquc nostram illi litterae quae in alpha-

et gracilitate inchoata inferius, paulatim crescens diuaricatur bicornis et bifurca superne '. Sic. inquiunt, uita nostra a simplicitate et innocentia infantili sortita principium, ubi adolescentiac pubescentis initia sensim ac simpliciter crescendo maiuscula facta contigerit, statim se biuium aperit, hinc uirtutis hinc uitii. Et bonae quidem indolis adolescentes uirtutis honestae uiam ambulant, contra uero plurima turba ipsa quae tunc maxime in uitium prona est lenocinante natura in uitii lubricum iter uix ulla reuocabilis ratione concedit. Libat carneae uoluptatis uitia et, oblita gratiae spiritalis cuius in baptismate sacramenta perceperat, diatim ut a similitudine superiori non recedam, a uiro suo fornicaria uxor elongat. Bumpit coniugalis consortii foedera et amisso Spiritu cuius fuerat pignore subarrata, carnis se uoluptatibus totam dedit. Contemnitur uir caelestis, et in eius contemptum fornicationis spiritus adamatur.

Verum, ut mireris, uir ille contemptus et desertus ne

C ‖ 10· «unmxnUi... dlatlm : maaiMOtum... diulnum C ‖ 103-104 " Uni,-

elle arrive, perplexe, devant la croisée des chemins à ces deux routes, celle du vice et celle de la vertu, elle se demande, indécise, laquelle prendre : la route de droite, celle de la vertu, qui impose la maîtrise d'une nature ardente qui commence déjà à la travailler, elle la croit difficile et pénible ; la route de gauche possède les séductions perverses de la volupté. Les philosophes comparent habituellement cette bifurcation et notre vie à la vingt-deuxième lettre de notre alphabet, appelée Y, dont le dessin commence, en bas, par un pied mince et Duet, pour s'élargir progressivement et se diviser en deux branches, dans le haut, comme une fourche à deux dents '. De même notre vie, disent-ils, qui avait commencé dans l'innocence et la simplicité de l'enfance : lorsqu'elle a parcouru une certaine durée et qu'elle est parvenue au seuil de l'adolescence par une croissance linéaire et progressive, aussitôt s'oITre à elle cette bifurcation : d'un côté la vertu, de l'autre le vice. Ceux des adolescents qui ont une nature portée au bien prennent la route de la vertu et de l'honnêteté ; en revanche, la foule nombreuse de ceux qui, à cet âge surtout, sont enclins au mal, choisit aucun raisonnement, ou presque, ne peut les en détourner. Ils goûtent aux joies frelatées de la chair, oublient la sacrement, et jour après jour l'épouse adultère — pour reprendre ma comparaison — s'éloigne de son mari. Elle rompt le traité d'union conjugale et, délaissant l'Esprit dont elle avait reçu les arrhes, elle se livre totalement aux plaisirs de la chair. Elle méprise son divin époux et, pour mieux le mépriser encore, elle donne son amour ù l'esprit d'impureté.

Et cependant — cela est admirable I — cet époux méprisé et abandonné ne peut se résoudre, même alors.

sic quidem suam contemnit contemptricem, deserit esertricem : clamat ei secundo : *Heuertere, Sunamitis*. Datur adulescentiae uenia, iuuentuti lubricae clementer ignosco ; reuertere, conuertere! Quid differs? Audit plerumque Sunamitis has uoces, et paenitens fornicariae turpitudinis ad clementem et tam blande reuocantem uirum redire festinat *(32* v). Renuntiat mundo et pompis eius ac saecularium rerum cunctarum fasce posito exoneratam liberamque ccruicem Christi iugo laeta supponit. Intrat monasterium tamquam uiri sui familiarem thalamum ibique in sancti otii *lectulo quaerit quem diligit anima eius* a ; felix si in hoc amore et proposito hnetenus

Sed pulsatur iterum praeteritae uoluplatis, ut Epicuri utar uerbo, * titillante · memoria '. Redit ad animum expertae totiens fornicationis gestus, motus, sapor illecebrans, et in cordis speculo ueneriae turpitudinis imago spectatur. Sedens, ambulans cubansque hanc prae oculis uersat imaginem, et si eam aliquando manu rationis tentai abigere, sese reingerit importuna. Cedit huic tandem tentanti uitio mens seducta, et exiens claustrum tamquam uiri sui domum, ad fornicationes pristinas uicta relabitur, aut, quod deterius est. in eodem sacrosacri uiri thalamo fornicatur. *In terra,* inquit;

Y ll >23 pw*puerel : ppneuornl C || 123 uolupUll* : illmulofl »d memoriam reduced* add. C || 123 toile»* : uolupli.ll* lode»* a<M. Y || 12» lll**.

à mépriser celle qui le méprise, à abandonner celle qui l'abandonne. Pour la deuxième fois il crie : « ' Reviens, Sulamite ! ' On doit être indulgent pour l'adolescence.

ce faux-pas : reviens, convcrtis-toi ! Pourquoi remettre à plus tard ? » Il arrive la plupart du temps que la Sulamite entende ces cris et qu'elle se hâte de retourner, avec le remords de sa faute honteuse, près de son époux si généreux qui la rappelle si amoureusement. Elle renonce au monde et à ses vaines splendeurs, elle se débarrasse du fardeau de tous scs biens terrestres, et c'est avec joie qu'elle vient présenter au joug du Christ une nuque libre et dégagée. Elle entre au monastère qu'elle regarde comme la chambre où elle rencontre familièrement son époux, où ▮ elle désire rejoindre, sur un lit » de saint repos, « celui que son cœur aime a ». Quel bonheur pour elle si elle persévérait jusqu'à la fin dans cette résolution et dans cet amour !

Mais voilà qu'à nouveau le souvenir des voluptés passées vient la solliciter et, pour emprunter un mot à Epicure, la chatouiller'. Lui reviennent en mémoire les gestes, les mouvements, les sensations excitantes des fornications si souvent commises, et dans le miroir de son cœur elle observe les images d'une honteuse union. Au repos, au travail, au lit, elle replace toujours cette imago devant ses yeux, et s'il lui arrive d'essayer de la chasser avec la main de sa raison, cette image revient d'elle-même, importune, s'imposer à nouveau. Finale-

clic quitte le clottre qui est comme la maison de son époux, et vaincue elle retombe dans ses infidélités passées ; ou bien, pis encore, c'est dans la chambre même de son époux très saint qu'elle accomplit l'adultère. « Sur une terre de sainteté, dit le prophète, elle a commis l'ini-

sanctorum iniqua gessit, non uidebit gloriam Domini a.

cius plerumque, praesente ipso, manum porrigit maculosam. *Ecce manus,* inquit, *tradentis me mecum est in*

sanctitas in offensa paratior longe est dare ueniam quam punire. Ideo tertio clamat : *Heuertere!* Pudeat taedeatque

tiones lute ; nosco, sed ignosco si paenitet; reuertere.

teris ? Reuertere : stola prima reddetur, reddetur anulus.

apparabo ·. Reuertere : cur me contemnis, uirum speciosum *forma prae filiis hominum* >? Auditque ple-

fuit in fornicatione corruptior. Asternitur quotidie uiri

suspirio lacrimisque contestans. Hoc diebus, hoc noctibus agit ncc se iam tanti uiri uxorem deputat sed ancillam.

merito dici possit : *Melior est iniquitas uiri quam bene/a-*

quité : jamais elle ne verra la gloire du Seigneur «. ▮ Elle est nourrie et vêtue, l'infidèle, aux frais de son mari, et bien souvent, en sa présence même, elle se présente à sa table et mange de ses mains souillées. « Voici, dit Jésus, que celui qui me trahit met avec moi la main

Faudra-t-il donc désespérer d'elle ? Jamais ! car devant cet outrage, la sainteté de son époux est bien plus prête à pardonner qu'à punir. Pour la troisième fois il lui crie : . ▮ Reviens ! ' Malheureuse Sulamite, rougis de ton infidélité si souvent recommencée, et prends-la en horreur ; je t'en supplie, reviens à moi ! Tes impuretés sont

donne; reviens! Pourquoi endurcir ton cœur? Pourquoi délaisser ton époux qui te réclame avec tant de douceur? Reviens : je te rendrai ta robe blanche et ton anneau, je ferai tuer le veau gras pour un joyeux banquet, et tous nos voisins viendront te féliciter ·. Reviens ! Pourquoi ce mépris pour ton mari, * le plus beau parmi les enfants des hommes1 ' ? » Souvent encore il arrive que la Sulamite entende ce troisième « Reviens ! ▮ et que, rouge de honte, elle retourne à son époux, d'autant plus dévouée à lui qu'elle tut plus dépravée dans sa débauche. Chaque jour elle se tient assise aux pieds de son époux, lui avouant ses fautes et lui témoignant sa contrition par ses gémissements, ses soupirs et ses lannes. Elle emploie ainsi ses jours et scs nuits, et ne se considère plus désormais comme épouse, mais comme servante d'un tel mari. Elle pleure, mais les anges se réjouissent, tout heureux de son retour". Son époux lui-même s'en réjouit, et chaque fois qu'elle lui dit : · J'ai péché contre le ciel et contre toi' », il lui répond en l'embrassant

plus de maîtrise d'eüe-mêmc et de vertu, et Ton peut dire justement : « L'iniquité de l'homme vaut mieux

ciens mulier w. Ipsa enim iniquitas et peccata ei quodammodo *cooperantur in bonum1* dum, ipsis tamquam calcaribus utens *ad currendam* iustitiae *uiam y* eo se concitat acrius quo peccauit enormius. Recordatur dies noctesque *in amaritudine animae suae8* malcgesta praeterita, nec contenta *sacrificio contribulati spiritus·* carnem quoque macerat ut offerat holocaustum. *Vultus* eius aut animi qualitas non alterat nec *in diuersa mutatur* b sed internae signa maestitiae ipsa facie praeferuntur. Ludicra fugit, scurrile nil loquitur; loquitur pauca *(33)* cum proximis, multa secum. Risus numquam uultus grauitatem dissoluit aut hilarat, meminit Annae ·, meminit Socratis de quo Xanthippe uxor eius praedicans affirmabat quod numquam uultus eius uiderit in diuersa mutatos l; exiens domum, rediens domum, eadem erat grauitate et identitate* quippe qui in hoc mundo nil cerneret quod cuperet uel timeret. Ferebatur quadam dic coram illo, ut Tullius in Tusculanis meminit, massa aurea, ct ait : *Quanta sunt quae ego non cupiol !*

Verum ad nostram Sunamitem redeamus. Haec et alia grauitatis ct honestae conuersationis exempla consectans, ad omnem se uirtutem conformat et aptat4 et in his finctenus perseuerat, sciens quod Dominus *iudicabit fines* terrae d. Non prima, non media, sed fines terrae Dominus iudicabit, quia *delicta iuuentutis nostrae et igno-*

qu'une femme vertueuse ». › Car même l'iniquité et les péchés « concourent à son bien K *a* d'une certaine façon puisqu'elle s'en sert comme d'éperons « dans sa course sur les chemins *v* » de la sainteté et elle s'en donne des coups d'autant plus énergiques que plus grave fut sa faute. Jour et nuit, ▮ dans l'amertume de son âme1 ». elle se remet en mémoire ses mauvaises actions, et non contente d'offrir ‹ le sacrifice d'un cœur contrit * », elle mortifie aussi sa chair pour offrir l'holocauste. Les qualités de son · visage » et de son âme ne sont ni altérées ni « changées b », mais on peut lire sur ses traits les signes de sa tristesse intérieure. Elle fuit les divertissements, s'interdit les bouffonneries; elle parle peu avec ses voisins, mais longuement avec elle-même. Jamais le rire ne vient dissiper ni égayer la gravité de son visage ; elle se rappelle Anne'; elle se rappelle Socrate, dont Xanthippe, sa femme, témoignait qu'elle n'avait jamais vu changer l'expression de son visage1 : au sortir de chez lui comme à son retour, il avait toujours la même identique gravité ·, puisqu'il ne voyait en ce monde rien à désirer ni rien à redouter. Un jour — Cicéron le rapporte dans les Tusculanes —, on portait devant lui une énorme quantité d'or; il dit : ‹ Que de choses là dont je n'ai aucune envie31 »

Mais revenons à notre Sulamite. A force de méditer ces exemples et d'autres encore de gravité et de valeur morale, elle se rend conforme à la vertu et disposée à la pratiquer4; et elle persévère jusqu'à la fin, sachant que « le Seigneur jugera les confins de la terre4 ». Le Seigneur ne jugera pas ce qui est tout près ni ce qui est au milieu, mais l'extrémité de la terre : la bonté de notre juge ne passera pas en revue « les péchés de notre jeunesse

1. Cictaos. *De* OglelB, 1. 2S.

rantias · pueritiae misericordia iudicis non rétractant, ea tantum in ius uocat et examen in quibus terrae nostrae. id est uitae, Ones et nouissimn limitantur. In bonis

iso mum, audit uocem Filii Dei *cut Paler omne indicium dedit* audit quartum *Reuertere,* audit laetis auribus uocem dicentis : *Reuertere ut intueamur te.* Feci *optimatibus* omnibus regni mei festiuum *eonuiuium* ▪, lautissimas epulas apparaui, laetatur regia ciuitas, et tuum
105 decorem cernere tota desiderat. Reuertere igitur ut intueamur te.

Reuertitur igitur spiritus ad eum qui dedit cum, et lactantibus angelorum choris, Sunamitis nostra in caelestis uiri migrat amplexus, cantat prae gaudio : Ecce
200 quod concupiui iam uideo, quod amaui iam teneo ; illi sum iuncta in caelis quem in terris posita tota deuotione dilexi '. Ipsi honor et gloria per aeterna saecula. Arnen.

ni les ignorances0 » de notre enfance, elle n'appellera à sa barre pour enquête et sentence que ce qui touche aux dernières extrémités de notre terre, c'est-à-dire de notre vie. Ainsi la Sulamite, arrivée à son dernier jour toute disposée au bien dans son cœur et par son action, entend la voix du Fils de Dieu « à qui le Père a remis tout jugement ' a ; elle entend le quatrième · Reviens l ›.

« * Reviens, que nous te regardions ! * J'ai fait préparer pour tous ' les grands ' de mon royaume ' un repas de fête ‹ ', j'ai commandé un somptueux banquet ; tous les habitants de ma cité royale se réjouissent et désirent contempler ta beauté. Reviens donc, que nous te regardions! a

Son esprit retourne donc vers celui qui le lui donna ; au milieu des chœurs angéliques emplis de joie, notre Sulamite s'en va jouir des embrassements de son époux céleste, et toute joyeuse elle chante : · Ce que j'ai désiré.

terre, j'ai aimé avec tout l'élan de mon cœur l la A lui honneur et gloire pour l'éternité. Amen !

Iustus germinabit sicut lilium ·.

Iustusl cum generatur seminatur, et si animata sunt semina, ut una de patre carnis et animae traducatur origo, quod tamen adhuc latet spiritum hominis, quippe qui nescit *unde ueniat et quo uadat* », illo iam in semine iustus incipit germinare ; illo iam in germine siue semine causaliter est et luturi corporis essentia et futurae iustitiae gratia primitiua. *Sortitus sum,* inquit, *animam bonam* °. Haec autem bonitas ascribatur gratiae, non naturae, formanti, non generanti. Certe ut pulcher sit qui nascitur, ut in cute uel crine albedo uel nigredo seu rufedo sit, non fit industria genitoris, sed placito Conditoris. Sic et in anima, ut subtilis sit, ut acuta uel docilis, gratia est, non natura, nisi forte naturam quis dixerit Dei prouidentiam, rerum omnium conditricem. Patet igitur, cum haec omnia ad Creatoris gratiam referantur, quod factor est humanae iustitiae qui formator essentiae. *Cum inuocarem, inquit, exaudiuil me Deus iustitiae meae a.* Quid est : Deus iustitiae meae? Deus nimirum dator iustitiae meae, quam « meam » dico quia accepi, sed Deus est qui donauit. Qui enim facit hominem, facit

alius iustiflcat : quod qui faceret, plus faceret quam qui formaret, cum sit iustifleare quam formare praestantius.

(in'plrie d'0a/> W». «uni une suite dan» le Sermon 10.

SERMON XV

(Sur la croissance du juste)

• Le juste croîtra comme un lis ». ·

Le juste ', lors de sa conception, provient d'unesemence. Si la semence est affectée d'une âme, de sorte qu'il tienne son origine de son père à la fois pour le corps et pour l'âme — mais ceci reste encore ignoré de l'esprit de l'homme, puisqu'il ne sait · ni d'où il vient ni où il va » · —,

alors dans ce germe ou cette semence se trouvent déjà, comme dans leur cause, et l'essence de son corps à venir.

tage, dit Salomon, une âme bonne'. . Cette bonté de l'âme, il faut l'attribuer à la grâce, non à la nature; à la grâce qui le forme, non à la nature qui l'engendre. Assurément, si l'enfant est beau, s'il est blond, brun ou roux decheveu ou de peau, cela ne vient pas de l'initiative deson père, mais de la décision du Créateur. Il en va de même pour l'âme : si elle est éveillée, perspicace ou docile, elle le doit à la grâce, non à la nature — à moins qu'on appelle nature la Providence de Dieu, créatrice de toutes choses.

Il apparatt donc clairement, puisque tout cela doit être rapporté à la grâce du Créateur, que celui qui forme l'essence de l'homme est aussi l'auteur de la justice de l'homme. « Le Dieu de ma justice, dit le psalmiste, m'a

Dieu de ma justice ·? Le Dieu qui m'a donné ma justice. Et si je dis « ma » justice, c'est parce que je l'ai reçue, mais c'cst Dieu qui me l'a donnée. Celui qui crée l'homme crée aussi l'homme juste. L'homme n'a pas deux créateurs : le premier qui le façonne, et le second qui le justifie. Celui qui ne ferait que justifier, d'ailleurs, accomplirait plus que celui qui ne ferait que façonner, car il est bien plus

Vt ergo homo sit qui {33 v) generatur, conditoris et genitoris opera copulatur; ut autem iustus sit, sine patre Dominus operatur. Iustus igitur ab ipsa sua origine sic germinat ut geniturae et naturae sit quod homo est, diuinae autem praedestinationis quod iustus est. Quos *enun praedestinauu, illos et uocauit, et quos uocauit, illos et iuslificauit* °. Hinc illud est : *lacob dilexi, Esau autem odio habui*r. Et certe de uno semine et eodem coitu duo isti germani germinant, sed alter praedestinatur ad iustitiam, alter ut concipitur et nascitur irae filius perseuerat. lacob praedestinat, eligit, diligit misericordia Creatoris, Esau in reproborum massa perditioni obnoxia derelicto.

Sed stomachatur Esau et clamat ad Dominum : Quid merui? Cur fratrem eligis et me negligis? Aut quid ille meruit ut praedestinaretur, cuius antequam personaliter esset, sicut nec mea mala, sic nec bona ipsius merita praecesserunt? Sed audiat Esau sibi Dominum respondentem, apud quem nulla iniquitas et multiplex misericordia est : *Miserebor cui miserebor et misericordiam praestabo cui misertus ero* s. *An non licet mihi quod uolo /acere, an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum? Amice, non /acio tibi iniuriam ; tolle quod tuum est et uade* h. Tuum est damnationis iudicium quia *curo* tua *de carne* Adam et os *de ossibus* Adam ›. Si de Adam caro est quam portas, non est quod queraris ; si peccasti in Adam, poenas debes, non est quo causeris. Traducis enim postumus fdius a patre, ut culpam, sic poenam, *in quo*

g. Rom. 0. 15. II. Mnllh. 20,

extraordinaire de justifier que de façonner. Pour que celui qui est engendré soit un homme, il faut donc la collaboration du Créateur ct du père ; mais pour qu'il soit un juste, le Seigneur agit sans le père. Dès sa toute première origine, le juste genne donc de la sorte : il doit à la nature et à celle qui lui donnera naissance, d'être un homme; mais il doit d'être juste à la prédestination de Dieu, a En effet, ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiésA » D'où cette déclaration : « J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Ésaü *. » Et pourtant, c'étaient deux jumeaux, issus de la même semence et de la même union; mais l'un est prédestiné à la justice, l'autre reste toujours, comme à sa conception et comme à sa naissance, fils de la colère. La bonté du Créateur prédestine, choisit et aime Jacob, alors qu'Ésaü est rejeté avec la masse des réprouvés soumis à la perdition.

Mais Ésaü prend très mal la chose, et il crie au Seigneur : « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Pourquoi choisir mon frère, et moi me rejeter ? En quoi a-t-il mérité sa prédestination, puisque, avant d'avoir une existence personnelle, il n'a pu commettre d'action méritoire, pas plus que moi d'action punissable ? » Mais qu'Ésaü écoute ce que répond le Seigneur en qui il n'y a aucune méchanceté mais une infinie bonté : « * J'aurai pitié de qui j'aurai pitié, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde s. ' * Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux, ou bien ton œil est-il mauvais parce que je suis bon? Mon ami, je ne te fais aucune injustice. Prends ce qui t'appartient, et va-t'en A ' Une sentence de condamnation te frappe parce que ta • chair vient de la chair ' d'Adam et que * tes os viennent de scs osl *. Si la chair dont tu es revêtu vient d'Adam, tu n'as aucune raison de te plaindre ; si tu as péché en Adam, tu dois en subir les conséquences, et tu n'as rien à objecter. Fils posthume, tu hérites de ton père. * en qui

omnes peccauerunt›. Sed ut pareat quod iustus sum, tolle quod tuum est et uade; ut pareat quod misericors sum, Iacob dilexi. Quaeris causam? Voluntas mea est. Quaeris huius causae causam quasi praecedentem? Male quaeris, cum sit uoluntas mea primitiua causa omnium causarum *, qui et multa possum facere quorum nescias rationem, et nihil possum uelle quod non habeat boni-

Germinat itaque iustus in maternae alui clausula uterina, in qua Domini gratia, praeuento circumcisionis sacramento, iustiiicat Ieremiam : *Antequam,* inquiens, *exires de uulua sanctificaui te* ‘. Ioannes etiam, cuius nomen gratiam resonat, aduentante Domini matre quae ad uerbum angeli de Spiritu Sancto conceperat, gestit, exultât, et sanctificalus atque inspiratus in utero. Dei matrem et conceptum iam Dominum quo potest gestu motuque salutat ›. Iustiiicat igitur Spiritus Sancti gratia *ubi uult spirans* m quos uult in utero, quos uult extra. Quos autem iustiiicat, alios in infantia, alios in pueritia, alios in adolescentia uel iuuentute, alios in senecta uel senio, alios ea ipsa die uel hora qua moriuntur inspirat.

Justificatur Nicolaus in primae rudimentis infantiae, iciunans — mirabile dictu l — quarta et sexta feria 1 : unde huic infanti haec ieiunandi uoluntas ? unde dierum, id est quartae et sextae feriae, inerrans et certa discretio ? Vere *non est inuentus similis illi qui conseruarct legem Excelsi* n. Verum haec sunt *opera Domini exquisita in omnes uoluntaies eius* ° ut ostendat gratiam suam non

tous ont péché 1 1 : aussi bien la peine que la faute. Mais pour qu'il apparaisse bien que je suis juste, prends ce qui t'appartient et va-t'en ; et pour qu'il apparaisse bien que je suis miséricordieux, j'ai aimé Jacob. Tu demandes pourquoi ? Parce que telle est ma volonté I Tu demandes le pourquoi de ce « parce que »? La cause de cette cause ? Tu poses mal la question, puisque c'est ma volonté qui est la cause de toutes les causesl ; moi qui, d'une part ai le pouvoir d'accomplir beaucoup de choses dont tu ne saurais comprendre les raisons, et qui d'autre part ne puis rien vouloir que de bon. »

Le juste germe donc, enclos dans le ventre de sa mère. C'est là que la grâce du Seigneur justifie Jérémie, sans attendre le sacrement de la circoncision : « Avant que tu sortes du ventre de ta mère, dit-il, je t'ai sanctifié k. » Jean, dont le nom veut dire grâce, perçoit la venue de la mère du Seigneur, qui avait conçu du Saint-Esprit à la parole de l'ange : il bouge, il exulte; sanctifié et inspiré dans le sein de sa mère, il salue comme il peut, par scs mouvements, la mère de Dieu et le Seigneur alors déjà conçu >. La grâce du Saint-Esprit, « qui souille où il veut “ » justifie donc avant la naissance ceux qu'elle justifie, elle les inspire à n'importe quel moment : bébés, enfants, adolescents, jeunes gens, vieillards ou décrépits, et certains même au jour ou à l'heure même de la mort.

Nicolas est justifié dès les premiers moments de sa petite enfance : il jeûne — ô merveille! — les mercredis et vendredis s. D'où venait, en ce bébé, cette volonté de jeûner ? D'où tenait-il cette faculté infaillible et sûre de distinguer les jours, c'est-à-dire le mercredi et le vendredi ? Car « on ne trouve assurément aucun autre qui pratique comme lui la loi du Très-Haut” ». Ce sont là de ces ▮ œuvres exquises du Seigneur qui accomplit tout ce qu'il veut” » pour bien montrer que sa grâce ne suit pas nos

mentorum pedissequam sed meritorum omnium praeambulam atque praeuentriccm. Praeuentricem dicam an effectricem? Dicam, dicam utrumque : nam praeuenit merita et facit. *Misericordia,* inquit, *eius praeueniei me* P et : *Misericordia lua subsequetur meo.* Haec iustilicans gratia praeuenit in utero leremiam, in cunis Nicolaum, et subsecuta est.

lustificat et in pueritia, sicut — ne longe petatur exemplum — patrem Benedictum qui adhuc puer, relicta domo rebusque patris, oxiuit de terra et de cognatione sua r, et in capisterio reformato quanta esset pueri uirtus enituit*. Dauid quoque puer, reprobatis fratribus, ungitur in regem, caniturus in psalmo : *Elegii Dauid seruum suum et sustulit eum de gregibus ouium, de post /octantes accepit eum* ·.

Post pueritiam adolescentia succedit, aetas lubrica et infrenis, cui ardua et difficilis uidetur uirtus, uoluptas est cordi *(3d).* Haec animam rudem male blanda titillat, quam si semel imbuerit, uix reuocabilem, uix conuertibilcm, per flagitia indecora dedecorat. Hoc illud quartum est quod se penitus ignoraro Salomon confitetur : *Tria,* inquit, *difficilia sunt mihi, et guartum penitus ignoro : uia aquilae in caelo ; iter colubri super terram ; uia nauis in medio mari ; uia uiri in adolescentia* ·. Via uiri in adolescentia nescitur : inconstans enim est et ratione siue consilio minime regitur sed lentationum diuersarum flatibus agitata, huc illueque uagabunda et mobilis circumfertur. Modo uult, modo non uult; modo amat, modo odit; nunc sanctitatis propositum arripit, nunc

S3 praeuenlriMm : rneumlenlcm V || Kl-M Dleaman atteelriccm : dlco

je qu'elle les précède ou qu'elle les produit? L'un et l'autre : la grâce précède nos mérites et elle les produit. L'Écriture qui dit : « Sa bonté m'a précédé » dit aussi :

« levant de Jérémie encore dans le sein de sa mère, et de

La grâce justifie encore au cours de l'enfance : ainsi, sans aller chercher plus loin un exemple, notre Père Benoît qui. encore enfant, abandonna la maison et la fortune paternelles et quitta son pays et sa famille » ; le

de cet enfant David, encore enfant lui aussi, est préféré à ses frères et reçoit l'onction royale ; il chantera plus tard dans un psaume : « Il a choisi David son serviteur et l'a arraché à ses troupeaux de brebis ; il a pris celui qui suivait les brebis mères. »

A l'enfance succède l'adolescence, âge sensuel et indiscipliné, qui croit que la vertu est pénible et difficile, et qui est féru de plaisir. La volupté aux attraits pervers chatouille l'âme encore naïve, et, si elle réussit à l'investir, elle la souille par des vices honteux, sans grand espoir de retour ni de conversion. C'est là le quatrième des sujets que Salomon avoue ignorer complètement : « Il y a trois choses qui me dépassent, et une quatrième que j'ignore complètement : le cheminement de l'aigle dans les deux, du serpent sur le rocher, du navire au milieu de la mer. et le cheminement de l'homme au cours de son adolescence ». « On ne peut pas comprendre le cheminement de l'homme au cours de son adolescence : celle-ci est instable, elle ne se laisse guider ni par sa raison ni par les conseils d'autrui, mais, soumise aux souilles de tentations variées, elle se laisse entraîner de-ci de-là, mobile et vagabonde. Un jour elle veut, le lendemain elle ne veut plus ; aujour-

urgente libidinis inccntiuo. oblita propositi, in pristinas sordes uicta relabitur. Merito ergo inquit : *quartum penitus*

Volens suo regi arbitrio, substantiam se contingentem petit et impetrat " : elongat a patre, et quasi totum tempus perdidit quo filium patris rigidi censura coercuit

tradit Prodigitur in meretrices et abligurritur multo

Sed quod ignorat Salomon nouit Christus : *Ego enim*

ille *uiam suam* ' et haec secum : *Surgam et ibo,* et ibo *ad patrem meum. Eicitur ancilla et filius eius** id est caro

appellat r, quo rationabili spiritui sensus camis illuserat

dnlescentiae

anulus? Quia et in pontificem, id est sponsum Ecclesiae,

stercore peccatorum et

YP ß 131 hue : O orfrf. YP Dabitur : datur V

d'hui elle aime, demain elle déteste ; tantôt elle prend une ferme résolution de sainteté, et tantôt, sous la poussée de son ardente sensualité, elle oublie sa résolution, pour retomber, vaincue, dans ses péchés passés. Salomon a

complètement. » Le jeune homme que vous savez habitait chez son père et y était heureux ; sous la conduite d'un tel père, il était protégé contre toute occasion de péché. Mais il voulut vivre à sa guise : il demande et obtient la part d'héritage qui lui revient, il quitte son père " ; et. comme s'il avait perdu tout le temps passé sous la rude direction de son père, il lâche les rênes et tombe dans le précipice ; A corps perdu, il s'adonne A la luxure. Et voilA dépensée et croquée, en compagnie de prostituées, la fortune acquise A grand-peine par son père. O Salomon, que penses-tu de cela ? — a La quatrième chose, je l'ignore complètement I »

Mais ce que Salomon ignore, le Christ, lui. le connaît : • Je connais, dit-il, ceux que j'ai choisis v. » Et voilA comment ce jeune homme décide de < changer de route ■ » ; il se dit : a Je me lèverai et j'irai, j'irai vers mon père. › a 11 met à la porte la servante et son fils1 », c'est-à-dire la chair et sa sensualité ; il récuse désormais scs jeux que Paul appelle une persécution 1 et par lesquels les sens de la chair avaient leurré l'esprit raisonnable. Il s'écrie : a Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ·, contre toi dont la présence invisible m'environne de toutes parts. ■ Mais que signifie : « J'ai péché contre le ciel », sinon : < Par mon péché j'ai perdu le ciel › ? A Dieu ne plaise, jeune homme I On sera indulgent pour l'adolescence, on lui rendra sandales, robe et anneau. Pourquoi un anneau ? Parce que même un converti comme cclui-lA. pourvu qu'il persévère, peut être choisi comme pontife, c'est-à-dire comme époux, d'une l-glisc, par celui qui · retire le pauvre du fumier · de ses péehés et de ses souillures ; et pourquoi le fait-il ? a pour qu'il siège parmi les princes de la sainte Eglise et occupe un

solium gloriae teneat». Non ei lubricantis adolesccnliae fiagitia imputantur, dum plus delectat pium patrem uitae correctae munditia quam offendit corruptae ito spurcitia.

Longe aliter uitam instituit puer qui natus est nobis, in cuius laude dicitur : *Butyrum et mei comedet ut sciat reprobare malum et eligere bonum* »; tamquam diceret : Cum aetatis pubescentis metas attigerit, contra coaeuo- H5 rum suorum consuetudinem qui feruntur ad uitia proniores. reprobabit malum et eliget bonum ; reprobabit uiam peccatorum nec stabit in ea, sed perseuerabit cum patre sanctae indolis adolescens. Vides igitur ex praemissis quia et in hae aetate consulit saepe iustibeantis Dei 150 gratia tenerae iuuentuti, et ad se diligendum florentis adolescentiae rudimenta conuertit. In hoc flore loannes eligitur et plus ceteris adamatur. Ipse est enim adolescens qui. *amicius sindone super nudo,* cum *(34")* teneretur, *reiecla sindone, nudus au/ugil* '. Sanctus quoque loseph, 155 cum domina sua diatim molesta esset adolescenti, relicto in manibus adulterae pallio, nudus abscessit a. Vt ergo ct in hac aetate iustus germinet, praedestinantis gratia iustifleat quem elegit.

Porro in *senecta et senio* · et in mortis articulo iustifleat 160 impios et *conuertit Deus salutaris noster* Sed mirum ualde est quod electos suos quos a reproborum massa praedestinantis ct eligentis gratia discernit, non solum peccare, uerum etiam in peccatis letiferis pene linetenus permanere permittit. Latro in cruce, ut ipse confitetur 165 *digna /actis recipiens «.* eatenus pessime uixerat. de fauce

I4S rrarobabll .. Hiati. rnm.bH.lt VI' : reprotaull... ellfU. mmrl.ull
T I I4S <000.111 : «onralull V « IMsHui.r., : »lu»l« P ß l»l qwosoo». V

trône de gloire · ·. Les fautes de son adolescence chan-

On dit, à sa louange : « Il mangera de la crème et du miel

comme si l'on disait : A l'encontre de ce que font habituellement les jeunes gens de son âge, lui, quand il aura atteint l'adolescence, rejettera le mal et choisira le bien ; il condamnera le chemin des pécheurs et ne s'y tiendra pas : cet adolescent doué d'une sainte nature restera avec son Père. Tu vois donc, par tout ce que nous venons de

la jeunesse, même en ses débuts, et sait diriger vers elle-même les premiers pas de l'adolescence en sa ileur, pour se

et aimé plus que les autres ; ear c'est lui, cet adolescent « couvert seulement d'un drap ». qui. lorsqu'il fut arrêté.

Joseph était, lui. adolescent au temps où sa maltresse

mains de l'adultère et s'enfuit nu ». Donc, pour que le juste puisse germer, même à cet âge, la grâce de celui qui prédestine justifie celui qu'elle a choisi.

Même » au temps de la vieillesse et de la sénilité » », même aux approches de la mort, « Dieu notre sauveur » justifie et · convertit » les impiesf. Mais il est vraiment étrange que la grâce de celui qui prédestine et choisit permette, à ceux qu'elle dissocie de la masse des réprouvés, non seulement de pécher, mais encore de persister jusqu'à la fin dans leurs péchés mortels. Le larron sur sa croix, de son propre aveu. « recevait le digne châtiment de ses méfaits · ▮ : il avait, jusque là, vécu dans le crime, était

ad iudicem, de iudice ductus ad crucem. Sed quia electus et praedestinatus erat a Domino, in ipso mortis articulo iustificatus per fidem audire meruit : *Hodie mecum eris in paradiso* ». Dauid propheta electus a Domino proximi uxorem adulterat et homicidio incestus crimen accumulat, sed quia Domini electio falli non potest, paenitendo ueniam meretur. Cur ergo praedestinatos suos et quos aliquando proculdubio iustificaturus est, sic et tamdiu peccare permittit, nisi quia medicus morbos crescere et augescere ideo permittit ut eo sit prudentia et potentia curantis notior et mirabilior quo fuerit ualitudo corruptior? Iustificat igitur quos uult Dominus, nec potest finis uitae esse non bonus quem praedestinauerit et elegerit Summe Bonus.

Verum etiam ipsa peccata electorum1 eis *cooperantur in bonum* 1 dum ex eorum memoria fiunt semper humiliores et eo fit paenitentium uita deuotior quo praecessit uita corruptior. Et plerumque qui nil turpiter admisere pigrescunt ad uigilias uel orationes uel ieiunia, conscientiae mundioris securitate torpescunt, praesertim si in religione uelut eremiti aliquantum temporis peregerunt. Qui uero et pessime uixit et se ad religionis gratiam serius conuertit, expeditius et pernicius pergens instar uiatoris, prae se ambulantem negligenter assequitur atque aggreditur, et ad destinatum, aggressus tardius, maturius uenit. Quae cum ita sint, laudent Dei gratiam quos in aetatula primitiua iustificat et ne committant

Il ISO Ipia peccata etiam P || 185 In em. P || ISO aliqu

passé de cet abîme devant le juge, et du juge A la croix. Mais, parce qu'il avait été choisi et prédestiné par le Seigneur, il mérita, justifié par la foi, de s'entendre dire au moment même de la mort : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis hI › David, le prophète choisi par le Seigneur, prend la femme de son prochain et ajoute l'homicide au crime d'adultère, mais parce que le choix du Seigneur ne peut être pris en défaut, sa pénitence lui vaudra le pardon. Pourquoi donc, à ses prédestinés et à ceux qu'il justifiera certainement un jour, permet-il de pécher de la sorte et si longtemps, sinon parce que le médecin permet aux maladies de s'étendre et de s'aggraver, afin que la sagesse et la puissance de celui qui guérit soient d'autant plus célèbres et admirées que la santé du malade a été plus compromise ? Le Seigneur justifie donc ceux qu'il veut, et la fin de la vie ne peut pas ne pas être bonne pour qui aura été prédestiné et choisi par celui qui est souverainement bon.

Pour les élus d'ailleurs, même leurs péchésl · concourent à leur bienl * : A se les rappeler, ils deviennent plus humbles, et leur vie de pénitence est d'autant plus sainte qu'elle fut précédée d'une vie plus corrompue. Souvent ceux qui n'ont pas connu ces chutes sont paresseux pour veiller, prier ct jeûner : ils sc sentent en sécurité A cause de leur conscience plus pure, et ils s'endorment, surtout si, au cours de leur vie religieuse, ils ont passé un certain temps comme ermites. Mais celui qui a vécu dans la débauche et qui s'est converti tardivement A la grAce d'entrer en religion, celui-lA est plus rapide et plus léger dans sa marche, comme un voyageur qui se rapproche peu A peu de celui qui le précède : il le double, et, bien que parti plus tard, arrive avant l'autre A destination. Cela étant, que bénissent la grAce de Dieu ceux qu'elle justifie dans

aliquid criminale conseruat; laudent et quos post admissa nefanda conuertit; et supra omnes quos in extremo uitae articulo per paenitentiam et confessionem miranda misericordia suscipit.

Iustus ergo germinans atque proficiens, non in se sed *in Domino qloneturt* nec arbitrii sui uiribus tribuat quod iuslus est, recolens et sciens quia *non est nolentis neque curientis sed miserentis est Dei* ". Ille quippe justificat impium, qui ait : *Faciam ut in praeceptis meis ambuletis et iuslilias meas custodiatis et operemini*›. Faciam, inquit, ut facialis. Hoc idem et psalmista : Spera in *Domino et ipse laciet a.* Quid faciet? Vt facias faciet, primum ut uelis, nam *Deus est qui operatur in nobis et uelte* ", deinde ut opereris. *Ipsius enim sumus* figmentum, *creati in Christo Iesu in operibus bonis quae praeparauit Deus ut in illis ambulemus* °. Imago Zeuxis pictoris, quam Crotoniatis fecit, ut Tullius in secundo Rethoricorum libro loquitur[1] *(35).* nonne merito si loqui posset, Zeuxi adoraret et ad ipsum totius suae pulchritudinis gloriam referret diceretque : Ipse fecit me, et non ego me? Quicquid enim decoris, formae, coloris, imaguncula sua illa habuit, non ipsa sibi sed pictor fecit. Audi apud Horatium statuam loquentem et fabro lignario quod Deus sit gratias agentem :

Olim (inquit) *truncus eram ficulneus, inutile lignum, cum laber, incertus scamnum faceretne deumne.*

193 admissa : amissa V || 202-203 et — faciatis *om. P* || 203 et ont. Y || 214

leur tout premier âge et qu'elle préserve ensuite de tout péché grave ; qu'ils la bénissent aussi ceux qu'elle amène à la conversion après qu'ils ont succombé au mal ; qu'ils la bénissent plus encore ceux que l'admirable bonté de Dieu cueille à la dernière heure de leur vie par la pénitence et par la confession.

Le juste qui se développe et fait des progrès ne « se glorifiera » donc pas en lui-même, mais ▪ dans le Seigneur 1 », et il n'attribuera pas à sa volonté libre ni à ses propres forces le fait d'être juste, car il se rappelle et il est convaincu que « c'est l'affaire non pas de qui veut ni de qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde* ». Il justifie l'impie, notre Dieu qui déclare : ▪ Je ferai que vous suivrez mes ordonnances et que vous observerez mes lois et les pratiquerez '. » « Je ferai », dit-il, en sorte que vous fassiez. Le psalmiste dit de même : « Mets ton espoir dans

que tu fasses, et d'abord il fera que tu veuilles, car « c'est Dieu qui opère en nous le vouloir n », et ensuite le faire. « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour faire les bonnes œuvra que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions °. » Le tableau que Zeuxis peignit pour les habitants de Crotone et dont parle Cicéron au deuxième livre de ses Rhétoriques *. s'il pouvait parler, n'aurait-il pas raison d'adorer Zeuxis, de lui rapporter la gloire de toute sa beauté, et de dire : « C'est Zeuxis qui m'a fait, et non moi-même »? En effet, tout ce que ce petit tableau possédait de charme, de beauté, de coloris, ce n'était pas lui-même qui se l'était donné, mais le peintre. Ecoule cette statue qu'Horace fait parler, et qui remercie le sculpteur sur bois de l'avoir faite Dieu :

s J'étais autrefois un tronc de figuier, un bois sans valeur, lorsqu'un artisan, ne Sachant s'il allait faire de

1. ClcÉSOX, *De Inuenllonr.* II. 1, dê|û elle *Sermon* 7. *t*› 18 ».

maluit esse deum ; deus inde ego. /urum auiumque

Plato ipse, quem philosophorum deum Tullius appellat, gratias agit Deo, ut Firmianus commemorat[9] quod masculus sit, non femina, quod graecus, non barbarus, quod Athenis oriundus, et maxime quod Socratis tem-
225 poribus natus. Det igitur iustus germinans totum Deo, ut imago Zeuxi, ut statua fabro, ut Plato suo quicquid est creatori. Sed hactenus de eo quod est iustus.

Et quid est « germinabit »? Aspice semen quodlibet paruulum, utputa quernam glandem : antequam germi-
230 net, habet in se potentiam germinandi si forinsecus et terrae gremium et temperies aeris ac telluris congrua moderatione prouenerit. Nam si terrae siccitas et aeris inclementia uel nimis aestuantis uel supra modum imbrificantis ingruerit, germinandi potentia, quia per
235 se non sufficit, non erumpit. Opprimitur enim nimietate uel imbris uel caumatis. Summus autem artifex quo administrante sata proucniunt, germinant, crescunt, qui *lilium agri ueslit Salomone decentius* e. nouit temperamenti congruas mensuras, quippe qui *fecit omnia in*
240 *pondere, numero et mensura* a. Eo ergo temperante et modificante causas caloris et humoris, glandis in terram iactae seminatiua potentia germen producitur quod in se de se augescens, quod proprie crescere est, in robur, frondes, fructus ramosque comantes diffunditur. Latebant

quonam Y H 232 proucnerll : peruenerll Y || 233 ninth om. Y || 2iu ergo :

moi un escabeau ou un dieu, opta pour le dieu : c'est donc un dieu que je suis, depuis lors, grand épouvantail

D'après Lactance·, Platon lui-même, que Cicéron appelle le dieu des philosophes, rend grâce à Dieu d'être un homme, non une femme ; d'être un Grec, non un barbare ; d'être né à Athènes, et surtout à l'époque de Socrate. Que le juste qui grandit fasse donc hommage de tout à Dieu, comme le tableau à Zeuxis, la statue au sculpteur, Platon à son créateur, quel qu'il soit. Mais en voilà assez sur ce

Que signifie : ‹ Il germera »? Considère une petite graine quelconque, par exemple un gland : avant qu'il se mette à germer, il possède déjà à l'intérieur de lui-même la faculté de germer, à condition qu'il soit placé en terre et qu'à l'extérieur de lui-même les conditions atmosphériques et la qualité du sol soient favorables. S'il survient une sécheresse ou du mauvais temps, soit trop chaud, soit excessivement pluvieux, la faculté de germer ne peut aboutir : à elle seule, elle est insuffisante, elle est étouffée par l'excès d'humidité ou de chaleur. L'Artisan souverain, sous la direction duquel ce qui a été semé prend vie, germe et croît, lui qui · donne au lis des champs une parure plus belle que celle de Salomon a », connaît les proportions voulues pour cet équilibre, lui qui « a tout créé avec mesure, avec nombre et avec poids[1] ». Il équilibre donc et règle les causes de chaleur et d'humidité : ainsi est produit, par la puissance vitale du gland jeté en terre, un germe qui grandit de lui-même et en lui-même (c'est là proprement ce qui s'appelle croître) et qui s'épanouit pour donner un tronc, des branches, des fruits et toute une chevelure de feuillage. Tout cela se trouvait caché, à l'état de cause scule-

3. Lactahcb, *De Oplftelo Del,* III, «t nmout tnït. Dill., III. 10. — Ct. auul Cicfinou, *De Nal. Deoium,* II. ta, 01 *TuKulanee,* 1, 32.

Creatore omnium eliciente, prodierunt. Ipse est qui

lignum pomiferum et habens unumquodque sementem

est, rerum artifice et congruam temperiem ministrante.

capiat incrementum·.

Germinat pari modo iustus habens in arbitrii libertate originalem causam et potentiam quamdam nolendi bonum, quamuis nondum uelit bonum. Sic aeger non

compara causali potentiae seminis; uelle bonum parities

iustitiam.

Porro (35») uoluntas bona, cum prodire, nasci et germinare de causali illa et de potestatiua ui, gratia

piens, in arborem illam proficit de qua Dominus

Aut facile arborem bonam et frudum eius bonum ,

ment, dans la semence, mais a pu venir au jour grâce aux choses. C'est lui qui a doté la terre du pouvoir de pro-

▮ du gazon, de l'herbe portant semence, des arbres fruitiers portant chacun semence selon son espèce r ». Le gland germe donc, avec la coopération, nous l'avons dit, de celui qui crée les êtres et qui réalise l'équilibre des éléments, afin que, par don de Dieu, se développe ce que plante Paul et qu'arrose Apollos".

Le juste germe de la même manière : avec le libre arbitre, il possède déjà son principe de croissance et la faculté de vouloir le bien, quoiqu'il ne le veuille pas encore. Il ressemble au malade qui ne veut pas manger, mais veut vouloir manger. Car germer, c'est vouloir le bien, mais il y a une dilfércnce entre vouloir le bien et être capable de vouloir le bien : ceci est en puissance seulement, et cela en acte. Etre capable de vouloir le bien : compare cela à la puissance causale de la graine ; vouloir le bien : assimile cela à lutilisation de cette puissance par le germe. Quant à l'équilibre des conditions, vois en lui le symbole de la grâce du Créateur, sans laquelle l'action de la volonté s'évertue vainement pour aboutir : qu'il s'agisse de faire déboucher la volonté dans l'action, ou même simplement de la faire exister en tant que volonté. De même, en effet, que la terre produit la semence, et que la semence fait croître son germe, ainsi le Seigneur fera germer la justice.

Et lorsque, en raison de la force qui est en elle principe et puissance, avec la collaboration de la grâce, la volonté de faire le bien a commencé â poindre, à naître et à germer, elle devient, par une lente et constante progression, cet arbre dont parle le Seigneur : ▮ Ou bien rendez l'arbre bon. et il aura de bons fruits ; ou bien rendez l'arbre mauvais, et il aura de mauvais fruits.

*bona /ructum malum /acere non potest**. Hanc in nostris cordibus sic plantet Pater ut non euellatur ! Amen.

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits «. » Que le Père plante dans nos cœurs ce bon arbre, afin qu'il ne soit pas arraché! Amen.

SERMON XVI

« Comme un lis ·. »

Sur les paroles : · Le juste croîtra comme un Ils ▮, certains composent un organon, d'autres un déchant en lui accolant un deuxième texte note contre note ’. Pour nous, qui sommes ignorants de ces techniques, et puisqu'elles ne conviennent plus à la gravité de notre âge, tirons-en au moins la trame d'un petit sermon. Et puisque le précédent a développé les modalités de la croissance du juste, voyons maintenant pourquoi il est assimilé au lis et non pas à la rose ni à la violette ni à l'iris d* Illyrie, encore appelé jacinthe.

Les lis possèdent une blancheur éclatante, au point que « Salomon dans toute sa gloire », au témoignage du Seigneur. « n'était pas vêtu comme l'un d'eux b ». Et pourtant Salomon (qui pourrait en douter?) était certainement habillé d'un lin d'une blancheur immaculée. Mais aucun foulon sur terre ne pourra jamais, même avec la soude et l'herbe à potasse», ni par une autre technique ni à grand renfort de produit, donner au lin la blancheur du lis. La couleur imposée initialement et originellement aux choses par le Créateur, que ce soit le blanc, le rouge, le vert ou une autre, est toujours une couleur d'autant plus pure et authentique qu'elle est

herba uel flore tinctorum opera in pannum color traicitur, ipsa traduce primitiua coloris gratia minoratur. Dicatur igitur quia Salomon in omni gloria sua coopertus non fuerit ut unum ex liliis : illum enim fullo uestiuit, hoc Dominus.

cuius mens iustitia et caro munditia candidatur. Similatur illi lilio quod ait : *Ego flos campi et lilium conuallium* d. Nulla labe lilium maculatur ; nulla iustus albicans macula sordidatur. *Lauabis,* inquit, *me et super niuem dealbabor* ·. Non sibi tribuat iustus germinans quod super niuem uel sicut lilium dealbatur : *non uolentis* haec gratia, *sed miserentis est Dei* Fullo est huius gratiae qui factor essentiae, qui etiam ait : *Si luerint peccata uestra ut /enicium, quasi nix dealbabuntur* «. Et est fenicium cinis feni uel fauilla qua tabellarum cera scolarium denigratur1.

Si ergo peccata nostra fuerint ut fenicium, super niuem fullo caelestis nostras animas dealbabit. Sed habet ut dealbet animas fullo iste lixiuiam. In lixiuia facienda, tria haec necessaria sunt : ignis, cinis et aqua. Ignis aquam calefactat; cinis ad purgandum exasperat. Vt ergo maculosam emaculet animam fullo caelestis, cineris, ignis et aquae calentis mixtura purgatoriam lixiuiam operatur. Cinere utitur cum ad memoriam paenitentis quia in breui cinis sit futurus adducit. Aqua spargit

22 ut i sicut Y ‖ 20 Iustus tribuat V ‖ 34 touilla : touillas Y ‖ 34-35 soola-

1. *Ftnlrlum,* Julian panse a une étymologie à partir do *Frnum* et non

primitive. Lorsque les teinturiers extraient une couleur d'une plante ou d'une fleur pour en imprégner un tissu, ce simple transfert fait perdre au coloris sa grâce primitive. On peut donc bien dire que Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme un lis, car il était habillé

Il en a la blancheur : son âme par la justice, et sa chair par la pureté. Il ressemble à ce lis qui déclare : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées». » Le lis n'a aucune tache ; le juste, qui est pur, ne connaît aucune souillure. « Tu me laveras, dit-il, et je serai plus blanc que neige ·. › Que le juste en progrès ne s'attribue pas à lui-même sa blancheur, supérieure à celle de la neige ou du lis : cette grâce ‹ n'est pas le fait de sa volonté, mais de Dieu qui a eu pitiéf ». Dieu est le foulon de cette grâce, en même temps que le Créateur de l'homme ; il dit : · Même si vos péchés étaient comme le fénicion, ils deviendront blancs comme neige ·. · Le fénicion est de la cendre de foin, de ce noir végétal avec lequel on noircit la cire des tablettes pour écoliers1.

Donc, même si nos péchés étaient comme le fénicion, le céleste foulon rendrait nos âmes plus blanches que neige. Mais pour blanchir les âmes, ce foulon-là possède une lessive. Pour faire la lessive, il faut trois choses : du feu, do la cendre et de l'eau. Le feu chauffe l'eau ; la cendre, par sa causticité, fait dégorger la crasse. Pour enlever les taches d'une âme sale, le céleste foulon coule

La cendre, il l'utilise lorsqu'il rappelle au pénitent que bientôt il deviendra cendre lui-même. L'eau, il la répand sur la cendre lorsqu'il fait pleurer l'âme envahie par la

cinerem cum mens cinerosi corporis compuncta memoria lacrimatur. Sed ut in lixiuiac temperiem calefactet et

paenitentis anima dealbetur (36). *Amplius,* inquit, so *laua me* '. Fullo es animarum, et quod amplius ot amplius

culo patescente procedit, diuiditur. Sex sunt et opera

cum ante iustum iudicom uenerit collaudatur : *Esurtui,* inquit, *et dedistis mihi manducare ; sitiui ei dedistis mihi*

Esurientem Christum iustus pascere satagit dum sibi

os non fecit dum epularetur quotidie splendide, qui micam negauit, guttam non accipit *. Surdis auribus clamat :

guttam. Iustus igitur ut lilium germinans Tobiae senioris consilium potius auscultat : Si *multum,* inquit, *libi*

j. Mattii. 2S. 35 ▮ k. P·. 40. 2.

contrition à la pensée que ce corps n'est que cendre. Mais pour que la lessive puisse agir dans les meilleures conditions, le feu doit chauffer et faire bouillir l'eau et la cendre : · le Seigneur envoie son feu sur la terre» · afin que l'âme du pénitent, lavée dans la cendre et l'eau chaude, devienne plus blanche que neige. < Lave-moi toujours davantage >, dit le psaume '. Tu es le foulon des âmes, lave toujours et toujours davantage les fautes dans lesquelles toujours et toujours davantage je suis tombé. Donc le juste devient blanc comme neige, il a

La fleur de lis est sexifide : elle se divise en six pétales dès que s'ouvre son enveloppe et qu'elle éclôt. Six est aussi le nombre des œuvres de miséricorde entre lesquelles se partage la vertu du juste qui germe et qui fleurit.

devant le juste juge : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné â boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; nu, et vous

et vous êtes venus à moi I. ı

Le juste se donne du mal pour nourrir le Christ affamé, en se privant souvent lui-même pour donner au pauvre. « Il a souci du pauvre et de l'indigent k » ; c'est ce qui a manqué au riche qui s'habillait de pourpre et qui festoyait chaque jour splendidement : pour avoir refusé même une miette au pauvre, il ne recevra même pas une goutte d'eau *. 11 a beau crier : « Envoie Lazare, etc. ·. il s'adresse à des sourds, puisque lui aussi fut sourd aux cris du pauvre *. Sourd quand on implorait de lui une miette, il n'est pas entendu quand il implore une gouttelette. Le juste qui éclôt comme le lis préfère mettre en pratique le conseil du vieux Tobie : · Si tu as beaucoup

A SuutCB SCvÊBK, Vila .Martini, 2. S, *SC* 133, p. 256; « lam tum Euustlll

de bien, donne largement; si tu en as peu, aie soin de partager même ce peu de bon cœur m. » Job témoigne fièrement : ‹ Je n'ai jamais mangé seul mon morceau de pain sans que l'orphelin en ait sa part». » Le juste donc, voyant son frère dans la nécessité, ‹ ne lui ferme pas son cœur ° », mais · partage son pain avec l'affamé P » ; il entendra le juge lui dire : ‹ J'ai eu faim, et tu m'as donné à manger. »

Un deuxième pétale du lis vient s'associer au premier, avec la phrase : « J'ai eu soif, et vous m'avez donné ɨ boire. » Abreuver celui qui est altéré, c'est la deuxième œuvre de miséricorde, et le deuxième pétale de notre lis. Le riche ne l'a pas fait, et par un juste retour, c'est en vain qu'il réclame une goutte d'eau pour sa langue desséchée et en feu. « Un verre d'eau fraîche ne restera pas sans récompense' ·; c'est ce qu'offrit à Jésus qui avait soif la Samaritaine : elle s'entendra dire, à l'heure de la récompense : « J'ai eu soif, et tu m'as donné â

Troisième pétale pour le lis de justice qui éclôt : « J'étais étranger, et vous m'avez recueilli. » Le juste est accueillant. C'est pourquoi Job est fier d'attester, alors qu'il se croyait près de mourir : · ▮ Ma porte était ouverte au voyageur ·. ' Au Christ en voyage, les autres fermaient leurs portes et poussaient leurs verrous, mais moi j'ai ouvert ma porte. › Il aura bien mérité d'entendre : • J'étais étranger, et tu m'as recueilli. » L'Apôtre nous ordonne « d'être accueillants les uns pour les autres sans murmurer1 » ; et nous? Ou bien nous fermons notre porte à l'hôte, qui est le Christ, ou bien nous recevons celui qui nous arrive, mais de mauvaise grâce et en grognant. Pourquoi dis-tu en murmurant : « D'où vient-il? Où va-t-il? Voilà encore ce gyrovague et cet imposteur qui fait la tournée des maisons des autres1l » Mais, malheureux, que t'importe d'où il vient et où il va ? C'est

obsequere Christo, aut si uidetur proturba aedibus Dominum domus. Domum tuam, suam Christus putabat. Nescis, miser, rem omnium sanctorum unam esse rem publicam *1 Omnia,* inquit, *uestra sunt, uos autem Christi",* Cur uultum attrahis, supercilia demittis, corrugas nasum, oculos figis in terram? Hilara potius faciem et mentem, nam *(36r) hilarem datorem diligit Deus* * et memor Cleophaew etiam longius ire parantem coge hospitari. Serena largo igne domum, ut Nasonis uerbis utarl, et algentem hospitem calefacta. Abraham tribus occurritx, cogit ad epulas, et officiosa perstrepente familia festiuas dapes accelerat; lauat hospitum pedes tamquam sciens praecepturum Dominum, cuius *diem uidit et gauisus est* r, ut *excutiatur pedum puluis in* testimonium domus inhospitae z. Quod si ct gentilium litteris delectaris, apud Tullium De Officiis hospitalitatis laudem inuenies *. Lot quoque, cuius alia bene gesta non legimus nisi hoc solum quod hospitalis fuit dum angelos hospitio suscipit ·, sodomitica declinat incendia, et domus inhospitae igne et sulphure conflagrarunt. Imitare et tu patriarchas si uis germinare ut lilium, et hilariter occurrens hospitibus, collige Christum. Sed quid est : *Collegistis me* ? Vide pannosum pauperem, semicinctia sua et calceamenta sua trita, subter superque resuta, uel potius dissuta, et dirupta, totamque suae paupertatis supellecti-.

100 nos : IIM Y || 107 d YP î ul T || oOldosa : offlda I' |, ill (

X. Mallii. 10, 14.

1.120 : ·... largoque «renal Igne domum ·-Julien a peut^lre confondu avec la icCno do la ranimation du feu dan, Pldlrmoit et Bands : .Mdam. VIII,

le Christ, traite-le honorablement et avec empressement, à moins que tu ne préfères mettre à la porte de chez lui le maître de la maison î Ta maison, le Christ pensait pouvoir la considérer comme la sienne. Tu ignores, malheureux, que ce qui appartient à tous les saints constitue une seule et commune propriété? « Tout est à vous, dit l'Apôtre, et vous au Christ». a Pourquoi rider ton front, froncer tes sourcils, plisser ton nez et regarder obstinément le sol? Fais sourire, au contraire, ton visage et ton cœur, sachant que « Dieu aime celui qui donne avec joie * », et te rappelant que Cléophas a contraint à entrer celui qui se disposait à poursuivre son chemin!'. Égaye ta maison d'une large flambée — pour employer une expression d'Ovidel — et réchauffe ton hôte transi de froid. Abraham court accueillir ses trois visiteurs3l et insiste pour qu'ils acceptent de manger; il hôte le repas de fête, et toute la famille s'affaire bruyamment aux préparatifs ; il lave les pieds de scs hôtes, comme s'il savait que le Seigneur, dont « il a vu le jour, pour sa joie > », ordonnerait un jour de « secouer la poussière des pieds » en témoignage contre les demeures inhospitalières ». Si tu as plaisir à lire les œuvres des païens, tu trouveras dans Cicéron, au livre des Devoirs, l'éloge de l'hospitalité·. Loth, dont nous ne lisons aucune autre bonne action si ce n'est qu'il fut accueillant en recevant les anges chez lui », échappe ù l'incendie de Sodomc, alors que flambent, sous la pluie de feu et de soufre, les maisons inhospitalières. Imite, toi aussi, les patriarches si tu veux croître comme le lis ; en courant avec le sourire au-devant des hôtes, accueille le Christ. Mais que signifie « accueillir »? Vois ce pauvre en haillons, qui porte sur ses épaules tout ce qu'il a comme mobilier : ses quelques hardes, des chaussures élimées, rapiécées au-dessus et

lem uehentem humeris, cum ante ostium tuum omnia haec exposuerit lessus itinere : tu collige cuncta et introducto paupere custos esto substantiolae paupertinae. Haec faciens, florebis ut lilium et laetus audies : *Hospes eram et collegisti me.*

Sequitur : *Nudus, et operuistis me.* Sic Martinus adhuc catechumenus Christum trunca per medium ueste contexit[1], et loseph nudum cruce depositum inuoluit sindone, et exhibuit nudo corpori, ut de unguine taceam, uestimentum [b]. Fac et tu similiter ut germines sicut lilium et in hoc quarto folio. Si *habes duas tunicas, des non habenti* [c]. Non iubeo ut, more Martini, unam dimidies, sed si duas habes, *cum uideris nudum operi eum d.*

Infirmus /ui et uisilastis me. Virtus haec, id est infirmantem uisitare, paenultimo lilii folio designatur, quam misericordissime nobis Dominus noster lesus Christus exhibuit, infirmos nos uisitans et se infirmis assumpta infirmitate contemperans. *Spiritus,* inquit, *promptus est, caro autem infirma* °. Infirma propter infirmos. Et quid mirum si infirma fuit quae omnium *infirmitates dolo-resque portauit*[f]? Amici quoque lob, licet inter consolationis uerba excesserint sicut etiam lob dicit : *Consolatores onerosi uos estis s,* tamen pietatis et caritatis intuitu condixerant sibi ut pariter uenienles uisitarent eum. Hoc et lacobus . *et immaculatam* uocat, id est *uisitare pupillos et uiduas in tribulatione*

123 tu «n. P J 12β colksUll : collesi.il» VP | 127 gpcniIllU : coopgruHIU

b. Cl. MatUi. 27, SS.

en-dessous, ou plutôt décousues et déchirées; il arrive devant ta porte, harassé par sa marche, et dépose par terre tout son fardeau ; toi. alors, ramasse le tout, fais entrer le pauvre et constitue-toi gardien de ses quelques pauvres biens. Si tu fais cela, tu fleuriras comme le lis, et tu auras la joie d'entendre : ▮ J'étais étranger, et tu m'as recueilli. »

Le texte poursuit : « J'étais nu, et vous m'avez vêtu. » Martin, par exemple, encore catéchumène, a coupé en deux son vêtement et a revêtu le Christl. Joseph a descendu le Christ de la croix et l'a enveloppé d'un suaire, fournissant ainsi à son cadavre nu un vêtement, sans parler de l'embaumementb. Fais de même, toi aussi, pour fleurir comme le lis en ce quatrième pétale. « Si tu as deux tuniques, donne à celui qui n'a rien c. » Je n'ordonne pas d'en partager une, comme fit Martin, mais si tu as deux tuniques et < que tu rencontres un pauvre nu, habille-Icd ».

« J'étais malade, et vous m'avez visité. » Cette vertu, c'est-à-dire la visite des malades, est symbolisée par l'avant-dernier pétale du lis ; notre Seigneur Jésus-Christ l'a exercée à notre égard, dans sa grande bonté, en nous visitant, nous les malades, et en se mêlant aux malades jusqu'à prendre sur lui notre infirmité. « Mon esprit est prompt, dit-il, mais ma chair est faible « », devenue faible par amour pour les malades. Faut-il s'étonner que soit faible cette chair qui * a porté toutes nos faiblesses et nos douleurs r »? Quant aux amis de Job, bien qu'ils aient dépasse certaines bornes au cours de leurs propos réconfortants, au point que Job leur dit : · Quels pénibles consolateurs vous faites s ! », c'est néanmoins dans une intention de sympathie et de charité qu'ils s'étaient concertés pour venir ensemble lui rendre visite. C'est cela que Jacques appelle « une religion pure et sans tache :

eorum ». Visita igitur etiam tu infirmum fratrem, immo uero Christum; ne te foetor ulcerum aut cadauerosi corporis inaccessus putor auertat Perfer morosi morbi taedia, officiosas manus admoue ; quod si forte non potes, consolatoriis saltem sermonibus reloue decumbentem. Abbas es, prior es. haec te praecipue cura sollicitet ne I scruitoribus frater morbidus negligatur. Noli ei murmuriss rationis cuusas opponere, et nduersae ualetudinis (37) Incommoda geminare, ne dicat aliquando : *Super dolorem uulnerum meorum addiderunt* ›. Stabitis ambo ante tribunal Christi, ubi te de contemptu proprio Christus arguens dicet : *Infirmus fui* nec *uisilasli me.* Sed quid est : Visitasti? Frequentatiuum uerbum est. ut semel aut bis aut tertio uidisse non sit satis, nisi et frequentiam iiisitationis adhibeas.

Sequitur sextum folium lilii, et misericordiae sextum opus : *In carcere eram et uenistis ad me.* Non paruum misericordiae opus est persecutionem pro iustitia passos et a tyrannis incarceratos inuisere. et quam *beati sint qui persecutionem pro iustitia* ab iniustis *sustinent* l dignis laudibus inculcare. Socratem in carcere discipuli uisitant. et de mortis contemptu llnctenus audiunt disputantem.

Sic, ubi fata uocant. udis abiectus in herbis
Ad uada Maeandri concinit albus olor l.

Visite donc, toi aussi, ton frère malade, ou plutôt le Christ ; que l'odeur des ulcères ou la puanteur insupportable d'un corps déjà en décomposition ne te fassent pas reculer. Prends en patience les inconvénients d'une maladie qui sc prolonge, rends-toi utile de tes mains, et si par hasard tu en es incapable, réconforte nu moins le patient par des paroles de consolation. Si tu es abbé ou prieur, aie pour premier souci que les frères malades ne soient pas délaissés par leurs infirmiers. Ne fournis pas au malade des motifs supplémentaires de sc plaindre,

puisse jamais dire : ▮ Ils ont encore ajouté aux souffrances de mes blessures11 · Vous vous retrouverez tous les deux devant le tribunal du Christ, et celui-ci te dira, en t'accusant de l'avoir négligé : « J'étais malade, et tu ne m'as pas visité. » Mais que signifie « visiter »? C'est un fréquentatif, qui montre que tu ne dois pas te contenter d'aller voir une, deux, ou trois fois, mnis rendre volontiers de fréquentes visites.

Viennent ensuite le sixième pétale du lis et la sixième des œuvres de miséricorde : « J'étais en prison, et vous êtes venus à moi. » C'est une belle œuvre de miséricorde, que de visiter ceux qui souffrent persécution pour la justice et qui sont jetés en prison par des tyrans, et de leur rappeler, avec les éloges qui conviennent, » le bonheur qu'il y a à souffrir », de la part des injustes, « persécution

dans sa prison et l'écoutent parler, jusqu'à la Un, du mépris de la mort.

• Ainsi, lorsque le destin l'appelle, le cygne blanc,
agonisant parmi les roseaux des marais,
fait résonner son chant sur les bords du Méandre '. »

Olorinae enim consuetudinis est in morte modulatius cantitare, cum innata penna cerebrum timpusque transierit, uiuere poenam, mori pausam laetabundo cantu significans. Pari modo Socrates ·, quem sapientissimum omnium contemporaneorum Apollo testatus est, in morte de morte disputat et se anteactae uitae meritis consolatur, et de persecutione quam pro iustitia sustinet gloriatur. Et tenens mortiferum calicem manu, iamiamque bibiturus ait persecutoribus suis : « Vado ad mortem, uos ad uitam ; utrum sit melius deus nouit. Libens morior; hoc solum mihi molestum, quod uos mihi nocere putatis. Vnum e duobus erit : aut totus moriar, id est anima et corpore, et sic pausabo; aut si immortales animos habemus (quae omnium sapientium sententia est) quia hic honeste uixi, me uirtutis merita consequentur. » Haec et his similia consolationis uerba defer tecum in carcerem, incarceratum pro iustitia uisitans, et ad tolerantiam uerbis et exemplis quibus poteris animato. Dic illud apostolicum : *Momentaneum hoc et leue tribulationis aeternum gloriae pondus operatur* k. Dic illi : *Clama ! Quid clamabo '1 Educ de* carcere *animam meam ut confiteatur nomini tuo, Domine".*

Sed quaeris fortasse si ad misericordiam Christianam pertineat reos et quos sua merita coniecerunt in uincula in carcere positos uisitare? Ego uero christianissimum opus esse confiteor eos, ne abundantiori tristitia absorbeantur, ad spem ueniac reformare, ad paenitentiam

Le cygne, en effet, possède la particularité de chanter, aux approches de la mort, un chant très mélodieux lorsqu'une flèche a traversé sa tempe et son cerveau, donnant ainsi à comprendre par son chant joyeux que la vie est un fardeau et la mort un repos. De même Socrate — le plus sage de tous ses contemporains, au témoignage d'Apollon — disserte sur la mort au moment de la mort›, il se console en songeant aux mérites de sa vie écoulée, et se félicite de souffrir persécution pour la justice. La coupe de poison en main, à l'instant où il va la boire, il dit à scs persécuteurs : « *Je* m'en vais à la mort, vous à la vie ; lequel des deux vaut le mieux ? Dieu le sait. Je meurs volontiers; une seule chose me chagrine : c'est que vous pensez me faire du mal. Or, de deux choses l'une : ou bien je meurs tout entier, corps et âme, et ainsi c'est le repos; ou bien nos âmes sont immortelles — tel est l'avis de tous les sages — et. puisque j'ai mené ici-bas une vie honnête, les mérites de ma vertu me suivront › Emporte en prison avec toi. lorsque tu iras visiter un homme emprisonné pour la justice, ces réflexions consolantes et d'autres du même genre, et cncouragc-le à la patience par les sentences et exemples les meilleurs que tu pourras trouver. Rappelle la parole de l'Apôtre : « Une peine légère et momentanée produit une gloire considérable et éternelle[l]. » Dis-lui : « Criel — Que crierai-je1? — Tire mon âme de prison. Seigneur, afin qu'elle célèbre ton nom m I «

Mais peut-être te demandes-tu s'il relève de la miséricorde chrétienne de visiter aussi des coupables incarcérés et ceux que leurs méfaits ont conduits au cachot Il est très chrétien, au contraire, je l'affirme, de les disposer à espérer le pardon, pour qu'ils ne se laissent pas couler dans une tristesse de plus en plus profonde ; de les encourager à faire pénitence, et de leur mettre au cœur la certitude de l'espérance, surtout parce qu'ils

prouocare, et pro eo maxime quod *digna /actis recipiunt »* ad spei certitudinem animare, scientes certissime et indubitanter quod de culpa quae morte punitur nil superest quod iterato iudicetur. Vnde illis est saepius inculcandum quia *non iudicat Dominus bis in idipsum* °.

Verum haec dicta sint pro eo quod sexifidum lilium est cuius instar iustus dicitur germinare. Sed quanti putas odoris erit iustus in paradiso Dei, sex praetaxatis uirtutibus odorem suauitatis aspirans? Quanta erit fragrantia ubi tot spirabunt lilia? Ibi iustus iustorum Christus qui de se ait : *Ego floscampi et lilium conualtiumo* ; ibi et uirgo mater Maria de qua dicitur : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* o, odora suauitate lilia cetera superabunt et uirgineae carnis suae singulari *(37* v) gratia *domum* illam Dei *odore complebuntr.*

Tres ibi corporis nostri sensus mirabilis uoluptas alliciet, ceteris suo munere et uoluptate uacantibus : uisum dico, auditum et odoratum. Meminit Macrobius in libro ConuiUiorum Aristotelem dixisse quod, cum quinque sensus nobis et bestiis natura communicet, quibus omnibus humanus animus hauriat uoluptates, solis tamen eorum duobus bestiae delectentur, gustu scilicet et tactu '. Visu enim, auditu et odoratu, nullam sentiunt uoluptatum. Nam si naribus oculisue brutae animantis lilium aut quemlibet flosculum pulchrum uisu et suaueolentem admoueris, nihil uisu uel odoratu sentiet uolup-

200 quod : qui V |J 20S slnl : xml pj| 210 quibus Y : quibusque TP [| 225

n reçoivent le salaire mérité par leurs méfaits °»; qu'ils soient bien convaincus, sans doute possible, que de la faute punie de mort il ne reste rien qui puisse être à nouveau jugé; il faut leur enseigner souvent que « le Seigneur ne juge pas deux fois la même cause0 ».

Tous les développements qui précèdent avaient pour intention d'expliquer les six pétales du lis dont la crois-

Quel sera, crois-tu, dans le Paradis de Dieu, le parfum du juste répandant une suave odeur par la pratique des six vertus dont nous venons de parler? Quelle suavité au ciel où tant de lis embaumeront! 1-à se trouve le juste des justes, le Christ, qui dit de lui-méme : « Je suis la lleur des champs et le lis des vallées ° »: là aussi la Vierge Marie, sa mère, dont il est écrit : « Comme un lis au milieu des épines, ainsi ma bicn-aimée parmi les jeunes lilies ° »; tous deux surpassent en suavité les autres lis, et par la grâce unique de leur chair virginale, « la maison » de Dieu « sera emplie des effluves de leur parfum r ».

Trois de nos sens corporels goûteront là une merveilleuse ivresse — les autres ayant renoncé à leur fonction et au plaisir correspondant—, trois, c'est-à-dire la vue, l'oufe et l'odorat. D'après Macrobe, au livre des Banquets, Aristote affirme : Alors que la nature nous a dotés de cinq sens que nous avons en commun avec les animaux, l'âme humaine tire de ces cinq sens des sensations agréables, mais deux seulement procurent plaisir aux animaux : le goût et le toucher; la vue, l'ouïe et l'odorat ne leur fournissent aucune jouissance1. Par exemple, si l'on place devant les narines ou les yeux d'un animal un lis ou quelque autre lleur parfumée et belle à voir, il n'en

tatis. Et cum sit res blanda canor ‘, nescit onoslyras· lyricis delectari. Duobus igitur tantum sensibus bruta sentit animans uoluptatem, id est gustu et tactu. Verum his duobus beluinis sensibus in caelesti mansione non a suis potentiis sed a uoluptate uacantibus, in ceteris tribus nobis delectatio eaque mirabilis perennabit. Videbit enim oculus noster — mirabile spectaculum! — faciem

Videbit homo exterior noster *speciosum jorma prae filiis hominum* «ne*dicatur ei quotidie : Vbi est Deus tuus* · ? Quis

dulce illud et modulatissimum melos alicuius dissonantiae turbabit enormitas. Porro iusti germinantes modo ut lilium, corporibus resurrectionis gloria innouatis.

suauitatis afficient.

Sic iustus germinans et spirans ut lilium, trimoda ista

«prouvera aucun plaisir de la vue ni de l'odorat; ou encore : c'est un délice d'entendre chanter1, mais lui. Ane qui joue de la lyre ·, n'éprouve aucun plaisir aux poèmes lyriques. Donc deux sens seulement, le goût et le toucher, procurent A l'animal des sensations agréables. Dans notre demeure céleste, ces deux sens animaux verront s'éteindre, non pas leur faculté, mais la jouissance qui s'y rattache ; les délices procurées par les trois autres dureront toujours, et de merveilleuse façon. Notre œil verra — spectacle admirable ! — le visage de Jésus-Christ « sur lequel les anges désirent fixer leur regard ▮ · ; notre homme extérieur verra « le plus beau des enfants des hommes1 ». et on ne lui ▮ demandera plus chaque Jour : Mais où est donc ton Dieu u ? » Et pour les oreilles, qui pourrait, je ne dis pas décrire, mais seulement imaginer leur ravissement? D'un côté on entendra les chœurs angéliques chantant leurs hymnes, de l'autre » les justes qui, resplendissant comme le soleilv » (Inns le royaume du Père, chanteront ensemble la miséricorde et le jugement ·. Là-lmut, on ne sera plus victime d'enrouement, aucune fausse note ne viendra plus jeter le désordre dans les douces et mélodieuses cantilènes. Les justes, fleurissant désormais comme le lis, avec leur corps renouvelé par la gloire de la résurrection, répandront un suave parfum et s'en enchanteront réciproque-

VoilA comment le juste, comme le lis qui fleurit et embaume, heureux de la jouissance procurée par ccs trois sens, fleurira pour l'éternité devant le Seigneur. A Lui honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen l